

LES 53 SERMONS DU SEIGNEUR

Dictés par le Seigneur par la parole intérieure à
Gottfried Mayerhofer

Titre original: Predigten des Herrn
Lorber Verlag à Bietigheim

Traduction revue et corrigée par l'association
Nouvelles Révélations du Christ

Avertissement

Il existe déjà une traduction française des *53 Sermons*, due à une première traduction en italien par Salvatore Piacentini, puis traduite en français par Noël Reynaud. Mais cette traduction diverge parfois considérablement du texte allemand publié par la maison d'édition *Lorber Verlag* à Bietigheim. D'où cette nouvelle traduction, conforme au texte allemand. Nous ajoutons ci-après, la préface de l'éditeur de la 4^{ième} édition allemande (en 1922), où l'éditeur affirme que le texte avait subi auparavant d'importantes modifications mais qu'il est à présent, avec quelques petites corrections linguistiques mineures, conforme au manuscrit original. Le même texte est aujourd'hui publié dans une 7^{ième} édition, et traduit dans de nombreuses langues.

Préface de la 4^{ème} édition allemande des 53 Sermons du Seigneur

Après Jacob Lorber, le mystique styrien du 19^{ème} siècle (1800-1864), Gottfried Mayerhofer fut l'un des premiers à entendre la 'Parole intérieure' en lui et à mettre par écrit ce qu'il entendait pour ses contemporains et la postérité.

La plupart des révélations les plus importantes que Mayerhofer a reçues sur le chemin de l'inspiration se trouvent dans les ouvrages suivants de la maison d'édition Neu-Salem¹ : "Les Mystères de la Vie", "Les Mystères de la Création", "Signes des Temps", et surtout dans les "Sermons du Seigneur"² présentés ici.

Tandis que les révélations écrites par Jacob Lorber présentent, en raison de la profondeur de leur contenu, certaines difficultés pour le lecteur pour qui le domaine de la Parole intérieure est inconnu, les inspirations que Mayerhofer a reçues sont très appropriées pour servir d'introduction au néophyte - et en particulier au néophyte "cultivé" - dans la vision du monde des nouvelles révélations.

Cette différence de forme et de contenu entre les écrits de Lorber et ceux de Mayerhofer, qui ne peut manquer de frapper tout lecteur attentif, s'explique par la différence de caractère des deux écrivains. La différence de contenu est due au fait que Mayerhofer avait sur le cœur d'autres besoins et questionnements spirituels que Lorber, de sorte que les réponses obtenues par la "parole intérieure" devaient également être différentes. La différence de forme entre les révélations de Lorber et celles de Mayerhofer s'explique - comme pour tous les médiums³ - par la différence des dispositions psychiques des deux auteurs. De même qu'un artiste qui veut jouer un air sur deux instruments de musique différents doit s'accommoder de la particularité des instruments en termes de son et de construction, de même, dans le cas de la communication médiumnique, l'inspireur est contraint - s'il ne veut pas nuire à l'âme du médium par une intervention violente - de se servir des concepts déjà présents dans le médium pour exprimer ses propres idées.

Contrairement à Lorber, Mayerhofer a passé une partie de sa vie à l'étranger (Grèce et Italie). Ce manque d'échanges linguistiques avec des Allemands a naturellement eu un effet défavorable sur les capacités linguistiques de Mayerhofer, ses dictées en témoignent. Leur imperfection de syntaxe et d'expression a conduit l'éditeur des éditions précédentes de ces 'sermons' à apporter des modifications radicales au texte. Pour cette nouvelle édition, la quatrième, nous avons estimé que des améliorations du texte original étaient nécessaires, mais nous nous sommes limités aux plus indispensables. La reproduction du manuscrit original est donc aussi fidèle que possible.

Le rédacteur de ces "Sermons du Seigneur", Gottfried Mayerhofer, est né en novembre 1807 à Munich, fils d'un officier supérieur bavarois. Après avoir terminé ses études, consacrées principalement aux mathématiques, le jeune Mayerhofer s'engagea également dans la carrière militaire. Lorsque le prince bavarois Otto, élu roi des Hellènes, s'installe à Athènes en 1833, Mayerhofer le suit comme major à la suite. À Athènes, il se maria avec Aspasia d'Isay, la fille d'un commerçant en gros athénien.

¹ Aujourd'hui Lorber Verlag à Bietigheim, Würtemberg. (N.d.T)

² Successivement: "Lebensgeheimnisse", "Schöpfungsgheimnisse", "Kennzeichen der Zeit" et "Predigten des Herrn". (N.d.T)

³ Au sens général de ce mot, et non au sens restreint qu'il peut avoir dans la voyance ou le spiritisme. (N.d.T)

Le séjour en Grèce ne fut toutefois que de courte durée. Lorsque, vers 1837, le beau-père de Mayerhofer transféra son entreprise à Trieste et s'y installa avec toute sa famille, Mayerhofer décida, sur l'insistance de son épouse, qui était très attachée à son père, de quitter son service et de s'installer également à Trieste, après avoir longuement hésité. Comme le gouvernement grec n'accordait pas de pension à l'étranger, ce changement de résidence fut douloureux pour Mayerhofer, dans la mesure où il dépendait désormais entièrement de la fortune de sa femme.

Mayerhofer a vécu à Trieste pendant 40 ans, jusqu'à sa mort en 1877. Pendant cette longue période de retraite, il se consacra au début surtout à ses études favorites, la musique et la peinture. Mais avec le temps, son intérêt pour les choses spirituelles est passé au premier plan.

Ce penchant pour le religieux et le spirituel s'est nourri de la lecture des écrits de Jakob Lorber, dont Mayerhofer a eu connaissance à Trieste. Plus ce dernier se plongeait dans les écrits du mystique styrien, qu'il n'a jamais connu personnellement, plus son enthousiasme pour les révélations de la Parole intérieure grandissait, et plus son être devenait intérieur et dévoué à Dieu. Grâce à cette intériorisation, Mayerhofer parvint bientôt à un état d'éveil spirituel. En mars 1870, il entendit pour la première fois la voix du Seigneur en lui. Il la servit en tant que fidèle 'serviteur d'écriture' pendant sept ans, jusqu'à sa mort en 1877.

La manière dont la Parole intérieure se manifestait chez Mayerhofer est remarquable. D'habitude, avant que Mayerhofer ne sente en lui le besoin d'écrire, les sujets à traiter se présentaient à son esprit tôt le matin sous forme d'images d'une clarté magnifique. Malheureusement, comme Mayerhofer l'a toujours regretté, cette clarté s'est beaucoup ternie pendant la transcription écrite de ce qu'il a vu. C'est sans doute aussi dans cette circonstance qu'il faut chercher l'une des causes des imperfections stylistiques des écrits de Mayerhofer.

Pour terminer, nous aimerions encore reproduire quelques déclarations de Mayerhofer concernant la parole intérieure, qu'il a adressées à un ami dans une lettre. Elles sont les suivantes : "Si les dernières communications ne vous ont pas attiré autant que celles sur la "Lumière, la Vie et l'Amour", vous devez vous rappeler que mes amis ici (à Trieste ; ndlr) ne sont pas tous au même niveau de formation spirituelle et ne peuvent pas non plus être comparés à vous-mêmes. Le Seigneur, dans Sa grâce, ne me donne souvent que ce qui, d'une part, doit être compréhensible à mes amis ici, et d'autre part, servir peut-être aussi un jour - qui sait quand et par qui - à une formation progressive et réglée. Et c'est ainsi que viennent souvent des dictées qui ne disent rien de nouveau, mais qui ne font que présenter sous une autre forme ce qui était déjà là auparavant ; car je suis toujours tout à fait passif face à de telles communications, je sais très rarement de quoi il s'agit. Habituellement, je suis saisi d'une inquiétude inexplicable, je dois alors m'asseoir à mon bureau, et ce n'est qu'en prenant le crayon que j'apprends ce que veut le Seigneur, et même là, je ne sais ni le début, ni la suite, ni la fin, pas même un mot plus tôt que le mot dicté. Par exemple, il (sa parole) me dit : 'Prends l'évangile de Jean, chapitre 3, verset 7 ! Moi qui ne suis pas familier avec la Bible, je ne sais donc rien du contenu de ce chapitre ni de ce verset, je le cherche, je m'assieds et j'écris ce qui m'est dicté à ce sujet. - C'est ainsi que naissent mes dictées, sans volonté, sans savoir pourquoi ni comment, justement comme ça et pas autrement".

Ces explications de Mayerhofer nous permettent de comprendre que ses écrits sont de véritables inspirations, et pas seulement des produits de sa propre imagination. Le manuscrit original de Mayerhofer en témoigne d'ailleurs extérieurement, car il est écrit très rapidement et de manière très fluide et ne contient que très peu de corrections de la main de Mayerhofer.

Afin de permettre au lecteur une comparaison aisée avec les textes bibliques de base, nous avons placé, dans cette nouvelle édition, le texte biblique concerné en petit caractère avant chaque sermon.

C'est avec un cœur joyeux et reconnaissant que nous publions ces "Sermons du Seigneur", si volontiers lus par les amis de la "Nouvelle Lumière", dans un nouvel habillage, avec la conviction qu'ils contribueront grandement à guider l'humanité dégénérée des ténèbres de l'incrédulité vers la lumière de la foi. Que Dieu en soit remercié !

Bietigheim, Wurtemberg, octobre 1922

Les éditeurs : Otto Zluhan et Walter Patenge

Autre Note: Dans l'édition allemande, certains dimanches sont nommés par le nom latin qu'ils portaient dans la liturgie catholique, venant du premier mot de l'introït de la messe de ce dimanche. Nous avons gardé cette dénomination dans la traduction, avec une référence en bas de page qui en donne le sens. Enfin, la division en paragraphes est la même que celle de l'édition allemande.

PRÉFACE DU SEIGNEUR

(reçue par Gottfried Mayerhofer à Trieste, le 22 novembre 1871)

Depuis de nombreuses années déjà, chaque dimanche, dans les églises, un évangile tiré de l'histoire de Mon passage sur terre est lu aux fidèles, et expliqué aux auditeurs. selon le point de vue spirituel du prédicateur.

Le temps approche où le culte chrétien sera réformé dans son ensemble et où, peut-être, la plupart des usages et des cérémonies pratiqués jusqu'ici seront supprimés, de sorte que, dans les réunions d'une communauté chrétienne, il ne restera que la prédication ou l'explication de Mon Évangile qui vous a été laissé. Je veux donc, par l'intermédiaire de Mon écrivain, expliquer plus en détail à tous les véritables disciples et adorateurs de Ma Parole, présents et futurs, une série de textes bibliques du Nouveau Testament, tels qu'ils doivent en fait être compris dans leur sens le plus intérieur - mais tels que personne ne les a encore interprétés et expliqués jusqu'à présent - afin que des interprétations fausses et erronées ne conduisent pas à l'idolâtrie et à l'adoration de choses qui devraient tout au plus être vénérées, mais non adorées.

Cette série de passages des Évangiles, qui vous rappellent Mes paroles, seront présentés tels qu'ils s'appliquent à votre vie terrestre, et vous montreront en passant comment ces paroles - prononcées il y a près de deux mille ans - se réalisent ; car déjà là, J'ai dit : "Le monde et tout ce qu'il renferme passeront, mais Mes paroles demeureront éternellement!"

Amen.

SERMON N°1

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT - LES SIGNES DU FUTUR

[Luc: 21,25-26] *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne savent que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées.*

(le 23 novembre 1871)

C'est le premier évangile avec lequel commence ordinairement l'année ecclésiastique. Chaque année il est lu aux fidèles dans les églises, chaque année expliqué d'une façon ou d'une autre, selon le but que se propose le prédicateur. Mais, bien que beaucoup parlent de signes et de miracles, peu d'entre les prédicateurs savent en quoi consistent ces signes, et de quelle manière ils annoncent les temps à venir. La plupart des prédicateurs ont l'habitude de se référer aux faits de la vie politique ou aux événements du jour pour expliquer le texte, se servant de cette façon des choses du monde, pour tenter d'éclaircir celles de l'esprit; tentative tout aussi vaine que serait celle qui voudrait expliquer le monde spirituel à l'aide de celui de la matière, alors qu'au contraire il est nécessaire de procéder en sens inverse, c'est-à-dire: ce sont les faits du monde matériel qui doivent être entendus comme conséquences des causes spirituelles, et c'est ainsi qu'ils doivent être expliqués.

Voyez-vous, Mes enfants, quand en ces temps Je parlais de signes, et prêchais aux Juifs la destruction de leur Temple, peu croyaient à Mes affirmations, parce qu'ils ne Me connaissaient pas; et même présentement, alors que Je répète à vous la même chose, il y a aussi tout autant d'hésitants et d'incrédulés qui, à tout le moins, attendent les signes d'une toute autre manière que celle dont ceux-ci viendront réellement.

En ce temps J'ai prédit la ruine du Temple de Jérusalem, et J'annonçai qu'Israël aurait cessé d'exister en tant que peuple indépendant; J'ai dit aux Juifs que la façon dont ils observaient les préceptes de leur religion, était exactement à l'opposé de ce que Moïse et les prophètes avaient enseigné; J'ai dit que l'on devait mettre fin à leur façon de comprendre les choses et les mettre en pratique, et cela précisément au moyen de l'explication véritable que J'étais venu exprès donner sur la Terre, et pour laquelle J'eus ensuite à sacrifier aussi Ma vie.

Ils ne voulaient pas se séparer de ce qu'ils avaient adopté depuis longtemps comme croyance ou religion. Pour eux, le Temple de Jérusalem était considéré comme représentant de l'édifice religieux spirituel. Mais comme tout allait si mal dans ce temple, et que la religion était prêchée et pratiquée de la manière qui convenait aux intérêts des prêtres et des pharisiens, il fallait que ce temple matériel tombe afin que l'humanité ne pourrisse pas dans les eaux marécageuses de ses pires passions. Ce n'est que sur ses ruines que pouvait être édifié un autre Temple, spirituel et éternel, dont J'ai posé la première pierre pendant Ma vie terrestre.

Dès ce moment-là, ainsi qu'après Mon départ et jusqu'à Mon prochain retour, les signes d'exhortation à la repentance n'ont pas manqué, mais il n'a jamais semblé que le temps était venu de détruire le Temple actuel, c'est-à-dire Rome et son gouvernement. Même si, dans des moments meilleurs, un rayon de lumière de l'avenir éclairait le cœur de beaucoup de gens, - à Rome, le temps restait sombre, et au lieu de devenir plus lumineux, il devenait de plus en plus sombre.

Ce qui s'est passé autrefois à Jérusalem, où le pouvoir armé des Romains a longtemps respecté la religion des Juifs et leurs coutumes, et les a laissés faire, s'est également produit jusqu'à ce jour, où les dirigeants, l'épée à la main, n'ont pas voulu contrôler le désordre à Rome, même s'ils le connaissaient, mais l'ont exploité dans leur propre intérêt. De même que les Juifs, par leur arrogance et leur indignation, ont provoqué la chute du Temple et la ruine de leur propre existence, de même l'édifice de l'infaillible siège de Pierre à Rome tombera-t-il par l'arrogance et l'aveuglement de ses propres collaborateurs et devra-t-il, comme autrefois, céder la place à Mon enseignement.

Ce qui s'est passé lors de Ma première venue en tant qu'homme se produira à nouveau. Il y aura des signes. Heureux ceux qui les comprendront et les utiliseront pour leur propre bien et celui de leurs semblables !

Ce qui a été prédit commencera, dans le sens spirituel, par ces mêmes symptômes - et a en fait déjà commencé depuis longtemps - comme jadis lors de Mon passage sur la Terre. Les guerres et les révoltes, les persécutions de Mes disciples, l'angoisse des choses à venir, les maladies de toutes sortes étaient les signes avant-coureurs de ces temps-là ; et ils ne manqueront pas non plus maintenant. Ce n'est pas que Je les ai envoyés, mais c'est un destin que les hommes se préparent eux-mêmes par leur incompréhension de Mes divines paroles, qui resteront toujours les mêmes. Maintenant aussi, le vent de la liberté spirituelle souffle et pénètre tous les cœurs humains. Les droits de l'homme, depuis longtemps bafoués, veulent se faire valoir, veulent être respectés et non pas, comme c'est le cas depuis plus de mille ans, être piétinés par une secte ou une caste, c'est-à-dire par ceux qui sont les plus forts.

On dit aussi : Le ver se tord quand on le piétine ! Or, les dirigeants ecclésiastiques et séculiers ont assez piétiné le ver, ils ont voulu se le rendre tout à fait servile et ne laisser la dignité humaine commencer que par eux. Trop c'est trop ! Et ainsi, après avoir trop tendu l'arc, la rupture est proche. Ils le sentent bien, d'où leur peur, leur recherche de moyens pour la maîtriser. Mais en vain ! Comme autrefois à Jérusalem, ces dirigeants creusent eux-mêmes la fosse dans laquelle ils voulaient faire tomber les autres.

J'ai alors conseillé à Mes quelques disciples d'être modérés, de garder leurs âmes et leurs corps purs et de ne pas les contaminer par mauvaises actions, afin qu'ils puissent se tenir purifiés devant le Fils de l'Homme lorsqu'Il viendra.

Et maintenant, vaut le même appel : Veillez et priez pour ne pas tomber dans la tentation ! Gardez-vous purs, fortifiez-vous par la foi en Mon amour et en Ma divine Providence qui,

même si elle permet les choses les plus terribles, ne punira jamais ceux qui ont adhéré à Ma doctrine avec un sentiment d'amour filial et y ont conformé leurs actes avec une foi fervente.

Alors les signes des temps passeront pour vous sans laisser de trace, particulièrement si vous avez appris à vous limiter aux choses strictement nécessaires, et d'autant plus au contraire à élever en vous votre âme vers l'esprit; alors, comme Mes fidèles en ce temps, vous pourrez aussi entonner l'Alléluia sur les ruines fumantes de la splendeur mondaine, et sur les champs de bataille où, certes, la matière succombe, mais où l'esprit sera devenu libre, en signe de Ma grandeur, de Mon amour et de Ma miséricorde. Amen.

SERMON N°2

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT - LA DEMANDE DE JEAN

[Mat 11, 2-6, 27-30] Jean, ayant entendu parler dans sa prison des oeuvres du Christ, lui fit dire par ses disciples: Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit: Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute! - Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

(le 4 décembre 1871)

En ce temps-là, lorsque Jean était en prison, il M'envoya quelques-uns de ses disciples pour Me demander si j'étais Celui qui devait venir en tant que Messie promis pour libérer les peuples de leur oppression matérielle et les élever à la dignité spirituelle pour laquelle les hommes ont en fait été créés, - ou s'il devait en attendre un autre.

Cette question de savoir si Je suis vraiment Celui dont les prophètes ont parlé a refait surface aujourd'hui dans les esprits qui ne sont pas vraiment au clair avec eux-mêmes. Ils ont sans doute un léger pressentiment d'un état spirituel futur où les anciennes habitudes religieuses traditionnelles seront en partie détruites et en partie ramenées à leur juste mesure.

C'est pourquoi ils envoient eux aussi leurs disciples pour interroger : **"Es-tu celui qui dois venir, ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ?"**

Ces disciples ou adeptes de la vraie doctrine religieuse sont encore prisonniers des principes religieux qui leur ont été inculqués dès leur jeunesse et qui n'ont pas toujours présenté Ma doctrine sous son vrai jour, et qui, mêlés à des coutumes, ont toujours fait vaciller le croyant.

Ces disciples ou ces hommes qui se sont mis à la tête des mouvements religieux et de foi ne sont pas encore libres de tout préjugé. Ils me demandent en leur for intérieur : "Avons-nous raison ou tort ?" Et Moi, qui ai maintenant rendu par Mes serviteurs la doctrine telle que Je l'ai donnée autrefois, et qui continue à l'expliquer, Je leur dis : Voyez Mes actes ; voyez Mes enfants, comment ils conçoivent l'amour de Dieu et des hommes ; voyez quelle force de volonté opère des miracles chez certains, non pas comme autrefois par Ma propre main, mais de telle sorte que, dans bien des cas, ils confondront vos savants et vos docteurs.

En ce temps-là aussi, J'ai dit : "Vous êtes comme des enfants ! Vous avez sifflé, et vos compagnons de jeu n'ont pas voulu danser ; vous vous êtes plaints, et ils n'ont pas voulu pleurer !" Et maintenant, je dis encore : Vous, les tout-petits, croyez et espérez que les gens suivront vos chefs, et vous verrez le contraire ! Vous, les hommes et vos chefs, vous vous lamenterez sans pouvoir tirer de larmes ni susciter la compassion de qui que ce soit!

Oui, comme autrefois, il en est ainsi maintenant et il en sera toujours ainsi : Il faut faire violence au royaume des cieux ! Le vieil Adam doit être repoussé par la force et le nouvel Adam doit être attiré par une volonté ferme, sinon toute volonté de réforme est vaine. Il n'est pas possible d'emprunter des voies intermédiaires et de vouloir utiliser en partie Mon enseignement, et en partie les usages d'institutions dépassées. Je suis un Esprit, et celui qui veut M'adorer doit m'adorer en esprit et en vérité. Adorer avec la vérité signifie : avec une confiance inébranlable - avec force! Et celui qui s'empare du ciel par la force, il lui appartiendra aussi.

Les hommes d'autrefois avaient une idée erronée de Jean, Mon prédécesseur, et de Moi, et les hommes d'aujourd'hui aussi. Ils pensaient trouver Jean tel qu'ils étaient eux-mêmes, selon leurs concepts mondains. Ils se sont également représentés Ma personne comme quelqu'un qui améliore les conditions dans le monde. Il en sera de tout prédécesseur et de tout combattant sérieux de Ma doctrine comme de Jean ; il ne sera pas plus compris que Moi, qui séjourne déjà parmi vous depuis plusieurs années

avec Ma doctrine, Me faisant connaître à vous indirectement et directement par Mes scribes et Mes serviteurs.

Partout, les hommes, même s'ils connaissent ou apprennent à nouveau quelque chose de Ma doctrine, voudraient l'adapter à la vie de telle sorte qu'il n'y ait pas besoin de sacrifices, de reniement, pour devenir Mes disciples, Mes enfants.

Ce que J'ai dit autrefois de la ville de Judas est encore valable aujourd'hui pour les grandes capitales de votre terre. Là où devrait régner la plus grande lumière, règnent au contraire les plus épaisses ténèbres, et dans les lieux où Je me manifeste directement aux hommes, c'est là que l'on fait le moins attention à Moi, comme jadis à Cana, où J'ai accompli le premier miracle public.

Vous voyez qu'un millénaire s'est écoulé, mais que les hommes sont toujours restés les mêmes.

J'ai dit un jour : "Moi, le Fils, seul le Père Me connaît, et le Père, seul le Fils le connaît". Et maintenant, je dois malheureusement dire la même chose : Moi, l'Amour qui agit avec Sagesse, seul l'Amour de Dieu au sens le plus élevé Me connaît.

Les hommes voudraient Me trouver, mais ils ne savent pas chercher. Tant les guides que ceux qui sont guidés sont encore pris au piège; une triple voile couvre encore leurs yeux, comme autrefois Moïse, et même si Je veux le soulever, même si Je crie : "Venez, vous tous qui êtes chargés, afin que Je vous soulage", ils ne comprennent pas cet appel. Ils ne reconnaissent pas encore la voix du Berger, ce sont des brebis égarées qui ne parviendront à la lumière de l'amour, de la vérité et de la libre conscience qu'après avoir longtemps tâtonné dans les ténèbres.

Il en sera encore maintenant, comme Je l'ai dit un jour : "Il sera refusé aux orgueilleux ce qui est révélé aux tout-petits, à ceux qui cherchent avec le cœur !"

Tous les réformateurs qui se sont mis maintenant à la tête des croyants, qui ont le pressentiment d'un meilleur sort spirituel devront, comme leurs successeurs, renoncer à certaines de leurs idées préférées. Ils devront encore traverser bien des amertumes avant de comprendre Ma parole d'autrefois, qui dit : "Mon joug est doux, et Mon fardeau léger !" Apprenez de Moi l'humilité, la douceur et l'amour du prochain, et dans le domaine religieux la tolérance, vous trouverez le repos pour votre âme et vous deviendrez aussi capables de donner aux autres ce repos qui leur fait encore défaut.

De même que tous ces événements se sont déroulés là, avant Mes années d'enseignement, et que Jean a prêché dans le désert en tant que précurseur, ainsi en est-il aussi maintenant, avant Mon véritable retour. Ma communication directe à des personnes est à nouveau Mon précurseur.

Le vent spirituel souffle. Il vient de Mes cieux pour purifier votre air spirituel imprégné de toutes sortes de mauvaises exhalaisons. Ce vent spirituel est l'éveilleur, le purificateur et le porteur d'une nouvelle ère, afin que l'humanité soit rapprochée de son but spirituel et

comprenne enfin ce que religion veut dire dans le sens spirituel, ce que signifie : M'adorer en esprit et en vérité.

Les hommes s'accrochent encore aux cérémonies et aux coutumes, - signe qu'ils sont eux-mêmes encore très matériels, qu'ils ne désirent et ne comprennent que des choses matérielles.

Quand les hommes seront éduqués spirituellement, quand ils se rendront compte que Moi, en tant qu'esprit, Je n'ai pas besoin d'un moyen matériel pour être compris d'eux, quand ils comprendront ce qu'est en réalité l'esprit, ce qu'est une éducation spirituelle, ils comprendront à quel point ils se sont égarés du vrai chemin. Ils M'obligent à proclamer que Moi seul, en tant que Fils, connais le Père et que Lui Me connaît. J'ai enseigné jadis physiquement sur terre comment cette connaissance pouvait vous être donnée à vous aussi, hommes, qui portez tous dans votre cœur une étincelle de Mon Moi divin qui vous pousse toujours à l'union avec Moi.

Toutes les explications des évangiles dominicaux de l'année liturgique chrétienne vous montreront comment la formation spirituelle de l'humanité se fait progressivement. Les explications vous montreront comment vous-mêmes, emportés depuis longtemps dans ce courant spirituel, vous allez au devant de la Lumière pour devenir ce pour quoi Je vous ai créés, éduqués et destinés.

Réveillez-vous, Mes enfants ! Ne fermez pas vos oreilles aux paroles du prédicateur dans le désert, aux dictées que Je vous envoie en si grande abondance ! Réveillez-vous et écoutez les harmonies célestes qui vous sont envoyées d'en haut pour vous prouver que vous - d'origine spirituelle - avez un autre but et une autre mission que de vivre uniquement dans le temporel!

Le vent spirituel souffle et traverse tous les cœurs ; et même si des milliers ne comprennent pas les sons qu'il produit, vous n'êtes pas sourds, vous qui savez interpréter son mouvement et sa raison d'être! Réveillez-vous, jetez ce qui est du monde loin derrière vous ! Vous êtes des esprits, des habitants d'un autre monde, plus grand, infini, éternel ! N'oubliez pas que cette vie terrestre, qui passe si fugitivement devant vous, est une vie d'essai, une vie d'épreuve ! La plus grande, oui la plus grande partie vous attend là où le soleil ne se couche plus jamais, où la nuit est bannie et où seule la lumière, synonyme d'amour, pénètre comme animatrice dans tout le domaine céleste.

Acceptez le conseil que Je vous donne de tâcher de comprendre et d'interpréter dans leur sens spirituel, ces paroles de l'Évangile que Je prononçai il y a plus de mille ans! En elles est contenu tout Mon Amour de Père pour Mes enfants.

Déjà à cette époque, Je voulais prouver au peuple juif quel amour un Créateur peut et doit avoir comme Père ; seulement ils ne Me comprenaient pas. Et maintenant - malheureusement, Je dois le reconnaître -, maintenant les hommes dans leur ensemble Me comprennent encore moins.

Jadis, Je leur ai annoncé : "Mon joug est doux", - et aujourd'hui Je le dis encore : Comment un joug d'amour peut-il être autre chose que doux, comment le fardeau peut-il être plus léger que lorsque l'amour aide à le porter ?

Comprenez bien ! Laissez le monde, il ne peut vous procurer qu'un plaisir momentané, mais jamais une satisfaction à long terme ; car avec la possession d'un bien de ce monde, l'espoir de l'obtenir cesse ! Mais il n'en va pas de même dans le domaine spirituel !

Mon royaume est infini. La possession spirituelle n'a pas de limites ni de barrières; ; c'est pourquoi la progression éternelle est possible. À chaque étape, on peut atteindre une plus grande jouissance, à chaque étape, une plus grande force et une plus grande capacité.

Alors que dans le monde, il faut toujours que les conditions et les circonstances soient réunies pour obtenir ce que l'on désire, le progrès spirituel offre toujours l'occasion d'aller de l'avant. Alors que dans le monde, la plupart des choses dépendent des autres, dans le monde spirituel, c'est votre intérieur qui est la plus grande mine, où sont cachés tous les trésors d'un monde spirituel infini. C'est dans votre intérieur que Je peux Me manifester comme Père, comme Fils et comme Esprit suprême, de la manifestation duquel dépendent votre paix et votre tranquillité, et par lequel vous apprendrez alors à considérer toutes les contrariétés de la vie non pas comme des punitions, mais seulement comme des épreuves sages et nécessaires, et vous comprendrez alors pleinement la phrase : "Venez à Moi, vous qui êtes chargés !" L'amour, l'amour éternel et infini d'un Père céleste vous a certes chargé de ce fardeau, - mais Il vous aide aussi à le porter.

Les souffrances et les mésaventures de la vie humaine ne sont pas alors des fléaux, mais seulement des bénédictions d'un Père qui ne veut pas faire de Ses enfants des maîtres mondains, mais des champions spirituels de Sa doctrine d'amour, ici et un jour dans ce royaume sans fin.

Prenez bien tout cela à cœur ! Le résultat final vous prouvera certainement ce qui est écrit à la fin de l'Évangile : "**Car Mon joug est doux, et Mon fardeau léger**". (Matth. 11,30)

Amen.

SERMON N°3

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT - LE TÉMOIGNAGE DE JEAN

[Jean 1, 1-27] *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu: son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière. Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié: C'est celui dont j'ai dit: Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce; car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. \ Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévités, pour lui demander: Toi, qui es-tu? Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent: Quoi donc? es-tu Élie? Et il dit: Je ne le suis point. Es-tu le prophète? Et il répondit: Non. Ils lui dirent alors: Qui es-tu? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même? Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Ésaïe, le prophète. Ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens. Ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète? Jean leur répondit: Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.*

(le 9 décembre 1871)

Cet évangile concerne Jean-Baptiste, qui, en tant que précurseur et prédicateur, devait M'ouvrir la voie et attirer l'attention du peuple juif sur Ma venue et sur Ma doctrine ; d'où ses réponses aux envoyés du Temple, d'où ses affirmations qu'il n'était ni le Christ, ni Élie, ni un prophète, et qu'il n'était même pas digne de défaire les courroies de Mes souliers.

Sur ce point, Jean était premièrement bien conscient de sa mission, et deuxièmement, il était parmi les Juifs le seul exemple de l'humilité, de la soumission à Ma volonté.

L'évangéliste Jean commence son évangile par ces mots : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et Dieu était la Parole".

Voyez, cette première phrase de l'évangile de Jean, Mon bien-aimé, vous prouve la position que Jean a prise parmi ses frères ainsi que par rapport à Moi. Ce que Jean-Baptiste a voulu exprimer par son baptême matériel, Mon apôtre le dit spirituellement en confessant ouvertement que la Parole ou l'Idée de Dieu avait d'abord répandu sur lui le baptême spirituel et que, parmi tous ses compagnons apôtres, il était celui qui avait le mieux saisi et compris la profondeur de Mon Esprit. Il fut le premier à comprendre que c'est par la Parole (expression d'une idée, d'une pensée ou d'une volonté) que tout ce qui est visible a été créé, que la Parole, en répandant la vie, a créé la lumière, et que c'est précisément cette lumière qui, à cette époque, a été saisie et comprise par peu de gens.

C'est lui, Mon bien-aimé, qui a compris le premier, avec le cœur, ce qui n'est pas compréhensible par la raison seule et ne donne vie et lumière qu'à celui qui a de l'amour, comme Je le répands, le maintiens et le requiers dans tout l'Univers.

Il M'aimait en esprit, et les autres apôtres Me comprenaient dans la vérité. C'est pourquoi ses premières proclamations dans l'Évangile témoignent de Ma puissance, de Mon amour, de Ma création, et comment, en tant que Christ, J'ai apparu corporellement comme maître, venu dans Ma propriété, cependant non reconnu, mais méconnu.

Les confessions de son homonyme Jean-Baptiste, envoyé devant Moi pour aplanir les voies et préparer le peuple juif à recevoir Ma doctrine, ont largement contribué à ces proclamations, en témoignage de sa profonde compréhension de Ma doctrine et de Ma mission.

Une action comme la Mienne devait être préparée. De même que la lumière du jour n'est montrée aux aveugles, après qu'ils ont acquis la vue, que sous la forme du crépuscule ou de la pénombre, car ils ne peuvent pas supporter immédiatement la clarté du soleil, de même Jean-Baptiste était l'éveilleur et le préparateur des cœurs pour les rendre réceptifs à ce qui est plus noble. C'est pourquoi Jean s'est exclamé : "Quelqu'un viendra, qui était déjà avant moi !" Il entendait par là la Parole qui a créé tout l'Univers. C'est cette Parole ou cette puissante force de volonté qui s'est sentie poussée à se revêtir d'une forme humaine et à apporter elle-même, corporellement et substantiellement, comme autrefois lors de la création la lumière et la vie matérielles, maintenant la lumière et la vie spirituelles à ceux qui marchaient dans les ténèbres.

Car la proclamation de Jean : "Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu" veut dire : Au commencement était Dieu, le puissant Créateur, qui répandait la lumière et la vie et qui l'envoyait à travers les vastes espaces pour susciter la vie. Et maintenant, en Christ, c'est ce même Dieu qui envoie à nouveau Sa

Parole comme lumière à travers les vastes espaces de l'univers spirituel pour y répandre la lumière, l'amour et la vie.

Et comme l'étoile du matin est le précurseur du soleil, ainsi Jean était le précurseur et le marcheur du Christ. Jean-Baptiste reconnut son Seigneur lorsqu'il Le vit pour la première fois, car la vision intérieure lui avait été donnée, et il vit dans la forme d'une colombe (spirituellement le symbole de l'innocence) le lien du Christ avec le monde spirituel. Jean a accompli le baptême extérieur sur Moi, tandis que J'ai accompli le baptême intérieur en lui.

Ses disciples aussi ne tardèrent pas à reconnaître qui était le vrai maître et qui était le serviteur ; c'est pourquoi ils Me suivirent et quittèrent Jean. Et Nathanaël, à qui J'ai révélé des choses que lui seul croyait savoir, a été gagné à Moi par ce témoignage. C'est alors que J'ai prononcé ces paroles prophétiques : "En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu descendre sur le Fils de l'homme !"

Tout ce qui, en ces temps-là, au début de Ma vie publique, de Ma naissance spirituelle, s'est produit sur terre, va maintenant se répéter et se répète chaque jour.

Maintenant aussi, il y a des Jean-Baptiste et des Jean qui sont Mes préférés et apôtres ; la manière d'agir est seulement différente de ce qu'elle était alors.

En ce temps-là, seuls Moïse et les prophètes étaient considérés par le peuple juif. Il ne s'agissait pas de les renverser, mais de préserver leurs paroles du dénigrement, de purifier l'airain de ses scories et de prouver que Moi, le Christ, Je ne n'apporte rien de nouveau, mais veux seulement expliquer spirituellement et transposer dans la vie ce qui n'avait été compris et interprété que selon la lettre.

Mais au temps présent, à la veille de Mon second et dernier avènement sur ce globe, le niveau de culture des hommes et leur vie intellectuelle sont tout autres qu'autrefois, en ce temps-là. J'ai maintenant affaire à des philosophes et à des savants de salon, ou à des adeptes fanatiques de la parole dans son sens le plus matériel, à des hommes qui tiennent trop à la vie agréable du monde pour s'adonner à une religion qui exige d'eux, au lieu de plaisirs et d'agrément, le sacrifice et le renoncement.

Maintenant encore, je viens parmi vous, les hommes, comme autrefois. "La lumière est venue dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise".

Depuis longtemps déjà, des voix s'élèvent pour prêcher le retour, l'entrée dans l'intériorité ; sous différentes formes et dans différents discours, on réveille l'esprit humain endormi. Mais aujourd'hui comme autrefois, les Jean ne prêchent le plus souvent qu'aux oreilles des sourds.

Même ceux qui se sont institués Mes représentants sur cette terre sont sourds et souvent encore plus sourds que les autres, auxquels ils veulent inculquer Ma doctrine. Maintenant aussi, comme autrefois, les adeptes se détachent de ces guides et cherchent la lumière, cherchent la parole - comme expression de leur Dieu -, cherchent ce que leurs propres guides ne peuvent pas leur donner. C'est ainsi que naît le besoin général de lumière, de vie spirituelle, d'amour, d'un enseignement spirituel chaleureux et juste. C'est ainsi que la tendance spirituelle s'éveille malgré toute la résistance de ceux qui, jusqu'à présent, n'ont voulu en faire qu'un capital rémunéré pour eux-mêmes. C'est ainsi que s'éveille l'élan vers la liberté de pensée, vers la liberté spirituelle, et bien que maintenant les hommes éclairés de votre monde ne voient pas, avec la lumière de leur intellect, le flambeau spirituel qui brûle au-dessus de leur tête, l'aube de la vie scientifique se changera bientôt

en jour par eux , et ce qui était resté caché jusqu'à présent à ceux qui se croient grands, sera révélé aux petits.

La Parole qui, au commencement, créa le ciel et la terre, comme s'exprimait Moïse, la Parole en tant que vie et lumière réelles, c'est encore elle qui, d'en haut, répand la chaleur et l'amour dans vos cœurs.

Au commencement était la Parole, et J'étais la Parole, et à la fin la Parole continuera à résonner éternellement, et Moi, Je continuerai éternellement à répandre la lumière, la vie avec l'amour, rendant heureux et guidant Mes enfants, non pas ceux qui viennent du sang, de la chair, mais les enfants qui Me sont dévoués par l'Esprit.

La Parole s'est faite chair autrefois, et ceux qui vivaient alors voyaient Sa gloire, mais ne la connaissaient pas ; et la Parole s'incarnera de nouveau, mais dans une chair spiritualisée, et sera connue et comprise par les vivants dans Sa gloire, et de Sa plénitude ils recevront tous grâce pour grâce.

Comme Jean baptisait autrefois dans l'eau, on baptise maintenant dans l'Esprit. Des fleuves d'eau céleste se déversent sur les cœurs des hommes, en ramollissent et en réveillent quelques-uns ; mais beaucoup restent insensibles ou se cachent de cette pluie.

Heureux celui dont le cœur est encore réceptif à l'eau d'en haut et qui, tourné vers le haut, n'empêche pas l'entrée des influences des bénédictions célestes ! Comme une colombe s'est posée sur le Christ, la lumière de la grâce divine se déversera d'en haut sur eux et répandra le calme et la paix dans leur cœur et leur entourage.

Beaucoup, en tant que serviteurs zélés, comme jadis Jean-Baptiste, et beaucoup, en tant que Mes préférés, comme Jean l'Apôtre, répandront et enseigneront Ma doctrine.

Déjà le mouvement est perceptible. De même que le léger battement des vagues sur le rivage de la mer est le signe avant-coureur de vagues plus grandes, de même le mouvement religieux actuel est le premier commencement d'un mouvement encore plus grand, produit par le mouvement de la vie spirituelle qui, coincée pour ainsi dire entre la matière et l'esprit, veut se ménager une issue, le spirituel ayant la propriété de se laisser aussi comprimer et de briser ses liens lorsqu'il est trop contraint.

Vous aussi, Mes enfants, qui êtes appelés à témoigner par vos actes et vos paroles que vous êtes des guides et des aplanisseurs des voies spirituelles de la vie, on vous demandera souvent : "Qui êtes-vous ? Que voulez-vous au juste ?" Le monde ne croira pas tout de suite en vous, comme autrefois en Jean ; mais prenez courage ! Répandez la semence, donnez volontiers à ceux qui vous demandent de la nourriture, et ne vous souciez pas si, souvent, la semence répandue ne porte pas le fruit que vous désirez ! Même dans une forêt, tous les arbres ne poussent pas droit. Il y a des arbres tordus, rabougris et en mauvais état; mais la forêt reste néanmoins une forêt avec ses arbres, qui offre protection et nourriture à des milliers d'êtres vivants, et dans laquelle même les plantes et les arbres mal formés offrent encore de nombreux avantages. Il en va de même dans la forêt spirituelle des âmes humaines !

Jean a prêché en vain pour beaucoup, comme plus tard Moi-Même, et pourtant Mes paroles ne se sont pas perdues, mais subsisteront éternellement, d'une part parce que Je les ai prononcées, d'autre part parce que Mes paroles sont des vérités indiscutables.

Cherchez d'abord à vous purifier, à vous dépouiller des choses du monde, comme l'a fait Jean. Lui non plus ne s'est pas adonné aux plaisirs de la chair, vêtement éphémère d'un esprit éternel et incorruptible. Par un mode de vie simple - selon la conception de ce temps là - il prépara son corps à servir son âme et son esprit.

De même, vous devez éviter tout ce qui est superflu et qui ramollit le corps. Votre attention doit se porter sur la fortification de l'esprit et de l'âme. Vous devez vous efforcer d'être dignes du baptême non pas de l'eau matérielle, mais de l'eau spirituelle, afin de voir toujours plus grand, de vivre plus grand et d'apprendre à comprendre avec une vision spirituelle la communion du monde des esprits avec le monde matériel.

Votre but doit être de naître de nouveau en esprit. Alors vous n'aurez pas besoin de demander, comme autrefois les deux disciples de Jean-Baptiste : "Rabbi, où est ton auberge ?"; Mon auberge est alors dans votre cœur. C'est là que vous abritez le Seigneur qui, depuis le commencement, a été la Parole, la Lumière, l'Amour et la Vie, et qui donnera tout cela à ceux qui se font baptiser d'eau spirituelle pour devenir Ses enfants. Amen.

SERMON N°4

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT - LA PRÉDICATION DE REPENTANCE DE JEAN-BAPTISTE

[Luc 3, 2-20] *Au temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, -la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il alla dans tout le pays des environs de Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés, selon ce qui est écrit dans le livre des paroles d'Ésaïe, le prophète: "C'est la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, Aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée, Toute montagne et toute colline seront abaissées; Ce qui est tortueux sera redressé, Et les chemins raboteux seront aplanis. Et toute chair verra le salut de Dieu." Il disait donc à ceux qui venaient en foule pour être baptisés par lui: "Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà même la cognée est mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu." La foule l'interrogeait, disant: "Que devons-nous donc faire?" Il leur répondit: "Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même." Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent: "Maître, que devons-nous faire? Il leur répondit: N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné." Des soldats aussi lui demandèrent: "Et nous, que devons-nous faire? Il leur répondit: Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde." Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-*

même si Jean n'était pas le Christ, il leur dit à tous: "Moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et de feu. Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point." C'est ainsi que Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations. Mais Hérode le tétrarque, étant repris par Jean au sujet d'Hérodias, femme de son frère, et pour toutes les mauvaises actions qu'il avait commises, ajouta encore à toutes les autres celle d'enfermer Jean dans la prison.

(le 10 décembre 1871)

Ce chapitre traite d'un sermon de repentance que Jean-Baptiste prononça au Jourdain devant la foule qui l'entourait, dans le but de préparer les Juifs pour Celui dont il disait qu'il n'était pas digne de défaire les courroies de ses souliers.

Chacun de ses auditeurs demanda à Jean ce qu'il devait faire en ce qui concerne son mode de vie, son métier ou sa profession, et il répondit à tous : "La loi de l'amour du prochain", qu'il exprimait en des termes qui correspondaient aux questions.

Ce que Jean a fait et prêché alors, Je le fais aussi depuis lon g t e m p s . Moi aussi, J'exhorte l'humanité à se repentir par divers moyens, paroles et événements. De même que la venue du véritable maître y fut prédite et préparée, cela se passe aussi maintenant, déjà depuis pas mal de temps, comme préparation à Mon prochain retour. Tels que les Juifs pensaient et agissaient alors, ils n'étaient pas aptes à recevoir et à saisir correctement Mon enseignement. Et puisque les hommes aujourd'hui, sont encore plus enfouis dans la boue de l'intérêt personnel, il est encore plus urgent de les réveiller et de les exhorter. Le temps pour réfléchir à ce que l'on devrait faire ou vers quoi l'on voudrait se tourner, est c o u r t . De même que le temps de la vie de rêve s'écoule rapidement pour le dormeur et que les heures passent comme des minutes, de même le temps s'écoule avec les ailes de l'orage pour celui qui, sans réfléchir, vit au jour le jour. C'est pourquoi les événements, les maladies, les menaces de bouleversements de la société, qui sont nécessaires pour secouer de son inertie l'humanité si fermement plongée dans le sommeil du monde.

En ce temps-là, Jean disait déjà : "Celui qui vient après moi a déjà en main le van pour nettoyer le grain de la balle dans l'aire". Et maintenant que vous avez inventé des machines qui nettoient le grain au moyen d'un fort mouvement d'air, maintenant Moi aussi, au lieu du van, J'ai besoin de moyens plus légers pour arriver à Mon but et pour séparer les bons des négligents et des indolents. La roue à aubes tourne déjà dans Mon moulin spirituel à vent et à grain. Elle agite les masses en tourbillonnant, rejetant loin d'elle la racaille légère, semblable à une coquille, qui reste sourde à tout appel à la repentance en s'adonnant monde et ses plaisirs. De même que Jean lui-même reprochait autrefois à Hérode, le tétrarque de Galilée, son mode de vie, de même l'opinion publique reproche aujourd'hui à plus d'un dirigeant ses plans ambitieux. A l'époque, Hérode avait

fait enfermer Jean ; aujourd'hui, les dirigeants voudraient également brider les langues et chasser les pensées de la tête du peuple. Mais ce serait maintenant - comme autrefois - une peine inutile ! La parole, le porteur spirituel de Ma volonté, est bien plus puissante que les armes et la contrainte. En tant qu'être incorporel, elle dépasse les limites du monde matériel et gouverne tout dans le domaine spirituel, puisque Je suis la Parole elle-même.

Là, le peuple écoutait Jean ; mais dès qu'il s'agissait de reniement et de sacrifice, il lui tournait le dos, comme alors le jeune homme riche m'a tourné le dos. Et maintenant, le plus grand nombre des gens se moque aussi de ceux à qui Je fais connaître directement Mon enseignement. Ils les regardent avec un sourire moqueur, se croyant plus intelligents que ceux qui parlent le langage de leur cœur.

Pauvres enfants égarés ! Un temps s'approche où tout votre bric-à-brac de sagesse ne suffira pas à vous donner une consolation ou même un peu de repos. Lors des événements qui s'abattront sur vous, vous vous retrouverez entre deux mondes, accusant Dieu et votre destin de cruauté, car le monde matériel vous repoussera en se moquant de vous et le monde spirituel ne vous accueillera pas.

Jean avait déjà pressenti de tels tourments de l'âme. Il voulait réveiller le peuple juif et l'inciter à se repentir ; et aujourd'hui, alors que presque toutes les nobles qualités de la nature humaine ont déjà été enterrées et que seul l'égoïsme règne avec toutes ses caractéristiques, cet appel est à nouveau lancé, renforcé par des malheurs et des tribulations, afin d'obtenir par la force ce qui, par la douceur, est resté jusqu'à présent sans succès pour la plus grande masse de l'humanité.

En ce temps-là, même Moi, en tant que Jésus, Je me soumettais au baptême extérieur de l'eau ; maintenant, vous devez vous soumettre volontairement au baptême spirituel et invisible de Mon Esprit. En ce temps-là, la lumière divine se répandait au-dessus de Ma tête sous la forme d'une colombe, indiquant Mon origine, Ma demeure passée et Ma demeure future. Ô enfants, faites maintenant ce que vous pouvez, afin que les fleuves de lumière et de grâce d'en haut ne se déversent pas en vain sur vous ! Montrez-vous dignes de vos origines et de votre future destinée ! Comme s'est fait entendre autrefois la voix : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection !", que résonne au-dessus de votre tête et dans votre poitrine la même voix qui vous assure que vous êtes sur le bon chemin pour devenir Mes enfants.

Là, Jean a dit : "Que celui qui a deux tuniques en donne une, que celui qui a beaucoup de nourriture la partage avec les nécessiteux, que celui qui a quelque chose à exiger n'en demande pas plus que ce qui est juste". Tous ces exemples disent en d'autres termes : soyez charitables, soyez justes, comme l'est votre Père céleste ! Priez pour qu'on vous donne aussi, - pardonnez pour qu'on vous pardonne aussi !

Ne vous laissez pas séduire par les apparences du monde et de ses biens. Le temps approche où vous devrez tout abandonner et où il ne vous restera que les biens que

vous avez acquis au fond de vous-mêmes et que ni la peste, ni la guerre, ni l'oppression, ni la mort ne pourront vous ravir.

Laissez ceux qui se prétendent savants avec leur fausse sagesse ! Leur temps de triomphe est court. Suivez Mon conseil, Mon avertissement, qui ne vous qualifie pas, comme le sermon de Jean sur la pénitence, de race de vipères, mais vous appelle Mes enfants, que J'ai créés autrefois à Mon image et que Je veux recréer à cette image ! Autrefois, la forme extérieure était unie à l'esprit, aujourd'hui il y a bien encore extérieurement une ressemblance lointaine à la paradisiaque beauté depuis longtemps disparue, mais l'âme, en tant que temple et siège de Mon étincelle divine, est devenue est devenue une image déformée. Cette dichotomie ne peut être tolérée selon Mes lois, l'harmonie entre l'extérieur et l'intérieur doit être rétabli. Même si vous ne pouvez plus changer l'enveloppe extérieure sur laquelle les passions ont laissé leurs traces, efforcez-vous au moins de toutes vos forces de reproduire l'homme spirituel intérieur à l'image originelle, car il n'existe pas de modèle plus beau, plus grand et plus spirituel dans la Création. C'est cette image dont chaque être créé est plus ou moins la reproduction, et dont vous portez en vous la forme, dernière expression de toute la création matérielle et spirituelle, cette image originelle, - qui veut être non seulement votre Créateur et Seigneur, mais aussi votre Père, qui pourrait vous dicter des lois avec une rigueur et une volonté implacables, et soit vous récompenser divinement, soit vous punir impitoyablement en vous anéantissant, mais qui, au lieu de punir, ne veut que le pardon et la réconciliation, que l'amour.

En ce temps-là, il fallait un précurseur pour préparer les hommes à Ma venue ; maintenant, c'est Moi-même qui vous tends la main de la paix pour vous guider utilement dans les tribulations qui s'abattent peu à peu sur l'humanité, parce qu'elle est trop obstinée. Ne repoussez pas cette main; car vous n'en trouverez pas de plus forte, pas de plus puissante Tout bras humain est trop court, le Mien seul suffit pour toutes les distances et atteint celui qui supplie même au-delà des espaces où la dernière étoile diffuse ses rayons et où le royaume éternel des esprits prend son essor. Là encore, c'est la même main qui attire à elle l'être aimant et le guide.

Écoutez la voix qui, comme autrefois dans le désert, vous crie maintenant dans le désert de l'agitation du monde : N'oubliez pas Celui qui a son siège au-dessus des étoiles, mais qui veut aussi l'avoir dans la poitrine de tout homme. Jean a prêché dans le désert. Il l'a fait à dessein, car le désert, où toute vie végétative a cessé, n'offrait aucune distraction à ses auditeurs. Maintenant, je vous prêche dans le désert de la vie spirituelle qui, à cause de l'arrogance de l'esprit humain, est devenu vide de tout ce qui rafraîchit le cœur. Ainsi, comme Jean, je cherche à planter, au milieu du royaume de sable et de pierre, la fleur spirituelle de l'amour qui, ne tirant aucune nourriture de la terre, ne reçoit de nourriture que d'en haut. Et maintenant, au milieu du sol desséché par l'égoïsme du monde mental spéculatif, dans le désert vide de pensées de la vie spirituelle et divine, l'appel retentit à nouveau :

"Réveillez-vous ! Plongez au plus profond de vous-mêmes pour y trouver la source de la joie qui ne tarit jamais, de la consolation qui ne s'épuise jamais et de l'amour qui ne se fane jamais - principe fondamental de tout ce qui est créé et animé -. Reconnaissez Celui qui, à travers les jardins fleuris, les forêts ombragées et les montagnes sublimes, jusqu'au plus lointain soleil de l'univers, est toujours le Même, qui ne change jamais et qui - précisément parce qu'Il a tout créé - n'exige de Ses êtres créés que la marque de reconnaissance qu'une mère, un père, attendent de leur enfant comme premier signe de parenté, à savoir l'amour."

Alors que vos faibles dirigeants mondains veulent vous contraindre au respect par la force et une multitude de lois, Je vous place librement dans la Création. Vous pouvez choisir librement entre l'amour et la haine, la vie et la mort, la lumière et les ténèbres. Il appartient encore à chacun de choisir. Le temps se rapproche toujours plus où ce choix doit être fait de manière décisive.

Comme autrefois l'appel de repentance a retenti avant Ma première apparition, ainsi retentit maintenant Mon deuxième appel, afin que vous ne soyez pas surpris par les événements en étant endormis, mais que vous puissiez aller, avec une conscience claire et un cœur tranquille, à la rencontre des choses qui ne sont destinées qu'à ceux qui ne sont pas laissés éveiller par des moyens doux.

Tandis que vos cœurs sont sensibles aux douces harmonies de l'amour, c'est là que doivent retentir les trompettes dont parle Mon bien-aimé, l'apôtre Jean, lorsque les anges déverseront les coupes de la colère sur les têtes des durs d'oreille qui, malgré tous les avertissements, ne prêtent pas l'oreille à Mes paroles d'amour.

J'ai assez souvent annoncé : "Il viendra des temps mauvais" - Je le répète encore une fois : les temps seront mauvais ! Cherchez à devenir bons avant le temps, afin que, dans cette conscience de la bonne action, vous ayez un bouclier contre tous les événements amers. Ils ne sont amers que pour ceux qui, toujours habitués au miel de la vie de jouissance matérielle mondaine, considèrent l'amertume non pas comme un remède, mais comme un moyen de destruction.

Voilà le sens de ce sermon de repentance, pour vous et pour les temps à venir. Que celui qui a des oreilles entende ! Amen.

SERMON N°5

LE JOUR DE NOËL - LA NAISSANCE DE JÉSUS

[Luc 2, 1-14] *En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!*

(le 11 décembre 1871)

Ce chapitre traite de Ma Naissance, fête que vous célébrez chaque année le 25 décembre, selon la coutume de l'Église.

Je vous ai déjà dicté, par le passé, des paroles au sujet de cette fête. Les faits particuliers qui accompagnèrent Ma naissance, vous les connaissez en partie par l'histoire de Mon enfance et de Ma jeunesse⁴, et en partie par l'Évangile de mes apôtres; et pourtant il y a encore bien des choses non élucidées dans cet acte de Ma première apparition visible matériellement sur cette Terre, dont vous ne connaissez pas encore la signification plus profonde au sens spirituel. C'est pourquoi, prenant argument de ce texte de l'Évangile de Luc, Je veux donner vous maintenant d'autres dévoilements, pour vous et pour tous Mes futurs enfants qui croiront en Moi, afin que vous voyiez que même la plus petite chose en rapport avec Moi et Mon apparition sur la Terre a une haute signification et se répétera lors de Mon retour sur ce petit astre qui est la demeure de ceux qui seront un jour Mes grands Enfants.

De même qu'autrefois il avait été décidé, selon les conditions dans lesquelles se trouvait la Terre, que ce serait précisément telle époque et tel peuple qui furent désignés pour être témoins du Grand Acte de Grâce et

4 Dans *L'Enfance de Jésus*, dicté à Jacob Lorber en 1843 et 1844, publié aux éditions Hélios. (N.d.T)

d'Amour accompli pour vous et pour tout le monde spirituel, de même pour Ma seconde Venue visible, seront fixés l'époque et le pays qui seront le plus appropriés à cet Acte final.

Ce n'est pas en vain que vous avez appelé cette fête⁵ " la Sainte Nuit ". Ce fut vraiment une nuit sacrée où, par amour pour vous et pour toute la Création matérielle, Je Me suis offert en sacrifice d'humilité en revêtant, Moi, le Seigneur infini de l'Univers, un vêtement fragile et périssable qui, parmi des millions d'autres êtres vivants sur d'autres mondes, est, en ce qui concerne l'aspect extérieur, bien inférieur à la forme originelle la plus élevée de la forme humaine. Beaucoup d'habitants sont dotés de telle sorte que l'homme de cette Terre, en comparaison, n'apparaît que comme une faible imitation de ce que J'ai mis dans cette forme comme image de Mon propre Moi. Mais bien que les hommes vivant sur d'autres mondes surpassent les habitants de la Terre à bien des égards, ces derniers sont cependant destinés spirituellement à quelque chose de bien plus grand que ceux qui vivent dans les mondes et les soleils paradisiaques. Car s'il leur sourit un éternel printemps et s'ils vivent aussi dans des conditions telles que votre imagination ne peut même pas se les représenter, ils manquent cependant d'une claire connaissance de Mon Moi, de Ma Création Spirituelle et de Mon Amour paternel.

Ils sont bons parce que rien de mauvais ne les pousse à être le contraire. Ils reconnaissent un Être Suprême, se prosternent devant Lui pleins de vénération, mais personne n'ose penser que cet Être très élevé puisse jamais désirer serrer sur Son Cœur un être créé par Lui, et lui donner le doux nom d'enfant.

Cela n'est réservé qu'à ceux qui doivent conquérir une telle position par la lutte et la victoire, afin de pouvoir devenir enfants de Dieu. Et là où se trouve l'école de formation de tels enfants, à côté de la plus grande élévation spirituelle possible, il doit aussi pouvoir y avoir le contraire, la plus grande déchéance possible, voire la complète séparation d'avec le bien. Pour vous montrer qu'entre de telles oppositions, il est possible de progresser vers le meilleur, de triompher de tous les obstacles, Je Me suis revêtu de l'enveloppe d'une forme humaine des plus quelconques et des moins considérées. Je suis descendu Moi-Même sur ce globe ténébreux qui, en termes d'équipement et de taille, peut être compté dans Ma Création comme le rang d'une infusoire parmi toutes les merveilles et beautés de votre Terre.

Mais comme dans toute Ma Création tout est formé avec le même soin, et que le dernier petit infusoire est aussi parfaitement construit dans son genre que l'homme en tant que maître de la Terre, Mon principe de création, qui passe par tous les degrés du créé, vous montre que c'est précisément dans le plus petit que Je suis le plus grand, et que c'est précisément dans le plus petit que Je suis le puissant Créateur et Seigneur. Et c'est la raison pour laquelle J'ai choisi l'un des plus petits corps de l'univers pour y montrer toute Ma grandeur, en prouvant à Mon monde des esprits et des âmes que c'est précisément dans le plus petit que le plus grand est possible, et que c'est dans le plus grand

5 En allemand *Weihnachten*, dont le sens est "Nuit Sacrée", ce que ne dit pas le mot Noël dont l'étymologie reste incertaine. Mais le terme du chant "Douce nuit, sainte nuit.." traduit encore mieux le sens allemand. (N.d.T)

abaissement que l'on peut atteindre la plus grande gloire, oui, que c'est justement celui qui donne tout qui est digne de tout posséder.

Ainsi, Ma naissance n'eut pas lieu dans un palais, ni parmi des hommes de haut rang, mais dans une position inférieure. Il fallait pourtant que toutes les circonstances qui s'y rencontraient là indiquent la haute élévation spirituelle de Ma naissance.

Et c'est ainsi que le recensement fut ordonné par Hérode, et que Je vis le jour, non pas dans une maison fabriquée par les hommes, mais dans Ma Maison, c'est-à-dire en plein air, dans une grotte.

Les témoins de Ma Naissance ne furent ni des empereurs ni des rois, ni même d'autres hommes ordinaires, mais seulement des animaux, - des créatures qui, sans être corrompues, étaient ce pour quoi Je les avais créées.

Le recensement devait contribuer à ce que Marie se mette en route pour Bethléem afin que se réalise ce qui devait faire honneur au Roi de toute la Création.

Des millions d'esprits angéliques ont chanté l'hymne de louange: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes sur la terre !" Ceux-ci, ainsi que les animaux tels qu'ils sont sortis de Ma main, étaient présents à Ma naissance. De tels témoins m'étaient dûs, à Moi, le Seigneur des armées, enveloppé de langes.

Par le recensement, Ma naissance ne pouvait rester ignorée. Il fallait aussi que le cruel Hérode règnât comme gouverneur ou tétrarque à Jérusalem, afin de rendre plus difficile Mon éducation ultérieure et le cours de Ma vie. En surmontant toutes ces difficultés, il devait être prouvé que, bien que Je M'étais placé dans la position la plus basse, J'accomplirais néanmoins Ma tâche en présence de tout Mon monde spirituel, à savoir : outre l'exemple de l'humilité et du renoncement, faire de cette petite Terre une pépinière pour Mes enfants, destinés un jour à transformer, pour les êtres vivant sur les autres planètes et soleils, l'image du grand Esprit, Créateur de toute la Nature visible, en celle d'un Père aimant.

Ce que J'ai décidé il y a des éons de temps et commencé il y a plus de mille ans, s'approche maintenant de son accomplissement. Ma doctrine religieuse, Ma parole, à laquelle rien de mieux ne peut être substitué - quoi que les hommes se fatiguent à ruminer et à penser -, Ma doctrine de l'amour doit être universellement reconnue ! Seul l'amour doit régner, et toutes les passions du cœur humain, qui n'ont été placées en lui par Moi que pour mériter et conquérir l'amour en luttant contre elles, toutes ces passions du cœur humain doivent être dominées et déposées aux pieds de l'autel de l'amour. La haine, la vengeance, l'orgueil et tous leurs noms, ces puissants instincts du mal en l'homme, doivent tous être réduits au silence. La croix sur laquelle J'ai jadis demandé pardon pour l'humanité égarée doit être aimée et honorée par chacun comme symbole de réconciliation et portée par chacun en cas d'épreuve, en souvenir du chemin que J'ai montré et qui seul peut conduire l'homme à l'élévation spirituelle.

De même que dans Ma vie terrestre, vers la fin, les circonstances semblaient travailler contre Moi, semblaient causer Ma perte et Ma mort, et devaient pourtant, par la résurrection hors de la matière et le retour dans Mon royaume spirituel, produire Mon plus grand triomphe, de même maintenant, pour les hommes, se multiplient

apparemment les accidents, se multiplient les signes de terribles catastrophes, afin que par elles, comme dans le cas du légendaire Phénix, des cendres des conceptions et des préjugés du monde renaissent indemnes l'homme comme produit spirituel de son Créateur, comme enfant d'un Père spirituel encore plus sublime.

C'est vers cela que tout tend, c'est vers cela que dérive, comme un navire sans gouvernail, toute l'humanité. Il faut briser tous les murs de protection artificiels que l'intellect humain a dressés comme des armures de fer autour du cœur qui bat pour l'amour. Les barrières de la naissance, du rang, du savoir superficiel doivent être détruites. L'homme doit cesser de penser avec son intellect et apprendre à ressentir avec son cœur. La chaleur du feu de l'amour doit d'abord réchauffer toute son âme, et alors seulement la sagesse, en tant qu'impulsion régulatrice de l'amour, peut poser des barrières et faire ressentir à l'humanité tout ce dont Je l'ai dotée et pour quoi Je l'ai créée ainsi et pas autrement.

Chaque fois que, en tant que Christ, J'ai invoqué dans le monde Mon Père qui est dans les cieux, c'est toujours la Sagesse qui a invoqué l'Amour, afin que, par cette invocation, elle mette un frein à son action illimitée. De même que la sagesse et l'amour ne peuvent exister que l'un avec l'autre, de même, en tant que Christ, J'étais un avec Mon Père, l'amour, et c'est pourquoi Je pouvais dire : "Personne ne Me connaît si ce n'est le Père qui est aux cieux, et Moi seul Le connais !" ou "Je vais chez le Père !", etc. Je voulais dire par là que le monde entier a été créé par amour, mais que la sagesse a réglé ses conditions. L'amour a créé, la sagesse maintient. L'Amour, en tant que "Père", a établi le symbole suprême de la pureté, et Moi, la Sagesse, en tant que "Fils", Je l'ai prouvé par l'action. Et de même que l'amour et la sagesse, seulement unis, constituent l'ensemble du Moi de Mon propre être et y existent à l'image la plus parfaite, de même l'homme, en tant que descendant de Moi, doit devenir l'expression de l'amour et de la sagesse. Il doit d'abord apprendre à aimer, puis à être sage, afin de Me connaître et de comprendre pleinement Ma Création et sa mission.

C'est vers cela que tendent Mes efforts avec vous, tous les événements vous poussent à accomplir la renaissance de votre Jésus en vous, Il veut vous y guider et vous diriger en tant qu'expression de la sagesse et de l'amour, jusqu'à ce que dans peu de temps ce Créateur de tout ce qui est visible, le Seigneur de toutes les armées, en tant que Père (Amour) joint au Fils ou Christ (Sagesse), puisse à nouveau apparaître visiblement sur la terre en personne et prononcer pour la deuxième et dernière fois ce qu'Il a proclamé sur la croix il y a plus de mille ans, à savoir : " Tout est accompli, - tout est accompli dans la grande œuvre de l'expiation !"

J'ai montré à Mes esprits, comment ce qui pour eux était impossible, a été rendu possible. J'ai montré l'exemple en faisant de Mes êtres sur cette petite Terre de grands citoyens de Mon royaume infini, Mes enfants uniques.

Ce que J'ai commencé autrefois au berceau, dans une grotte près de Bethléem, alors que J'étais encore un enfant mineur, ce que des millions d'esprits angéliques avaient déjà

chanté là-bas, mais que les hommes n'avaient pas compris, à part quelques-uns qui l'avaient faiblement pressenti, est désormais accompli.

J'ai accompli l'œuvre d'expiation, d'amour et de pardon. Le monde est purifié de toutes les scories impures de l'intérêt personnel, et même si les tribulations et les malheurs détruisent les corps terrestres des hommes, ils ne peuvent rien contre l'homme-esprit et l'homme-âme. Il se dresse, exalté, au-dessus des ruines du monde, étendant ses bras vers le divin Sauveur qui, comme autrefois, criera à tous : Venez ici, vous tous qui êtes chargés, afin que je vous soulage de votre fardeau et que je vous restaure ! Venez, combattants de l'amour et de la sagesse, que la couronne de vie vous soit donnée, que les barrières du monde des esprits vous soient ouvertes, afin que vous puissiez voir les troupes angéliques exulter de nouveau et chanter des louanges au Seigneur le Père, avec les mêmes paroles qu'autrefois : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes sur la terre !" Car Il est venu dans Sa propriété, et Ses enfants L'ont reconnu. Amen.

SERMON N°6

LE PREMIER DIMANCHE APRÈS NOËL - LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

[Luc 2, 33-40] Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère: Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de coeurs soient dévoilées. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Restée veuve, et âgée de quatre vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Étant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Seigneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

(le 25 décembre 1871)

Au début de ce chapitre, il est question de Ma naissance, puis de Ma circoncision, et enfin des trois jours que J'ai passés dans le temple de Jérusalem, la douzième année. Dans ce chapitre, l'arrivée des trois mages d'Orient, le meurtre des enfants et d'autres choses encore - comme la fuite en Égypte et le retour après la mort d'Hérode - sont passés sous silence. Moi aussi, Je n'évoquerais pas la plupart de ces choses, car vous les connaissez par l'Évangile de Jacques, l'histoire de Mon Enfance, et par d'autres écrits de Mes Apôtres.

Arrêtons-nous donc au texte cité plus haut, où il est dit : "Joseph et Marie s'étonnaient".

De quoi s'étonnaient-ils ?

Ils s'étonnaient des paroles prophétiques de Siméon et des déclarations d'Anne, qui tous deux voyaient d'un œil spirituel dans l'enfant amené à Jérusalem pour être circoncis, le Sauveur non seulement des Juifs, mais aussi de toute l'humanité, venu pour libérer l'esprit de la contrainte de la matière.

Que ni Joseph, ni Marie n'eussent compris ce qui venait de leur être prophétisé, est facilement compréhensible, parce que, celui qui considère tout ce qui était arrivé d'extraordinaire et de mystérieux depuis la conception de Marie jusqu'à la naissance et la présentation dans le Temple, se persuadera aisément, que ni Marie ni Joseph ne pouvaient s'y retrouver.

Bien que les Juifs eussent été habitués à recevoir des communications directes de Moi par l'intermédiaire des prophètes, il en était alors comme toujours: ils ne les croyaient guère tant que ceux-ci étaient en vie, et leurs déclarations ne prenaient de la valeur que lorsqu'elles commençaient à s'accomplir.

Ils espéraient un Messie, -mais leur espoir était fondé sur des désirs mondains ; ils espéraient un Messie qui, peut-être né dans un palais, serait un grand héros qui les délivrerait un jour du joug haï des Romains. Mais qu'un enfant de charpentier, comme ils connaissaient Mon père nourricier, devienne leur sauveur, cela était hors de leur portée, hors de leur capacité de compréhension.

C'est pourquoi Joseph et Marie s'étonnèrent aussi de ces paroles de Siméon et d'Anne. Marie avait vécu en peu de temps des choses si merveilleuses qu'elle ne savait pas ce qui lui était arrivé et ce qui allait encore lui arriver. Elle donna naissance à un fils sans avoir connu d'inclination pour un homme. Elle était mère, sans connaître à proprement parler le sentiment maternel dans toute sa plénitude ; car en général, un enfant n'est que le maillon qui relie les chemins de vie de l'homme et de la femme et les réunit en un tout, en une famille.

Marie était donc mère et ressentait bien la joie de voir un fruit de ses entrailles devant elle, mais c'était plus un sentiment de compassion pour le nourrisson mineur que le sentiment de joie d'une mère de presser sur son sein un gage de l'amour de son époux. Elle ne comprenait donc pas, et ne pouvait pas comprendre, ce qui s'était passé lors de sa

conception, de sa naissance et plus tard, car elle n'agissait que sous l'influence d'un ordre supérieur, se comportant plus passivement qu'activement, en tant que femme et mère, en suivant uniquement les sentiments qui la liaient à son nourrisson.

Ce sentiment inconscient s'accrut naturellement quand, en plus des doutes et des pressentiments angoissés qu'elle seule croyait porter dans son cœur, elle apprit la même chose, et en proportion encore plus grande, de la part d'autres personnes, lorsqu'elle porta l'enfant Jésus dans le Temple. La circoncision et l'offrande légales devaient Me faire entrer dans la religion israélite et m'éduquer en son sein.

Ce que dit Siméon fut pour elle une énigme encore plus grande, d'autant plus qu'il reconnut l'enfant comme ce dont elle n'avait et ne pouvait avoir aucune idée. Mais ce qu'elle comprenait encore moins, c'étaient les dernières paroles de Siméon, qui furent:

"Vois, celui-ci est établi pour la chute et le relèvement du peuple d'Israël, et pour un signe auquel on s'opposera (et une épée te transpercera l'âme), afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées!"

Que son fils puisse devenir quelqu'un d'extraordinaire, c'était concevable pour elle - la conception, la naissance, etc. ayant été accompagnées de phénomènes si extraordinaires - mais avoir porté un Dieu humain sous son cœur et le Messie attendu, le restaurateur spirituel non seulement de son peuple, mais de toute l'humanité, c'étaient des notions qui ne trouvaient pas de place dans son esprit. Ce n'est que par la Résurrection qu'elle a été affermie, comme Mes apôtres, dans ce que Je leur avais souvent dit.

L'épée qui transpercera son âme était la douleur maternelle; car si elle avait su et reconnu qui J'étais, elle n'aurait pas dû s'affliger, mais se réjouir de Mon départ.

Je lui ai souvent dit, ainsi qu'à Mes apôtres, ce M'attendait et comment Je surmonterai la mort et l'enfer ; seulement, il manquait la conviction - surtout en ces temps de prophètes et d'esséniens thaumaturges - que Moi, un homme de chair et d'os comme eux, qui mange et boit, Je s u i s un Dieu, et même le Seigneur de toutes les armées, qui, sous f o r m e humaine, en commençant par l'enfant mineur, devait finir sur la croix - en ce temps-là, le signe de la honte et du déshonneur !

C'est pourquoi Joseph et Marie étaient étonnés. Ils ne comprenaient pas qui était Celui qui était venu pour la chute et la relèvement des Juifs, - pour la "chute" : la destruction du royaume des Juifs cinquante ans après Mon départ, et pour le "relèvement" de nombreux Juifs en chrétiens, ainsi que le changement du signe de la croix, - autrefois signe de honte, plus tard signe de la plus grande transfiguration.

Et quand Je reviendrai, croyez-vous qu'il y a u r a plus d'entendement parmi les hommes ? Non, pas du tout ! Il y aura encore une masse d'admirateurs qui ne Me considèrent que comme un homme enthousiaste de Dieu. Lors de Mon futur retour, qui ne commencera bien sûr pas comme autrefois comme un enfant, mais à l'âge d'homme, il y aura aussi beaucoup de sceptiques, et Je devrai prouver à beaucoup Mon

existence divine par des miracles, parce que la seule force de la parole n'aurait aucun effet sur eux.

Alors l'histoire de ma jeunesse se répétera encore, du moins dans ses traits principaux et ses événements, non pas du point de vue matériel, mais du point de vue spirituel, parce qu'alors la compréhension spirituelle sera de loin plus développée et que les croyants seront en majorité, les incrédules et les sceptiques en minorité.

Voyez, mes enfants, de même que Je Me suis soumis autrefois à la circoncision selon la coutume juive, de même, vous aussi, laissez-vous baptiser par le baptême spirituel - tout comme la circoncision, comme premier pas et entrée dans une communauté d'église - par l'Esprit de Mon amour ! Éloignez de votre cœur ce qui n'y a pas sa place, commencez à Me comprendre, ainsi que Mon monde, de plus en plus chaque jour, de peur qu'une épée ne vous transperce la poitrine et que, donnant trop de valeur aux choses mondaines, vous ne pleuriez ce qui n'en vaut pas la peine !

Appliquez-vous à prendre les choses comme elles sont, et accomplissez ainsi chaque jour votre tâche sur ce globe, pour le temps que vous êtes destinés à y rester, afin que, l'heure du départ arrivée, vous n'ayez rien à déplorer ni à regretter.

Ainsi, comme Marie, lorsque Je suis retourné vers le Père, vous pourrez Me reconnaître, - reconnaître que Celui que vous connaissez bien en tant que Christ est bien plus grand et plus aimant que vous ne l'aviez imaginé, mais aussi que Mes exigences envers vous sont plus sévères que vous ne le pensiez.

Beaucoup vivent maintenant, croient et M'aiment comme Marie M'a aimé de son vivant. Mais cela ne suffit pas. Marie ne reconnut qu'à la croix et à Ma résurrection que Celui qu'elle avait mis au monde n'était pas un homme, mais le Fils de Dieu, c'est-à-dire la Sagesse séparée de l'Amour, qui, après avoir été enseveli pendant trois jours, retourna dans son royaume céleste et apparut plus tard non plus physiquement, mais seulement spirituellement à Ses apôtres et à Sa mère de corps qui l'attendaient.

Faites en sorte que le Christ ressuscite en vous aussi, tel qu'il est et tel qu'il était, afin qu'un jour vous n'ayez pas à vous étonner si vous le trouvez différent de ce que vous pensiez.

Cela comme recommandation et matière à méditer! Amen.

SERMON N°7

LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE - JÉSUS À DOUZE ANS AU TEMPLE

[Luc 2, 42-50] *Quand il eut douze ans, comme ils étaient montés selon la coutume de la fête, puis, quand les jours furent écoulés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances. Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Quand ses parents le virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit: Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse. Il leur dit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.*

(le 26 décembre 1871)

Ce texte aussi est tiré de l'Évangile de Luc et traite des trois jours de Mon séjour dans le Temple. Vous savez ce que J'y ai fait et enseigné, car Je vous l'ai expliqué plus en détail il y a quelques années. Passons donc sur cet acte de l'histoire de Ma jeunesse et ne le prenons en considération que dans la mesure où, spirituellement, il se répétera également et se répète déjà avant Mon futur retour. Ce que vous pourrez tirer d'instructif de cet acte spirituel répétitif sera la conclusion de cette parole qui vous a été donnée aujourd'hui.

Voyez, mes enfants, je vous ai déjà dit plusieurs fois que tout acte accompli en ce temps-là, depuis Ma naissance jusqu'à Ma résurrection, avait une double, et même une triple signification. Ce que J'ai fait et dit n'était pas seulement pour le peuple juif, mais pour toute l'humanité alors vivante et à venir, et c'était aussi, bien au-delà de votre terre, pour tout le monde des esprits qui suivait d'un œil curieux Mes faits et actions, pour voir si et comment, en tant qu'homme terrestre, J'allais accomplir la mission que Je M'étais imposée.

Comme J'étais entièrement revêtu de la nature humaine d'un habitant de la terre, il fallait, pour de nouveau retourner d'où J'étais venu, que Je vainque toutes les passions de la nature humaine. J'ai dû, comme tout enfant, former peu à peu mon âme, développer mes concepts et mes vues pour adapter à Mon Esprit l'âme que J'avais Moi-Même

insufflée, afin de pouvoir montrer à Mes esprits, à la fin de Ma carrière terrestre, non seulement comment Je rendais à Mon propre Esprit toute sa grandeur, mais aussi comment Je savais spiritualiser Mon âme.

C'est ainsi que J'ai montré au grand royaume des esprits comment parvenir à Ma filiation et, en tant que petit d'homme vivant, luttant et supportant, J'ai donné l'exemple de la manière dont l'union avec Moi peut être obtenue et à quel prix.

Si ce développement spirituel de l'âme humaine dont Je M'étais revêtu a été plus rapide que celui des enfants humains ordinaires, si, dans Ma toute première enfance, Je prononçais déjà des paroles de l'Esprit là où d'autres enfants produisent encore des sons incompréhensibles, si, comme pendant le séjour de trois jours au Temple, J'ai donné des éclaircissements et même opéré des miracles, pensez à quel Esprit était caché dans ce Jésus, et à la facilité avec laquelle il pouvait briller à travers l'enveloppe humaine à la moindre émotion. Vous devez aussi considérer que Je n'ai pas eu devant Moi une vie humaine entière, comme d'autres hommes, mais seulement trente-trois années éphémères, au cours desquelles, premièrement, jusqu'à la trentième année, Mon homme terrestre a mûri pour le grand œuvre, et deuxièmement, il ne restait alors que trois années au cours desquelles devait être posée la première pierre de la plus haute et plus grande doctrine de l'esprit, qui ne disparaîtra jamais, et sans laquelle le monde des esprits, et indirectement aussi le monde matériel, n'auraient pas pu subsister.

Il ne suffisait pas d'avoir créé des esprits dotés de pouvoirs et de qualités immenses. Il fallait aussi qu'ils sachent pourquoi et dans quel but Je leur avais donné cette perfection, afin que, n'en faisant qu'un usage sage, ils m'honorent, moi, leur Créateur, qu'ils apprennent à Me comprendre pleinement et à connaître entièrement Ma Création. Pour édifier le grand royaume des esprits de façon purement divine, pour donner à l'ensemble comme à l'individu sa véritable valeur spirituelle, et pour leur apprendre à ne voir dans la matière que du spirituel affermi, qui, tout comme les esprits eux-mêmes, doit passer par la voie de la spiritualisation - mais sur un chemin plus long - pour revenir un jour à Moi, spiritualisé, comme une partie de Mon Moi spirituel : tel fut le but de Ma venue sur cette terre, tel fut le but de toute Ma carrière terrestre, telle que vous la connaissez jusqu'à la fin !

Ainsi, les événements de Ma naissance, de Ma fuite et de Mon retour au pays des Juifs ne furent que quelques étapes prédéterminées dans la formation spirituelle de l'âme humaine qui M'avait été donnée. Le même principe s'est confirmé dans le temple de Jérusalem, où, dès la douzième année, J'ai commencé à exposer des pensées individuelles qui allaient bien au-delà de la vision habituelle de la vie et de la religion de l'époque. Plus d'un de Mes auditeurs fut ainsi éveillé à une réflexion plus approfondie, car dans tout le peuple juif, la pensée du Messie à venir, stimulée par les prophéties précédentes, était précisément orientée vers cette époque de Mon apparition.

Il ne pouvait en être autrement, car à cette époque, les gens - et en particulier le peuple juif -, soumis à la pression d'une nation étrangère, attendaient avec impatience un Libérateur. Ils avaient tous le regard tourné vers le bas, alors que le Messie venait d'en haut.

Ce que J'ai enseigné dans le Temple - où, au lieu de répondre à des questions, J'en ai posé aux prêtres érudits qui les mirent dans l'embarras -- avait pour but de leur donner une petite preuve de leur connaissance superficielle de ce qu'ils étaient les seuls à prétendre savoir. Je l'ai fait dans le Temple, l'école spirituelle de l'époque, et devant de nombreux auditeurs, parce que la Parole, en tant que porteuse de l'infiniment grand spirituel, continuait d'agir éternellement et posait ainsi le germe de Mon enseignement futur. Pendant ces trois jours, Je M'étais déjà acquis de fervents admirateurs de Ma personne et de Mon enseignement, qui le sont aussi restés par la suite. Mais comme J'avais gagné là des bienfaiteurs, Je me suis fait des ennemis des pharisiens et des prêtres; ces deux opposés ont contribué à ce que Mon morceau de pain spirituel jeté là continuait à porter ses fruits bien calculés. Si au contraire, tous M'avaient été favorables, déjà au quatrième jour, nul n'aurait plus pensé ni à Moi ni à Ma Doctrine; d'autant plus que J'étais considéré seulement comme un enfant à l'intelligence éveillée à l'esprit quelque peu critique.

Si Je Me suis ensuite retiré sous l'apparence d'un charpentier et ai détourné l'attention de Moi pendant des années, c'est pour deux raisons : premièrement, p o u r faire oublier les manifestations antérieures de Mon Esprit divin, notamment dans le Temple ; deuxièmement, pour confirmer en paroles et en actes, en tant qu'homme, ce que l'on n'aurait pas cru venant d'un 'adolescent et jeune homme.

De même, Marie, la mère de Mon corps, ne comprit pas Mes paroles lorsque Je répondis à ses reproches d'amour, à cause de la longue recherche : "Ne savez-vous pas qu'il faut que Je sois dans ce qui est à Mon Père ?" Joseph et Marie ne comprenaient pas ce qu'était Mon Père ; ils étaient eux-mêmes encore trop dévoués au culte juif et croyaient que toute la religion consistait en l'observation des coutumes. Ils ne Me connaissaient pas, et Mon Père encore m o i n s , car pour eux il n'y avait qu'un seul Dieu indivisible. C'est pourquoi, s'ils avaient reconnu Mon Moi divin, cet Être double, Moi et le Seigneur - ou le Fils et le Père -, leur aurait été insaisissable.

Il fallait donc que Mon Moi soit mûr - pour l'époque de l'enseignement, où la parenté humaine touchait à sa fin et où la grande parenté spirituelle commençait pour l'humanité et le grand royaume des esprits - pour accomplir pleinement Ma mission, en enseignant et en opérant, par Mon âme unie à l'Esprit divin, ce que vous trouverez consigné dans l'Évangile de Jean. C'est écrit depuis ce temps-là en caractères ineffaçables sur le grand plan de toute la Création, avec les mots : "Explication et juste conception des propriétés divines, explication et juste conception de la dignité humaine et spirituelle par rapport au Créateur de tout ce qui existe et au rapport des hommes entre eux".

Tel était le but de Ma doctrine, fondée en ce temps-là, qui est et reste divine, parce qu'elle a été donnée par Dieu, parce que Dieu l'a laissée comme guide à Ses descendants divins et a montré comment aimer Dieu comme Seigneur, comme Créateur, mais aussi comme Père, et comment s'approcher de Lui.

Et maintenant, Mes enfants, après avoir pu comprendre pourquoi Je suis venu au monde, pourquoi, jusqu'à Ma douzième année, les événements devaient se dérouler ainsi et pas autrement, Je veux vous faire passer de ce passé à votre présent et vous présenter Jésus à l'âge de garçon et Ses questions aux prêtres dans vos conditions mondiales actuelles. Voyez, dans le monde, il arrive souvent que l'on porte les yeux au loin et que l'on ne voit pas ce qui est proche, ou, comme le dit le proverbe, que l'arbre cache la forêt.

Q'est-ce que l'âge de garçon en général ? - Il est l'éveil de l'esprit intérieur, où l'âme veut acquérir des connaissances intellectuelles et où elle soumet les choses extérieures qui l'entourent à une contemplation plus profonde, et où elle n'est plus sourde à la voix qui, à l'intérieur, parle souvent autrement qu'on ne le souhaiterait.

Cet âge de garçon de l'humanité, ce réveil du long sommeil de la foi, surtout en matière religieuse, ce temps de Ma douzième année est maintenant arrivé. Le mouvement spirituel qui s'empare de tous, se manifeste dans le fait qu'on examine maintenant ce qui a été prescrit de croire, dans les questions que les esprits éveillés posent aux autorités spirituelles, aux théologiens et aux érudits, qui se veulent savants et seuls instruits, mais qui, incapables de répondre aux questions posées, opposent aux questions d'autres questions.

Cette "douzième année", en tant que précurseur de Mon enseignement ultérieur, plus mûr, est ce qui conduit les uns au repos, les autres au désespoir. C'est de nouveau la Parole : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et Dieu était la Parole". C'est la Parole de nouveau- en tant qu'expression de pensées spirituelles - qui, tressaillant toute-puissante dans tous les cœurs, suscite mille autres pensées et donne lieu à mille autres paroles.

Même en ce temps-là, Je ne faisais que jeter la pierre sur la pente ; sa pesanteur la faisait bouger d'elle-même, la faisait rouler et enfin tomber. Ainsi la parole ! C'est comme une avalanche. Bien que petite au début, elle s'agrandit ensuite de plus en plus et entraîne tout avec elle dans l'abîme. Tout comme l'avalanche libère les pentes enneigées de leur couverture et facilite à nouveau l'accès de la lumière du soleil à la terre mère, l'avalanche de pensées et de mots fait s'effondrer l'édifice artificiel du mensonge et de la tromperie, et l'éclat de la grâce de la lumière divine de l'amour illumine et réchauffe les cœurs maintenus figés sous la glace ou la neige.

C'est ainsi que se prépare le grand processus de purification. Même les rapports sociaux, résultats des rapports spirituels et religieux, s'agitent et exigent un équilibre, un rétablissement des droits divins-humains.

C'est la "douzième année", l'année du printemps, qui doit précéder l'été chaud pendant lequel les fruits mûrissent, afin de pouvoir faire une pleine récolte en automne.

Ma douzième année, Mon âge de garçon, fut aussi Mon année de printemps ; Mon temps d'apprentissage - Mon été ; Mes quarante derniers jours jusqu'à l'Ascension - Mon temps de récolte.

Ainsi, vous verrez comment tout se déroulera selon ces lois et ces périodes. Après les années de printemps, le temps de la fermentation, viendront les années d'été de la maturation avec leurs tempêtes et leurs orages - puis les années d'automne au cours desquelles, en tant que moissonneur, Je séparerai le bon grain de l'ivraie, j'accueillerai le meilleur dans Mes cieux spirituels et dans des corps terrestres spiritualisés, mais je confinerai le pire dans la matière solide, dans laquelle il faudra alors atteindre par un long chemin ce qui a été dédaigné par un chemin plus court.

Préparez-vous donc à faire au printemps de la vie spirituelle - par le processus de fermentation et de purification de chacun en son for intérieur - ce que J'ai accompli en grand. Que chacun purifie son cœur autant que possible de tout ce qui est mondain, afin de supporter avec force d'esprit les tempêtes et les orages de l'été suivant et de sortir victorieux de la lutte, comme les plantes et les arbres en plein champ, afin qu'en automne, le résultat final ne soit pas des branches vides, mais des fruits bien mûrs en actes et en paroles, dignes d'un enfant du Père divin !

C'est ainsi seulement que vous gagnerez Mon amour, Mon royaume et la paix de votre âme, et que vous serez devenus, à travers vents et marées, des arbres robustes et non des roseaux chancelants.

C'est la raison de l'écoulement du temps, du mouvement des esprits et du mouvement dans votre propre cœur, qui pousse toujours à aller de l'avant. C'est pourquoi, faites attention à l'appel que Je vous adresse maintenant sous tant de formes ! Il a toujours pour but votre bien, et vous pouvez l'atteindre avec Ma grâce, si vous le voulez. Amen.

SERMON N°8

LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE - LES NOCES DE CANA

[Jean 2, 1-11] *Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples. Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs: Faites ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six vases de pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit: Remplissez d'eau ces vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du repas. Et ils en portèrent. Quand l'ordonnateur du repas eut goûté l'eau changée en vin, -ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, -il appela l'époux, et lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.*

(le 1 janvier 1872)

Ce chapitre de Jean commence par les noces de Cana en Galilée, où J'ai accompli le premier miracle public en changeant l'eau en vin.

Par cet événement, qui tombe au début de Mes années d'enseignement, Je voulais, bien que Je ne fusse pas encore apparu en enseignant, attirer l'attention de beaucoup sur Moi, précisément par l'enchaînement des circonstances lors de ce mariage ; car Ma marche dans le secret allait bientôt prendre fin.

Un mariage est certes un acte qui a déjà eu lieu de nombreuses fois et qui se répète toujours. Mais, bien qu'il recèle beaucoup de spiritualité, il n'est compris et célébré que matériellement par la plupart des gens.

Si ce n'était qu'un mariage de ce genre, on ne M'aurait pas trouvé là. J'avais en vue des buts bien plus importants, qui ne devaient cependant pas être atteints par des événements trop voyants. Il s'agissait d'attirer lentement l'attention des Juifs sur Ma future vie d'enseignement et d'action.

En ce qui concerne cet acte et tous les autres, leur répétition actuelle, spirituelle, doit être comprise dans un sens plus grand et plus profond. Maintenant, les périodes de temps seront aussi plus grandes que pendant Mes courtes années d'apprentissage et Mon séjour sur votre terre de ténèbres. Là, il ne M'a été donné que peu de temps pour accomplir de grandes choses pour une durée éternelle ; maintenant, alors qu'il s'agit du futur achèvement de la formation spirituelle de l'humanité, le flux des événements s'écoule plus lentement,

mais d'autant plus puissamment, - surmontant tous les obstacles qui pourraient s'opposer à Mes plans jusqu'à Ma dernière venue.

Pour en revenir aux noces de Cana, Je dois d'abord expliquer ce qu'est un mariage, comment il est célébré chez vous et comment Je voudrais qu'il soit célébré, afin que vous puissiez reconnaître plus tard sa signification spirituelle pour toute l'humanité, car l'union de deux êtres humains, dans la correspondance, a aussi sa signification profonde pour toute l'humanité.

Un mariage est la conclusion d'un accord préalable entre deux personnes différentes.

Deux personnes de sexes opposés, attirés par la sympathie, cèdent à l'impulsion de leur âme et sont disposés à ne plus abandonner cette union spirituelle une fois commencée pendant toute leur vie, et à porter ensemble, en devenant toujours plus un, les joies et les peines. C'est ainsi que, par suite de cette même disposition, on conclut par un acte légal le mariage, dans lequel l'individualité individuelle prend réellement fin, et où l'on préfère une vie commune, la vie de la famille.

Un tel acte de deux âmes qui se sont reconnues, et leur union permanente, devraient valoir non seulement pour cette courte vie terrestre, mais aussi pour la vie de l'au-delà, où toutes deux, en s'efforçant d'atteindre le même but, devraient s'unir de plus en plus et devenir à la fin, comme vous le dites, "un seul cœur et un seul esprit".

Une telle union devrait avoir pour base le véritable amour spirituel et moral, afin de fonder sur lui la vie de famille, qui implique le respect mutuel. Par la loi naturelle de l'accouplement que J'ai établie, Je ne voulais pas seulement que deux individus vivent ensemble, mais Je voulais aussi avoir des fruits engendrés par un tel amour, qui reproduiraient et ennobliraient encore davantage les meilleures qualités de l'esprit de l'un et de l'autre.

Ainsi, Ma loi du mariage, que J'ai placée dans la nature comme une impulsion à la procréation, a été le fondement d'une échelle éternelle de degrés, d'être en être, jusqu'à Moi. C'est ce que Je voulais, - et qu'en avez-vous fait, vous les hommes ? Un marché de chair humaine et de vendeurs d'âmes !

Lorsque Je me rendis aux noces de Cana, ce n'est certes pas le côté sensuel et matériel qui Me détermina à répondre à cette invitation, mais Je voulais, d'une part, céder aux désirs de la Mère de Mon corps et, d'autre part, poser déjà là la première pierre de Mon grand royaume spirituel. Le fait que J'aie fait du vin avec de l'eau et que les époux aient déclaré que le vin était le meilleur, est justement important pour l'époque actuelle, par analogie spirituelle.

Voyez ! ce que je vous ai dit de l'union conjugale de deux personnes, il faut maintenant que cela se fasse spirituellement, sur la base de la doctrine de l'amour consignée dans les évangiles, entre les différentes sectes de chrétiens ; qu'elles aussi s'unissent en une seule famille. On se rapproche déjà et on entre davantage en communication spirituelle ; on arrive peu à peu à reconnaître les petites différences de vues et d'interprétations de la Bible, toujours restée la même, qui ont provoqué la séparation.

Déjà, grâce à cet échange d'opinions, les obstacles supposés commencent à diminuer, à s'amenuiser, pour un jour disparaître complètement. En ce moment, les préparatifs pour une vie commune sont en cours, afin de pouvoir célébrer un jour la fête de l'union, le mariage, pour lequel il est vraiment grand temps.

Quand cette union approchera de son but, alors Moi aussi, Je changerai l'eau de la foi que tous ont bu jusqu'à maintenant en Mon vin d'amour spirituel ; et comme autrefois le maître du repas, ceux qui attendent demanderont : "Pourquoi donc avons-nous jusqu'ici bu le mauvais vin et gardé le meilleur pour la fin ?"

Et Je répondrai : Parce qu'avant vous n'étiez pas capables d'apprécier mon vin d'amour à sa juste valeur et qu'il n'en aurait résulté que de l'abus ! Mais maintenant que vous vous êtes rassasiés de votre mauvais vin mélangé par les hommes, maintenant que vous êtes devenus plus calmes dans votre soif de boire et que vous pouvez distinguer plus clairement le bon du mauvais, maintenant Je viens et Je ne vous donne rien de nouveau que vous ne connaissiez déjà, mais le même vin, que vous avez déjà bu auparavant, seulement séparé de ses parties mauvaises, comme un pur breuvage divin que seuls méritent ceux qui, laissant loin derrière eux la sensualité et la matière, reconnaissent leur nature spirituelle et n'ont soif que de breuvage et de nourriture spirituels.

C'est vers cela que tendent maintenant toutes les activités des hommes. Tous sont rassasiés du mauvais bouillon qu'on leur a servi comme boisson divine. Ils pressentent quelque chose de meilleur ; chacun pense qu'un autre a peut-être ce qui lui manque. Grâce à cette recherche et à cette interrogation, les obstacles du fanatisme religieux tomberont et l'union deviendra possible, et alors Je viendrai là et il n'y aura qu'un seul berger et un seul troupeau.

Telle est la signification spirituelle des noces de Cana.

Observez bien cette parole, et portez votre regard sur les mouvements religieux à venir, et vous verrez les esprits qui partagent les mêmes idées se retrouver, se rapprocher les uns des autres, pour célébrer le jour des noces, le jour de l'union éternelle, où tous, unis les uns aux autres, s'élanceront vers Moi pour mériter le nom que J'ai réservé à ceux qui pratiquent Ma doctrine et ont fait du premier principe de toute Ma création spirituelle et matérielle leur principe de vie, pour devenir des enfants spirituels dignes du Père céleste. Amen.

SERMON N°9

LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE - LA GUÉRISON D'UN LÉPREUX

[Matth. 8, 1-4] *Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit. Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit: Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. Puis Jésus lui dit: Garde-toi d'en parler à personne; mais va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite, afin que cela leur serve de témoignage.*

(le 11 janvier 1872)

Ce chapitre de Mon apôtre Matthieu parle de plusieurs guérisons et miracles de Mes premières années d'enseignement. Ce sont des actes qui étaient nécessaires pour donner aux Juifs de stricte obéissance une autre idée de leur loi mosaïque et de leur Jéhovah des armées. J'ai dû accomplir des actes devant eux, car les paroles seules n'auraient pas suffi.

Ici est montré comment J'ai guéri un lépreux par simple contact. Cette façon de guérir n'est maintenant plus possible, ni dans Ma volonté. Car si vous vouliez prendre la maladie de la lèpre dans son sens spirituel, Je devrais transformer en une seule fois beaucoup de gens, et pas les meilleurs, en anges, ce qui ne serait cependant utile ni à Moi, ni au monde des esprits, ni aux âmes-esprits ainsi tout d'un coup transformés.

Quelle est donc la nature de la lèpre ? D'où vient-elle et comment peut-on la guérir ?

Nous devons d'abord répondre à ces questions, avant que ce qui correspond spirituellement à cette maladie puisse nous apparaître clairement. La lèpre est la maladie par laquelle - soit par la débauche, soit par un mode de vie anormal dans la nourriture et la boisson, soit par l'impureté - on a introduit dans son organisme tant de substances étrangères et toxiques que l'ensemble du mécanisme humain ne peut plus continuer à fonctionner. Afin de rétablir l'activité et le fonctionnement normaux et naturels de toutes les parties du corps, la nature humaine rejette toutes les substances étrangères ou poisons absorbés depuis des années sur son organe le plus grand et le plus important, la peau, par lequel existe la liaison la plus grande et la plus étendue avec le monde extérieur, premièrement pour se débarrasser ainsi de son fardeau étranger et gênant, deuxièmement pour stimuler la peau elle-même par cet excitant toxique, pour soutenir l'organisme entier par une activité accrue et l'aider ainsi à retrouver sa santé d'avant.

La meilleure façon de guérir cette maladie est bien sûr de suivre la même voie que celle par laquelle elle est apparue, c'est-à-dire que la lèpre est venue de l'intérieur vers l'extérieur, et la guérison doit donc suivre la même voie. Le sang vicié, qui a déposé ses mauvais éléments dans la peau, doit être remplacé par du sang nouveau et sain. De l'extérieur, il faut bien sûr aussi nettoyer les plaies pour éliminer ce qui s'est décomposé et qui n'est plus adapté au corps, et laisser la place à ce qui peut encore se développer.

C'est ainsi que s'opère la guérison, par laquelle, en observant un mode de vie conforme à la nature, le corps se renouvelle, assure à son organisme une pleine force et à l'homme une vie longue et saine.

Vous avez ici un bref aperçu de la nature de la lèpre en tant que maladie physique. Nous allons maintenant l'examiner dans son équivalent spirituel, afin que vous puissiez là aussi reconnaître les manifestations de la maladie et les remèdes. Mais le guérisseur miraculeux, capable de guérir cette maladie par un simple contact ou par une parole, ne doit pas agir ici, car spirituellement, chaque lépreux doit se guérir lui-même et devenir ainsi son propre guérisseur.

Voyez, c'est maintenant une grande partie, même la plus grande partie des hommes qui sont lépreux, c'est-à-dire atteints de nombreux bubons empoisonnés ; mais c'est précisément parce que la majorité est lépreuse que l'on ne s'offusque pas de cette maladie. En effet, les quelques personnes qui en sont purifiées ne se retirent pas de ceux qui en sont atteints, mais les soignent avec l'amour et la patience de la foi chrétienne, afin d'aider les malades, lorsqu'ils sont trop faibles, à retrouver leur santé morale perdue, en leur prodiguant des conseils et en les soutenant.

La lèpre est une maladie que personne ne peut cacher. Elle se manifeste ouvertement sur le corps humain. Spirituellement, cela signifie l'exposition au grand jour de toutes les mauvaises qualités, de toutes les mauvaises passions et habitudes qui sont le résultat de mauvaises opinions et d'une éducation négligée. Lorsque, spirituellement parlant, une âme est si corrompue dans ses profondeurs qu'elle a presque perdu sa valeur spirituelle, l'esprit, Mon étincelle divine placée en elle, la pousse si loin qu'elle n'a plus honte de montrer publiquement cet intérieur sale, même à l'extérieur. Par ce processus, l'âme est pour ainsi dire contrainte de dévoiler sa conscience à celui qui se trouve à côté d'elle et, par sa manière de vivre et de penser, qui est la conséquence des faux principes qu'elle a absorbés, de se heurter au monde, de faire des expériences amères, pour finalement arriver à la conclusion qu'un effort et une action meilleurs, plus élevés, moraux, conduisent seulement à la paix juste.

Pour guérir plus rapidement ces lépreux spirituels, je permets que des événements se produisent dans le monde, par lesquels le processus d'élimination est plus rapide et des éléments plus puissants et plus spirituels pénètrent à l'intérieur, dans la vie de l'âme, pour la guérison.

De même que la guérison extérieure doit venir de l'intérieur, de même la guérison spirituelle doit partir de là. Du fait que le mal a été repoussé à l'extérieur, qu'il a été décomposé par la vie en commun avec les autres et qu'il a été absorbé par le monde extérieur, le vide est à nouveau comblé à l'intérieur par des remèdes moraux et spirituels, et l'homme est ainsi ramené à son état normal, en tant qu'image de son Créateur, et regagné au royaume des esprits.

De même que la lèpre matérielle est contagieuse pour celui qui entre en contact avec de tels malades, de même la lèpre spirituelle est contagieuse parce que, par ses mauvais principes, elle entraîne aussi les autres à de mauvaises actions. Et c'est ainsi qu'en se contaminant les uns les autres, le monde immoral que vous voyez maintenant est né. Ce que J'ai fait en ce temps-là, où J'ai guéri un lépreux par le toucher parce que son intérieur spirituel ne correspondait pas à sa peau, n'est pas possible maintenant dans le domaine spirituel. L'homme doit se guérir lui-même spirituellement. Mon toucher ne consiste souvent qu'à le conduire dans des conditions qui le libèrent plus rapidement et avec force des impuretés qui adhèrent à lui; mais le rendre spirituellement pur d'un seul coup serait une atteinte à la libre dignité de l'homme.

Si, des démons, Je voulais soudain faire des anges, et qu'ils fussent transformés - sans lutte ni reniement pour leur bien - où serait leur mérite ?

Cette sorte de guérison miraculeuse ne se produit donc pas dans le temps présent ni dans le temps à venir ; mais ce qui se reproduit et se répète souvent, c'est ce qui est arrivé au centurion de Capharnaüm qui, avec une foi forte et une ferme assurance, s'est fié à la puissance de Ma parole et a montré, par son discours : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison ; dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri !", ce que devrait être le véritable chrétien qui, malgré toutes les apparences contraires, se fie à Moi et à Ma conduite, croit à Mes paroles et, ce faisant, n'oublie pas sa propre indignité en confessant publiquement Ma grandeur.

Ces âmes qui me parlent ainsi, qui viennent à moi en suppliant, en s'humiliant, Je les touche de Mon doigt et Je les guéris par Ma parole, c'est-à-dire que Je leur envoie dans le cœur la consolation et la paix qui ne peuvent être obtenues d'aucune autre manière. Pour ces âmes, ce que J'ai dit à Capharnaüm est également valable : le royaume des cieux est pour ceux qui croient humblement, mais pas pour ceux qui se vantent encore de leur lèpre. Ceux-là doivent d'abord se laisser purifier et nettoyer, ou bien ils devront reconnaître les ténèbres de leur cœur par de tristes expériences, et qu'il aurait mieux valu éliminer les mauvaises qualités (la lèpre spirituelle) qu'ils affichaient publiquement et dont ils se vantaient même, car ce n'est pas le chemin vers le spirituel, ce n'est pas le chemin vers la vie éternelle, ce n'est pas le chemin vers Moi.

Tant qu'ils ne comprendront pas que l'humilité et l'amour, unis à une confiance illimitée, sont les clés pour tout obtenir de Moi et venir en aide à eux-mêmes le plus rapidement, tant que la lèpre n'aura pas disparu et qu'elle n'aura pas été remplacée par des éléments de vie, de foi et d'amour, les maladies et les mésententes de toutes sortes continueront à les affecter.

Vous aussi, vous avez encore bien des bubons de lèpre sur la peau de votre âme, qui montrent souvent clairement dans la vie extérieure que vous êtes loin d'être purifiés, et que vous n'avez pas encore réalisé jusque dans votre vie extérieure toute la nourriture spirituelle que Je vous envoie depuis des années. Il y a beaucoup de choses que vous lisez bien, que vous croyez parfois aussi, mais qui n'ont pas encore montré de traces à l'extérieur de la peau de la vie, comme si cette nourriture de grâce et d'amour y avait pénétré. Peu d'entre vous reconnaissent leur indignité comme le centurion de Capharnaüm, afin qu'eux aussi puissent s'écrier : "Seigneur, je ne suis pas digne de tant de grâces ! Une seule parole de consolation suffit, et même cela est déjà trop pour moi, pauvre enfant faible et inconstant" !

La plupart d'entre vous, comme les Juifs de l'époque, pensent avoir tout fait en s'accrochant littéralement aux préceptes et aux enseignements de Mes paroles. Mais ils sont encore loin de pratiquer les paroles de leur Père dans la pratique. De même que les Juifs n'observaient superficiellement que ce qui leur semblait matériellement le plus important, il en va de même pour vous ! Avec l'enthousiasme pour Ma Parole, avec la volonté de convertir les autres, vous êtes tout de suite prêts ! Vous voulez tout de suite aider à nettoyer les ordures devant les portes des autres, mais vous laissez tranquillement les vôtres et attendez, comme ce lépreux cité dans l'Évangile, que Je vienne peut-être et que, par Mon contact, Je vous marque immédiatement comme des êtres hautement moraux.

C'est là que réside la grande erreur ! Parce que vous ne connaissez pas vos furoncles, vous ne cherchez pas à les guérir.

Ici, dans cette parole, Je vous exhorte : Examinez votre peau de vie et d'âme ! Si vous découvrez des ulcères de lèpre, que ce soit pour vous un signe que vous avez encore en vous beaucoup de choses étrangères qui n'appartiennent pas à votre nature spirituelle. Efforcez-vous d'éliminer ces choses et de les remplacer par de nouvelles et puissantes substances vitales, afin que vous n'ayez pas besoin de mon contact direct, mais seulement de Ma parole, pour que votre âme soit guérie ! Amen.

SERMON N°10

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME - LA PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE

[Matth. 20, 1-16] *Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit de grand matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Etant convenu avec les ouvriers d'un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure, en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, et leur dit : " Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. " Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et fit la même chose. Etant sorti vers la onzième (heure), il en trouva d'autres qui stationnaient, et il leur dit : " Pourquoi stationnez-vous ici toute la journée sans rien faire? " Ils lui disent : " C'est que personne ne nous a embauchés. " Il leur dit : " Allez, vous aussi, à la vigne. " Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : " Appelle les ouvriers et paie-leur le salaire, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers. " Ceux de la onzième heure vinrent et reçurent chacun un denier. Quand vinrent les premiers, ils pensèrent qu'ils recevraient davantage; mais ils reçurent, eux aussi, chacun un denier. En le recevant, ils murmuraient contre le maître de maison, disant : " Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le poids du jour et la chaleur. " Mais lui, s'adressant à l'un d'eux, répondit : " Ami, je ne te fais point d'injustice : n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire en mes affaires ce que je veux? Ou ton œil sera-t-il mauvais parce que, moi, je suis bon? Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers derniers. "*

(le ... janvier 1872)

Cette parabole, comme beaucoup d'autres, avait pour but d'enseigner aux Juifs de ce temps des vérités spirituelles sous forme de comparaisons et de descriptions tirées de la vie pratique, qui sont ainsi plus faciles à

comprendre. En outre, le langage des images et des paraboles était plus courant à l'époque - comme c'est encore le cas aujourd'hui en Orient - qu'à notre époque, où l'on privilégie la description directe pour toutes les communications.

Il y a toujours dans ces paraboles un sens spirituel plus profond, qui convenait à l'époque et qui aura toujours la même valeur pour tous les temps à venir.

Nous voulons maintenant éclairer un peu plus ce sens spirituel et souligner sa signification, car il est l'essentiel, le noyau, - la parabole n'étant que sa coquille ou son enveloppe.

Voyez, dans cette parabole, J'ai dit : "Le royaume des cieux est semblable à une vigne". Le sens spirituel de ces mots doit être ramené à la notion même de ce qu'est une vigne.

Voyez, 'un vignoble est une parcelle de terre dont le sol, par la plantation de vignes, transforme l'éthérique de la terre en spirituel, en vin dans le raisin. Par la décomposition des éléments, les substances grossières sont transformées en substances plus fines, plus spirituelles.

Mais qu'est-ce qui, en plus de la terre, est particulièrement nécessaire à la maturation du raisin ?

C'est la lumière du soleil, car sans le réveil d'en haut, aucun produit spirituel ne se développe à partir de la terre. Le soleil doit d'abord réveiller avec ses rayons de lumière les éléments endormis dans la terre, les aider à se spiritualiser par sa chaleur et ainsi, par la circulation dans le cep, par les racines, les branches, les feuilles et les fleurs, déposer le plus élevé qui, finalement, après sa décomposition, montre quelle plénitude spirituelle était cachée dans le raisin, mais ne s'est manifesté que lorsque le raisin a cessé d'être du raisin.

Vous avez donc ici la vigne, dans laquelle trois choses - à savoir la terre, l'eau et la lumière - doivent coopérer pour produire quelque chose de spirituel à un niveau supérieur.

Maintenant, la comparaison de Mon royaume ou du royaume des cieux avec une vigne vous sera déjà plus facile à comprendre si vous appliquez à Mon royaume l'explication donnée ci-dessus.

Dans Mon royaume aussi, ce qui est le plus élevé n'est qu'esprit ; mais cet esprit, incarné dans des êtres spirituels, ne peut être obtenu qu'à partir des produits inférieurs de la création, qui sont inférieurs à l'esprit. De même que tout le processus de formation du vin, depuis la sève aspirée dans la racine du cep jusqu'au moût fermentant dans le tonneau, est une transformation, un filtrage et une fermentation perpétuels, de même, dans toute Ma Création, toutes les choses créées sont purifiées et affinées - en avançant toujours plus loin - jusqu'à ce qu'après leur fin en tant que matière, lors de la décomposition de la matière présente, le spirituel puisse émerger avec un léger revêtement éthéré. De même que la racine du cep de vigne tire de la terre les substances qui lui conviennent et qui font partie de la structure ultérieure de la plante entière, de même la racine de ce qui était autrefois spirituel est enfouie dans la matière. C'est là que se trouvent ses premiers débuts, c'est de là que se détache ce qui est capable d'un niveau supérieur et s'élève des ténèbres de l'écorce terrestre dans l'air plus subtil. C'est là que la lumière, l'air et l'eau font leur travail pour achever le processus de spiritualisation et transformer les éléments solides des composants de la terre en éléments aqueux qui peuvent plus facilement contenir des choses spirituelles, plus nobles, parce que, issus des régions inférieures, imprégnés de lumière et de chaleur, ils peuvent facilement s'abandonner aux influences des régions supérieures.

Le processus d'éducation pour devenir un habitant de Mes cieux spirituels se déroule de la même manière.

Par le rayon de lumière et de vérité d'en haut, ce qui dort dans la tombe doit être tiré de la matière grossière, puis purifié et éveiller en lui le besoin de s'élever toujours plus haut. Vous voyez sur votre terre comment tout se fraie un chemin de la matière la plus grossière à l'existence la plus légère, en passant par toutes les classes de la terre jusqu'au règne végétal et animal, et de là, en se développant toujours plus, s'élève jusqu'à l'homme, qui forme alors le premier échelon spirituel vers Mon Royaume. Il est déjà semblable à la grappe de raisin dans laquelle tous les éléments sont préparés pour donner un vin délicieux.

Dans l'homme aussi, tout est formé et constitué de telle sorte que l'influence d'en haut est la plus puissante et celle d'en bas la plus faible. Du moins, telle était Mon dessein. La dégénérescence et l'écart de l'homme par rapport à cette voie que Je lui ai tracée seront évoqués plus tard dans le passage concerné de cette parabole.

Par la dissolution de l'enveloppe humaine, l'homme passe dans le royaume des esprits, où se répète spirituellement le même processus.

De même que l'esprit le plus bas, lié à la matière solide, s'est auparavant élevé jusqu'à l'homme, jusqu'au niveau le plus élevé possible sur terre, de même, dans le royaume des esprits, il doit recommencer comme simple âme humaine, pour progresser jusqu'au plus grand esprit angélique, voire jusqu'à Moi-même.

À cet égard, le royaume des cieux ressemble donc à une vigne, car dans l'une comme dans l'autre, le processus de purification s'accomplit du plus grossier au plus fin, du plus solide au plus mobile, de la matière à l'esprit. Dans ce royaume des cieux en tant que vigne - comme le dit la parabole - un maître de maison cherche donc des ouvriers pour travailler la vigne.

Ce que le propriétaire d'une vigne cherche dans le sens temporel, Je le cherche dans le sens spirituel. Je cherche aussi des âmes qui se comprennent et comprennent Ma Création, qui se donnent pour accomplir Mes commandements d'amour et qui, par leurs enseignements et leur exemple, doivent contribuer à libérer les esprits liés dans la matière, afin que ce qui est sorti autrefois de Moi Me revienne - et cela, purifié, raffiné, spiritualisé.

Comme le maître de maison sort tôt le matin, trouve les premiers désœuvrés et les pousse à travailler, ainsi Moi aussi Je sors et cherche à agir sur les âmes humaines dès les premières années pour les rendre aptes à Mon Royaume. Comme ce maître de la vigne sort à différentes heures pour trouver de nouveaux ouvriers, Moi aussi, aux différents âges, dans la jeunesse, la virilité et même la vieillesse, Je cherche à regagner ceux qui, jusque-là perdus pour Moi, ne savaient pas quelle était leur mission dans ce monde et quel sera leur but dans l'autre.

De même que Mes enfants se trouvent à différents âges, de même - à une plus grande échelle - les peuples se trouvent en partie dans l'enfance, en partie dans la jeunesse, l'âge d'homme ou la vieillesse. Les peuples suivent également le même cours de développement que l'homme individuel dans les différentes phases de sa vie.

Les premiers débuts d'un enseignement pour Mon Royaume furent les temps de la foi, qui correspondent à l'âge de l'enfance. Puis vinrent les temps de doute et d'interrogation, - ceux de l'adolescence. Plus tard, vinrent les temps de la conscience claire, ceux de l'âge d'homme, et enfin la période qui précède la transformation imminente, l'âge de la vieillesse.

Ma première venue tomba à l'époque de la jeunesse de l'humanité, lorsque les esprits éveillés commencèrent à critiquer et à expliquer ce qui leur était donné comme religion, ce qui donna naissance à différentes confessions de foi. Afin que cette grande période de questionnement ne prive pas complètement l'humanité de son existence spirituelle, Je suis apparu précisément à cette époque, sauvant ainsi le bien accepté dans l'enfance, éliminant ce qui avait adhéré [à la religion] par des réflexions pointues et rendant ainsi à l'homme sa dignité d'esprit, qui autrement aurait été perdue dans l'activité mondaine et égoïste.

Dans cet âge de jeunesse, où l'enthousiasme le plus élevé et l'humiliation la plus grande se donnaient la main, Je cherchais des ouvriers pour ma vigne céleste. En tant que martyrs, beaucoup sont montés sur le bûcher - sur lequel d'autres, mais pas eux, auraient dû monter - pour accomplir leur mission.

C'est au milieu de cette agitation et de ce va-et-vient entre les grandes idées, entre l'enseignement de l'esprit et le matérialisme, que mûrit l'âge d'homme de l'humanité. Ma semence, déposée dans la jeunesse, porta ses fruits, bien que dégénérés en maints endroits. Je sortis à nouveau pour rassembler des combattants pour mon royaume - et je les trouvai, bien que peu nombreux. Certains osèrent à nouveau nettoyer le blé de l'ivraie, de peur qu'à l'âge mûr, malgré une claire compréhension, toute la semence spirituelle ne soit à nouveau étouffée à cause d'intérêts mondains. Les guerres de religion et les persécutions commencèrent. On voulait combattre par le feu et l'épée, par la haine et la vengeance, ce qui n'aurait pu être vaincu que par l'amour et la tolérance.

Cet âge d'homme, avec son caractère plus sérieux, passa aussi. Ceux qui voulaient abêtir le monde selon leurs idées et le frapper de cécité sont tombés dans la fosse qu'ils avaient creusée pour les autres. Ils vont vers une réforme qui sera très différente de ce qu'ils avaient imaginé.

Ainsi, Mes ouvriers, s'ils n'avaient pas encore tout accompli, avaient au moins contribué de façon significative à préserver de la destruction, de la putréfaction, la plante de l'esprit qui contient le vin le plus pur du ciel.

Et Je reviens maintenant, dans la vieillesse de l'humanité, dans laquelle elle est mûre pour aller bientôt vers une transformation spirituelle. De nouveau Je cherche pour Moi des ouvriers et en trouve déjà plusieurs. Bien que dans la vieillesse de l'humanité - comme dans celle de l'homme individuel - il y ait beaucoup d'habitudes qu'il n'est pas facile d'éradiquer, la force des circonstances contribuera le plus à éliminer avec puissance ce qui ne veut pas céder à un mieux avec douceur et amour.

C'est ainsi que J'ai formé et envoyé Mes ouvriers, et quand ils seront arrivés dans Mon royaume, ils se joindront à ceux qui sont partis plus tôt, pour célébrer avec eux la fête de la victoire et partager la couronne des mérites.

J'avais appelé tous les hommes à cette voie de purification ; seuls quelques-uns ont réussi à être appelés les élus qui, triomphant de la misère, du chagrin, des soucis et des luttes, ont toujours porté haut Mon étendard de la foi. Certains ont aussi souffert et enduré avec leur esprit pieux, mais pervers, dégénérant jusqu'au fanatisme. Ceux-là seront les plus mécontents dans l'au-delà, lorsqu'ils verront récompensés en premier ceux qu'ils avaient peut-être méprisés de leur vivant. Ils étaient certes aussi des appelés, mais il leur a manqué la force de devenir des élus ; ils verront donc les derniers devenir les premiers et les premiers devenir les derniers.

Mais l'amour éternel, qui équilibre tout, connaîtra là aussi les moyens de guérir les blessures de l'orgueil personnel, qui étaient à la base de fausses opinions.

Vous, Mes enfants, et toute l'humanité, êtes maintenant entrés dans le temps de la vieillesse. Le temps de la dissolution - au sens spirituel du terme - approche, Ma dernière venue approche. D'où l'agitation dans les esprits, parce qu'ils pressentent obscurément le changement imminent des choses temporelles et spirituelles ! D'où cette hâte à éliminer avant l'heure ce qui est mauvais, afin de ne pas être surpris par des événements dans lesquels ce que l'on croyait jusqu'à présent ne suffirait pas ! D'où l'ardeur des travailleurs du soir à remplacer, pendant ces quelques heures de vie spirituelle, ce qu'ils n'ont pas pu accomplir jusque-là !

Ainsi le maître de la vigne sera bientôt occupé à distribuer son salaire. De même, Je distribuerai bientôt les couronnes et les palmes de la victoire à ceux qui - tard ou tôt - ont été les vrais représentants et propagateurs de Ma doctrine.

Vous aussi, voyez que vous n'êtes pas seulement de ceux qui sont appelés à recevoir Ma Parole, mais que vous soyez comptés parmi les élus qui, comme les travailleurs assidus dans une vigne, auront le plus contribué, au soir de la vie d'une humanité vieillissante, à gagner à partir de l'activité rigide et dépourvue d'amour du monde autant de spirituel que possible, qui portera ensuite des fruits spirituels dans le royaume des cieux, après le processus de fermentation ! Amen.

SERMON N°II

LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME- LA PARABOLE DU SEMEUR

[LUC 8, 4-15] *Une grande foule s'étant assemblée, et des gens étant venus de diverses villes auprès de lui, il dit cette parabole: Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin: elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc: quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines: les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre: quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix: Que celui qui a des oreilles pour entendre entende! Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Il répondit: Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne*

voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point. Voici ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent; puis le diable vient, et enlève de leur coeur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un coeur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance.

(le 20 janvier 1872)

Cette parabole du semeur et de la semence, que J'ai donnée autrefois à Mes disciples et au peuple qui M'entourait, est facile à comprendre d'après la forme sous laquelle elle est donnée, d'autant plus que l'Évangile lui-même contient l'explication qui convenait à ces temps, telle que Je l'ai donnée à Mes apôtres, mais non au peuple qui M'écoutait.

Selon cette explication, la semence est Ma Parole. Là où celle-ci tombe sur le chemin et est foulée aux pieds, elle désigne l'indifférence de ceux qui l'entendent mais ne s'en préoccupent pas, la méprisent et passent outre, ne rendant hommage qu'à leurs intérêts mondains. Le terrain rocailleux sur lequel tombe la semence désigne les coeurs qui - comme les savants et les Les théologiens - n'acceptent la semence que dans la mesure où elle s'inscrit dans leurs systèmes scientifiques. Dès que d'autres points de vue s'affirment chez eux, cette semence ne trouve pas ou très peu de nourriture sur le sol rocheux et doit se dessécher.

Si la semence tombe parmi les épines et lève avec elles, cela signifie que Ma Parole n'est crue et vécue que dans la mesure où elle peut être conciliée avec les vues du monde. Si elle se heurte à celles-ci, ou si Ma parole exige sacrifice et reniement, elle est mise de côté et ne porte donc pas de fruit. Elle s'en tient alors tout au plus à de belles paroles, mais elle ne se traduit pas en actes !

Voilà l'explication que J'ai déjà donnée à Mes apôtres. Il s'agit maintenant de savoir comment cette parabole s'applique à l'époque actuelle et s'il n'y a pas un autre aspect plus important à en tirer.

Avant d'aller plus loin dans l'explication, nous devons d'abord répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce que la semence ? Quel est le but de sa dissémination et quelle est l'intention du semeur lui-même ? - Ce n'est qu'après avoir répondu à ces questions qu'une véritable interprétation et explication par correspondance spirituelle peut suivre ; car en général, vous prononcez beaucoup de mots sans être conscients de leur signification profonde et spirituelle. Seul celui qui connaît le sens profond des mots et leur correspondance spirituelle est capable de maîtriser son langage. Il a compris dans un sens spirituel le don de produire des sons au moyen de sa bouche, et chaque mot qui s'écoule de sa bouche est un rayon de la lumière de l'esprit qui illumine et spiritualise l'âme en lui et la conduit progressivement vers l'union avec Moi. C'est pourquoi il y a

une grande différence entre parler et parler. On peut parler beaucoup - et pourtant ne rien dire, alors que le sens important d'un discours spirituel peut être lourd de contenu.

Nous devons donc commencer par le mot "semence" et l'examiner de plus près dans sa signification.

Voyez, l'infini est dans la semence. D'une graine naissent toujours des produits du même genre que celui auquel appartient la graine.

Car lors de la création du monde matériel, il a été fondé que Je ne crée qu'une seule fois les choses individuellement. Je plaçais déjà en elles le germe de la reproduction ultérieure, de sorte que le premier effet, le développement de soi-même, ne cessera plus pour l'éternité, tant que subsisteront les éléments présents dans le sol et dans l'air pour le développement de la semence.

Comme la semence d'un arbre porte en elle tous les germes de sa future destination, ainsi en est-il de Ma Parole qui, en tant que produit de Mon Esprit, engendre continuellement du nouveau, ne périt jamais et continue éternellement. - C'est pourquoi Jean a dit : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu !"

Je suis Moi aussi la semence d'où ne sortira toujours et éternellement que du divin. Partout où cette Parole tombe en tant que semence, elle excite le terrain sur lequel elle est tombée à l'activité - souvent de façon permanente, souvent seulement de façon passagère.

Mais comme Je suis aussi le semeur qui répand sa semence sur toute la Création, il arrive naturellement - comme il est dit dans la parabole - que toutes les semences ne poussent pas de la même manière. L'une produit plus, l'autre moins, la troisième pas du tout. D'abord parce que même les mondes de Ma Création et leurs habitants ne sont pas tous au même niveau, et ensuite parce que partout les hommes ont leur libre arbitre pour faire et laisser faire ce qui leur semble bon. C'est pourquoi les résultats spirituels sont différents sur tous les mondes et chez tous les hommes, et c'est pourquoi tous les êtres créés doivent emprunter des chemins plus ou moins longs pour parvenir à leur but, à la spiritualisation de leur âme.

Moi, le Semeur, je sème Ma semence partout. Là où elle est accueillie avec indifférence, la faute en incombe aux âmes elles-mêmes, si elles doivent ensuite subir une rude école par des épreuves amères que Je laisse advenir. Là où Ma semence tombe sur des cœurs durs comme des rochers, là où il n'y a pas de place pour rester, parce que chaque vent léger de ce monde l'emporte et n'en laisse aucune trace, là aussi cette dureté des cœurs s'usera avec le temps. Là où Ma semence tombe sur un sol épineux et pousse avec l'ivraie, son destin sera aussi celui de l'ivraie, qui doit être exterminée avec le temps. Il ne restera alors à ces hommes que la mise en jachère totale du champ de leur cœur, sur lequel rien n'a pu progresser de façon durable, ni le vice ni la vertu. Ce n'est que là où Ma Parole tombe sur un bon terrain, là où les cœurs ont déjà été préparés par Moi, que la semence de Ma Parole germera, fleurira et portera des fruits dont les autres pourront s'inspirer.

Ma Parole donc, en tant que semence, a été et est encore semée chaque jour pour faire des hommes de vrais hommes, pour les rendre dignes de Moi, afin qu'ils deviennent peu à peu, à l'image de Mon Moi divin, ce à quoi Je les ai destinés.

En tout temps, depuis Mon passage sur terre, Ma divine Parole d'amour a été semée par Moi et Mes élus. Et parce que Mes auditeurs étaient autrefois composés d'hommes de nature différente, J'ai voulu, par cette parabole, montrer à l'un sa frivolité, à l'autre son indifférence et au troisième son addiction au monde, et

leur prouver ainsi quel est le résultat final de la simple écoute de Ma Parole sans la mettre en pratique. Ce que J'ai crié là à Mes auditeurs et apôtres : "Que celui qui a des oreilles entende", c'est ce que je dis à nouveau maintenant, car je viendrai bientôt en tant que Semeur pour moissonner ma semence.

Plus que jamais, Ma Parole, semence spirituelle pour le bonheur éternel, a été foulée aux pieds sur tous les chemins et dévorée par les oiseaux, qui n'ont voulu se l'approprier que pour leur intérêt. Elle est tombée depuis longtemps sur le sol trop rocailleux des cœurs égoïstes, où, privée de nourriture, elle doit se dessécher. Et là où fleurit encore une petite hampe, elle se tient entre les plaisirs du monde, car elle n'est soufferte et entretenue que tant qu'elle s'harmonise avec les vues du monde. Mais si elle exige des sacrifices, elle est jetée par-dessus bord, chez les grands comme chez les petits.

Peu nombreux sont ceux qui, malgré tous les désaccords, les luttes et les souffrances, gardent Ma Parole dans leur cœur, la cultivent avec soin et la mettent en pratique par des actes. Comme J'ai dit un jour que beaucoup étaient appelés à acquérir, par la semence de Ma divine Parole, une félicité durable au-delà de cette courte existence terrestre, parmi ces nombreux appelés, peu sont élus pour obtenir la palme de la victoire que J'ai moi-même obtenue autrefois par la croix et sur la croix en tant qu'homme.

J'ai été un exemple pour l'humanité. De même que Ma vie ne s'est pas distinguée par une haute naissance et d'autres conditions favorables et que J'ai finalement dû laisser ma vie terrestre sur le poteau d'infamie devant la foule, de même en est-il de tous ceux qui Me suivront. Eux aussi seront persécutés, méprisés et maltraités. Mais de même que Ma résurrection et, plus tard, Mon retour dans Mon royaume ont réduit à néant tous les plans des hommes et que Je suis arrivé spiritualisé dans Mes cieux, de même ceux qui ont offert leur cœur comme une bonne terre à Mes paroles récolteront un jour ce que J'ai semé ici dans leur poitrine. Ils seront récompensés par la conscience d'avoir lutté, souffert, mais aussi d'avoir été vainqueurs. Ils recevront la récompense de n'avoir jamais piétiné, comme de vains voyageurs, Mon grain d'amour répandu sur leur chemin, ni laissé leur cœur se pétrifier, ni négligé le fruit naissant à cause des plaisirs mondains, qui sont des épines pour le spirituel. En tant que bonne terre, ils porteront de nobles fruits, comme Je l'ai dit un jour : "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits".

Ainsi, les semailles sont arrivées à maturité, afin que le blé soit enfin séparé de l'ivraie, que les épines et les chardons soient soumis à un nettoyage semblable au feu et que le grain mûr soit apporté dans Mes greniers. Vous voyez déjà partout le début de la moisson. Je viens demander des comptes pour Mes graines semées. - Tel est le travail, telle est la récompense !

Ma parole est une semence divine, une semence d'éternité pour l'éternité. Même si la semence est méprisée, même si elle est foulée aux pieds, même si elle germe parmi les épines, le germe divin demeure et une seule graine suffit pour engendrer le bien en abondance et le répandre sur le monde. Il importe donc peu que des milliers de ces graines aient été jetées en vain. Celles qui sont tombées dans la bonne terre, dans les cœurs croyants, répandront la lumière sur ceux qui sont restés dans les ténèbres. Ainsi, ce que J'ai créé en tant que Créateur, ce que J'ai scellé par la mort sur la croix en tant que Jésus, et ce que Je vais maintenant ramener des champs de l'activité spirituelle en tant que moissonneur, ne sera jamais détruit. Même si la récolte sera petite, c'est justement dans le petit que réside la preuve que le grand ne se flétrit ni ne se décompose jamais, si, enveloppé dans le plus petit, il est capable de produire les plus grands effets.

C'est pourquoi vous aussi, ne laissez pas vos cœurs se pétrifier, se couvrir de mauvaises herbes et de chardons ! Ne partagez pas le sort de ceux qui ne reçoivent Ma Parole qu'en surface et qui, lorsqu'ils passent à l'action, prouvent que la semence n'a fait que se coller à la surface de leur cœur sans jamais y pénétrer plus profondément !

Pensez donc : le semeur sème pour moissonner un jour ! Le temps de la moisson approche ! Préparez-vous vous aussi à être accueillis dans Mes granges et à ne pas devoir entreprendre avec les épines et les chardons le plus long chemin vers l'amélioration !

C'est pourquoi : Que celui qui a des oreilles entende, pendant qu'il est encore temps ! Amen.

SERMON N°12

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME DIT ESTOMIHI⁶ - JÉSUS GUÉRIT UN AVEUGLE

[Luc 8, 35-43] *Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait. Entendant la foule passer, il demanda ce que c'était. On lui dit: C'est Jésus de Nazareth qui passe. On l'informa que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Et il cria: Jésus, Fils de David, aie pitié de moi! Ceux qui marchaient devant le reprenaient, pour le faire taire; mais il criait beaucoup plus fort: Fils de David, aie pitié de moi! Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amène; et, quand il se fut approché, il lui demanda: Que veux-tu que je te fasse? Il répondit: Seigneur, que je recouvre la vue. Et Jésus lui dit: Recouvre la vue; ta foi t'a sauvé. À l'instant il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.*

(le 21 janvier 1872)

Vous avez ici un exemple où la foi ferme d'un aveugle en Ma toute-puissance lui a rendu la lumière de ses yeux.

Combien d'aveugles y a-t-il maintenant sur votre terre, qui tous auraient grand besoin de lumière, et pourtant, parmi eux, rares sont ceux qui ont le désir de recouvrer la vue !

6 Esto mihi in Deum protectórem, et in locum refugii: Sois le rocher qui m'abrite, une forteresse qui me sauve.. (psaume 31)

La plupart sont satisfaits de leur cécité spirituelle et s'y sont habitués comme un aveugle-né qui, manquant de naissance du sens de la vue, a affiné et perfectionné ses autres sens, en particulier le sens du toucher, au point que ce dernier remplace presque entièrement le premier. Ils sont satisfaits de leur situation, car ils n'en connaissent pas de meilleure. Ils ne regrettent pas le manque de vue, parce qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'est réellement la lumière et de ses effets.

De même que ces aveugles de naissance survivent matériellement de cette manière, de même des milliers d'hommes survivent spirituellement. En raison de leur éducation et des circonstances, on ne leur a jamais parlé de lumière spirituelle, de niveaux supérieurs de compréhension, même de la matière. Pour eux, il n'existe que le concept de matière. Ils croient que tout est matière, que la matière est le monde réel, que tout est né de la matière et que tout retourne à la matière.

Parmi ces aveugles, il y a aussi ces savants et naturalistes qui se sont privés de la dernière étincelle de lumière spirituelle par la mauvaise direction de leurs études. Les premiers sont aveugles et ne savent pas pourquoi, - les seconds veulent être aveugles parce que la lumière, si elle venait à les atteindre, ne s'accorderait pas avec leur mode de pensée et de vie.

En plus de ces aveugles satisfaits de leur cécité, il y a encore une autre sorte d'aveugles qui désirent devenir voyants. Ce sont ceux qui, comme les mendiants aveugles, sont assis sur le chemin de la vie et demandent aux passants, lorsqu'ils s'aperçoivent de leur présence par le bruit, une nourriture spirituelle afin que leur cécité soit supportable, ou même guérie.

Ces aveugles sont les hommes qui, dans leur vie, ont rencontré des choses qui les ont amenés à réfléchir, sur lesquelles ils aimeraient être éclairés et informés, mais qui ne peuvent pas se libérer eux-mêmes des ténèbres. Ce sont ces personnes qui rendent hommage aux cérémonies religieuses et qui leur accordent plus de valeur qu'elles n'en ont réellement. Dans certains cas, ils sentent bien qu'il y a encore quelque chose de plus élevé, de plus spirituel, au-dessus de ce culte, qui pourrait leur donner la véritable consolation dans les cas où la sagesse humaine les abandonne.

Ces hommes sont assis sur le grand chemin de vie des esprits, qui sont tous en train de progresser. Ce sont eux qui, en tant que mendiants, demandent l'aumône spirituelle, afin qu'eux aussi ne restent pas éternellement attachés à la terre sur laquelle leur destin les a placés, mais qu'ils puissent eux aussi prendre l'envol spirituel qui a été accordé à d'autres qu'ils sentent passer devant eux. Certains empruntent cette grande route du progrès spirituel, mais tous ne se sentent pas appelés et pressés d'aider ceux qui les supplient. De même que tous ne font pas l'aumône à un mendiant, mais seulement ceux qui ont compris de plus près la notion d'amour du prochain. Ainsi, ces mendiants spirituels ne reçoivent que peu de moyens de subsistance, parce que personne - soit par manque de force, soit par manque de connaissance - ne peut donner aux mendiants ce qu'ils demandent réellement, c'est-à-dire la vue spirituelle, que peu de ceux qui passent possèdent entièrement.

Mais pour que ces affamés de nourriture divine, qui aspirent à la lumière de la vérité, voient leur demande satisfaite, et pour que la vue soit rendue à ceux qui, en attente depuis longtemps de Moi, voulaient attendre avec une confiance inébranlable que Moi-Même, en tant que grand porteur de lumière, Je leur donne en plénitude ce que d'autres n'auraient pu leur offrir qu'en partie, - Je Me suis mis Moi-Même en chemin.

De même que le mendiant de Jéricho a reconnu de loin Ma voix et M'a invoqué en suppliant : "Fils de David, aie pitié de moi !", de même certains, dans la détresse de leur âme, M'invoquent avec la plus grande confiance que J'exaucerai leur supplication. À ceux-là, Je peux alors donner toute Ma lumière de grâce, car leur foi les a aidés. Ils étaient fermement convaincus que Je suis Celui qui peut leur apporter la lumière spirituelle et leur montrer le bon chemin pour atteindre la béatitude. Ceux-là, Je leur donne la vue et Je mets dans leur cœur ces mots : "Vois, ta foi t'a aidé".

Vous étiez tous de tels aveugles, Mes enfants, que J'ai trouvés parmi beaucoup d'autres, parce que vous M'avez cherché depuis longtemps par impulsion et besoin intérieurs, et que vous avez senti en vous que la connaissance apprise de la foi de la religion chrétienne ne suffit pas à donner toujours la juste consolation pour tous les cas de la vie humaine.

Je vous ai fait goûter bien des remèdes amers, afin de vous guérir d'autant plus vite des opinions erronées et fausses que le monde a déposées en vous. J'ai fait de vous les champions de Ma doctrine, telle qu'elle sera bientôt la seule à être reconnue sur toute la terre.

À certains d'entre vous, J'ai donné la capacité d'entendre Ma voix directement en eux, afin que Mon véritable enseignement, tel que Je l'ai établi comme éternel pour l'univers entier, ne soit pas à nouveau falsifié et interprété différemment de ce que J'ai donné à Mes disciples pendant Mon passage sur terre.

En ce temps-là, et pour les générations à venir, Je devais souvent envelopper Ma parole de paraboles et de déclarations mystiques, car Je savais ce que les générations à venir feraient de cette parole. Je savais combien de bouleversements Ma parole provoquerait dans la vie sociale et combien de persécutions et de victimes innocentes elle coûterait à Mes disciples. Pour que les ennemis, malgré tout leur zèle à détruire le noyau de Ma doctrine, et jusqu'à ce jour, ne fassent qu'en ronger l'écorce, J'ai parlé en paraboles.

Maintenant que l'humanité est devenue mûre et qu'au lieu d'éliminer seulement certains éléments de l'édifice religieux actuel, elle est encline à jeter par-dessus bord l'ensemble de l'édifice ainsi que ses habitants, le moment est venu où le vin pur ne peut plus être nuisible en général et ne peut qu'être fortifiant pour la majorité. Maintenant, les aveugles qui se trouvent sur le grand chemin menant à mon royaume spirituel sont capables de recevoir la lumière qui, depuis longtemps déjà, coule sur eux en abondance. Le moment est venu où le grand édifice de la politique des prêtres - comme jadis les murailles de Jéricho - sera renversé par les sonneries de trompette de Mon enseignement divin, afin que les aveugles qui attendent derrière ces murailles aient la vue dégagée sur la vallée du Jourdain, dans les eaux duquel Je Me suis fait baptiser un jour, et où la voix a retenti des cieux : "Celui-ci est Mon fils, en qui J'ai mis toute mon affection" !

Ainsi, par Ma parole et Ma lumière, vous aussi, vous devez maintenant être baptisés dans la source éternelle du fleuve intarissable de Ma grâce, et devenir voyants, afin que Moi aussi, Je puisse m'exclamer : Vous êtes Mes enfants, en qui j'ai mis toute mon affection ! Vous êtes ceux qui, baptisés de Mon Esprit et doués de la vue spirituelle, doivent donner aux aveugles qui vous abordent sur le chemin de la vie la lumière que Je vous ai donnée en si grande abondance et depuis si longtemps.

Préparez-vous à être les dignes disciples du Charpentier, l'Instructeur et le Réconciliateur sur la Croix, et du Dieu et Père qui, bien au-delà de tous les espaces, a gravé en grandes lettres lumineuses Ses deux lois d'amour dans toute la Création.

Préparez-vous à répandre la lumière là où les aveugles vous implorent, afin qu'ils puissent eux aussi avoir part à la grâce, pour qu'ils apprennent par une communication directe et par le chemin le plus court ce que d'autres n'ont souvent connu que très tard, après de longs efforts et de longues tribulations, que Moi, le Seigneur et Créateur de tout ce qui existe, Je suis aussi le Père qui ne refuse jamais rien à celui qui supplie, si c'est pour son bien, et qui ouvre volontiers les yeux de l'aveugle, afin qu'il reconnaisse et honore son Père dans la simplicité de Jésus et dans la gloire du Créateur ! Amen.

SERMON N°13

LE DIMANCHE DE LA QUADRAGÉSIME DIT INVOCAVIT⁷- LA TENTATION DU SEIGNEUR

[Matth. 4, 1-11] *Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit: Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit: Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit: Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet; Et ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit: Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient.*

(le 21 janvier 1872)

7 Invocavit et ego exaudiam eum : Il m'invocera et Je l'exaucerai..(psaume 91)

Ce chapitre traite de Ma tentation par Satan pendant Mon passage sur terre. Cette tentation de Satan, telle qu'elle est écrite dans les évangiles de Mes apôtres, ne doit pas être prise au pied de la lettre, car il est tout à fait naturel que Satan Me connaissait bien et voyait en Jésus son Seigneur. C'est pourquoi il n'aurait pas été tenté de Me proposer de faire du pain avec des pierres, car il savait bien que J'étais capable de tout autre chose, ou de Me suggérer de Me jeter du haut des tours du Temple, et que, si J'étais le Fils de Dieu, il ne m'arriverait aucun mal. Et même s'il M'eut conduit dans les airs depuis le désert jusque sur les tours du Temple, il savait néanmoins que Je n'appartenais pas entièrement à la terre et que la force d'attraction de cette planète ne pouvait avoir aucun effet sur Moi si Je ne le voulais pas.

De même, s'il m'eut conduit sur une montagne pour M'offrir tout ce que Mon œil humain pouvait voir de là, Satan savait bien qu'il ne pouvait pas offrir à son Seigneur et Créateur les minuscules royaumes de votre terre ténébreuse, ni même la terre entière elle-même, car il pouvait contempler Mon immense royaume de la Création comme aucun autre esprit ne pouvait le faire de ses yeux spirituels.

Vous voyez que l'explication littérale de ces passages - tels qu'ils sont écrits dans l'Évangile - ne peut pas être l'explication qui doit être tirée des paroles. Le sens de cette tentation, et ce qu'elle signifie, se trouve plus profondément et tout à fait ailleurs ! Car ces tentations, telles qu'elles sont décrites dans l'Évangile, sont peut-être telles pour les hommes, mais pour le Dieu et Créateur de tout ce qui est fini - bien que sous forme humaine - elles ne peuvent jamais être et devenir telles.

Voyez, chez vous, quand un étudiant se prépare à un examen, il s'enferme généralement plus que d'habitude dans sa chambre et y passe des jours et des nuits à étudier. Il s'abstient donc de certains plaisirs mondains, soit dans la nourriture et la boisson, soit dans d'autres divertissements, afin que, dans le premier cas, l'estomac n'ait pas autant d'influence sur son esprit, et dans le second cas, afin que les divertissements ne dispersent pas son esprit alors qu'il en a justement besoin pour étudier.

Ce que fait tout homme qui se prépare à franchir une étape importante de sa vie, je l'ai fait aussi !

Après que le temps fut venu où Je dus commencer Mon magistère - c'est-à-dire en tant qu'homme dans l'enveloppe duquel Ma divinité était incarnée - Je dus Moi aussi Me recueillir, réduire au strict nécessaire les aliments pour le corps, car Mon esprit voulait créer des choses spirituelles et éternelles et ne devait pas être affecté par la matière.

Mon homme terrestre jeûnait, tandis que Mon homme spirituel se délectait à l'excès de toutes les félicités dont seul est capable un être spirituel qui, mettant de côté tout ce qui est grand et puissant, veut se sacrifier par amour aux êtres et aux esprits qu'il a créés.

En ces moments-là, toutes les influences des passions humaines se présentaient à Moi. Ce n'est qu'en devenant pleinement humain et en laissant le divin se retirer au plus profond de Moi que J'ai pu donner à Mes esprits l'exemple de la victoire et de la résistance à toutes les tentations. Je voulais, par cette épreuve, servir d'exemple éternel à tous et leur faire comprendre que celui qui veut devenir Mon enfant ne peut le devenir qu'en triomphant des puissantes mauvaises influences.

La faim a été la première chose qui M'a importuné en tant qu'homme terrestre. La victoire sur elle se trouve dans les paroles que J'ai répondues au diable à sa première offre, et qui sont les suivantes : "L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui passe par la bouche de Dieu !" En d'autres termes, cela dit :

Lorsque les désirs corporels assaillent l'âme de l'homme, qu'il se souvienne de ce proverbe, à savoir que le moi spirituel et intérieur de l'homme doit être nourri en premier lieu, et même soigné et éduqué aux dépens du corps. La sentence que J'ai adressée au diable est donc la suivante pour vous : "Souvenez-vous toujours que vous avez été créés non pour prendre soin de votre corps, mais pour perfectionner votre âme".

La deuxième tentative du diable, représentée de manière imagée, consistait à tenter la puissance divine qui résidait en Moi. En d'autres termes, le désir de me vanter de mes qualités divines s'est emparé de moi.

Cette tentation est semblable à celle d'un homme qui, doté de plus grandes capacités et connaissances, voire d'un pouvoir divin, est capable d'accomplir des choses qui sont refusées aux autres hommes et qui doivent donc leur paraître miraculeuses. S'il utilise de telles qualités, non pas pas pour aider ses semblables ou pour accroître la gloire du donateur, il en abuse pour s'en vanter.

C'est ici qu'intervient ma deuxième réponse à Satan : "Tu ne tenteras pas ton Dieu et Seigneur !" C'est-à-dire : "Tu ne dois pas te laisser aller à l'illusion que le Seigneur, bien qu'Il t'ait donné le pouvoir, ne serait pas capable de te l'enlever dès que tu voudras l'utiliser à tes fins et non aux siennes" ! Un tel désir est une élévation au-dessus de ses propres capacités humaines, c'est un abus d'un don divin qui, s'il réussissait, ne nourrirait pas l'humilité, mais seulement l'orgueil. Satan essaya d'éveiller Ma vanité humaine et crut que Je sortirais peut-être de cette position inférieure, dans laquelle, selon Moi, ne résidait que la réussite de Mon grand plan.

La troisième tentative fut d'éveiller mon désir de domination, car dans le cœur humain se trouvent, comme base de toutes les autres, ces trois passions les plus puissantes : premièrement, le penchant à la prospérité corporelle ; deuxièmement, le désir d'être plus que les autres - c'est-à-dire d'avoir des moyens de domination. d'occuper une position sociale brillante, dans laquelle se trouvent les moyens de satisfaire la première passion - et enfin, troisièmement, la manie de pouvoir dominer au lieu d'obéir, d'être le premier au lieu d'être le dernier, pour dicter des lois aux autres, alors qu'il s'est lui-même élevé au-dessus de toute loi et a renoncé à l'accomplissement de la moindre loi.

À cette troisième tentative de Satan, il lui fut répondu : "Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras Dieu ton Seigneur et tu le serviras lui seul" ! Cela signifie en d'autres termes : abolissez cette sale passion de vouloir dominer, qui a dans son sillage toutes les autres passions, comme l'orgueil, la haine, la vengeance, la colère et la rétorsion ! Le spirituel en l'homme commande l'humilité, l'amour, le pardon et l'amour fraternel. Le spirituel, placé par Dieu dans la poitrine de l'homme, exige de toi que tu descendes, que tu deviennes le plus petit, que tu veuilles servir tous les autres, - si tu veux un jour être placé au-dessus des grands. Tu dois abandonner complètement ton désir de soumettre les autres. Tu dois apprendre à obéir pour pouvoir un jour commander, non pas en prononçant des paroles de juge, mais en commandant avec amour, avec patience et avec la conviction que ce n'est que de cette manière que l'ordre ne paraîtra jamais dur et sera suivi à la lettre, - parce que celui qui obéit comprend également que tout cela n'est que pour son bien. C'est ainsi que l'homme sert son Dieu et Seigneur, et, suivant Mon exemple, c'est dans ce qu'il y a de plus petit, de plus humble, qu'il obtiendra les plus grands résultats.

De même que Moi-même, en tant qu'homme, J'ai dû lutter autrefois contre toutes les passions humaines que, en tant que Créateur, J'ai intentionnellement placées dans votre nature, de même, si vous voulez Me suivre, vous devez faire de même. Vous devez combattre le puissant instinct de rechercher les plaisirs du

bonheur corporel, subordonner tous ces plaisirs à un but plus élevé, vous libérer des chaînes qui entravent les ailes de votre âme. Vous devez bannir de vous la vanité - la première menteuse - car elle vous dépeint votre propre image plus belle qu'elle ne l'est en réalité et excuse les pulsions de la pire espèce par une sagesse maligne, ce qui vous fait souvent croire que vous êtes plus et meilleur que vous ne l'êtes réellement - ce qui doit naturellement vous empêcher de progresser.

N'ayez pas confiance en des forces que vous ne possédez pas ! Pensez que vous êtes faibles et indignes pour vous renforcer dans la foi et la confiance en Moi, et la troisième mauvaise qualité, la soif de domination, ne vous envahira pas, ne vous rendra pas esclaves de vous-mêmes ! Il n'y a rien de pire dans le monde que d'avoir toujours la prétention d'être meilleur que les autres, de vouloir toujours éviter toute pression d'obéissance et de s'élever toujours au-dessus des épaules des autres, où l'un n'est que maître et les autres esclaves. Pour dominer les autres, il faut des qualités tout à fait différentes de celles qui poussent actuellement les hommes sur votre Terre pour dominer leurs semblables ! Pour en avoir une mesure, regardez-Moi ! Comment est-ce que Je règne ? Est-ce que je règne par la force ? Est-ce que je règne par un châtement immédiat ou par un jugement implacable de ceux qui tombent ou s'égarer ? Est-ce que Je règne par la colère, la vengeance et le châtement ? Certainement pas ! Comme vous Me connaissez, vous voyez que Je ne règne que par et avec Mon amour qui embrasse tout, que le pardon est Mon premier principe, et que Je ne persécute pas celui qui a failli peut-être sans sa faute, mais que Je mets indulgemment sur son chemin tous les moyens de se corriger.

Tout ce qui est mauvais et qui se manifeste apparemment comme tel dans le monde n'a pas été créé par Moi, mais est le produit de l'abus du libre arbitre de la part des hommes. En tant qu'êtres libres, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, mais ils doivent aussi s'en attribuer les conséquences, comme Je l'ai dit dans la Parole sur la vérité : "Il n'y a qu'une seule vérité, et celui qui pêche contre elle doit ressentir les conséquences du mensonge !"

Ainsi, cet évangile est un exemple de la manière dont, en tant qu'homme, j'ai combattu vigoureusement les passions malgré ma grande position de pouvoir, afin de vous montrer, à vous et à tous les esprits, que le mal, même si je l'ai permis dans le monde, ne sert qu'au mieux, au progrès.

C'est Dieu seul que vous devez servir ; mais vous ne Le servez qu'en observant les grandes lois de l'amour qui doivent vous pousser à dominer votre corps et à combattre les mauvaises caractéristiques psychiques de la vanité et de la soif de domination. Ce n'est qu'en reniant et en combattant ces puissants instincts de votre nature humaine que vous pourrez un jour comprendre, dans Mon Royaume, ce que signifie être placé au-dessus de beaucoup de choses, ou ce que signifie le proverbe : "Celui qui s'abaisse sera élevé" !

Là-bas aussi, vous retrouverez ces mêmes caractéristiques, la première, non pas matériellement, mais spirituellement, c'est-à-dire le désir de tout savoir, de tout comprendre. Les deux autres qualités se manifesteront plus puissamment dans l'au-delà qu'ici en vous, car la conscience d'une force y est encore plus grande qu'ici. Vous le voyez justement avec Lucifer et ses troupes qui, également conscients de leur force, ont perdu l'équilibre, sont passés de l'humilité à l'arrogance et ont même voulu Me dominer, comme Satan lui-même.

Pour y connaître la juste mesure de comment et quand on peut utiliser sa force, pour comprendre quelle part de connaissance sera nécessaire dans chaque tâche, pour savoir que dans l'au-delà, même si on est placé au-dessus de grandes choses, on doit être le serviteur de l'être le plus bas dans son domaine, - pour cela, ces

passions doivent être combattues et vaincues dès ici, dans cette vie d'épreuve, afin qu'on puisse aussi en être le maître dans ces circonstances, chargé d'un plus grand pouvoir.

Prenez donc mes paroles à cœur ! Vous ne connaissez pas la moitié de votre mission, vous ne connaissez pas le tiers de votre propre nature et vous ne savez pas du tout pourquoi elle a été créée ainsi et pas autrement. Vos yeux sont encore considérablement affectés par la cataracte. La lumière de ma sagesse ne peut pas encore pénétrer jusqu'au plus profond de votre être, tout au plus une étincelle d'amour émeut-elle parfois votre cœur et vous fait-elle sentir qu'il existe encore quelque chose de plus élevé, de plus grand. Mais à peine ce rayon de lumière a-t-il éclairé les chambres les plus intimes de votre cœur que ces trois passions - l'égoïsme, la vanité et la soif de domination - l'obscurcissent à nouveau. Elles vous soufflent mille excuses à l'oreille : "Oui, on ne peut quand même pas renoncer complètement au monde !", "Oui, on ne peut pas vivre ainsi !", "Oui, le monde est ainsi fait !", etc., - des suggestions de la paresse, car vous voulez bien être des auditeurs de ma Parole, mais pas agir selon elle.

C'est justement maintenant, alors que de dimanche en dimanche on vous explique Mon Évangile comme vous ne l'avez jamais entendu, c'est justement maintenant que je veux vous obliger à réfléchir sur Ma venue, afin que vous puissiez en reconnaître un peu la grandeur et l'importance, et que vous compreniez ce que cela veut dire : Dieu, le Créateur de tout l'infini, est descendu sur votre terre, et cela dans les plus basses conditions, Il s'est laissé persécuter et même crucifier corporellement par vous, créatures égarées et aveugles ! Il a traversé toutes les phases de votre vie, a combattu les passions humaines, afin de vous montrer, à vous et à tous les esprits, un exemple lumineux pour tous les temps. Il a montré que si l'on veut Lui ressembler spirituellement, il faut aussi respecter le spirituel comme le plus élevé et lui subordonner tout le reste, afin de devenir un jour digne, en combattant les passions les plus puissantes, de servir de guide et de directeur à d'autres esprits et de prouver en fait que l'homme ne vit pas seulement de nourriture matérielle, mais surtout de nourriture spirituelle. Il a montré qu'il ne faut pas tenter Dieu dans Sa grâce, mais qu'en suivant Ses deux lois d'amour, on se conduit soi-même et les autres là où Lui, le Père de tous, vous voulait depuis longtemps, c'est-à-dire dans Son royaume comme Ses dignes enfants. Amen.

SERMON N°14

LE SECOND DIMANCHE DU CARÊME DIT REMINISCERE⁸ - LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS

[Matth.17, 1-13] *Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit: Levez-vous, n'ayez pas peur! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. Les disciples lui firent cette question: Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Élie doit venir premièrement? Il répondit: Il est vrai qu'Élie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean Baptiste.*

(le 25 janv 1872)

Voici de nouveau un événement de Ma vie terrestre qui recèle en lui quelque chose de profond et de céleste et qui, comme autrefois pour Mes disciples qui M'accompagnaient, est aussi pour vous et pour toute l'humanité vivante un événement significatif et, dans son équivalent spirituel, d'une grande portée pour l'avenir vers lequel vous allez. Nous allons considérer cet événement, expliquer ce qu'il signifiait à l'époque et pour Mes disciples, et passer ensuite à sa grande correspondance spirituelle : comment, quand et où il se répète à l'époque actuelle, et comment il agira maintenant comme œuvre de régénération, tout comme autrefois sur Mes trois disciples qui M'accompagnaient et sur leur mode de vie et leurs actions lointaines.

L'Évangile dit que J'ai emmené Mes disciples Pierre, Jacques et Jean sur une montagne. Là, ils Me virent transfiguré, c'est-à-dire qu'ils Me virent avec leurs yeux spirituels comme Celui que Je suis, étais et serai réellement. Ils Me virent devant eux comme un esprit élevé dont le vêtement, la Vérité, était blanc en correspondance, et dont le visage brillait comme le soleil, c'est-à-dire rayonnait d'amour. Ils virent à côté

8 Reminiscere miseratiónum tuarum : Souviens-toi ô Éternel, de tes compassions..(psaume 25)

d'eux deux puissants piliers de tout Mon futur édifice doctrinal, qui contribuèrent le plus à faciliter Mon œuvre et qui furent des précurseurs et des préparateurs, - ils virent Moïse et Élie, avec lesquels Je parlais. De plus, ils entendirent une voix venant d'un nuage prononcer les mêmes paroles que celles qui furent prononcées lors de Mon baptême au Jourdain : "Voici Mon fils bien-aimé en qui J'ai mis toute mon affection : écoutez-le".

Cette vision que J'ai permis aux trois disciples avait pour but de leur donner un avant-goût de leur propre destinée. Pierre, que J'ai appelé le "rocher" sur lequel Je voulais construire Mon Église, avait une tâche similaire à celle de Moïse, qui avait préparé le peuple juif à Ma venue. Il leur a donné des lois et des règles de conduite que le peuple juif pouvait assimiler plus facilement que tout autre, afin d'en faire le peuple élu au milieu duquel J'avais décidé Ma descente sur votre Terre.

De même qu'Élie, après avoir revêtu une nouvelle fois la forme humaine en tant que Jean-Baptiste, accomplit en petit ce que Moïse devait accomplir en grand, de même Jean, Mon bien-aimé, était destiné, dans ses dernières années, - par son action spéciale et par le fait qu'il est resté en vie plus longtemps que tous ses autres compagnons disciples - à décrire à l'avance au monde, dans sa révélation, la marche spirituelle de ce dernier jusqu'à sa purification, et à laisser le témoignage que les lois que J'ai placées dans Ma Création - qu'elles soient morales ou physiques - ne doivent pas être foulées aux pieds.

À ces disciples, encore vivants, et à Moïse et Élie, qui n'étaient plus de ce monde, fut donné d'être témoins de Me contempler dans toute Ma gloire, de Me reconnaître comme Celui qui a fondé le grand royaume spirituel pour lequel ils devaient tout sacrifier afin d'établir la permanence de Mon œuvre.

Ils Me virent dans cette gloire qu'un cœur humain, dans son enveloppe terrestre, ne peut supporter que pendant quelques instants, et c'est précisément cette béatitude et ce délice insoupçonnés qui amenèrent Pierre à s'écrier : "Seigneur, il est bon d'être ici ; si Tu veux, nous voulons construire ici trois cabanes !"

Mais comme de tels moments ne servent que de réveil, de stimulateur et de fortifiant, lorsque le danger menace ou que l'inconstance s'empare du cœur, ils furent de courte durée. Mais pour qu'ils restent dans la mémoire d'un effet durable, ces mots mystérieux et importants s'élevèrent encore du nuage blanc, comme une ombre spirituelle sur Ma personne : "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute mon affection ; c'est lui que vous devez écouter !" La voix conseilla donc à Mes disciples d'être encore plus attentifs à Mon discours, de le graver correctement dans leur cœur, afin qu'il en sorte un jour l'arbre de vie verdoyant qui, en faisant écran, rassemblera sous son ombre toute l'humanité, où celle-ci trouvera protection et abri contre toutes les souffrances et injustices.

Si J'ai demandé aux disciples de garder le silence sur cet événement jusqu'à ce que J'aie couronné Mon enseignement par Ma résurrection, c'est parce que les autres disciples auraient douté de la vision ou ne l'auraient pas comprise. Mes disciples, comme tous les hommes, n'avaient pas tous la même capacité de compréhension.

Tel fut le véritable déroulement de cet acte solennel, qui doit se répéter maintenant.

Ce qu'était Moïse en son temps, préparant le peuple juif à Ma doctrine, a également été fait plus tard par Pierre, fondateur de l'Église catholique. Ce que fut Élie en tant que Jean-Baptiste en ce temps-là, fut à votre

époque la troupe d'hommes chargés de purifier et d'épurer l'Église fondée par Pierre, afin qu'elle ne perde pas complètement sa valeur spirituelle intrinsèque.

Ce qu'était Pierre en ce temps-là, en tant que futur soutien de Ma doctrine, d'autres hommes le deviendront de nouveau, qui édifieront Mon royaume à nouveau. Et de même que le peuple juif fut égaré en Mon temps par ses pharisiens et ses scribes, de même tout le genre humain vit maintenant dans les cérémonies et les coutumes, vit dans l'accomplissement de la lettre, sans comprendre le sens spirituel des paroles de Mon Évangile pourtant si simple. Il doit donc y avoir maintenant des hommes qui ramènent à nouveau mon enseignement à son premier fondement, à Mes propres paroles.

Même si ces hommes appelés ne triompheront pas tout de suite dans leur tentative d'enseigner toute l'humanité - comme Mes disciples n'y sont pas parvenus en une seule fois -, ils sont destinés à répandre la semence. Que celle-ci tombe partout dans la bonne terre, sur le chemin ou sur le sol pierreux et les rochers, cela n'a pas d'importance. La semence qui germe remplacera bien ce qui a été perdu et préparera le terrain spirituel de telle sorte qu'il sera digne d'attendre avec joie Mon retour.

De même qu'en ce temps-là Je prenais les disciples avec Moi sur une hauteur et leur donnais un petit avant-goût de la récompense qui les attendait s'ils persévéraient fidèlement avec Moi, de même il m'arrive encore aujourd'hui d'élever bien au-dessus du monde terrestre plus d'un de ceux qui Me sont dévoués et qui s'abandonnent à Moi dans la solitude d'une chambre ou dans le silence de la nuit, et de leur montrer là, comme une grande vision lointaine, l'avenir glorieux qu'ils peuvent attendre s'ils restent fidèles à Moi et à Ma doctrine. Oui, Je fais même ressentir à certains toute la joie de Ma puissante influence sur leur cœur, en leur montrant le reflet de la plus haute vérité dans la lumière rose de l'amour, et en leur faisant ainsi connaître Mon propre Moi dans une glorieuse transfiguration, exprimée par une félicité qui ne sera pas supportable ici, mais seulement dans les sphères supérieures, dans une enveloppe spirituelle.

Dans la Loi de Moïse, Moïse a fondé ses principes de la religion juive, qu'on ne pourra jamais renverser, sur cette seule idée : il n'y a qu'un seul Dieu ! Et c'est pourquoi le peuple juif - et aucun autre - était apte à pouvoir Me compter à l'avenir parmi les siens. Car comme le polythéisme régnait partout à cette époque, il aurait été impossible de supprimer tous les dieux d'un coup et d'en établir un seul à leur place. Mais chez les Juifs, il n'y avait qu'un seul Dieu.

Moïse était donc le contremaître, comme un ouvrier qui creuse la terre dans la vigne. Après lui vint celui qui tailla les sarments, et ce fut Élie. De son temps, et plus tard encore sous le nom de Jean-Baptiste, il taillait les branches de la vigne, stimulant par cette taille l'activité pour obtenir de meilleurs fruits, afin que le collecteur soit ensuite satisfait de ses contremaîtres. C'est ainsi que Jean-Baptiste fut le deuxième ouvrier dans Ma vigne, jusqu'à ce que Je vienne Moi-même mettre la dernière main, compléter ce qui manquait et amener le fruit à maturité, c'est-à-dire faire surgir de la terre en état de décomposition autour du tronc de la vigne une vie nouvelle qui, s'affinant le long du tronc, fut mûrie et élevée de la matière grossière au fruit spirituel supérieur, le raisin.

Tout comme Moïse avant lui, Pierre fut plus tard le rocher sur lequel mon Église fut fondée. Tous les bouleversements et toutes les tempêtes n'ont pas pu la détruire. Certes, elle a souvent été défigurée par la soif de domination et le pouvoir de certains hommes, mais comme autrefois, devant Mes apôtres, Ma transfiguration a été permise, par laquelle Ma forme spirituelle, divine, brillait à travers Ma forme terrestre,

ainsi en est-il maintenant : De la pompe et des cérémonies terrestres du culte catholique et de ses fausses doctrines commence à transparaître le vêtement spirituel. La clarification et la transfiguration commencent. La nuit devient aube, l'aube devient jour !

La lumière de la vérité si longtemps retenue perce. Dans tous les esprits vit le pressentiment d'une plus haute extase, d'une transfiguration. Tous ressentent le vent de l'esprit qui passe à travers le monde et réveille ceux qui se sont endormis. Comme lorsqu'un rayon de lumière passe à travers un volet et tombe sur un dormeur, et que celui-ci, réveillé par sa force vitale, commence à se retourner dans son lit, sans savoir ce qui lui arrive, - ainsi commence cette transfiguration. L'aube se lève déjà dans de nombreuses têtes.

Moïse prépara le peuple juif qui vivait avec lui à Me recevoir, Pierre prépara les peuples à venir après lui à Me recevoir. Les enseignants enthousiasmés par Mon enseignement, qui viendront encore, seront les Jean qui, comme autrefois Mon disciple, deviendront aussi Mes préférés et seront les témoins de Mon amour, de Ma grâce, jusqu'à la fin de leur vie. C'est ainsi que s'accomplit toujours le même processus de purification spirituelle, d'abord du solide vers le léger, puis du léger vers le volatil et du volatil vers l'aérien et enfin vers le spirituel !

De même que J'ai été cloué sur la croix en ce temps-là, que Ma doctrine a été bafouée et que Mes disciples ont été insultés et persécutés, ainsi en sera-t-il de nouveau. Au lieu de Ma personne, les hommes cloueront Mon enseignement sur la croix et se moqueront d'eux. Mes combattants auront également à lutter contre toutes sortes d'adversités ; mais eux aussi en sortiront victorieux et Me verront alors transfiguré lors de Mon prochain retour, et la voix de leur conscience leur criera alors : "Soyez bénis parce que vous êtes restés fidèles à Celui-ci, parce que vous avez entendu Ses paroles, que vous les avez mises en pratique et que vous les avez aussi communiquées aux autres, comme Il voulait qu'elles soient comprises par les hommes" !

Mais la transfiguration n'aura pas de fin, comme autrefois pour Mes disciples, Mes champions pourront Me voir éternellement face à face, se réjouir de Ma victoire et de la leur, avec tous ceux qui les ont précédés.

Tel est le sens de la transfiguration. Efforcez-vous, vous aussi, d'y participer, afin d'être comptés parmi ceux qui, mettant de côté tout ce qui est mondain, n'ont fait de Moi et de Ma doctrine que le but principal de leur vie et de leurs efforts! Alors, dans les moments de joie suprême où votre vision spirituelle s'ouvrira, vous pourrez voir transfiguré en personne Celui qui, depuis si longtemps, vous comble de Ses bénédictions et veut faire de vous Ses enfants. Amen.

SERMON N°15

LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME DIT OCULI⁹ - JÉSUS CHASSE UN DÉMON

[Luc 11,14-28] *Il chassa un démon, qui était muet. Or, quand le démon fut sorti, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration. Et quelques-uns d'entre eux dirent : c'est par Bézébul, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le mettre à l'épreuve, lui demandaient un signe (venant) du ciel. Mais lui connaissant leurs pensées, leur dit : tout Royaume divisé contre soi-même sera réduit en désert ; et toute maison divisée contre elle-même tombe en ruine. Et si Satan est aussi divisé contre lui-même, comment subsistera son règne ? Car vous dites que je chasse les démons par Bézébul. Mais si, moi, je chasse les démons par Bézébul, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc arrivé à vous. Lorsque un homme fort et bien armé garde son palais, ce qu'il possède est en sûreté. Mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le dompte, il lui ôte toutes ses armes auxquelles il se confiait, et fait le partage de ses dépouilles. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi disperse. Quand l'esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos ; et n'en trouvant point, il dit : je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et y étant venu, il la trouve balayée et parée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui et, étant entrés, ils y fixent leur demeure, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Or il arriva, comme il disait ces choses, qu'une femme d'entre la foule éleva sa voix, et lui dit : bienheureux est le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as tétées. Et il dit : mais plutôt bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent.*

(le 27 janvier 1872)

Pour comprendre et apprécier cet acte, il faut d'abord que vous sachiez comment les démons entrent dans l'homme et ce qu'ils sont en réalité, afin que vous puissiez comprendre comment les chasser.

Pour vous le montrer clairement, je dois aller plus loin et vous ramener à des époques antérieures où il n'y avait pas encore de monde matériel, mais seulement le royaume des esprits.

Par orgueil et par défi, le premier ange, porteur de lumière jusqu'aux espaces les plus éloignés du ciel des esprits, abusa de son pouvoir et se rebella contre Moi avec son entourage. Comme lui et ses acolytes ne voulaient rien savoir d'un retour, ils furent bannis dans la matière et durent entreprendre, par de longs chemins de purification progressive, la progression vers l'état meilleur d'autrefois, processus de purification qui se poursuit encore aujourd'hui, jusqu'à ce que tous soient redevenus ce qu'ils étaient autrefois, à savoir: des connaisseurs de Ma puissance et de Mon amour et des promoteurs actifs de Mon grand plan de création.

9 Oculi mei semper ad Dominum : Mes yeux restent toujours concentrés sur le Seigneur.. (psaume 25,15)

Or, voyez-vous, à cette époque lointaine où, comme aujourd'hui encore, la liberté individuelle de l'esprit était établie comme inviolable, les esprits, ainsi que Satan lui-même, étaient libres de revenir ou non de leur direction perverse. Mais comme les esprits n'étaient pas tous égaux en connaissance, en bonté et en discernement - de même qu'il n'y a pas, aujourd'hui encore, deux créatures spirituellement semblables -, la manière de penser et d'agir de ces êtres était très variée. À l'un, son degré spirituel suffisait, à l'autre non. L'un était ferme et résistait aux assauts des plus mauvais, l'autre, au contraire, résistait à l'influence des meilleurs. - Il n'y avait donc pas une série d'étapes ordonnées, mais autant il y avait d'êtres pensant spirituellement, autant il y avait de points de vue et d'idées sur Moi, sur le monde et sur la nécessité de progresser.

Cette grande diversité, qui existe aussi bien chez les bons esprits que chez les mauvais, lesquels considèrent plutôt Satan comme leur Seigneur - comme les bons Moi -, a précisément conditionné la vie et l'activité spirituelles nécessaires à l'existence du grand royaume des esprits.

Bien que la grande masse des esprits rebelles ait pris, sous leurs principaux chefs, une autre direction que celle qui était prévue pour tous, leurs actions, opposées à Moi et à Mon principe de bien, ne doivent pourtant servir qu'à Mes fins. Ils doivent reconnaître, dans les résultats qui ne correspondent pas à leurs désirs, Ma toute-puissance à laquelle ils ne peuvent se soustraire - qu'ils fassent ce qu'ils veulent.

La même existence et la même activité des esprits se retrouvent chez les âmes rappelées de tous les mondes et qui vivent dans l'au-delà. Elles aussi ont le libre arbitre. Elles peuvent avancer ou reculer, faire ce qu'elles veulent, passer en une minute des tourments infernaux d'une conscience tourmentée à la béatitude d'un ange, rester ce qu'elles étaient dans la vie terrestre ou devenir elles-mêmes encore plus méchantes, encore plus mauvaises, en fréquentant d'autres âmes plus mauvaises. Leur champ d'action n'est limité par rien d'autre que par les moyens d'existence que chaque degré spirituel apporte avec lui.

Des esprits originels qui ne se sont pas encore incarnés, de même que des défunts, issus de corps humains, qui n'ont pas le désir d'aller de l'avant, cherchent - puisque l'activité est une loi de la vie sans laquelle rien ne peut exister - à s'occuper en essayant d'attirer dans leur domaine soit des esprits, soit des êtres vivants encore dans des corps dont l'inclination permet d'exercer une influence, et de leur enseigner leurs vues et leurs penchants. C'est pourquoi, plus l'homme nourrit ses propres passions mauvaises, plus il est facilement soumis à cette influence de l'au-delà et devient finalement entièrement la proie de ces mauvais esprits rongés par l'ennui. De même que par l'écriture, les coups et autres moyens¹⁰, les esprits peuvent agir sur certaines âmes (réceptives) et contribuer indirectement au moins à ce que les non-croyants parviennent à la connaissance "qu'il y a un autre monde", de même, les mauvais esprits des défunts agissent sur l'esprit, voire sur l'organisation physique de l'homme, dont la rage et d'autres maladies sont les conséquences extérieures visibles.

Ainsi, si vous pouviez voir avec des yeux spirituels, vous pourriez apercevoir en vous et autour de vous un monde tout nouveau qui, tout comme le monde matériel extérieur, s'efforce de vous rendre la marche vers Moi aussi difficile que possible. C'est pourquoi J'ai averti autrefois Mes disciples dans le jardin de Gethsémani : "Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation".

10 Sont désignées ici les communications spirites. (N.d.T)

Ces influences spirituelles sont au début si douces et légères, cachant leur poison pernicieux sous des raisons pointues d'amour propre, qu'il faut un sentiment fin et une vigilance constante pour ne pas faire la volonté d'autrui au lieu de la sienne. Mais s'il y a de la constance et que l'esprit mauvais ou méchant voit que ses influences ne sont pas écoutées, il renonce de lui-même, car il ne veut pas non plus perdre son temps inutilement.

Ces influences et transformations invisibles de la matière, cette naissance et cette disparition et ce passage d'une forme à l'autre, tout cela se déroulerait - si vous aviez la vision spirituelle - sous vos yeux dans le monde spirituel, à une échelle encore plus grande, parce que vous pourriez lire à travers les esprits et remarquer dès le début quelle idée pousse maintenant l'un ou l'autre à faire telle ou telle chose. Vous devriez appliquer à ce monde spirituel un tout autre critère qu'à votre monde matériel, car les pensées y sont déjà pesées, tandis que dans votre monde visible, mille pensées passent inaperçues devant vous, jusqu'à ce que peut-être seule la dernière, par l'action, trahisse l'idée d'un autre être vivant.

Vous seriez étonnés de voir comment les trépassés arrivent là, comment ils sont accueillis par d'autres esprits, soit avec amour, soit avec haine. Vous seriez étonnés des combats moraux qu'une âme doit y mener avant de pouvoir suivre son propre chemin. Là-bas, il n'y a pas de dissimulation, pas d'hypocrisie ni de faux-semblants. Là-bas, l'homme, en tant qu'esprit, n'est que l'empreinte de son moi spirituel, acquis ici-bas, non pas par des actes, mais déjà par des pensées ; car celles-ci étaient les auteurs de vos actes et ce sont elles qui font pencher la balance dans le monde spirituel. Chaque pensée qui traverse votre tête ou votre cœur a été imprimée dans votre esprit intérieur comme une empreinte inaltérable et conditionnera un jour le revêtement spirituel extérieur de votre âme humaine.

Si les hommes savaient ce qu'ils font, soit lorsqu'ils quittent cette terre avec du ressentiment, soit lorsque ceux qui restent maudissent ceux qui sont partis, ils frémiraient des conséquences de telles pensées; car de telles pensées sont capables de préparer tourment sur tourment - de nature spirituelle, bien sûr - à ceux qui ont trépassé et d'allumer en eux le désir d'accueillir ceux qui sont encore en vie avec vengeance. Soyez donc sévères avec vos pensées! Vous appelez souvent par une pensée une armée d'esprits mauvais de l'autre monde qui pensent comme vous, et alors que vous croyez que vous ne faites que suivre ces pensées, ce sont ces esprits qui cherchent à vous prendre dans leur filet, qui s'efforcent d'anéantir vos bonnes qualités, pour porter ensuite à maturité la décision de commettre un acte mauvais, qui a de nouveau des conséquences infinies pour vous et pour d'autres hommes et esprits.

C'est ce qui est exprimé dans l'Évangile, où J'ai dit du puissant mauvais esprit chassé du malade ou du muet qu'il errait dans des lieux désolés et déserts, puis qu'il revenait avec sept autres esprits plus méchants que lui.

C'est l'image mentale d'un homme qui a vaincu une passion, qui croit avoir éloigné un démon de lui, mais qui s'abandonne de nouveau négligemment à ces pensées, à ses idées préférées. Cet homme nourrit une petite flamme, et de même que les mouches voient de loin une lumière et y volent, de même, cette direction spirituelle de la pensée est une lumière qui, dans le monde des esprits, sert justement de guide aux esprits qui tâtonnent dans les ténèbres. C'est là qu'ils affluent, qu'ils commencent leur jeu diabolique avec une force renforcée et unie, jusqu'à ce que l'homme tourmenté tombe dans leur filet et soit perdu pour longtemps pour Mon royaume, ici sur terre et là-bas dans l'au-delà.

L'autre monde, le monde de l'invisible, n'est pas aussi rose que vos prêtres vous le présentent, mais il n'est pas non plus aussi infernal que l'imagination de certains fanatiques religieux voudrait vous le peindre. Tout le tableau consiste en ceci : comme l'homme est constitué spirituellement, ainsi voit-il aussi le monde spirituel. C'est ainsi aussi que vous voyez le monde matériel, que ce soit ici ou là-bas, c'est pareil.

Un cœur noble, pur et dévoué à Moi ne verra rien de tout cela là-bas, comme il n'en a rien vu ici. Il y verra des esprits égarés, comme il voit ici des hommes égarés, et il aidera chacun, comme il l'a fait pendant sa vie. En apportant la paix, l'âme y voit la paix ; en apportant la haine et l'orgueil, elle subira aussi la même chose de la part des autres et exercera la même chose sur les autres.

Il n'y a qu'une seule loi en vigueur dans Ma Création, c'est la loi de la pesanteur, de la force d'attraction. Les choses matérielles sont consolidées et maintenues par cette loi; les choses spirituelles aussi. Plus un corps est lourd, c'est-à-dire plus il est dense, plus la force qui maintient ses éléments primaires ensemble est grande ; il est pierre et est construit sur une base solide. Plus les substances sont légères et plus leur force de liaison est faible, plus leur élévation est facile. Plus les atomes sont liés solidement, moins ils sont réceptifs à la lumière et à la chaleur ; plus ils sont légers, plus ils sont réceptifs à ce qui vient d'en haut.

Il en est de même dans le monde des esprits. Le poids moral lie les esprits à la matière ; plus il est léger, plus ils peuvent s'éloigner de la matière. Dans le premier cas, les esprits sont sombres, dans le second, ils sont d'autant plus lumineux. Ce sont donc les esprits ténébreux qui cherchent à s'animer et à se réchauffer à la lumière des autres, car ils manquent eux-mêmes de chaleur. C'est pourquoi, s'ils veulent rester mauvais, ils cherchent soit à entraîner les autres dans leurs ténèbres, soit à s'y soustraire eux-mêmes.

Telle est l'activité spirituelle dans tout l'éther : La lutte éternelle à côté du repos, la persécution et la répulsion à côté de l'union et de l'association dans un esprit d'amour , car les esprits doivent accomplir leur processus spirituel. Le temps n'a pas d'importance, car l'éternité est longue. Personne n'est contraint ; ce qu'il veut être, il l'est, ou comme le disait Paul : "Comme l'arbre tombe, il reste couché" !

Faites donc tous vos efforts pour acquérir dès ici une force telle que vous puissiez y résister aux tentations et rencontrer aussitôt de meilleurs esprits, avec lesquels il n'est évidemment pas question de combat ni de séduction. Abstenez-vous de jurer et de maudire, car les esprits ainsi offensés et empêchés de progresser cherchent à se venger ! S'ils ne peuvent le faire ici, ils vous attendent certainement là-bas pour vous rendre ce que vous leur avez fait subir par un amour propre aveugle.

Dans l'Évangile, J'ai dit : "Qui n'est pas avec Moi est contre Moi ; qui ne rassemble pas avec Moi disperse !" Retenez bien cela ; cela signifie qu'il n'y a que deux chemins : aller vers Moi - et s'éloigner de Moi ! Heureux donc ceux d'entre vous qui entendront Mes paroles et les mettront en pratique ! Ils s'épargneront beaucoup de choses dans ce monde qui, autrement, auraient été la conséquence inévitable d'actions terrestres.

Je pourrais encore vous dire beaucoup de choses sur ce monde. Vous en avez déjà eu un petit aperçu dans la description du soleil spirituel. Certes, ce n'est qu'un aperçu de la grande vérité, mais à bien y réfléchir, il suffit d'un rappel pour ne pas M'accuser un jour de ne pas vous avoir laissé jeter un coup d'œil dans ce monde qui sera un jour votre séjour, et de loin le plus long.

Les cas extrêmes où un ou même plusieurs mauvais esprits ont une telle emprise sur un homme que même son organisme physique est en leur pouvoir, sont rares et souvent admis pour de bonnes raisons. Pour guérir

de telles personnes malades et possédées par des esprits maléfiques, il faut un homme religieux et plein de volonté, qui Me connaît ainsi que Mon pouvoir et qui a confiance en Moi pour que Je l'aide s'il le demande. On peut alors aider par la prière et l'imposition des mains en Mon nom, comme Je l'ai fait pendant Ma vie terrestre ; seulement, il faut toujours penser: que cela se fasse seulement si c'est Ma sainte volonté!

Vos avez ici un petit tableau de la grande vie des esprits que j'ai voulu vous donner en cette occasion à partir de l'Évangile. Il est trop important que vous ne sachiez pas seulement ce que vous voyez ; il faut aussi que vous appreniez peu à peu à comprendre ce qui existe en dehors du monde visible, ce qui lui a imprimé son type et constitue la partie bien plus grande et plus importante de Mon royaume.

Je suis Esprit, vous êtes esprit, et même la matière deviendra encore spirituelle. Reconnaître donc ce grand cycle avec toutes ses étapes, en avoir une vue d'ensemble et y conquérir sa propre position, telle est la tâche qui vous a été confiée. Pour la résoudre plus facilement, Je n'épargne aucun moyen pour vous faciliter et raccourcir le chemin incontournable, afin que vous puissiez déjà surmonter ici le plus grand et le plus difficile - et que vous n'ayez à surmonter là que le moins et le plus facile. Amen.

SERMON N°16

LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME DIT LÆTARE¹¹ - JÉSUS RASSASIE CINQ MILLE PERSONNES

[Jean 6, 1-15] *Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples. Or, la Pâque était proche, la fête des Juifs. Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe: Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger? Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit: Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu. Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit: Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jésus dit: Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés,*

11 *Lætare Jerusalem* ; Réjouis-toi, Jérusalem ! (Isaïe 66, 10,11)

il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé. Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul.

(le 16 février 1872)

Vous avez là l'un de ces actes qui firent le plus de bruit parmi les Juifs, à tel point que les témoins oculaires voulurent Me proclamer roi et Me forcèrent donc à éviter leurs intentions, de sorte que Je Me retirai seul sur la montagne, dans la solitude.

Or, l'action en elle-même n'a pas été si grande et importante pour Moi, Seigneur et Créateur, lorsque J'ai fait en sorte que les cinq pains d'orge et les deux poissons se complétassent sans cesse à partir des substances contenus dans l'air, de telle sorte qu'ils suffisaient à cinq mille hommes et qu'il restait douze paniers pleins de pain. Mais pour les gens qui M'entouraient, c'était un miracle qui prouvait de manière éclatante Mon origine divine et Ma pouvoir. Les Juifs ne l'interprétèrent pas spirituellement, mais selon leur intérêt matériel, car ils voulaient Me proclamer roi après cet acte. Je dus Me retirer d'eux, car, premièrement, ce n'était pas là le but de Mon passage sur la Terre, et, deuxièmement, Mon temps de "l'élévation" n'était pas encore venue, une parole - chaque fois qu'elle fut exprimée - qui ne fut pas non plus comprise jusqu'à la crucifixion, qui en donna le sens, et qui fut pleinement réalisée spirituellement avec Mon ascension.

Mais l'action de distribuer les pains d'orge et les poissons a sa correspondance spirituelle, qui constitue en fait l'essentiel. Je vous ai déjà dit que toute Ma vie terrestre, en particulier Mes années d'enseignement, Mes paroles prononcées et Mes actes accomplis durant cette période, se répéteront à Mon futur retour, et ce spirituellement.

Ainsi, cette action est aussi l'une de celles qui se déroulent maintenant dans sa correspondance. Ce qui était valable autrefois pour les cinq mille hommes l'est maintenant pour les hommes en général. À l'époque, Mon champ d'action était le peuple juif, en tant que partie de l'humanité vivant avec Moi et la plus réceptive, et son pays, en tant que monde choisi pour Mes actes. Maintenant que Mon enseignement s'est répandu sur toute la terre et que, bien qu'il ne soit suivi que par un petit nombre, il est connu de beaucoup, - maintenant aussi, tout acte de ces temps-là doit être pris dans un sens plus large, dans un sens spirituel, lorsqu'il se répète, comme Je l'ai indiqué.

On peut se demander ce que signifient les pains d'orge et les poissons. Pourquoi n'y avait-il que cinq pains d'orge et deux poissons ? Car, voyez-vous, dans les actions de Dieu, tout a une signification spirituelle et profonde, et il n'en est pas de même pour vous, les hommes, qui parlez souvent beaucoup, ou même agissez, mais ne savez pas du tout ce que vous dites ou ce que vous faites.

Pour répondre à la première question : "Qu'étaient les pains d'orge et qu'étaient les poissons ? - Je dois vous faire remarquer de quelle partie de la Terre proviennent les uns et les autres.

Les pains d'orge proviennent de la terre, à partir de laquelle le grain s'élève de l'obscurité de la Terre vers la consécration supérieure de la lumière du soleil, et ainsi l'absorption dans la terre mûrit par la lumière et la

chaleur en un fruit, lequel fruit, contenant des éléments plus spirituels, devient alors apte, par la préparation du pain, à transformer ces substances terrestres en substances spirituellement supérieures du corps humain.

Les pains sont donc le résultat des processus de la terre et du ciel.

Les poissons sont des produits de la matière présente dans l'eau, formés en êtres vivants.

L'eau elle-même est un élément qui se déplace facilement, c'est de l'air densifié. Et comme l'air est de l'éther densifié et l'éther le lieu de naissance de tous les éléments, l'air est le producteur des substances dans l'eau et l'eau elle-même est le producteur des parties solides de la terre et des plantes et animaux qui s'y trouvent. L'eau était et est toujours la grande mère qui a donné naissance à votre globe terrestre, et aujourd'hui encore, lorsque vous examinez chimiquement les corps des êtres vivants, et même votre propre corps, vous pouvez voir que l'eau est le support, le nourricier et le conservateur de votre propre corps.

Ce que les oiseaux sont dans l'air, les poissons le sont dans l'eau ; ils sont les oiseaux dans l'air densifié. Comme le grain d'orge, en s'extrayant de la matière brute jusqu'au niveau spirituel supérieur, devient capable d'être utilisé comme substance nourricière par l'être humain, ainsi le poisson est également un composant des substances dissoutes dans l'eau qui, transformées en éléments solides et corporels, peuvent être rendues capables de se combiner avec les composants du corps humain. Seulement, ses parties solides doivent d'abord être séparées des parties lumineuses par la chaleur de l'air ou du feu, c'est-à-dire qu'il doit être séché ou cuit pour être utile à l'homme dans son organisme, de même que le grain d'orge, après avoir été broyé, réduit en pâte et débarrassé de ses composants aqueux par la chaleur, peut servir à l'homme pour une alimentation saine.

Nous avons donc discuté ici des éléments du pain et de ceux des poissons ; il s'agit donc maintenant encore du nombre. Pourquoi y avait-il justement cinq pains et deux poissons ?

Voyez, si vous additionnez ces objets, vous obtenez le nombre sept, nombre qui est plus ou moins présent en toutes choses et qui forme toujours avec le nombre trois un facteur nécessaire à la création, à la conservation et à la transformation de toute chose, si elle doit progresser vers des degrés supérieurs.

Le nombre sept, tout comme le nombre trois, est l'un de Mes nombres fondamentaux, que Je présente en Moi-même, en tant que Dieu, Créateur et Seigneur.

Si vous observez attentivement le nombre sept, vous verrez que trois se trouve d'un côté, trois de l'autre et le quatrième au milieu. Cela signifie que le nombre trois du divin est contenu deux fois dans le nombre de Dieu sept et se présente de telle sorte que c'est justement le quatrième nombre au milieu, uni aux deux trois de chaque côté, qui donne le nombre sacré sept, qui exprime Mon Moi spirituel¹².

Si, dans chaque être créé, le nombre trois est nécessaire comme principe de son existence, ce nombre se trouve deux fois dans la Divinité elle-même, et encore avec l'adjonction d'un centre autour duquel tout le reste se rassemble.

Les êtres créés peuvent bien atteindre le nombre trois dans leur plus grande perfection, comme les esprits angéliques, - mais la Divinité a toujours le même nombre dans la double mesure et un milieu jamais atteignable, qui la marque comme Seigneur de tout ce qui est créé.

12 * * * * * (N.d.E)

Si vous trouvez le chiffre sept dans tant d'objets de la création, c'est parce que les objets dans lesquels ce nombre ressort le plus sont les plus proches du Créateur de tout ce qui existe et sont de pures émanations de Lui-Même. Ainsi, par exemple, vous voyez le nombre sept dans les couleurs et dans les sons, parce que justement les rayons de lumière, dans leur réfraction, renferment matériellement les sept qualités du Créateur, et les sept sons les sept grandes lois harmoniques de la vie spirituelle.

Si donc vous voulez lire ce nombre sept de pains et de poissons exprimé par des mots, ceux-ci sont :

Aimez Dieu par-dessus | tout et | votre-prochain comme vous-mêmes !

Les quatre premiers mots désignent les pains d'orge qui doivent nourrir spirituellement l'homme et le faire mûrir à l'être spirituel supérieur, dont les trois premiers expriment le degré d'amour envers Dieu, tandis que les autres trois mots désignent le degré d'amour envers le prochain. Le mot "tout" et la conjonction "et" désignent le centre de l'amour divin, c'est-à-dire que l'amour pour Dieu doit être plus grand que tout, mais il ne peut être mis en œuvre que par la conjonction des trois suivants : le prochain et vous-mêmes. Car vous ne pouvez pas M'aimer comme Dieu sans l'amour du prochain ; vous ne pouvez pas M'aimer par-dessus tout si vous n'aimez pas votre prochain comme vous-mêmes.

Ainsi les trois premiers mots peuvent être atteints, ainsi que les trois derniers, seulement le mot du milieu 'tout' avec la conjonction de liaison représente ce qui est inatteignable, mais n'empêche pas la possibilité d'un progrès sans fin. - En effet, qu'est-ce que le 'tout' et où s'arrête l'amour du prochain ?

Le 'tout', de même que le plus grand amour du prochain et le plus grand amour paternel, ne culminent qu'en Moi ! Moi seul suis saturé de cet amour. Moi seul représente le 'tout' dans toute son infinité, et dans Ma patience et Ma longanimité sans fin, vous voyez l'amour du prochain, ou amour fraternel, et l'amour paternel réunis en Moi dans leur plus haut degré de formation.

Comme je vous ai dit plus haut que le grain d'orge, poussant de la terre obscure vers la lumière, porte son fruit à maturité, ainsi en est-il de l'amour de Dieu, qui doit élever et conduire l'homme matériel de ses passions obscures vers la lumière morale supérieure.

Et comme Je vous ai dit que les poissons sont des produits de l'air densifié, c'est-à-dire d'un élément plus léger que la terre, ainsi l'amour du prochain, vous détachant de la solide matière et faisant place dans vos cœurs, au lieu du souci de vous-mêmes, à des sentiments plus spirituels, doit exprimer la similitude de l'amour de Dieu ; car c'est seulement dans l'amour du prochain que vous pouvez montrer comment vous aimez Dieu, et le 'tout' qu'on ne peut jamais atteindre y reçoit une mesure approximative dans le mot 'comme vous-mêmes'.

De même que le pain est fait de grains broyés sous l'influence de l'eau et de la chaleur, de même l'amour de Dieu doit naître de la destruction des choses matérielles, réchauffé par Mon enseignement. Et comme les poissons sont séchés ou cuits, ainsi l'amour du prochain, abandonnant au soleil de l'amour éternel toutes ses pensées secondaires d'égoïsme, doit se consacrer avec tout son zèle au bien de son frère, et l'homme ne doit reconnaître comme mesure de ses actes aucune autre parole que 'pour toi et non pour moi' !

Ainsi, depuis longtemps déjà, par ces quelques mots de Mes seules lois que J'ai données aux hommes pour qu'ils les observent, le chemin a été ouvert pour s'y conformer.

L'impulsion par laquelle ces deux lois exigent leur observation deviendra toujours plus forte ; et le moment doit aussi venir où, rassasiée par ces sept paroles du ciel, toute l'humanité Me proclamera son roi. Mais alors, Je ne Me cacherai pas comme autrefois, Je n'éviterai pas les désirs de Mes enfants, mais Je viendrai en toute gloire et puissance vers tous ceux qui M'auront cherché, auront combattu pour Moi et M'auront trouvé.

Mais ce n'est pas un roi qu'ils trouveront, c'est un berger qui conduira alors ses brebis dans les régions de la lumière, là où toute aspiration matérielle a cessé et où, dans l'éternelle progression spirituelle, l'amour de Dieu et de l'homme, toujours plus grand, se manifeste. Je vous prouverai que ce que J'ai fait autrefois avec cinq pains d'orge et deux poissons, Je l'ai fait aussi avec sept paroles du plus grand contenu spirituel, à savoir : comme jadis la satiété matérielle de Mes auditeurs et disciples, ainsi maintenant la satiété de Mes enfants spiritualisés. Ainsi, même dans la plus petite parole de Ma vie terrestre, une pierre a toujours été posée pour le grand édifice spirituel à venir, dans lequel tout trouvera sa conclusion finale, qui constitue, dans le centre situé entre les trois nombres, Mon Moi, avec Ma création spirituelle et matérielle, le 'tout' d'où tout est sorti, et auquel tout reviendra et devra revenir. Amen.

SERMON N°17

LE CINQUIÈME DIMANCHE DU CARÊME DIT JUDICA¹³ - LA TENTATIVE DES JUIFS DE LAPIDER JÉSUS

[Jean 8, 59] *Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha, et sortit du temple.*

(le 17 février 1872)

Vous avez ici une nouvelle preuve du peu de compréhension que la majorité du peuple juif avait de Moi, de Ma mission, de Mon origine et de Mon enseignement.

Si vous lisez tout ce chapitre du début à la fin, vous devez confesser que J'ai répandu des flots de lumière sur Mes auditeurs dans le Temple ; mais ce fut en vain ! La plupart prirent Mes paroles au sens littéral, les

13 Judica me, Deus: Rends-moi justice, ô Dieu.. (psaume 43)

pharisiens et les scribes, offensés par Mes paroles profondément frappantes au sujet de la femme adultère, s'éclipserent, et les autres, limités en discernement, ne comprirent pas ce que Je disais.

Cette fausse interprétation de Mes paroles en ces temps-là existe encore aujourd'hui, et peut-être même davantage. Alors qu'à l'époque, l'entendement de tout homme prenait les Écritures et aussi Mes paroles au sens de la lettre, maintenant vos savants et vos naturalistes vous prouveront, à partir de la nature visible, qu'il n'y a ni Dieu ni Créateur et que, par conséquent, aucune de Ses paroles, qu'elles soient prononcées par des prophètes ou par Jésus, n'est d'origine divine. À l'époque, les Juifs voulaient Me lapider, non seulement parce que Je leur disais la vérité en face, mais aussi parce que J'avais la prétention de parler de Mon origine divine, dont ils ne pouvaient imaginer la possibilité.

Les Juifs de cette époque, tout en respectant strictement la lettre de leurs statuts, rendaient les enseignements de Moïse aussi commodes que possible. Il fallait donc s'attendre à ce que Ma doctrine, séparant l'esprit de la lettre morte, ne leur convienne pas, car ils auraient dû se restreindre en gardant Ma doctrine et mettre un frein à leurs passions. Ils étaient, comme des milliers d'autres aujourd'hui, de purs coureurs de temple et de cérémonies. C'est dans ce sens que les prêtres avaient éduqué leur peuple, afin qu'il ne leur échappe pas des mains et qu'ils puissent l'exploiter comme ils le voulaient, dans leur propre intérêt.

Prenez l'histoire en main et lisez-la attentivement, et vous verrez qu'à partir du moment où une Église est née avec ses prêtres, les enseignements de Mes apôtres ont été exploités en peu de temps dans le but de donner pouvoir et prestige à la caste sacerdotale, ce qui était d'ailleurs, de Mon temps, l'objectif principal des Templiers à Jérusalem. L'éducation des jeunes gens de cette caste était planifiée, afin qu'ils n'apprennent et ne comprennent rien d'autre que ce qui était salutaire pour les objectifs de toute la prêtrise. Mais les excès ont eu pour conséquences les guerres de religion et les persécutions, la division en catholiques et protestants, et ces deux classes, cherchant toujours leur salut dans l'interprétation de la lettre, se sont à nouveau divisées en plusieurs sectes dont le fondement - Ma doctrine - était globalement le même, mais qui se battaient pour son interprétation.

Maintenant que le processus de purification a commencé, les mêmes luttes se produisent, mais de manière plus pacifique. Les sectes et les castes se disputent à nouveau. Des hommes isolés exigent la purification de la grande masse des coutumes cérémonielles qui recouvrent presque tout l'édifice religieux. Ils veulent les ramener au premier culte, qui était simple, et dans lequel chaque cérémonie, lorsqu'elle était établie, avait un fondement spirituel que même le non-pratiquant ou le laïc pouvait comprendre. Ils ne comprennent pas encore tout à fait ce que J'ai dit autrefois : que Ma Parole est esprit et vérité, et que celui qui veut M'adorer doit M'adorer en esprit et en vérité.

Plusieurs de Mes apôtres ont déconseillé aux églises qui s'étaient formées à l'époque de recourir aux cérémonies. Car la cérémonie tue l'esprit et est facilement mal comprise ; on lui donne plus d'importance qu'elle n'en a et, en général, au lieu d'aller vers Moi, elle éloigne de Moi.

Cette aspiration qui s'est emparée maintenant de beaucoup d'esprits, et qui a pour but un culte religieux plus conforme à l'esprit du temps et à la formation de la chrétienté actuellement vivante, est cependant la transition vers le dernier culte, spirituel et suprême, qui est amorcé par Mes communications directes que Je vous fais parvenir depuis plus de trente ans déjà.

Il y en a encore beaucoup pour qui Ma doctrine ne s'accorde pas avec leurs vues mondaines et qui voudraient la tuer, comme les Juifs voulaient autrefois Me lapider. Maintenant encore, Ma doctrine suit son propre chemin au milieu de ces obstacles et sera accessible à l'humanité lorsque le moment approprié sera arrivé par de rudes destins, des tribulations et des souffrances, lorsque tous les espoirs trompeurs de puissance et de grandeur mondaines se présenteront dans leur nudité comme des feux follets qui, au lieu de conduire l'homme qui les suit sur un sol sec, le conduiront dans les marais et la fange. C'est alors seulement que la claire compréhension de Ma Parole s'imposera et contraindra à la foi même ceux qui, s'appuyant sur leur savoir intellectuel, s'imaginaient déjà qu'il n'y avait pas de Dieu, mais que le Dieu - du moins pour cette terre - c'était eux-mêmes, c'est-à-dire l'homme intellectuel avec ses chimères imaginaires. Mon enseignement les mettra tous en déroute, et ils devront reconnaître par la force des choses que ce qu'ils voulaient faire croire aux autres - à savoir qu'il n'y a pas de Dieu - était une conclusion erronée de tout leur bric-à-brac d'érudition.

De même que J'ai évité Mes meurtriers dans le Temple en ce temps-là, parce que Mon heure n'était pas encore venue, de même Ma doctrine, telle que vous la recevez, évite encore maintenant les critiques. Et si, ici ou là, l'un ou l'autre veut la condamner à mort, comme les Juifs autrefois, et déverse sur elle toute sa jalousie venimeuse, il ne fait que se nuire à lui-même, car le temps lui apprendra aussi une autre chose et lui prouvera que ce que Je veux arrivera, et non pas ce qu'il voudrait dans sa compréhension limitée.

Certains jetteront encore des pierres sur Ma doctrine, des pierres de paroles dures qui écraseront sous leur poids la douce doctrine de l'amour. Mais ne craignez pas qu'elles triomphent ! Car, de même qu'en ce temps-là Mon Moi était destiné à subir des épreuves encore plus dures, jusqu'à ce que Ma transfiguration soit accomplie et la fin de Ma mission atteinte, de même maintenant Mon enseignement sera lapidé, condamné, bafoué, crucifié, puis, apparemment vaincu, déposé dans la tombe, d'où - comme Moi-même autrefois, vainqueur de la mort - il ressuscitera glorieusement.

Car vous devez vous rappeler que plus Ma doctrine gagne du terrain, plus les obstacles s'accumulent contre elle, car elle attaque beaucoup de gens dans leur vie matérielle, et plus encore dans leur bien-être spirituel, dans leur mode de vie et de pensée habituels jusqu'à présent. Il faut donc qu'il en soit ainsi, afin que se répète, jusqu'à Ma prochaine venue, tout ce qui constituait jadis visiblement le noyau de Mes trois années d'enseignement. J'y ai déposé la semence de Mon enseignement parmi les chardons et les épines, et peu de terre fertile l'a accueillie comme elle l'aurait mérité. Elle continua néanmoins à pousser, même si ce n'était que par endroits. Aujourd'hui encore, Ma Parole, qui veut rendre les hommes libres, tombe sur un sol rocailleux, remarquée par peu, piétinée par la plupart et menacé de destruction par les renards en chasse de mal. Et pourtant, elle mûrira, deviendra la fleur du ciel que J'ai moi-même apportée autrefois sur votre petite terre, et que Je vous ai donnée comme une rose qui réjouit les sens par son parfum, mais qui peut si facilement blesser la main de l'imprudent par ses épines !

La rose est la plus belle fleur de votre terre, car elle associe au parfum la plus belle des couleurs, dont l'une exprime l'amour et l'autre la sagesse. De même que la rose, dans son vêtement charmant, associe la beauté au parfum, de même Ma parole, la parole d'amour, associée à de bonnes actions, fait sentir à tout adorateur le charme de Mon être divin.

Les épines sont les passions mondaines qui doivent d'abord être éliminées par la lutte et la souffrance. Et c'est ainsi que la rose veut en fait dire : "Je ne peux pas exister sans épines !" Celles-ci doivent être surmontées.

De même que la rose aspire l'électricité par ses épines et l'utilise pour embellir son propre moi, de même, quiconque veut suivre et pratiquer Mon enseignement doit exploiter les désagréments mondains de telle sorte que par eux également, comme des épines de la rose, du spirituel et du sublime se développent.

Vous aussi, prenez soin de Mes paroles ! Ne les lisez pas pour passer le temps, car un temps pourrait venir qui vous ferait perdre ce plaisir ou vous rendrait amers, si vous n'avez pas ennobli votre moi par des pensées et des actes ! Agissez selon Mes paroles, afin que, armés de la conscience des bonnes actions, ne vous accrochant pas, comme la plupart des gens, à la lettre, mais buvant à la source de vie de l'amour éternel, le plaisir et la félicité, vous puissiez Me considérer, Moi, Ma Parole et Mon amour divin, comme votre "Père"; tenez donc haut le drapeau de la foi et de la confiance en MOI, afin qu'un jour, vous ne M'envoyiez pas - comme beaucoup peut-être le feront - des pierres de mécontentement, mais bien de la gratitude et des bénédictions, quand Je viendrai offrir la palme de la victoire à ceux qui auront persévéré. Amen.

SERMON N°18

LE DIMANCHE DES RAMEAUX - L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM

[Matth. 21, 1-9] *Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux disciples, en leur disant: Allez au village qui est devant vous; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle; détachez-les, et amenez-les-moi. Si, quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez: Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller. Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: Dites à la fille de Sion: Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Les disciples allèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupèrent des branches d'arbres, et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts!*

(le 18 février 1872)

Ce chapitre commence par Mon entrée à Jérusalem. Monté sur une ânesse, image de l'humilité, J'ai accepté, en tant qu'homme le plus humble, les hommages de nombreux croyants, puis Je me suis rendu dans le Temple auprès des plus orgueilleux de l'époque, les grands prêtres et les pharisiens. C'est là que J'ai nettoyé cette maison de prière des ordures matérielles, en ce sens que J'en ai chassé les changeurs et les marchands de colombes. Quant à la purification de l'impureté spirituelle dans l'esprit des dirigeants de ces murs, Je dus la laisser au temps afin que celui qui le voudrait, pût un jour arriver purifié dans Mon Royaume.

Tout ce qui arriva là durant Ma vie terrestre, a sa signification spirituelle aussi en ce qui concerne tout le royaume des esprits et des âmes. Moi, en tant que Fils de l'homme sur votre Terre, J'exposai l'essence de Ma Doctrine d'Amour, en indiquant comment elle devait traverser toutes les phases de la vie, afin de servir non seulement d'exemple, mais aussi de but réalisable pour tous les êtres créés; et par Mon exemple Je leur fournis Moi-Même un guide sur le long chemin du perfectionnement spirituel, qui, dans le rayonnement de Ma Toute-Puissance, de Mon Amour et de Ma Sagesse, ne pouvait et ne devait que les inciter à l'imiter.

Ce que J'ai fait dans le Temple - tant la purification de celui-ci que Mes paroles en paraboles aux scribes et aux pharisiens -, se répète spirituellement dans le cœur de tout homme dès qu'il se montre le moins du monde réceptif à Mon enseignement. Car là aussi, J'entre sous l'image de l'humilité et de la douceur. Là, l'âme exaltée, également stimulée par l'esprit qui repose en elle, va à Ma rencontre avec des chants de joie. Là aussi, Mon attention se porte d'abord sur l'élimination des passions mondaines, principalement l'égoïsme - le commerce en étant en effet l'image la plus nette. Ensuite, conformément à l'individualité de l'âme humaine, Je commence à donner une nourriture spirituelle qui correspond aux paraboles que J'ai prononcées devant les scribes et les pharisiens, qui ne comprenaient certes pas tout dans le sens spirituel dans lequel Je l'entendais, mais qui ne pouvaient cependant pas nier la vérité des comparaisons.

Que firent les pharisiens et les scribes après avoir entendu Mes paroles ? Ils ont cherché à Me tuer et ont rejeté Mon enseignement. - Et que font tant de gens chez qui Je suis entré triomphalement au début ? Ils font la même chose. Dès qu'il s'agit sérieusement de renier et de se sacrifier, eux aussi me tournent le dos, préférant détruire les impressions de Ma première venue plutôt que de subordonner leur aspiration matérielle aux biens de fortune et au bien-être temporel à une vie spirituelle et supérieure.

Mon entrée à Jérusalem et dans le Temple représente aussi l'époque de la conversion de l'homme individuel, comme de l'humanité dans son ensemble. C'est là que les travaux préparatoires à la renaissance spirituelle ont été amorcés dans des conditions extérieures ; puis, de plus en plus proche, l'attaque s'est portée sur le noyau vital, sur le cœur lui-même, pour achever, par une dernière tentative principale, toute la lutte contre toutes les adversités extérieures, en triomphant du bastion principal.

Pendant le temps de Ma prédication, Je restais en grande partie dans des villes et des villages éloignés, cherchant à gagner des croyants parmi le peuple plus pur et les païens. Ce n'est qu'à l'approche de la fin de Ma carrière terrestre que Je Me suis rendu volontairement dans les lieux - comme Jérusalem et son Temple - où Je savais d'avance que Mon enseignement rencontrerait la plus grande résistance. Mais Je prévoyais aussi que si, avec la poursuite du succès de Mon enseignement, tout allait s'aggraver pour Moi sur le plan matériel, c'est précisément sur le plan spirituel que le triomphe de Ma doctrine de la vérité et de l'amour serait le plus grand. Je savais bien qu'en n'évitant pas comme auparavant Mes plus grands adversaires et ennemis, qu'en

approchant d'eux, Je n'échapperais pas à leurs plans de vengeance ; mais c'est ainsi que Je l'avais décidé, c'est ainsi que cela devait se passer. Ce n'est qu'ainsi que Ma doctrine pouvait se maintenir et durer pour l'éternité.

Ainsi, la semence que J'ai semée en Judée, en Palestine et dans d'autres lieux ne tomberait pas dans un sol non mûr ; car, par Ma résurrection, J'ai couronné toute Mon œuvre, et toutes les persécutions dont furent frappés plus tard Mes fidèles, toutes les calamités et les tribulations qu'ils eurent à supporter, ne les firent que se fortifier et augmenter en nombre. Chaque événement en ce sens posait une pierre au grand édifice de Ma création spirituelle, qui sera un jour la Jérusalem spirituelle, le centre de toute vie spirituelle et céleste.

Ce que Jérusalem fut pour les Juifs, Ma Création le deviendra pour Mes esprits et Mes âmes ; et ce que le Temple fut comme demeure de Jéhovah dans le Saint des Saints, tout cœur vivant le deviendra un jour, - c'est-à-dire le Temple dans lequel Je pourrai établir Ma demeure sans avoir honte de Mon habitation.

Comme il M'est arrivé en ce temps-là, ainsi en sera-t-il des hommes en général et de l'homme en particulier. Plus l'homme commencera à tourner son être intérieur vers Moi, plus il entendra de contradictions, car les ennemis qui veulent le combattre et l'empêcher grandissent avec le progrès spirituel.

En ce temps-là, après Ma dernière apparition au Temple, J'ai affronté les plus grandes souffrances qu'un homme puisse supporter. C'est ainsi que l'homme, en avançant sur la voie spirituelle, rencontre toujours plus de difficultés. Le monde deviendra pour lui toujours plus étranger et se vengera de cette négligence envers lui; les obstacles sur le plan social, et les oppositions sur le plan spirituel, s'amasseront et rendront difficile à l'âme désorientée la marche sur Mes voies. Tout deviendra une image fidèle de Mes propres souffrances et luttas, jusqu'à ce que, arrivé au grand tournant, le monde soit complètement abandonné et que le royaume spirituel soit saisi de toutes ses forces. Alors, la bannière du triomphe spirituel d'un côté, et celle des plaisirs mondains de l'autre, conduiront l'homme soit vers Moi, soit loin de Moi. S'il suit Mon exemple, il obtiendra lui aussi la résurrection dans sa renaissance spirituelle ; mais s'il suit le monde, son destin sera celui de Jérusalem qui, s'obstinant dans les plaisirs du monde, devint en peu de temps un tas de ruines, et dont les habitants, esclaves d'autres nations, durent vivre dispersés dans toutes les parties du monde.

L'entrée à Jérusalem est pour toute l'humanité d'une importance spirituelle bien plus grande qu'elle ne le soupçonne. L'entrée à Jérusalem signifie le rapprochement de Mon Moi de l'humanité et est - comme là-bas - la véritable consécration des hommes et des esprits vivants. Par l'entrée à Jérusalem et dans le Temple, J'ai sanctifié ces murs, Je les ai ouvertement reconnus comme Ma propriété, J'ai donné la preuve que Je n'ai pas considéré comme trop petit de demander humblement et avec douceur l'accueil des hommes en tant que Seigneur de la Création, vêtu d'un simple vêtement et chevauchant une ânesse.

Cette entrée, prise spirituellement, signifie ceci : Je veux faire du cœur de l'homme Ma demeure. Je veux y être vénéré et aimé par l'observation de Ma doctrine. De même que le temple de Jérusalem a été construit en Mon honneur comme maison de Dieu, avec toute la splendeur et la magnificence que cette époque pouvait offrir, de même le cœur humain et l'âme humaine doivent être dotés de toutes les vertus spirituelles qui font de l'homme qu'il est un homme, Mon image spirituelle, à laquelle Je l'ai jadis créé et destiné.

Le Temple de Jérusalem était un édifice de luxe mondain, mais destiné comme demeure pour la gloire spirituelle; et ainsi l'homme doit devenir aussi un être qui, se tenant sur la frontière marquée entre les deux mondes, pose certes le pied sur la matière, mais qui ait le regard et le cœur tournés vers l'esprit; et de cette

façon s'élève de la première au second. Se purifier du matériel, et se revêtir du spirituel: Telle est la tâche de la vie sur cette Terre; ce fut Ma Mission, celle des esprits, et c'est aussi votre mission.

Le vent spirituel souffle maintenant partout pour purifier les cœurs humains des exhalaisons du monde, car le Seigneur et Père est tout proche. Il attend, assis sur son ânesse, sur le symbole de l'humilité, le moment où il pourra entrer triomphalement dans vos cœurs, afin que vous puissiez vous aussi chanter 'Hosanna' à Sa rencontre !

Le grand temps de la renaissance spirituelle est à la porte, demandant l'entrée dans ces espaces qui ont été créés et aménagés dès le début de la Création uniquement pour le Seigneur de tout ce qui existe. Ouvrez grand les portes, afin que le souffle d'amour puisse purifier vos cœurs des activités égoïstes et mondaines des marchands de colombes et des changeurs de monnaie! Le temps vient où le Seigneur vous demandera des comptes sur les biens qui vous ont été confiés, sur les dons spirituels qui vous ont été prêtés à tous. Comme le temple de Jérusalem aurait dû être une maison de Dieu, ainsi votre cœur est destiné à être Ma demeure.

Rappelez-vous que le temps matériel se précipite, le temps de votre vie s'amenuise de minute en minute, et que bientôt l'ange de la mort va vous demander des comptes sur le bien qui vous a été confié ! Ne l'enterrez pas, mais exploitez-le, afin qu'il vous soit permis d'entrer dans un grand royaume spirituel, dans la grande Jérusalem spirituelle avec son temple - comme demeure de votre Père - et que vous ne soyez pas obligés, comme les pharisiens endurcis, d'errer ensuite comme des esclaves de vos propres passions dans tous les grands espaces de Ma Création. - Certes, vous y trouveriez tout ce qui vous amusait et vous faisait plaisir autrefois, mais avec tous ces plaisirs éphémères, vous seriez privés des plaisirs plus grands et bien plus importants, ceux de Mon amour, de Ma grâce et de Ma demeure. Car sachez que si votre cœur n'est pas Ma demeure et si vous ne Me portez pas toujours dans votre cœur partout où vous vous tournez, vous ne Me trouverez nulle part, même pas dans la grande Jérusalem spirituelle, qui ne représente rien d'autre que le principe d'amour spirituel qui a créé toutes choses, les maintient et les fait progresser par étapes vers des plaisirs plus élevés.

Considérez cela ! Cherchez à voir avec l'œil de l'esprit, l'époque où vous vivez, ses événements, et ses tendances; et alors vous reconnaîtrez facilement que le temps est proche, où Moi, le Seigneur, monté sur une ânesse, J'effectuerai Mon Entrée dans le Royaume Spirituel, c'est-à-dire dans l'âme des hommes ! Heureux celui qui s'y est préparé, car Ma venue ne lui apportera pas de surprise ! Elle ne le déconcertera pas, mais sera pour lui la fête de l'entrée dans Jérusalem, comme elle le fut, il y a plus de mille ans déjà, pour Mes fidèles.

Préparez-vous donc à Me faire, à faire à ma Doctrine d'Amour, l'accueil dû, en entonnant l'hosanna de joie! Amen.

SERMON N°19

LE DIMANCHE DE PÂQUES - LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

[Marc 16, 1-8] *Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre? Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.*

(le 19 février 1872)

Le texte précédent de l'Évangile traitait de Mon entrée à Jérusalem et dans le Temple ; celui qui est mentionné ci-dessus décrit Ma sépulture et Ma résurrection, ainsi que Mon apparition à plusieurs de Mes disciples et à Madeleine. Entre l'entrée à Jérusalem et Mon ensevelissement, il y a Ma condamnation judiciaire, Mes plus grandes douleurs endurées en tant qu'homme et Dieu, Ma plus grande humiliation en tant que Créateur et Seigneur du monde, et la preuve de Mon plus grand amour, dont Moi seul peux être capable, par le fait que Je Me suis soumis à tout cela, Moi, Dieu et Seigneur incréé et éternel, pour servir d'exemple à Mes êtres et esprits créés, afin qu'ils puissent tous voir ce qu'il en coûte d'être l'enfant de Celui qui a pu donner la vie à des mondes, des systèmes solaires et de grands royaumes d'esprits, et qui pourrait aussi les détruire, si Sa puissante volonté n'était pas précisément stimulée par l'amour universel pour la conservation plutôt que pour la destruction de ce qui est créé.

Les derniers jours de Ma vie terrestre devaient fournir à tous les esprits la preuve effective que quiconque porte en lui une étincelle de Dieu est aussi capable, bien au-delà de toute notion propre aux êtres créés, de sacrifices et de renoncements encore plus grands, et cela non pas pour son propre salut, mais pour celui des autres.

En rien le second commandement de l'amour n'a été autant exprimé, autant accompli dans toute sa plénitude que par Moi-Même aux derniers jours de Ma Passion. Je M'abaissai, en tant qu'homme, à supporter patiemment toutes les souffrances humaines qui paraissent les plus grandes aux créatures terrestres - les tortures, la mort et le déshonneur public - et ce, en tant qu'homme pour tous les autres hommes, les considérant comme Mes frères qui, bien qu'hostiles et récompensant Mes grands bienfaits par l'ingratitude et la vengeance, Me virent pourtant mourir sur la croix et dans le dernier souffle encore prier et implorer le pardon pour eux.

Que peut faire de plus l'amour du prochain que ce que J'ai fait en ces moments-là ? - Parce que Je l'ai fait, J'ai élevé ce commandement de l'amour du prochain, qui vaut aussi comme commandement social pour la vie en commun par la phrase : "Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse", à un rang divin, inséparable du premier, à savoir : aimer le Créateur par-dessus tout.

Mon départ de la petite Terre, que J'avais choisie parmi des millions et des millions de corps terrestres et de soleils pour être le théâtre de Mon plus grand acte, possible seulement par Moi, ce départ a scellé avec le dernier souffle la divinité des deux commandements d'amour que J'avais établis. En tant qu'homme, J'ai pratiqué les deux dans leur plus grand accomplissement possible et j'ai ainsi laissé à l'humanité l'idéal d'un homme terrestre tel qu'il doit être. En tant qu'Esprit, J'ai montré à Mes êtres supérieurs et aux anges ce qu'ils sont capables d'accomplir et ce à quoi ils doivent aspirer lorsque le moment de l'épreuve s'approchera d'eux aussi.

Sur terre, la clef de voûte de la certitude de Ma divinité fut la résurrection d'entre les morts, car sans elle, Mon enseignement, Mes actes et Ma vie en général auraient été vite oubliés. Mes disciples se seraient dispersés, se seraient peut-être encore attachés à Moi pour eux-mêmes, mais n'auraient plus porté de fruits pour leurs semblables.

Mes disciples croyaient bien à Ma divinité sous l'influence de Ma présence. Ma présence personnelle, Mes paroles et Mes actes avaient été trop importants pour ne pas avoir d'effet sur mon entourage ; cependant, Ma personne une fois disparue, et libérés de cette pression morale, le monde aurait peu à peu repris ses droits sur Mes disciples, affaiblissant de plus en plus l'impression que J'avais faite au cours de Ma vie et l'effaçant même finalement. Parce qu'il ne serait resté de Ma vie que le souvenir de choses passées - bien que merveilleuses et incompréhensibles -, il fallait, pour que toute Mon action n'ait pas été vaine, que la résurrection de la mort prouvât Ma divinité par une action contraire à toutes les lois habituelles jusqu'à présent, et fortifiât ainsi la foi de Mes disciples et de Mes adhérents, afin de les rendre mûrs pour leur mission plus lointaine.

Ainsi, Ma résurrection a été la clé de voûte de cet édifice religieux et de foi qui ne sera jamais détruit, qui a résisté jusqu'à présent à toutes les tempêtes, et qui bientôt brillera sur la terre dans toute sa pureté et sa splendeur, et sera ainsi l'intermédiaire entre deux facteurs importants de la Création, à savoir entre la matière et l'esprit, ou entre le royaume de la matière et le royaume de l'esprit.

Oui, c'est ainsi que les choses doivent être menées, et c'est ainsi qu'il faut qu'elles arrivent, afin que soit reconnu partout sur votre Terre que la matière n'est que le vêtement du spirituel, et que la matière ou le profane n'a été créé que pour le spirituel.

Tout ce qui est matériel doit être spiritualisé, afin que les hommes puissent s'approcher de Mon Royaume spirituel et que les autres êtres créés sur le globe terrestre, aspirant au perfectionnement des hommes, s'élèvent

eux aussi de plus en plus haut, jusqu'à ce que le globe terrestre lui-même, libéré de sa densité, n'ait plus besoin, pour se dissoudre, d'un pas violent, mais seulement d'un passage en douceur.

Pour vous rendre ce processus de spiritualisation clairement compréhensible et vous faire comprendre ce que signifient Ma résurrection, ainsi que l'histoire de Mes souffrances des derniers jours de Ma vie terrestre jusqu'à Ma mort, Je dois vous rappeler - ce que J'ai déjà répété plusieurs fois -, que tous Mes actes et toutes Mes paroles, et même les événements du monde pendant Mes années d'enseignement, se répéteront peu à peu jusqu'à Mon futur et proche retour, et cela en correspondances spirituelles et non pas réellement sur Ma personne comme en ce temps-là.

Ce que J'ai dû endurer en ce temps-là en tant que Fils de l'Homme s'appliquait aussi à la progression de Mon enseignement, qui Me représente maintenant spirituellement sur votre Terre. Lui aussi a été souillé, bafoué, et on a fait d'infâmes bêtises avec lui ; enfin, on l'a enterré dans vos églises, comme de grands monuments funéraires, et on a roulé sur lui une lourde pierre, la pierre du vain culte. C'est là qu'il devait reposer éternellement, ne profitant qu'à ceux qui voulaient en tirer un profit profane et non spirituel.

Ainsi, le cours de l'histoire du monde fut l'image exacte de mes années d'enseignement. De même qu'il y a dans votre vie trois étapes importantes du point de vue spirituel, à savoir l'enfance - correspondant à la foi inconditionnelle -, l'adolescence - correspondant au jugement de ce que l'on croit - et l'âge d'homme - correspondant à la distinction entre l'apparence et l'être réel -, de même Mon enseignement a suivi toutes ces phases, en partie pendant Ma propre activité publique, en partie plus tard après Mon départ, jusqu'à maintenant et aussi à l'avenir.

Moi aussi, au début, J'ai contraint le monde qui M'entourait à croire en partie par Mes miracles, puis J'ai éduqué les hommes comme on éduque des enfants. Et lorsqu'ils commencèrent à Me comprendre, ils trouvèrent dans leur jugement la vérité exacte de ce qu'ils avaient cru auparavant, c'est-à-dire qu'ils arrivèrent à l'âge de la jeunesse. Et lorsque leur foi et leur savoir furent ainsi affermis, ils devinrent mûrs, prirent fait et cause pour Ma doctrine, pour Moi, avec toute la conviction possible, et confirmèrent en paroles et en actes ce qui leur paraissait le plus saint et le plus élevé.

L'histoire de Ma religion, sa diffusion ultérieure, vous enseigne les mêmes transitions, à la différence près que, lorsque J'enseignais Moi-Même, il n'y avait pas de raison de se retirer, de protester ; mais lorsque des hommes, poussés par les passions humaines et guidés par des vues et des intérêts mondains, voulurent M'imiter, ils inversèrent le divin en profane, donnèrent aux hommes l'écorce au lieu du noyau de la vie spirituelle, ce qui eut pour conséquence qu'une fois que le genre humain eut mûri et put juger par lui-même, la plupart d'entre eux jetèrent le bébé avec l'eau du bain.

C'est ainsi qu'apparurent les extrêmes du tout-croyant et du non-croyant. Maintenant que cette pluie spirituelle s'intensifie, que le corps dans la tombe, recouvert de pierre et scellé, se prépare à la résurrection, ils veulent encore commencer, comme autrefois Madeleine, à préserver le corps de la décomposition avec des aromates et des parfums terrestres. Mais comme Madeleine s'est trompée en trouvant le tombeau vide, les gardiens du tombeau spirituel de Ma doctrine seront déçus. Ils trouveront le tombeau vide et seulement les linceuls dans lesquels ils avaient enveloppé le corps de Ma doctrine ; mais Celui qu'ils croyaient gardé là sous clef sera ressuscité, ira lui-même trouver Ses adeptes et disciples et leur insufflera à nouveau, par Sa présence, un courage et un zèle nouveaux.

Plus ce temps approche, plus le zèle pour garder et surveiller le corps est grand. De même qu'autrefois des soldats romains gardaient Ma tombe en tant que non-croyants, de même on voudrait maintenant que des forces étrangères armées soutiennent les profanateurs et les juges de Ma doctrine de l'amour. Mais c'est en vain. Déjà le premier rayon jaillit et frappe le couvercle de pierre du tombeau. Et comme chaque pierre commence à vibrer au premier rayon du soleil du matin et que ce tremblement et cette vibration se poursuivent jusqu'à ce que la pierre soit réchauffée et communique ensuite cette chaleur à son support, ainsi vibre déjà ce couvercle du tombeau. Ses tremblements et ses mouvements se multiplieront au fur et à mesure que la réaction voudra le condamner au repos éternel. Le rayon du soleil d'amour spirituel fera rouler la pierre, fera fuir les puissances spirituelles endormies et, ne leur laissant que les linceuls, ranimera le "cadavre" et le rendra à la vie.

Dans la tombe règnent les ténèbres. Mais le Dieu-Lumière de la vérité divine ne veut que la lumière ; or la lumière répand la chaleur et la chaleur la vie. Ainsi, le corps de ma doctrine ressuscitera de ce tombeau où l'égoïsme et la soif de domination mondains l'avaient déposé, augmentera la lumière, la chaleur et la vie là où elles brûlent déjà dans le cœur, et répandra ces trois éléments avec bénédiction là où ils ont peut-être totalement fait défaut.

Voilà l'image spirituelle de Ma résurrection en tant que Ma doctrine d'amour, que J'ai réellement accomplie il y a plus de mille ans, et qui va maintenant bientôt se dérouler sur tout le globe terrestre. De même que J'y ai ressuscité et que Mes disciples et adeptes se sont réjouis de la résurrection, de même cette résurrection sera célébrée par toute l'humanité et par chacun dans son propre cœur. Ainsi, Je ressusciterai dans le cœur de Mes fidèles, quand eux aussi auront rejeté loin d'eux tous les linceuls dont ils M'avaient enveloppé, qu'ils auront laissé loin derrière eux tout ce qui est mondain et cérémoniel dans le culte religieux, qu'ils n'accorderont foi qu'à ce qui est spirituel dans Mon enseignement et qu'ils pratiqueront effectivement ce qu'ils croient.

Cette résurrection dans les cœurs deviendra la renaissance, le dernier pas vers la rupture avec le monde et le premier pas ou le début d'une vie spirituelle, où aucun lien matériel ne sera plus assez puissant pour séduire l'homme ou l'arrêter sur son chemin de spiritualisation.

Réveillez-vous donc, Mes enfants ! Ouvrez vos yeux, vos oreilles et vos cœurs spirituels ! Le Jésus, sous la forme de Sa douce doctrine de tolérance et d'amour, qui non seulement aimait encore son prochain sur la croix, mais qui priait même pour ses ennemis, ce Jésus doit ressusciter en vous ! Et comme la Terre doit devenir Son Église, Sa maison de prière, où la paix, le calme et la félicité doivent revenir, de même votre cœur, paré comme un paradis, ne doit porter que des fleurs de l'amour, de l'amour de Dieu et du prochain.

Préparez-vous à cette fête de la résurrection dans vos cœurs ! C'est la fête de la spiritualisation, de la transfiguration de votre propre moi.

De même que Je sortis alors du tombeau obscur, transfiguré, le corps spiritualisé, de même vous devez sortir, transfigurés, spiritualisés, améliorés, ennoblis et dignes de Moi, de votre tombeau de passions et de désirs mondains. Si, jusqu'à présent, le monde, l'éducation et les conditions sociales vous avaient peut-être enveloppés de linceuls, parés d'aromates et de parfums pour préserver votre homme terrestre de la putréfaction, jetez-les, tous ces moyens inutiles, car ce sont des instruments de la matière et non de l'esprit ! Rappelez-vous que vous n'êtes pas de ce monde ! Vous étiez auparavant des esprits et vous redeviendrez des esprits. C'est là qu'est votre patrie, c'est là que vous fait signe Celui qui, pour vous le faire sentir et

comprendre, est mort pour vous de la mort corporelle, mais est aussi ressuscité spirituellement, afin que vous aussi, à sa suite, marchant purement comme Lui et rejetant à la fin triomphalement les choses mondaines, vous puissiez ressusciter spirituellement et Lui rendre ainsi dans les moindres détails ce qu'Il a fait pour vous dans les plus grandes choses, en vous élevant par cette renaissance spirituelle au rang de Ses enfants. Considérez ce que signifie être appelé un enfant du Créateur et Seigneur du monde, et être un frère de ces esprits qui, depuis longtemps déjà, plus tôt que vous tous, ont passé par cette école et l'ont traversée victorieusement, et qui maintenant, dans la joie et la félicité éternelles, contemplant avec joie et partageant avec amour fraternel cette résurrection et cette renaissance sans cesse de leurs frères !

Prenez donc la résurrection spirituellement, telle qu'elle est, et telle qu'elle doit être comprise par vous, comme un monument et un exemple éternels pour vous et pour tout mon royaume d'esprits et d'âmes !

En ce temps-là, Je me suis dépouillé de l'humain après avoir vaincu la nature humaine et revêtu la nature divine. Si vous faites de même, le jour de votre résurrection ou renaissance spirituelle sera pour vous le plus important de votre parcours terrestre, la clé de voûte de votre mission terrestre et la pierre de fondation de votre mission spirituelle ! Amen.

SERMON N°20

LE PREMIER DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT QUASIMODO¹⁴ - L'APPARITION DU SEIGNEUR AUX DISCIPLES

[Jean 20, 19-31] Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous! Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le Saint Esprit. Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui

¹⁴ Quasi modo geniti infantes: Comme des enfants nouveau-nés, (11^{ème} épître de Pierre 2,2).

dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous! Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

(!e 5 mars 1872)

Ce chapitre confirme Ma résurrection et vous montre l'importance et la nécessité de celle-ci pour que Ma doctrine, payée par de si grands sacrifices, puisse durer et réussir ; car vous voyez Mes disciples craintifs, sans courage et sans foi, s'enfermer dans les demeures.

Ce que Je vous ai déjà dit dans une parole précédente, se confirme encore plus dans ce chapitre. Car après Mon apparition aux disciples - comme à Madeleine au tombeau - l'un de Mes disciples était si incrédule qu'il ne voulut se convaincre de Ma résurrection qu'en touchant directement Mes plaies.

Tout ce qui s'est passé en ces temps-là, en plus des autres signes que J'ai accomplis devant Mes disciples à portes fermées - des signes que vous apprendrez aussi plus tard -, tout cela se déroulera aussi peu à peu devant les hommes lors de Ma prochaine venue.

Plus les fidèles de Ma pure doctrine, telle que Je vous la donne maintenant, se multiplieront, plus ils passeront par tous les stades de l'enthousiasme, du doute, de l'incrédulité et de toutes les secousses de la vie spirituelle; car les circonstances témoigneront souvent contre Moi. Les hommes égareront Mes disciples dans leur foi, les persécuteront, les haïront et, là où ce sera possible, se vengeront d'eux.

Il y aura aussi en ces temps des incrédules comme Thomas qui, égarés, découragés, auront jeté par-dessus bord toute paix de l'âme et toute foi antérieures, et qui ne pourront être guéris que par Mon apparition personnelle.

Ce qu'étaient les habitations aux portes fermées à l'époque de Mon passage sur terre, ce seront à l'avenir les cœurs des hommes qui, fermés, ne voudront laisser entrer ni le temporel, ni le spirituel. C'est là aussi que Je serai obligé de faire résonner dans le cœur de Mes disciples, par une douce intercession, l'appel : "N'ayez pas peur !" et : "Que la paix soit avec vous !", car eux aussi, sans appui et sans soutien, seront sur le point de tout perdre et de sombrer dans le doute éternel.

Parmi ceux qui ne croient pas du tout, comme Thomas, il y en aura beaucoup qui, n'écoulant même plus Ma voix, ne pourront être ramenés sur le chemin qu'ils ont emprunté auparavant que par des preuves réelles.

C'est ainsi que Mes croyants et futurs enfants doivent eux aussi passer l'ultime épreuve du feu de la vraie confiance ; car s'ils doivent être envoyés, comme autrefois Mes disciples, pour inspirer confiance et foi aux autres, ils doivent les posséder d'avance au plus haut degré. Comme Je l'ai dit Moi-même autrefois : "Vous Me reconnaîtrez à Mes paroles et à Mes actes !" De même, Mes enfants et futurs disciples doivent être reconnus à leurs actes et à leurs paroles, et ainsi apporter aux autres la preuve que la confiance et la foi ferme sont la première condition pour devenir dignes de Moi.

En ce temps-là, Je dis à Thomas, après qu'il eut mis ses doigts dans Mes plaies : "Tu crois maintenant ; mais Je te dis : Heureux ceux qui ne voient pas et qui croient !"

Vous aussi, Mes enfants, à qui J'ai déjà donné tant de pain spirituel, vous n'êtes pas meilleurs d'un cheveu que Mes disciples ne l'étaient autrefois. Vous aussi, vous êtes découragés, pusillanimes, vous commencez à douter, vous ruminez Mes paroles et vous vous tournez vers le monde et ses attraits séduisants, quand tout ne se passe pas tout de suite comme vous le souhaitez. Vous aussi, vous vous enfermez, comme l'escargot dans sa coquille, et vous ne voulez rien savoir du monde intérieur et extérieur, lorsque des contradictions apparaissent en apparence, lorsque vous ne pouvez pas concilier certains actes et événements avec mon amour universel. Je dois alors vous crier : "Pourquoi pleurez-vous ? Gardez vos larmes pour d'autres occasions ! Celui que vous croyez éloigné, séparé de vous, est proche de vous, non pas physiquement, mais spirituellement". Je dus aussi dire à Madeleine : "Femme, ne Me touche pas !", car c'était Mon corps spiritualisé qu'elle voyait, qui n'était pas apte au contact physique humain. Lorsque J'ai rejoint Mes disciples dans leurs demeures fermées, J'ai permis qu'ils Me sentent physiquement ; mais au sens propre, ce n'était plus Moi. Car lorsque Ma mission s'est achevée par la mort sur la croix, l'humain a cessé d'être Mon vêtement ; il était déjà spiritualisé et prêt à revenir après quelques jours à la source de son être divin.

Pour Mes disciples, comme le dit cet évangile, J'opérai encore d'autres signes, c'est-à-dire que J'ouvris leurs yeux et leurs oreilles spirituels, afin que, plus convaincus encore de Ma divinité, ils eussent le courage de braver tous les dangers futurs que les circonstances et leur métier d'enseignant leur feraient courir.

Tant que Je vivais physiquement parmi eux, ils n'avaient pas encore la ferme conviction que J'étais un être semblable à Dieu, et que J'avais des pouvoirs et des qualités qui ne sont pas propres à l'homme ordinaire. Ils voyaient bien Mes miracles, mais ne vivaient et ne croyaient que sous l'influence oppressante de ceux-ci. À peine leur avais-je été enlevé, à peine cette influence directe s'était-elle relâchée ou avait-elle complètement cessé, que la foi solide, l'assurance et la confiance étaient déjà balayées ! Si Je n'étais pas ressuscité, si Je n'avais pas tenu toutes Mes promesses antérieures, il ne se serait pas écoulé une lunaison, et Mes disciples, retournant à leurs anciennes occupations, n'auraient considéré ce qu'ils avaient vécu avec Moi que comme un rêve dont il ne leur serait resté qu'un souvenir, mais dont personne n'aurait pu les convaincre de la réalité.

Et comme j'ai dû alors confirmer Mon œuvre par Ma résurrection, par le temps de quarante jours passé parmi Mes disciples et la sceller par Mon ascension, de même, maintenant, Je dois vous guider, Mes enfants, vous fortifier et vous affermir dans la foi et la confiance.

Si, en ces temps-là, J'ai insufflé l'Esprit Saint à Mes disciples, si Je leur ai donné le pouvoir de délier et de lier les péchés - pouvoir qui a été si mal compris et si mal utilisé par le sacerdoce ultérieur - c'est parce qu'ils

étaient parvenus à la ferme conviction qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui, au-dessus de tout ce qui est matériel, est un esprit et ne peut être saisi que comme tel, et que ce Dieu même, Jésus, était leur guide. C'est ainsi que Ma puissance pouvait leur être transmise, c'est ainsi qu'elle devait agir, puisque Mes disciples l'utilisaient à des fins élevées et ne visaient comme résultat final que Mon but spirituel de faire des hommes Mes enfants.

De même que Mes disciples pouvaient faire des miracles et guérir les malades par la seule puissance de la Parole, de même vous et tous Mes futurs disciples devez être fortifiés pour accomplir, avec une ferme confiance en Ma puissance et en Ma coopération, des actes qui seront impossibles à l'homme ordinaire, mais faciles à celui qui est né de nouveau spirituellement. Les temps et les circonstances vous y formeront. J'ai appelé beaucoup de gens à cela, mais c'est à vous seuls qu'il appartient d'atteindre ce but.

Ne fermez pas votre cœur à la voix de mon Père ! Ne vous découragez pas, même si les derniers rayons d'espoir s'évanouissent ! Je suis et reste toujours avec ceux qui veulent rester avec Moi à tout prix. N'attendez pas Mon apparition personnelle comme Thomas, mais préparez-vous à croire fermement et à faire fermement confiance, afin que Mon apparition ne soit qu'une confirmation et une affirmation de ce que vous avez déjà cru et espéré auparavant ! Vous serez alors capables de M'être utiles, de vous être utiles et d'être utiles à votre prochain, dans le sens où J'ai moi-même été utile à Mes disciples pendant Mon temps parmi eux.

Que votre cœur ne soit pas assailli de doutes, que votre confiance ne s'affaiblisse pas par des ruminations ! Que Mes enfants ne gardent pas leur cœur fermé ; qu'ils se souviennent toujours de Mon sacrifice, de Mon amour et de Ma sollicitude paternelle pour eux et pour toutes les créatures vivantes, en regardant vers le haut, au-dessus de tout ce qui est mondain, afin que leur cœur, temple permanent de Mon amour et de la foi inébranlable en Mon infailibilité, soit pour eux un véritable soutien dans tous les malheurs de la vie et un solide abri contre toutes les tentations du doute et de l'incrédulité. Alors vous entendrez toujours résonner en vous l'appel : "Que la paix soit avec vous !" Car là où, en vue de Moi et de Mon amour, la paix trône déjà dans le cœur, Je n'ai pas besoin de l'apporter d'abord, mais Je peux seulement la confirmer !

Je vous lance donc l'appel: Que la paix soit avec vous et ne quitte jamais vos cœurs, afin que J'y trouve toujours une entrée, et une entrée libre, et que Je ne doive pas entrer par la force de Ma volonté aux portes fermées, mais que votre esprit soit prêt à Me reconnaître sans obstacle comme Celui qui, en ce temps-là, n'était rien d'autre pour Ses disciples que leur guide, leur conducteur et leur Père ! Amen.

SERMON N°21

LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT MISERICORDIA DOMINI¹⁵ - LE BON PASTEUR

[Jean 10, 1-16] *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait. Jésus leur dit encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger.*

(le 9 mars 1872)

Ce chapitre traite du vrai Guide vers la lumière de la Vérité et des faux guides qui prétendent que le chemin vers la lumière ne passe que par eux, alors qu'ils sont eux-mêmes les ténèbres les plus caractérisées. Car ce qui y est désigné par "voleurs et assassins" est, au sens spirituel, l'effort visant soit à dérober à l'âme de l'homme ce qui lui appartient spirituellement, soit même à le détruire.

Ce que l'Évangile dit de la "porte", qui n'est que Moi seul, signifie le seul chemin légitime vers la vraie connaissance et revient à dire: Seuls les hommes qui n'ont pas perdu l'instinct spirituel à cause du monde et de ses activités, ou qui ne se l'ont pas laissé prendre, ou qui

15 Misericordia Domini plena est terra: La miséricorde de Dieu remplit la terre entière (psaume 33,5)

l'ont retrouvé s'il leur a été pris un jour, - seuls ces hommes savent distinguer Ma voix et Ma doctrine de la voix des faux prophètes et de la doctrine inique, et seuls ceux-là répondront à Mon appel parce qu'ils reconnaîtront Ma voix et sauront la distinguer des autres voix qui veulent les séduire.

C'est maintenant que vous êtes dans ce mouvement spirituel où, pour parler au sens figuré, des voleurs et des assassins entrent dans Ma demeure par toutes les fenêtres et ouvertures possibles pour s'emparer du trésor qui y est caché. C'est précisément maintenant que vous voyez dans les esprits agités le mouvement religieux, comment il s'empare des cœurs, les éveille, les tire en avant et en arrière, et comment, à force de louanges, il est difficile de reconnaître où se trouvent réellement la vraie porte et le vrai Berger. Car plus l'instinct conduit les cœurs croyants vers Moi, plus les autres, qui n'ont en vue que leur propre intérêt, s'y opposent, afin que ce ne soit pas Moi, mais eux qui lèvent le drapeau de la victoire.

Ces pressions, ces calomnies et ces haines ne feront qu'augmenter. Plus Mon influence grandit, plus la résistance s'accroît. Mes enfants sont ainsi soumis aux épreuves les plus dures, dans lesquelles leur persévérance est mise à l'épreuve et leur foi et leur confiance sont le plus souvent attaquées. Ma doctrine n'est qu'une, et c'est la doctrine de l'amour, tandis que les doctrines des autres sont multiples et qu'au lieu de l'amour, on prêche justement la haine, au lieu de l'humilité, l'orgueil, au lieu de la tolérance, l'intolérance, que ces dirigeants eux-mêmes pratiquent. Et c'est ainsi que se répétera ce que vous pouvez lire dans le chapitre 8 du Grand Évangile de Jean, à savoir que les Juifs Me poursuivaient, voulaient Me lapider, Me tuer. Il en sera de même maintenant. Des pierres seront lancées contre Moi et Ma doctrine, les faux interprètes de Ma doctrine attribueront Ma doctrine à Satan et proclameront la leur comme venant directement du ciel. Les esprits s'échaufferont au lieu de se réchauffer. Là où l'on devrait prêcher la paix et l'amour, le fanatisme brandira son flambeau sanglant et fera victime sur victime de sa doctrine jugée juste.

Ainsi doit s'accomplir Ma parole de l'époque où J'ai dit : "Je ne vous apporte pas la paix, mais l'épée !" De même que dans toute la Création, la lumière et la chaleur naissent du frottement et que c'est grâce à ces deux facteurs que l'univers existe et se maintient, de même le frottement spirituel doit accomplir le processus de purification afin que se développent la lumière de la vérité et la chaleur de l'amour.

C'est précisément l'effort des "voleurs et des assassins" qui accélérera la victoire de Mon enseignement et de Mes objectifs. Par leur attitude trop passionnée, ils incitent les esprits à réfléchir, à comparer. Et même si, au début, beaucoup ont répondu à l'appel, ils seront rendus attentifs à la doctrine qui leur a été présentée comme fausse, ils y prêteront plus d'attention qu'ils ne l'auraient fait sans cette contre-pression. Ils ne trouveront alors pas dans cette doctrine réprouvée ce qu'on leur a fait croire qu'elle contenait, et le résultat final sera que beaucoup d'entre eux trouveront le bon guide et la bonne porte, uniquement parce que ces guides et dirigeants auront voulu les détourner de cette

recherche. Ainsi, ce sont précisément les efforts de mes adversaires qui me serviront le mieux et qui finiront par réaliser ce qu'ils voulaient empêcher, l'union de Mes enfants avec Moi, l'union de Mes brebis avec leur unique Berger. Comme des mercenaires, ils battront en retraite devant les grands dangers, tandis que Je donnerai toute protection à Mes vrais enfants, protection à laquelle Mes successeurs reconnaîtront le vrai Seigneur, le vrai Berger et le puissant protecteur des siens.

C'est ce qui arrivera. Et c'est précisément pour cela qu'il ne faut pas s'effrayer ni se désespérer quand, précisément là où vous croyez être très proches de Moi dans la foi et la confiance, et où vous pensez que votre nombre va augmenter, vos plus grands contradicteurs accumuleront de puissants obstacles pour échapper eux-mêmes au danger!

Ne vous empressez pas non plus de chercher des gens qui partagent vos idées ou de vouloir les convertir ! Il n'est pas aussi facile que vous le croyez de conduire les autres sur le chemin de la pure doctrine de l'amour. Ma doctrine exige le renoncement à ce qui semble le plus agréable à l'homme dans le monde, car Ma doctrine n'est pas de et pour ce monde, mais pour Mon grand monde des esprits.

Pour abandonner tout ce à quoi on est habitué, ce qu'on a cru et qui est confortable depuis longtemps, pour commencer à se battre avec soi-même et avec le monde, il faut un grand amour, une grande capacité de sacrifice. Vous en avez déjà vu un exemple dans Mon enseignement, lorsque J'ai conseillé à un homme qui voulait Me suivre de sacrifier tous les biens qu'il avait, et qu'il est parti tristement. Il vous arrivera souvent la même chose dès que vous voudrez pousser à l'action un prétendu adepte de votre doctrine que vous croyez vraie et unique, il s'éloignera de vous et deviendra peut-être même votre plus grand adversaire au lieu d'être votre ami.

Voilà ce qui arrive quand les gens ne sont pas encore mûrs pour comprendre Mon enseignement! Attendez donc que les affamés eux-mêmes viennent à vous! Donnez-leur du pain, mais seulement en fonction de leur compréhension, car sinon, comme toute nourriture matérielle, il ne sera pas digéré et, au lieu d'être utile, il ne pourra que nuire !

Il n'est pas si facile d'enseigner aux autres à entendre Ma voix et à suivre Mon enseignement. Même vous, qui êtes guidés et nourris par Moi depuis si longtemps, comme vous êtes faibles, comme vous êtes myopes, comme si vous n'aviez jamais reçu un mot de Moi directement ! Combien de fois, dans votre folie, ne voulez-vous pas associer le temporel au spirituel, parce que la seule observation de ce dernier vous coûte trop de peine ou exige trop de renoncement de votre part ! Si vous agissez ainsi, qu'attendez-vous des autres qui, à peine arrivés à la porte, n'ont pas encore le courage d'aller de l'avant, de franchir le seuil et de laisser derrière eux tout ce qui leur semblait si important auparavant ? Soyez donc prudents en ce qui concerne le choix de vos amis !

Ne vous inquiétez pas pour les opposants ! Plus le temps avancera et plus Mes brebis se multiplieront, moins Ma doctrine pourra rester inconnue, mais plus l'opposition contre eux et leurs partisans sera grande. Le combat doit s'enflammer ! La victoire n'est réservée qu'aux persévérants, et ceux-ci seront Mes enfants, non seulement parce qu'ils croiront à Ma voix et à Ma doctrine, mais aussi parce qu'ils sauront qu'elle seule mène au but et que Moi seul suis la porte et le seul chemin pour accéder au royaume infini de l'esprit et y être récompensé non pas par des souffrances, mais par des félicités pour les combats menés.

C'est ainsi que se développe le processus de la vie. Il faut que le spirituel soit libéré de la matière, que l'âme de l'homme soit séparée du temporel, et que la véritable destinée spirituelle de l'homme soit atteinte, ainsi que l'accomplissement de Mon ancien passage sur terre avec ses souffrances et ses luttes.

Le monde ne doit héberger qu'un seul Berger avec Ses brebis, on ne peut pas servir deux maîtres. Celui qui rend hommage à la matière, doit descendre vers la matière; mais celui qui veut s'élever vers le spirituel laissera tomber la lourdeur. La matière est trop dense, elle ne laisse pas passer la lumière. Seul le spirituel est capable de recevoir ma lumière d'amour venu des cieux, et seul cette lumière développe la chaleur de la vie, développe l'étincelle divine déposée dans l'âme et la ramène à sa source originelle, à Moi.

Tel devrait être le but de Mon enseignement, de Ma venue dans les temps anciens et de Mon retour dans un avenir proche.

Plus Mon retour sera proche, plus la lumière et les ténèbres se battront. Mais, de même que chaque matin le soleil levant triomphe de la nuit ténébreuse, de même Ma lumière d'amour qui se lève fera fuir les voleurs et les assassins qui ne font pas leur métier le jour, mais seulement la nuit. Ceux-ci devront s'écarter, se convertir ou retomber dans les ténèbres éternelles, jusqu'à ce que la lumière de l'aube se lève peu à peu dans leur propre esprit, et cela dans leur libre aspiration.

Le monde voudra s'opposer à Mes plans, à Mes intentions, comme il l'a déjà fait auparavant ; mais c'est précisément leur résistance qui hâtera Mon but final, et à la fin, Mes enfants et Moi occuperons quand même le terrain.

La persévérance mène au but ! Et le nom de 'Mon enfant' doit être gagné par des renoncements et des sacrifices, car le prix est à la hauteur du combat. Soyez donc tous prêts à ne pas Me quitter ! Laissez aller le monde et les hommes, ne vous préoccupez pas des événements et des complications politiques ! Pensez que ce sont des millions d'hommes qui doivent être conduits à la porte droite de la Lumière et que, pour y parvenir, il faut qu'autant d'événements et de circonstances différents agissent pour conduire les individus se trouvant à différents degrés d'intelligence vers un but commun - un travail dont vous ne pouvez avoir aucune idée et qui ne convient qu'à Dieu qui, là aussi comme partout, est capable d'obtenir les plus grands effets à partir des plus petites choses.

C'est pour vous aider à mieux comprendre cet Évangile de Jean, afin qu'en ce temps-là vous appreniez à mieux comprendre Mon ancien enseignement et que vous reconnaissiez

comment, il y a plus de mille ans déjà, toute l'histoire ultérieure de l'évolution de l'humanité a été préfigurée et déterminée au cours de Mes années de vie et de changement d'époque sur votre terre de ténèbres.

C'est pourquoi la Bible a été conservée, afin qu'elle vous donne la preuve la plus grande et la plus forte de la manière dont y a déjà été consigné tout ce qui devait se développer par étapes dans des périodes ultérieures, mais qui n'apparaît clairement, comme dans un miroir du futur, qu'à celui qui est né de nouveau, à celui qui voit avec des yeux spirituels.

Ainsi consolés, vous pouvez tourner vos regards vers Moi avec confiance, en vous souvenant de ce proverbe : "Qui ne M'abandonne pas, Moi non plus Je ne l'abandonnerai pas".

Restez avec Moi, et vous entendrez de plus en plus la voix du Pasteur, et par conséquent vous pourrez contribuer de plus en plus, par la parole et par l'exemple, à montrer aux autres aveugles cette unique voie de salut, afin qu'il n'y ait à la fin qu'un seul Pasteur et un seul troupeau. Amen.

SERMON N°22

LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT JUBILATE¹⁶ - PRÉPARATION AU DÉPART DU SEIGNEUR

[Jean 16,16-23] *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père. Là-dessus, quelques-uns de ses disciples dirent entre eux: Que signifie ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez? et: Parce que je vais au Père? Ils disaient donc: Que signifie ce qu'il dit: Encore un peu de temps? Nous ne savons de quoi il parle. Jésus, connut qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le*

¹⁶ Jubilate Deo: Poussez vers Dieu des cris de joie (psaume 66,1-2)

monde. Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.

(le 10 mars 1971)

Dans ce chapitre, comme dans le précédent, J'ai déjà donné à Mes disciples un avant-goût de ce qu'il a d v i e n d r a d ' eux quand Je devrai les quitter et qu'ils ne seront plus sous Mon influence visible et Ma direction.

Dans le chapitre 15 de Jean, Je Me compare à la vigne et Mes disciples aux sarments, qui ne peuvent porter du fruit qu'aussi longtemps qu'ils sont attachés au cep.

Je leur ai montré dans cet exemple le sort de ceux qui s'éloigneront de Moi, je leur ai dit que seuls sont pécheurs ceux qui savent ce qu'ils doivent faire et croire, mais qui agissent contre, tandis que les ignorants ne sont pas punissables. Je leur ai montré en parabole que celui qui croit en Moi n'est pas un esclave de Ma loi, mais un acteur volontaire de celle-ci, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas M'être soumis sans volonté, mais suivre, comme un ami, les conseils de leur ami. Je leur ai dit que s'ils veulent Me suivre et suivre Mon enseignement, ils entreront en conflit avec le monde et que, tandis que Je les aimerai, le monde les couvrira de haine. Mais Je leur ai donné en passant l'espoir que, lorsque Mon Esprit les couvrira de son ombre, ils auront suffisamment de substituts par les plaisirs spirituels, lorsque les plaisirs mondains se fermeront peu à peu devant eux.

Je devais dire tout cela à l'avance à Mes disciples, car ils n'avaient encore aucune idée de ce qu'allait être leur mission. Ils vivaient encore trop sous l'influence de Ma personnalité et, bien qu'ils avouassent à chaque instant : "Nous savons que tu es envoyé par Dieu !", ils n'avaient aucune idée précise de Ma mission, ni de l'importance de Ma venue, ni même une vague idée de la nature et de la signification de Mon départ, car ils étaient des hommes et pensaient comme des hommes. C'est pourquoi J'ai été obligé de leur parler plus d'une fois de Mon départ, et ce même chapitre de Mon préféré Jean e n parle, alors que Je devais à nouveau préparer Mes disciples aux événements qui allaient se dérouler dans peu de temps.

Je leur parlai de Mon départ, de Ma séparation, leur en expliquai la nécessité ; mais c'était précisément comme il est dit dans ce chapitre : "J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas encore les supporter ni les comprendre !" Ainsi, Mes paroles étaient énigmatiques pour Mes disciples, c'est pourquoi ils ne pouvaient pas non plus saisir la maxime citée, qui disait : " *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père* ".

Comment aurait-il été possible que Mes disciples croient que Je puisse être capturé ou même tué, alors qu'ils M'ont vu si souvent éviter et déjouer toutes sortes de dangers ?

Comment pouvait-il leur venir à l'esprit qu'un Envoyé de Dieu puisse être tué ? Tout ce que J'ai dit au sujet de Mon élévation, de Mon départ, de Mon retour, leur était incompréhensible, jusqu'à ce que la dure réalité ne les convainque que trop de la véracité de Mes paroles. Ce n'est qu'après ces événements qu'ils comprirent ce qu'était leur mission, ce que J'étais et ce qu'était le monde.

Ce que j'ai prêché plusieurs fois à Mes disciples en ces temps-là sur le royaume de Dieu, sur l'importance de Ma doctrine et de son observance, ce que je leur ai expliqué par des exemples, ce qui arrive à celui qui s'éloigne de Moi et de Ma doctrine, tout cela Je le prêche depuis des siècles dans toutes les langues et à travers mille événements différents dans le monde. Je crie à tous :

"Ne Me quittez pas, car sans Moi il n'y a ni consolation ni salut dans le monde". Et comme J'ai prédit Mon départ à Mes disciples, mais ne leur ai pas ôté l'espoir de Me revoir peu de temps après, Je vous le c r i e à vous et à tout croyant :

"Ne quitte pas le chemin que tu as emprunté ! Car loin de Moi sont les ténèbres, et tu seras heureux quand, après une courte errance, tu Me verras à nouveau après une petite pause" ! Mais malheur à ceux qui détournent complètement leur visage de Moi ! Ils suivent le chemin des ténèbres, de la matière grossière, où de longs processus de purification sont nécessaires pour récupérer ce qui a été perdu et réparer ce qui a été foulé aux pieds.

J'ai dit à Mes disciples qu'il était dans le plan de Mon passage sur terre que Je les quitte. Je leur avais dit qu'au début, Je ne les quitterais que pour une petite période, afin qu'ils s'habituent à être privés de Ma personnalité pendant une longue période. Mais Je leur promis, comme dédommagement de la dure perte de Ma présence visible un Consolateur, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu.

Si, à certaines heures, Je crie à l'homme : "Ne M'abandonne pas !", c'est aussi dans le sens de la parole prononcée jadis par Mes disciples : "Ne désespérez pas quand, pour un peu, vous ne Me voyez pas", qui veut dire : "Mon enfant, ne désespère pas en Mon absence, quand surviennent des moments où le monde et ses événements t'assaillent et que tu ne sens plus Ma main et n'entends plus Ma voix ! Quand le monde te récompensera de ta soumission par des moqueries, de la haine et des persécutions, persévère ! D'ici peu, tu Me verras de nouveau, tu Me sentiras à nouveau, tu M'entendras à nouveau, - tu Me verras à nouveau dans le langage de la nature, tu Me sentiras à nouveau dans la direction des événements et tu M'entendras à nouveau dans la douce voix de la paix retrouvée dans ton cœur" !

Comme J'ai prédit à Mes disciples qu'ils passeraient par des heures amères de douleur, ainsi en est-il de tout croyant qui s'attache plus à Moi qu'au monde ; Mais Mon retour dans le cœur durement éprouvé de l'homme, sa ferme conviction, acquise après de longues luttes, que le soleil, même si des nuages l'obscurcissent, finira par triompher et

réapparaître glorieux, répandant partout des bienfaits, - tout cela fera oublier les amères douleurs endurées et affermira la foi en Moi et la confiance en Moi.

La mission de Mes disciples après Mon départ a été trop sérieuse pour qu'ils ne soient pas formés à supporter l'automne. Ils devaient d'abord s'habituer à Mon absence, pour pouvoir ensuite agir de leur propre chef.

Ce qui a été tracé comme école pour Mes disciples est aussi maintenant le chemin de quiconque veut suivre Mes traces et celles de Mes disciples.

Aux disciples, J'ai dit : "Le monde vous haïra et vous persécutera parce que vous n'êtes pas de lui !" Et à Mes enfants actuels, Je dois crier la même chose ; car plus ils M'aiment, plus ils Me suivent, plus ils entrent en conflit avec le monde, avec la majorité des hommes, jusqu'à ce que, par des événements, Je prépare ceux-ci aussi à être réceptifs à quelque chose de meilleur.

Ces conséquences sont d'abord naturelles et ensuite nécessaires, car vouloir devenir un enfant du Créateur de toute la nature visible et invisible ne s'obtient pas si facilement. Lorsqu'un enfant progresse spirituellement, il doit entrer de plus en plus en conflit avec le monde et les gens ordinaires. La haine du monde grandit avec l'amour pour Moi. Ne vous découragez donc pas si vous ne Me voyez pas pendant un peu de temps; encore un peu de temps et vous Me reverrez!

Je dois parfois vous abandonner à vos seules forces ; vous devez éprouver si vous êtes vraiment capables de confesser publiquement et sans crainte ce qui vous enthousiasme tant dans certaines lectures de Mes paroles.

Ne croyez pas que vous ayez autant d'héroïsme qu'il vous semble souvent en avoir ! Regardez Mon apôtre Pierre ! Dans le jardin de Gethsémane, il M'a défendu par l'épée, et peu de temps après, il M'a renié. Si donc un Pierre peut manquer, vous pouvez imaginer ce qu'il en sera de votre courage au moment de la décision. Il faut donc que de telles circonstances se produisent souvent, afin de vous fortifier et de vous affermir dans la foi en Moi. Si celui qui Me connaissait personnellement Me renie, qu'attendre de vous, qui ne M'avez jamais vu, mais qui ne Me connaissez que par la douce voix de votre cœur ?

C'est pourquoi Je dois vous abandonner plus souvent, vous laisser seuls, vous faire lutter contre les circonstances et le monde, afin que vous puissiez mesurer ce que vous avez acquis et ce qui vous manque encore.

Souvenez-vous toujours de ces paroles : "La volonté est forte, mais la chair est faible !" Elles sont lourdes de sens et désignent tout à fait la nature humaine. Au moment de l'enthousiasme, vous pensez pouvoir charger un éléphant sur vos épaules, et au moment de l'action, une mouche vous importune déjà.

C'est pourquoi vous aussi, recherchez diligemment dans votre cœur quelle est la part d'amour, quelle est la part de confiance que vous possédez, afin que, si parfois vous

ressentez apparemment Mon absence, vous ne vous découragez pas, mais que vous attendiez avec confiance le retour de votre Guide et Père !

Quand vous aurez reconnu vos propres faiblesses, vous saurez combien d'amour il faut pour exercer concrètement ce qui vous semble souvent si facile dans la vie du sentiment, alors seulement vous connaîtrez entièrement le chemin qui mène à Moi ; alors vous saurez aussi, comme autrefois Mes disciples - formés par Mon absence -, combien il faut pour accomplir la mission en tant qu'homme et en tant que Mon enfant dans le sens le plus strict du terme.

Je vous dis ceci à tous comme avertissement, afin que vous ne vous croyiez pas capables, par une témérité rêveuse, de porter des fardeaux que vous ne pouvez pas supporter, et comme consolation, afin que, dans des circonstances et des conditions difficiles, en l'absence apparente de votre Père céleste, vous vous souveniez de ce qu'Il a dit un jour à Ses disciples : " **Pendant un peu de temps, vous ne Me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez de nouveau !** " Amen.

SERMON N°23

LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT CANTATE¹⁷ - LE RETOUR AU PÈRE

[Jean 16, 5-6] *Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande: Où vas-tu? Mais, parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre coeur.*

(le 18 mars 1872)

Voyez, c'est le texte de ce dimanche, et bien qu'il semble facile à comprendre, il contient beaucoup plus de choses que vous ne le pensez.

Selon vous, Je dis ces paroles à Mes disciples parce que, parlant toujours du Père et du Fils, Je voulais les préparer aux prochains événements, qui étaient la conclusion de Ma vie terrestre. Parce que Je ne pouvais pas leur faire comprendre Ma relation avec leur Jéhovah autrement que sous l'image du Père et du Fils, une image proche de leur compréhension intellectuelle, et qui correspond à la relation entre Amour et Sagesse; Je suis certes devenu homme en tant que Sagesse, mais en tant qu'Amour, Je suis resté l'éternel Conservateur et Créateur de l'univers entier.

J'ai dit là : "Je vais vers Celui qui M'a envoyé, et personne ne Me demande : Où vas-tu ? Mais seulement le chagrin vous envahit tous à la pensée que vous pourriez Me perdre".

Cette annonce inattendue qu'une séparation entre Moi et eux était possible, cette pensée qui ne cadrait pas avec leurs idées sur Ma divinité et Ma mission, les plongeait dans la tristesse, et ils ne surent donc ni répondre à cette parole, ni poser une question. C'est pourquoi Je leur en rappelai une, en disant que personne ne Me demandait : "Où vas-tu ?" C'était la question à laquelle ils n'avaient jamais pensé eux-mêmes. Il leur paraissait incroyable que Je puisse un jour M'éloigner d'eux. Et s'ils Me prenaient pour Dieu, descendu pour racheter l'humanité des liens du monde, ils ne savaient évidemment pas où Je devais aller, car bien qu'ils aient eu la conviction de Mon origine divine par l'influence de Mes paroles et de Mes miracles, ils ont cependant inversé beaucoup de concepts spirituels en idées mondaines. Il en résultait forcément des conclusions erronées, ce qui arrivait très souvent lorsqu'ils ne comprenaient pas Mes images ou Mes paroles et qu'ils M'accusaient de parler durement ou de manière incompréhensible.

J'ai dit en ce temps-là : "Je vais vers Celui qui M'a envoyé" ! Et maintenant, après tant de siècles, Je vous adresse, à vous et à toute l'humanité, la question et Je dis : "Où donc allez-vous, et qui donc vous a envoyés ?" Car, comme J'ai Ma mission, Mon but ou un

17 Cantate Domino canticum novum : Chantez au Seigneur un cantique nouveau..(psaume 97, 1 et 2)

"pourquoi" de l'existence, il doit en être de même pour tous les êtres créés à partir de Moi, et même la matière brute la plus dense, car elle aussi, en tant qu'expression visible d'esprits liés et affermis, doit justement avoir son but, sa mission.

Alors, maintenant que le temps de l'épreuve touche à sa fin, je demande aux hommes, par le biais d'événements politiques, religieux et élémentaires : "Où allez-vous ?", afin qu'ils se souviennent de qui ils sont réellement issus et pourquoi ils ont été réellement envoyés ou placés sur cette terre.

Le vent spirituel qui précède Ma venue prochaine pour, comme dans la vie matérielle, purifier l'air des mauvaises vapeurs, stimule tout à l'activité, comme les courants d'air printaniers. Partout retentissent les questions : "Pourquoi suis-je là, au juste ?" et "Quel est mon but final, ou bien où vais-je ?"

L'homme qui réfléchit, une fois surpris par ces pensées, se voit naturellement placé entre deux mondes, l'un visible et l'autre invisible. Les quelques points de repère qu'il avait avec le caractère éphémère de tout ce qui est créé ne lui apportent plus de réconfort et de tranquillité. Tout ce qui naît sous ses yeux, il le voit à nouveau disparaître, se modifier, se transformer. Et ce sont précisément ces exemples qui l'incitent lui aussi à adresser aux objets qui naissent et disparaissent devant lui, comme à lui-même, les questions suivantes : "D'où venez-vous, créatures pleines de merveilles et de mystères, et où allez-vous ?"

Ainsi il accueille ce qui apparaît, et interroge ce qui disparaît; et ces questions, il est obligé de se les poser à lui-même, lorsqu'il réalise qu'il est une énigme encore plus grande et plus insoluble que toutes les autres choses visibles devant lui. Ce sont ces questions, qui reviennent sans cesse, qui font que les hommes, ou du moins beaucoup d'entre eux, en viennent à un meilleur jugement de ce qui existe et de ce qu'ils ont appris. Et là où le résultat final d'une telle recherche n'a pas suffisamment de clarté et de vérité, on voit naturellement surgir l'armée des doutes qui, non satisfaits de tout ce qu'ils ont trouvé, veulent plus de certitude, plus de clarté.

Cette pression a toujours été à l'origine de bouleversements spirituels et temporels. C'était l'inévitable vent spirituel qui réveillait la nature humaine chaque fois qu'elle voulait se plonger dans un confortable sommeil de plaisirs et de jouissances mondaines.

Deux choses ont de nouveau fait souffler ce vent : premièrement, Ma venue prochaine comme fin et couronnement de Mon ancienne mission accomplie sur votre terre. Deuxièmement, la tendance de toute l'humanité, de haut en bas, à s'adonner aux plaisirs mondains et à renier le spirituel-. Ainsi le cri "Où allons-nous ?" et "Pourquoi sommes-nous là ?" retentit à nouveau dans tous les esprits, inconsciemment pour la plupart. La réponse insuffisante que l'orientation spirituelle actuelle donne à ces questions provoque le renversement de tout ce qui existe, l'aspiration à quelque chose de nouveau, non pas de trompeur, mais de vrai.

Les hommes sentent que le royaume invisible ne peut être nié. C'est en vain que certains savants se donnent la peine de prouver que seule la matière existe et que le spirituel n'existe pas. Les hommes ne ressentent pas que le vide de leur cœur est comblé, quelle que soit la quantité de matériaux grossiers jetés dans celui-ci par l'intellect. Comme un tonneau sans fond, il disparaît comme il est venu, et la vieille question se pose à nouveau devant son esprit.

Ainsi, l'humanité est poussée à se défaire enfin de toutes ses entraves, à se libérer des liens qui la tenait en laisse, que beaucoup ne veulent utiliser qu'à leur propre avantage.

Cet état des choses, ce combat devait précéder Mon retour, de sorte qu'à la fin Je n'ai affaire qu'à ceux qui ont mis le spirituel au-dessus du matériel et savaient aussi d'où ils venaient, pourquoi ils étaient là, et où ils étaient destinés à aller.

Ce seront ceux qui, survivant à toutes les tempêtes, se seront tenus purs dans la saleté de l'égoïsme mondain; car pour ceux-là seulement, Je serai le Berger et ils seront Mes brebis.

À vous aussi, Mes enfants, que J'ai choisis parmi tant d'autres pour que, guidés par Ma parole directe, vous soyez un exemple pour les autres, à vous aussi s'adresse cette question des plus sérieuses. À vous aussi, le temps de vie qui vous est encore imparti sur terre pose la question : "Où vas-tu ?" Elle veut dire : considérez la responsabilité que vous avez prise de vouloir écouter la Parole de votre Dieu, de votre Père ! En écoutant cette Parole, vous vous êtes soumis à l'obligation de la mettre en pratique, car sans mise en pratique, l'écoute ne sert à rien.

Vous qui entendez et apprenez Ma Parole, et qui savez maintenant comment la mettre en pratique, vous êtes doublement punissables si vous vous abstenez de la mettre en pratique.

Le cœur de mes disciples s'est rempli de tristesse quand J'ai parlé de Mon départ vers Celui qui M'a envoyé. Quel sera donc votre sentiment quand vous irez, vous aussi, vers Celui qui vous a envoyés ? Veillez à retourner dans Mon royaume avec le capital qui vous a été confié, bien utilisé et portant intérêt, et non pas, comme le serviteur paresseux, à enterrer votre capital ; sinon, vous arriverez immatures dans un monde où il vous sera pénible de vivre immatures parmi des gens mûrs, malheureux parmi des gens heureux !

Si vous devez aller vers Celui qui vous a envoyés, cherchez au moins à entrer dans ce royaume des esprits avec la conscience d'avoir fait tout ce qu'on pouvait attendre de vous conformément à toutes les paroles qui vous ont été adressées ! Efforcez-vous d'utiliser Mes paroles et Mon enseignement pour vous-mêmes et pour les autres de telle sorte que beaucoup de bonnes actions et peu d'erreurs constituent le bilan de votre vie, afin que vous puissiez ensuite avancer tranquillement et au frère qui vous demande : "Où vas-tu ?" vous puissiez répondre en lui montrant du doigt le Matin où luit la Lumière de l'Amour, ce qui revient à dire: "Je vais là d'où je suis venu, et où

une progression spirituelle éternelle et un rapprochement constant de mon Créateur et Père sont possibles !"

Moi aussi, J'ai dit : "Je vais vers Mon Père qui M'a envoyé !" Mais Je suis aussi parti avec la pleine conscience d'avoir accompli Ma mission au sens le plus strict, même si, en tant qu'homme, le plus amer M'attendait encore. C'est ainsi que vous aussi parlerez un jour, et pouvez dès maintenant vous réjouir de la victoire, lorsque après avoir tenu bon dans les combats et vaincu les tentations, vous pourrez tendre la main vers la palme de la victoire.

Celui qui n'a que des notions obscures de Ma Parole ou qui ne sait rien du tout, Je ne peux pas le rendre autant responsable de ses actes que ceux qui connaissent Ma doctrine, qui comprennent comment et quand ils doivent agir selon elle. Ceux-ci, s'ils pèchent délibérément contre cela, sont punissables et seront accusés - non par Moi, mais par leur propre conscience - d'inconstance, de pusillanimité, parce qu'ils manquent tellement de force et que, sous l'influence de l'aide spirituelle d'en haut, ils se sont laissés prendre dans le filet des plaisirs mondains au point d'en perdre leur dignité spirituelle.

Considérez donc toutes Mes paroles ! Aussi agréable que soit leur écoute, prenez-les au sérieux, car seule l'observation de Mes deux seuls commandements d'amour, dans le sens le plus strict, peut vous marquer comme Miens, comme enfants du Créateur de l'infini tout entier !

La récompense qui vous attend si vous surmontez l'épreuve, vous ne pouvez, pas même de loin, vous l'imaginer, en raison du fait que vous ne connaissez pas encore Mon Royaume Spirituel; mais si vous voyiez comment les anges et les grands esprits vous envient ce privilège, vous seriez certainement fiers de pouvoir retourner vers Celui dont vous êtes sortis et qui est l'Amour Même, un Amour qu'un cœur humain ne peut pas comprendre.

Quel amour inconcevable se trouve dans le fait que l'Amour Divin le plus élevé veut faire de vous Ses enfants, que cet amour a préféré l'état le plus bas de votre terre pour prouver précisément ce qu'Il a dit autrefois en tant que Jésus, - qu'Il veut, en tant que Sagesse, après avoir accompli Sa mission, s'unir à nouveau à l'Amour dont il est sorti et auquel vous pouvez aussi accéder si vous savez vous en rendre dignes !

Je suis allé un jour chez mon Père qui M'a envoyé ; efforcez-vous donc vous aussi d'arriver à Lui, , afin de recevoir de Ses mains la couronne de la victoire pour vos luttes et vos souffrances, comme Je la reçus MOI, Jésus, en tant qu'homme et Dieu, il y a plus de mille ans. Amen.

SERMON N°24

LE DIMANCHE DES ROGATIONS¹⁸ - LA VRAIE PRIÈRE

[Jean 16, 23] *En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.*

(le 19 mars 1872)

Ce verset, qui, dans l'année liturgique catholique, est destiné à ce dimanche, vous dit comment J'ai donné à Mes disciples, pour les consoler de la perte de Ma personne, l'espoir qu'ils obtiendraient de Mon Père céleste, en cas de besoin, tout ce qu'ils demanderaient. Je leur fais entrevoir cette joie parce qu'elle leur permettrait de rester en communion spirituelle avec Moi, en ce sens que, même si Je ne leur étais plus visible, J'entendrais leurs demandes et les aiderais à les exaucer.

La phrase telle qu'elle est écrite dans la Bible n'a pas grand-chose de difficile à comprendre. Et pourtant, il y a là quelque chose de bien plus profond, dès que vous voulez l'examiner sérieusement !

Pour vous introduire plus en détail dans son équivalent spirituel et son interprétation, nous devons d'abord répondre à la question : "Qu'est-ce donc qu'une prière¹⁹ ?"

Voyez, comme Je l'ai déjà dit plusieurs fois, vous prononcez bien des paroles sans avoir la moindre idée de ce qu'elles signifient réellement ! C'est un signe de votre méconnaissance de la profondeur, de la force et de la puissance de la parole en tant qu'expression d'une pensée. C'est pourquoi Je suis souvent obligé d'attirer votre attention sur les différents mots qui composent une phrase tirée de la Bible, afin de vous initier peu à peu à leur compréhension. Tant que vous ne connaîtrez pas la décomposition des mots et leur interprétation correspondante et que vous ne pourrez pas la trouver, il n'y aura pas de véritable compréhension des passages bibliques, même les plus simples. La Bible, avec tout le trésor de sagesse qu'elle renferme, reste alors pour vous incompréhensible ; tout au plus, si l'on se contente du sens superficiel de la lettre, accorde-t-elle à l'un ou à l'autre, dans les moments difficiles de la vie terrestre, quelque consolation et quelque paix.

¹⁸ Qui précède la fête de l'Ascension. (N.d.T)

¹⁹ Dans le texte: *eine Bitte* ; l'allemand utilise deux verbes pour le verbe prier: *bitten* et *beten*; *bitten* a le sens de demander, implorer, alors que *beten* est une intériorisation où volonté et pensée sont tournées vers Dieu, comme dans la recommandation du Seigneur "priez sans cesse!" (N.d.T)

Pour revenir à notre phrase de l'Évangile de Jean, répondons d'abord à la question de savoir ce qu'est une requête, et passons à la signification spirituelle de la façon dont une requête doit être prise lorsqu'elle M'est adressée en tant que Seigneur et Créateur omniscient.

Or, voyez, une prière est une demande d'aide auprès d'un plus puissant ou d'un plus fort, lorsque ses propres forces ne suffisent pas. C'est une demande d'assistance active, soit pour soi-même, soit pour un autre être qui a besoin de soutien ou d'aide.

Que prouve donc cette demande? Elle témoigne de sa propre impuissance ; c'est elle qui pousse à demander, car on ne peut pas commander.

Lorsqu'un requérant fait une demande à quelqu'un en se référant à d'autres personnes bienveillantes ou amies, en citant leur nom ou en recourant à une personne amie afin que celle-ci, par son influence, intercède auprès de l'autre, cela prouve encore une fois que le requérant, en invoquant un nom qui est également cher et agréable à celui à qui est faite la demande, espère d'autant plus l'inciter à accéder à la demande sollicitée.

Si donc vous considérez cette simple remarque, vous comprendrez facilement pourquoi Moi, Jésus, J'ai recommandé à Mes disciples de prier le Père qui est dans les cieux en Mon nom, et pourquoi Je leur ai promis d'avance qu'aucune de leurs demandes ne resterait sans réponse. Je voulais ainsi leur rappeler constamment leur propre impuissance, leur faire comprendre qu'ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes, et, en même temps, maintenir vivant parmi eux le souvenir de Mon action et de Ma vie, car ce n'est qu'ainsi, davantage tournés vers les aspirations spirituelles, qu'ils estimeraient les choses mondaines pour ce qu'elles sont et ne pas se méprendre à leur sujet.

Cette façon de demander devait entraîner une croissance constante de la confiance en Moi, qui, bien que n'étant plus visible, était toujours spirituellement autour d'eux. Ils croyaient ainsi davantage en Mon origine d'en haut et pouvaient enseigner aux autres cette foi inébranlable en la conduite d'un Être suprême en tant que Créateur, Conservateur, Seigneur et Père.

Il va de soi que Moi, Dieu, Je n'avais pas besoin de leurs prières et que Je savais d'avance, depuis des éons de temps, ce dont ils avaient besoin et ce qui était pour leur bien. La demande n'avait pour but que d'éveiller en eux, comme chez les hommes en général, la confiance en Moi en tant qu'Être suprême, que Je ne suis pas un Dieu devant la grandeur duquel l'homme minuscule doit trembler, mais que Je suis - bien qu'étant un Dieu et un Être suprême - accessible en tant que Père aimant à Mes enfants et aux êtres créés, et cela par une approche humble, par une demande ou une prière fervente²⁰, qui ne peut être exaucée que par un Père aimant, mais non par un Dieu qui juge sévèrement.

Si Moi, en tant que Jésus, Je M'offris en intercesseur avec ces mots: : "Ce que vous demanderez en Mon nom, le Père dans les cieux vous le donnera", Je le fis parce qu'ils avaient vu et compris, au cours de Ma vie, Mon amour, Ma tolérance et Ma patience à l'égard des défauts des autres, qu'ils ont pu se faire une faible idée du Père qui, en toutes occasions, prouvait Son amour à un fils tel que Moi, Jésus. Ce n'est que de cette manière que le Dieu inaccessible Jéhovah leur devint accessible, ce n'est qu'ainsi qu'ils ont pris courage pour élever leur cœur vers Moi, et ce n'est qu'ainsi qu'ils ont eu confiance dans le fait que, lorsqu'ils priaient en Mon nom ou imploraient l'exaucement de leurs demandes, ils trouveraient une oreille attentive auprès de Moi.

²⁰ Dans le texte: *durch inbrünstiges Bitten oder Gebet*; donc ici, prière dans les deux sens du mot (cf. note précédente).
(N.d.T)

De cette façon, le lien spirituel qui M'avait autrefois uni à eux en tant que Jésus, d'une part, et à Mon amour ou au Père, d'autre part, n'a jamais été rompu. Ce n'est qu'ainsi que Mes disciples allaient avec assurance dans le monde, enseignant et prêchant Mon Évangile, faisant des miracles et sacrifiant même leur propre vie, parce que leur lien avec Moi, qui n'avait jamais été rompu, les éloignait toujours du monde matériel et les attirait vers le monde spirituel.

Ils donnèrent ainsi un exemple éternel de la puissance de la foi, de la prière, lorsque, jaillissant d'un cœur pur et ne demandant que des choses spirituelles, elle s'élève vers Moi et Me rend grâce d'avance pour des bienfaits dont Je n'aurais pas privé Mes enfants, même s'ils ne les avaient pas demandés.

Voyez donc, Mes enfants, ce qui se cache derrière le mot 'prière', combien est grande sa signification, sa jouissance permise au cœur qui demande ! Et comme dans la vie terrestre, celui qui demande s'abandonne souvent à la douce espérance que ce qu'il a demandé lui sera accordé, et jouit déjà par avance de la joie qui augmente sa confiance en celui qu'il implore, qui accroît son amour pour lui, de même, à l'échelle spirituelle, s'approcher de Moi en tant que Père de tout ce qui est créé est la seule consolation et l'unique assurance qu'un Dieu juste, qui embrasse tout avec amour, ne veut certainement que le juste et le bien, et qu'il exaucera certainement toute demande si elle est juste.

Ainsi, le lien entre la créature et le Créateur est toujours présent. Elle n'est pas fondée sur la crainte, sur le fait de ramper devant le trône d'un Dieu tout-puissant, irrité et jugeant sévèrement, non, elle est fondée sur la confiance, sur l'amour qu'un enfant mineur nourrit pour son puissant protecteur, pour son père.

C'est l'amour, et non la crainte, qui maintient le cœur dans le plus grand mouvement et le tourne avec des battements joyeux vers le Père éternel de toute créature, qui reste toujours le même. C'est le plus beau lien que la nature puisse présenter, le lien de l'amour filial et paternel, pour lequel toute la Création est créée, maintenue et perfectionnée, et qui ne peut être que le seul lien qui corresponde à un Esprit comme Moi, et qui puisse procurer à un homme ou à un être créé sa noblesse spirituelle.

Comprenez donc, Mes enfants, ce que signifie : 'demander', ce que signifie : 'prier'²¹, ce que signifie s'adresser à Moi au nom de Jésus. Le nom 'Jésus' implique Mon plus grand acte, Ma plus grande action, Mon plus grand sacrifice, que J'ai accompli pour vous et pour tous les esprits.

Si vous gardez en vous le souvenir de Ma tolérance, vous ne pouvez pas être orgueilleux, si vous vous souvenez de Mon amour, vous ne pouvez pas haïr, et si vous vous souvenez de Mon sacrifice, vous ne pouvez pas être avares, mais en invoquant ce Nom que Je portai sur la Terre, vous ne pouvez qu'aspirer à toutes ces vertus que J'ai personnellement pratiquées durant Ma vie terrestre.

La prière qui M'est adressée doit vous élever au-dessus de tout ce qui est mondain, elle doit vous conduire dans mon royaume spirituel, dans lequel j'accorde volontiers à celui qui demande ce qui est spirituellement le mieux pour lui ou pour son prochain.

À présent que vous savez ce que signifie "prier", que vous savez quand vous devez demander, il y a encore un deuxième point à prendre en considération, à savoir : ce que vous pouvez demander pour espérer au moins être exaucé.

21 Ici succesivement: *bitten* et *beten* (cf.les notes précédentes. (N.d.T)

C'est sur ce deuxième point que beaucoup se trompent le plus. Beaucoup ne demandent que lorsque la nécessité les y contraint, et beaucoup d'autres encore lorsqu'il s'agit d'avantages mondains ou d'autres choses insignifiantes.

De ce qui précède, vous pouvez voir ce qu'est réellement une prière, et plus précisément une prière adressée à Moi. Vous pouvez vous rappeler à ce propos que J'ai dit plus d'une fois : "Mon royaume n'est pas de ce monde !" et "Celui qui veut Me prier doit le faire en esprit et en vérité !"

Voyez, ces phrases vous prouvent exactement qu'il ne s'agit pas de choses mondaines, et que c'est faire preuve de peu d'estime et de peu d'amour de votre part que de Me prendre pour un juge ou un monarque aussi ordinaire, auquel il suffit d'adresser des requêtes, et auprès duquel on croit ensuite pouvoir atteindre plus facilement son but par une certaine intercession.

Regardez le monde, combien d'absurdités me sont demandées ! Combien d'intercesseurs et d'avocates imaginaires sont appelés à intercéder auprès de Moi en faveur de ceux qui demandent. Si les hommes réfléchissaient un tant soit peu à leur propre comportement, ils devraient avoir honte de leur propre myopie et rougir de voir comment ils voudraient réduire Dieu, le Créateur et Seigneur de l'infini, à des choses insignifiantes dans la petite vie du monde. Ils ne se rendent pas compte que la plupart des maux et des malheurs ne proviennent pas de Moi, mais du comportement des hommes eux-mêmes.

Si Je laisse les hommes faire ce qu'ils veulent et s'ils contractent des maladies et des malheurs dont ils doivent tirer par la suite un profit spirituel, pourquoi devrais-je empêcher ce qui sert justement au bien des hommes, à leur salut spirituel ? Je ne peux avoir en vue que le progrès spirituel, mais pas le bien-être temporel de chacun comme but principal de sa transformation terrestre ! Comment pourrais-je accorder Mes enfants ce qui leur serait précisément préjudiciable ?

Hommes myopes et crédules ! Vous Me faites souvent l'effet d'enfants qui veulent mettre de force leurs mains dans le feu, parce qu'ils n'ont pas encore fait l'expérience que le feu n'éclaire pas seulement, mais qu'il brûle aussi.

Combien de cas pourrais-je vous énumérer de tout ce qui est demandé ! L'un veut de l'argent, l'autre de la santé, le troisième la réussite de ses entreprises, le quatrième se plaint parce que la mort a creusé des trous dans sa famille, le cinquième voudrait voir ses enfants courir tout droit vers l'enfer dans le luxe et la prospérité, etc. Ils ne pensent pas que ce sont précisément les souffrances et les malheurs qui sont les pierres angulaires auxquelles se heurtent ceux qui se laissent aller, lorsqu'ils veulent rendre hommage aux activités mondaines et mettre complètement de côté le progrès spirituel.

Pères et mères de famille, vous voulez pour vos enfants tout ce qu'il y a de meilleur, santé, richesse, longue vie et haute position dans le monde. Eh bien, ce que vous voulez, en tant que minuscule créature dans Ma Création, Je pense que cela Me sera aussi permis aussi ! Il Me sera sans doute aussi permis d'élever Mes enfants de telle sorte qu'ils jouissent pleinement de tout ce que J'ai accumulé de bon et de beau dans Ma Création, et cela uniquement pour eux, de telle sorte qu'ils soient spirituellement sains, riches en amour et proches de Moi, placés au-dessus des grandes choses.

Voyez, Je ne veux rien d'autre que ce que vous voulez vous-mêmes ; et la seule différence, c'est que vous, les hommes, pour devenir Mes enfants, devez passer par d'autres écoles que celles que vous voulez faire fréquenter à vos enfants. C'est donc là que nos points de vue divergent.

Je dois encore faire remarquer en passant que vous ne vous préoccupez que d'un court laps de temps, pendant lequel vos enfants doivent prospérer selon vos critères, tandis que Je veille à ce que la vie éternelle et future de Mes élèves soit pleine de félicités et de plaisirs inimaginables.

Vous voyez par là que, sur ce point, Je dois souvent Me montrer être inflexible et écrire vos demandes insensées dans le sable, afin que le prochain vent les efface, alors que Mes décrets sont écrits comme des lois dans les pierres éternelles qui ne passent jamais. Réfléchissez donc bien à vos demandes et ne me demandez pas la ruine de Mes enfants ! Je les ai créés pour la vie éternelle, pour une vie d'esprit, une vie d'ange, et non pas pour vivre confortablement dans la saleté de ce monde, pour m'apporter peut-être un jour une âme souillée.

Quand donc vous demandez et invoquez Mon assistance, considérez que Je sais d'avance ce que vous Me demandez, et que vous ne pouvez rien Me dire de nouveau. Songez que si Ma volonté n'avait pas été de les corriger par leurs propres erreurs, les hommes ne seraient pas tombés dans ces conditions amères ! Pensez que votre seule consolation est la confiance en Moi ! Moi aussi, J'ai eu confiance quand, dans le jardin de Gethsémani, dans l'angoisse de la plus grande souffrance que J'ai dû ressentir là en tant qu'homme, J'ai demandé : "Père, éloigne de Moi la coupe d'amertume". Et pourtant, la coupe ne M'a pas été enlevée, mais J'ai dû la vider jusqu'à la dernière goutte ! Considérez ce que J'ai dit là : "Que non Ma volonté, mais la Tienne, ô Père, soit faite!"

Cette parole de Moi en ce temps là, après quoi Je me suis soumis de plein gré à Mon destin, puisse aussi être votre unique consolation et étoile directrice sur votre chemin de vie terrestre !

Oui, demandez ! Demandez en Mon nom, implorez-Moi avec ferveur ! La supplication vous donne la consolation, vous donne la paix, et vous avez accompli votre devoir et votre dette envers Moi. Mais c'est à Moi qu'il appartient d'exaucer ou de ne pas exaucer vos prières ! Je vois mieux et plus loin, et je ne peux pas accorder tout ce que désirent les enfants aveugles et immatures. Vous n'accordez pas non plus aux enfants tout ce qu'ils veulent, et pourquoi ? Parce qu'en tant qu'adultes, vous voyez plus clairement et êtes plus compréhensifs. Et ce que les petits enfants sont par rapport à vous, vous l'êtes par rapport à Moi, et même beaucoup moins.

Ayez donc confiance en Moi ! Je sais donner et recevoir au moment opportun. Mes voies sont impénétrables, et souvent, là où chez vous les larmes de douleur coulent en abondance, Mes esprits et Mes anges célèbrent une fête de joie.

La confiance en Mes intentions toujours aimantes, c'est ce que J'ai conseillé autrefois à Mes disciples. C'est cette même confiance que Je veux éveiller en vous, car sans elle vous ne pouvez pas faire un pas en avant, sans elle vous devriez désespérer de votre destin et arriver jusqu'à la négation de Dieu. La confiance est le fil qui vous conduit en toute sécurité hors du labyrinthe de la vie, dans la main d'un Père aimant qui a souvent été le plus proche, précisément là où il vous semblait le plus éloigné.

Demandez et priez ; mais ne demandez rien d'impossible, rien de mondain ! Vous êtes esprit et Je suis Esprit ! Je ne peux juger que comme un être spirituel, et vous devez vous aussi prendre l'habitude, dès votre vie, de préférer ce qui est spirituel en vous à ce qui est mondain et matériel.

Alors ce que J'ai dit autrefois à Mes disciples est valable pour vous aussi : "Ce que vous demanderez en Mon nom vous sera accordé !" Vous pouvez en être assurés, d'autant plus que Je vous le promets maintenant Moi-Même en vous le répétant ici ! Amen.

SERMON N°25

LE DIMANCHE AVANT LA PENTECÔTE DIT EXAUDI²² - LA PROMESSE DU CONSOLATEUR

[Jean 15,26 et 16,7] *"Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi." "Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai."*

(le 20 mars 1872)

Ce verset se trouve dans deux chapitres de l'évangile de Jean, le premier comme une promesse que J'enverrai à Mes disciples abandonnés le Consolateur, l'Esprit de Vérité, qui leur montrera que tout ce que Je leur ai enseigné était vrai et juste, - et le second comme une indication que Mon départ était nécessaire pour confirmer ce que Je leur avais dit de Moi et de Ma divine mission. Car dans ce deuxième chapitre, il est dit : "Si Je n'y vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous !" Je leur prouvais ainsi que Mon entrée auprès du "Père" - comme Je M'y exprimais - était inévitablement nécessaire, en partie comme conclusion de Ma mission, en partie aussi comme point de départ de la leur, selon Mes plans que J'avais conçus pour le salut des hommes.

22 Exaudi, Domine, vocem meam, qua clamavi ad te: Entends, Seigneur ma voix et mes cris.. (psaume 26, 7-9)

Lorsqu'un maître abandonne ses élèves avant qu'ils ne soient tout à fait mûrs pour continuer le cours de l'enseignement sans lui, il nomme habituellement un remplaçant qui exécute le reste de ce qui est nécessaire à l'achèvement de l'ensemble. C'est ce que j'ai fait.

Ma mission sur terre ou Mon séjour parmi Mes disciples n'a été utile qu'aussi longtemps qu'ils n'étaient pas encore entièrement initiés à Mon enseignement. Je devais d'abord conclure Mon existence sur votre terre par le plus grand acte d'humiliation et d'amour, qui était la partie pratique de Mon enseignement. Je devais montrer à Mes disciples, par l'action, les sacrifices qu'exige Ma doctrine et son maintien, et leur montrer, pour ainsi dire par avance, comme exemple éternel, ce que Mes vrais disciples doivent aussi être capables de supporter, c'est-à-dire même de donner leur vie pour leur foi, destin auquel beaucoup d'entre eux ont subi plus tard. Je devais aussi leur prouver, par Ma résurrection, combien peu la mort pouvait exercer son pouvoir sur Moi. Mais pour qu'ils puissent se ressaisir en attendant Mon ascension ou Mon retour dans Mon royaume, après le dur coup que leur avait porté l'absence de Ma personne visible, il était de Mon devoir, en tant que maître et enseignant, de leur faire entrevoir une compensation pour Ma perte. Je leur ai donc promis un Consolateur qu'ils ont imaginé, quand Je le leur ai dit et plus tard quand Je l'ai répété, comme une personnalité plutôt que comme une force.

Quand Je leur ai dit ces paroles et bien d'autres, ils étaient encore trop dans le monde ; ils ne pouvaient pas comprendre le sens spirituel de Mes paroles, et même de Mes dernières plus grandes et plus profondes paroles d'adieu, dans le sens spirituel. C'est pourquoi Je leur ai dit : "J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter", ce qui veut dire en d'autres termes : "Je ne peux pas transformer pour vous le spirituel en concepts mondains. Vous êtes certes des enfants croyants, mais encore mineurs, et il faut que vienne sur vous la dernière consécration, celle qui vous fera mûrir d'enfants en hommes, afin que vous soyez aptes à comprendre ce que j'ai entendu et à le restituer aux autres comme vous l'avez reçu de moi".

Cette descente de Mon Esprit les fit naître de nouveau, car Mon Esprit accomplit cet acte comme séparation du spirituel et du temporel. La vie de l'intellect cessa, et la vie de l'esprit ou du cœur commença. Mes disciples étaient donc équipés de la force de volonté spirituelle pour parler et agir comme l'exigeait Ma doctrine, afin d'assurer ainsi la durée éternelle de l'œuvre de rédemption que J'avais commencée.

Ce qui est arrivé à Mes disciples en ces temps-là s'est renouvelé à chaque siècle avec des hommes que J'ai choisis. Il n'y a jamais eu de manque de ceux qui Me sont entièrement dévoués et qui ont donné leur vie pour leur conviction. Il y a toujours eu de tels hommes pour avertir l'humanité et raviver Mon enseignement si chèrement payé. Ils étaient destinés, au milieu des plus grossiers abus de la religion, à faire en sorte que la doctrine de la foi authentique et vraie ne tombe pas dans l'oubli.

De tels hommes inspirés ne manquent pas non plus dans votre siècle, et maintenant que l'humanité s'égaré encore plus dans la mondanité, maintenant que la fin de cette période d'épreuve pour l'humanité approche, se multiplient aussi les adeptes de Ma vraie doctrine, qui doivent ainsi fournir les premières pierres de construction pour la fondation de Mon royaume, afin que Je trouve déjà des cœurs croyants à Mon arrivée. Car lors de ma seconde venue, Je ne veux pas prêcher à des oreilles sourdes, mais la lumière de l'aurore doit être là, et les yeux spirituels de Mes adorateurs doivent déjà être préparés pour pouvoir supporter sans dommage toute la lumière de Mon amour et de Mon apparition.

De même qu'en ces temps-là Je promettais à Mes disciples le Consolateur que Je leur enverrais, de même maintenant Je fais couler dans tout cœur pieux qui M'est dévoué la vraie consolation que seuls Mon enseignement, la vraie religion et la vraie profession de foi peuvent donner, et qui transparait dans Mes paroles.

Maintenant, le vrai Consolateur est placé dans l'homme. Il naît de l'observation correcte de Mes deux lois de l'amour, si elles sont bien comprises et exercées dans ce sens.

Pour accélérer l'accomplissement de Mon oeuvre, J'ai pris soin d'exposer clairement, par des communications directes, tout ce qui était trop dur ou trop incompréhensible pour les hommes, comme le disaient autrefois Mes disciples. Maintenant que Mes communications coulent si abondamment, Je suis en fait déjà descendu spirituellement sur votre terre, enseignant et guidant effectivement Mes enfants comme autrefois. Il ne manque que Mon apparition visible, qui ne ferait que forcer ceux qui doutent à croire, ce qui serait contraire à la liberté de l'homme.

Maintenant, Je choisis à nouveau Mes disciples pour semer la semence d'or de Ma doctrine d'amour ; mais Je n'ai plus besoin maintenant de les guider comme autrefois. À l'époque, Je devais utiliser d'autres moyens, Je devais venir en personne et leur prouver l'existence réelle de Dieu par Mes paroles et Mes actes. Maintenant, ces moyens de pression ne sont plus nécessaires ; car la science, avec ses découvertes dans le domaine de Ma Création, a ouvert aux hommes qui scrutent avec le cœur et l'esprit des voies suffisantes pour Me trouver partout et reconnaître Ma véritable existence.

De nos jours, l'enseignement par la persuasion est parallèle à l'enseignement par la foi. Seul un aveugle volontaire niera l'existence d'un Dieu qui existe pourtant dans tous les coins et recoins de la Création, en bas et en haut, et même dans le propre cœur de l'homme, en dépit de toute démonstration du contraire. Seul un tel homme niera l'existence d'un Dieu, d'un législateur et - comme vous l'enseigne les saintes Écritures, votre Bible -, d'un Père aimant qui, malgré les égarements et les excès de toutes sortes des hommes, préfère toujours le pardon à la vengeance, la patience au jugement sévère et veut toujours répandre la vie, la vie spirituelle s'entend, et non la mort.

C'est pourquoi le Consolateur est maintenant dans votre cœur, et vous êtes maîtres de votre paix et de votre tranquillité. Je n'ai plus besoin de vous l'envoyer, puisque vous l'avez déjà reçu de Moi. C'est à vous de mettre en pratique ce que vous avez reçu, en paroles et en actes, car vous montrez ainsi que vous êtes Mes enfants, Mes disciples dans les temps actuels.

Ne vous préoccupez pas des excès dans le domaine de la religion qui se manifestent maintenant partout ! Ils sont certes des réveils, mais leurs adeptes manqueront tôt ou tard du facteur principal, du Consolateur, que J'ai promis alors seulement à ceux qui étaient Mes vrais disciples et que vous devez aussi suivre en tout.

On a beau construire de nombreux édifices religieux, celui qui ne revient pas à Ma simple maison, où seul l'amour, guidé par la sagesse, trône, manque partout de consolateur dans les moments difficiles, car il lui manque, en plus de la vraie foi, la vraie conviction, il lui manque l'Esprit de vérité que J'ai promis autrefois à Mes disciples et que J'ai aussi envoyé, et qui est accordé à quiconque Me comprend en esprit et en vérité et met en pratique Mon enseignement en esprit et en vérité.

Il n'y a qu'une seule vérité, comme Je vous l'ai prouvé récemment. Celui qui ne lui rend pas hommage a construit sur du sable. Lorsque surviennent les grandes tempêtes temporelles et spirituelles qui doivent avoir lieu sur cette terre pour purifier l'être animique-spirituel, une telle maison, construite sur le sable éphémère de la science intellectuelle, disparaîtra avec ses fondations sans laisser de traces, comme si elle n'avait jamais existé. Seul résistera, défiant toutes les tempêtes, et se révélera seule Vérité et seul solide fondement, l'édifice qui aura été construit sur Ma Parole, sur la Parole d'un Dieu créateur du Ciel et de la Terre et de tout l'Univers; car ce qu'un Dieu a prononcé, et avec tant de sacrifices a démontré par les actes, comme Je l'ai fait sur votre Terre, cela ne peut ni tromper ni faire illusion. Ceux qui se font des illusions sont tous ceux qui ferment leurs oreilles pour ne pas entendre les appels et les avertissements qui proviennent de toute la Nature visible et invisible, et qui cherchent le Consolateur dans la vie de l'intellect, alors qu'il ne peut être trouvé que dans le cœur .

Considérez donc ces paroles qui se trouvent précisément dans ces chapitres 15, 16 et 17 [de l'évangile de Jean], et que j'ai dites autrefois à Mes disciples !

Elles sont les plus importantes, les plus lourdes et les plus profondes, car elles étaient les paroles de séparation de votre Père qui, avant de devoir accomplir le dernier acte d'amour, en avait encore posé une, à savoir la clé de voûte de l'édifice spirituel qu'il avait laissé sur terre, et dont la signification s'étend bien au-delà du temps présent.

Ce que J'ai promis à Mes disciples comme étant le "Consolateur" que Je leur enverrais, se trouvait déjà dans ces paroles enregistrées par Mon bien-aimé Jean. Mes disciples ne les comprenaient pas, mais vous, qui êtes déjà assez formés et préparés pour comprendre et saisir Ma doctrine comme Je voudrais qu'elle soit comprise et appliquée, vous pouvez trouver dans ces paroles le consolateur qui peut vous éclairer, vous élever et vous rendre forts contre tout ce qui est à venir, comme autrefois Mon Esprit fortifiait les disciples pour qu'ils puissent supporter leurs futurs destins avec la force d'âme nécessaire à leur mission.

Vous n'aurez pas ces moments d'amertume comme autrefois Mes disciples dans leur magistère : mais vous aurez d'autant plus à lutter contre le monde, contre ses commodités, contre vos semblables, dont la plupart n'ont pas pris la voie que vous suivez, mais précisément la voie perverse.

Il vous arrivera ce que J'ai prédit à Mes disciples : "Le monde vous haïra parce que vous n'êtes pas du monde !"

Mais c'est ici que le Consolateur est le plus proche de vous, qui vous réserve pour cette courte vie d'épreuve une jouissance plus longue, plus grande, voire éternelle, en récompense d'une persévérance fidèle à la Parole une fois établie de votre Père, de votre Jésus, qui a donné sa vie terrestre pour sauver des créatures terrestres de la perdition spirituelle.

Que ce soit donc pour vous aussi la meilleure consolation que Je mette dans le cœur de chacun après chaque bonne action accomplie, la meilleure récompense et le meilleur apaisement : Avoir suivi Mes enseignements, Mes paroles qui, à la fin, malgré tout l'éclat et la puissance du monde, seront les derniers soutiens qui resteront aux combattants comme des piliers de sauvetage dans le grand océan des événements mondiaux.

N'abandonnez donc pas le Consolateur qui est dans votre cœur, et Celui qui a mis ce Consolateur dans votre cœur ne vous abandonnera pas. Celui qui a déjà répandu sur vos

têtes tant de pain céleste, tant de bénédictions spirituelles et tant de vraie consolation vous l'assure. Amen.

SERMON N°26

LE DIMANCHE DE PENTECÔTE - LE SEIGNEUR ET SES ENFANTS

[Jean 14,21] "*Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui.*"

(le 24 mars 1872)

Pour expliquer ce verset, peu de mots suffisent ; car il est tout naturel que si un homme a de l'affection pour un autre et que ce dernier a une position plus haute et est plus sage, le premier fera tout ce qui est possible pour mériter le respect et l'amour de son ami ou maître supérieur. Il cherchera à prouver son affection et son amour par des actes et agira exactement selon les enseignements et les conseils de l'ami ou du maître supérieur. Si c'est le cas, l'affection de l'un sera rendue par l'amour de l'autre, et il en résultera une entente spirituelle, comme entre les membres d'une famille vivant en harmonie.

C'est à peu près le sens de ces paroles que J'ai dites autrefois à Mes disciples, et qui étaient un encouragement à persévérer dans la voie dans laquelle ils s'étaient engagés, aussi après Mon départ, alors qu'il n'y avait plus d'influence visible possible par Mes paroles et Mes actes, et de garder Ma Parole par amour pour Moi et de vivre en conséquence. J'ai dit cela à l'avance à Mes disciples, car Je savais bien à quelles tentations et influences du monde ils seraient confrontés dans l'accomplissement de leur mission.

C'est pourquoi J'attirai leur attention sur un point qu'ils n'avaient pas encore compris, à savoir que Moi et le Père sommes un, et que celui qui M'a vu a aussi vu le Père ; car - comme Je l'ai déjà mentionné dans une explication de texte antérieure - ils pensaient encore trop humainement. Ils ne pouvaient pas vraiment se représenter un monde spirituel, une influence spirituelle et un être spirituel et supérieur tel que Je suis, dans une enveloppe corporelle. Parfois, ils pensaient avoir bien saisi cette notion, mais ils ne restaient pas dans cet état d'esprit. Quand elle risquait de se perdre complètement, Je devais la rafraîchir et la faire revivre dans leur cœur, surtout à l'approche des derniers instants, qui étaient pour Moi les plus amers et qui leur portaient aussi les coups les plus durs, car ils n'auraient jamais cru possible ce qui se passait maintenant sous leurs yeux.

C'est pourquoi Je leur ai promis un Consolateur et leur ai rendu aussi supportable que possible l'idée de la perte de Ma personne visible.

Ce que J'ai dit là à Mes disciples vaut aussi dans les temps lointains pour tous ceux qui prennent aussi le bon chemin de la foi et de l'amour ; car tous les hommes qui veulent M'aimer vraiment ne le prouvent en fait que s'ils gardent et mettent en pratique Mes paroles.

L'obéissance à Mes paroles, la preuve par les actes, c'est d'abord la pierre de touche pour savoir si les hommes ont le sérieux de Me suivre sur le chemin de l'humiliation et de l'abnégation où Je les ai Moi-Même précédés, en laissant derrière eux toutes les commodités du monde matériel et en ne tournant leur regard que vers le monde spirituel, mais éternel.

Nombreux sont ceux en ce monde qui ne comprennent pas du tout le mot 'M'aimer' ou qui veulent seulement l'interpréter comme cela les arrange, mais Je ne suis pas avec eux. Je ne peux pas, ni en tant que Fils ni en tant que Père, prendre place dans leur cœur, car la plus grande place y est réservée aux préoccupations mondaines. Ils ne se souviennent de Moi et de Ma doctrine que lorsqu'une fête religieuse, des expériences amères ou des accidents leur rappellent qu'à côté du monde matériel se trouve un monde spirituel, et que derrière celui-ci se trouve Celui qui gouverne, conserve et dirige les deux mondes, et qui, malgré la négligence des hommes, se laisse trouver comme un Père aimant.

Je ne peux certes pas accomplir la promesse d'habiter dans le cœur de tels hommes, qui Me laissent seulement courir par nécessité à côté des affaires du monde, car ils ne M'aiment pas comme devrait être l'amour pour Moi. Ils n'ont qu'une sorte de bienveillance pour Ma doctrine et pour Ma personne - dont ils doutent encore qu'elle existe - parce que Je ne leur donne que de bons conseils par Ma parole et que Je ne veux que leur bien. Mais ils ne veulent pas pousser leur amour jusqu'à se donner entièrement à Moi, à tout sacrifier à Moi et à Mes desseins, car cela les obligerait à renoncer à beaucoup de plaisirs et de jouissances mondaines, ce qui, selon eux, n'est pas possible puisqu'on est dans ce monde et qu'il faut vivre avec lui, comme ils s'en excusent.

Ces hommes - et il y en a des millions - ont encore un long chemin d'expériences difficiles à faire avant d'arriver à la conclusion que leur simple flirt avec Moi n'a aucune valeur ni utilité, mais qu'il faut soit se soumettre entièrement à Moi, soit, par la suite, succomber au monde.

Partout ils chercheront le repos et la paix, ils accuseront tout, Moi, la nature, les circonstances ou le destin, comme ils l'appelleront ; mais ils ne voudront jamais reconnaître qu'ils sont les auteurs de leur propre malheur. Tel sera leur destin : aucun Consolateur, aucun Pacificateur ne pourra venir à eux, parce qu'ils ne comprendront pas qu'il ne peut pas instaurer la paix de l'extérieur, mais seulement de l'intérieur.

Si vous voyez maintenant le monde devenir de plus en plus mauvais, qu'il y a beaucoup de méchanceté, et que les hommes sont de plus en plus insatisfaits, découragés, qu'ils deviennent cruels, de plus en plus égoïstes, la cause en est partout que personne ne reconnaît plus le vrai chemin vers la paix, la frugalité et l'abandon total à Ma direction. Plus cette course aux biens de ce monde et aux positions de pouvoir se poursuit, plus les hommes s'éloignent de la véritable source de toutes les meilleures vertus, et même le mot "amour" ne leur est connu que dans la mesure où il se rapporte à leurs plaisirs terrestres, qu'ils poursuivent avec toute la hâte possible et qu'ils veulent obtenir à tout prix.

Vous voyez là la cause de nombreux suicides, conséquences de la lassitude de ne pouvoir obtenir ce que l'on désire. C'est aussi la preuve du peu de religion ou de la notion de vie spirituelle éternelle dans de tels cœurs, où la rétribution pour le bien et le mal attend le défunt, en le plaçant dans des situations où, limité à lui-

même, il doit éliminer de son intérieur tout ce qui est mauvais et faux, avant de pouvoir obtenir une meilleure position dans le royaume des esprits.

Parmi de tels hommes, ceux qui veulent vraiment Me suivre et prouver par leurs actes qu'ils M'aiment, ont naturellement beaucoup de mal à progresser, car ils doivent lutter contre l'opinion de la majorité et, comme autrefois Mes disciples, ne récoltent que haine et moquerie pour le bien qu'ils répandent.

Mais ce combat, cette lutte contre le puissant courant du monde matériel, qui fut aussi le lot de Mes disciples, ce combat est nécessaire pour atteindre Ma filiation. Car si ce n'était pas Dieu, l'Être suprême, qui veut vous éduquer pour faire de vous Ses enfants, il suffirait, selon les concepts et les exigences humaines, que vous viviez comme la grande majorité des hommes, c'est-à-dire que vous Me rendiez hommage pour vous avoir donné les meilleurs enseignements, mais qu'il vous soit laissé le soin de décider comment et quand vous voulez les concilier confortablement avec vos besoins mondains.

Mais ce n'est pas ce que Je voulais dire quand J'ai dit autrefois à Mes disciples : "Celui qui M'aime tiendra ma parole", et comme je vous le crie encore maintenant : "Celui qui M'aime doit le prouver par des actes" !

De même qu'en ce temps-là Mes disciples avaient devant eux soit des païens, soit des Juifs fanatiques auxquels ils devaient prêcher Mon Évangile, de même aujourd'hui vous avez devant vous des païens, des incrédules, des interprètes fanatiques de la lettre, des croyants bornés à cheval sur les cérémonies, dont les premiers ne croient rien du tout parce que cela leur convient mieux, et dont les autres croient avoir fait tout ce qu'ils Me doivent en pratiquant leur culte religieux.

Comme j'ai jadis promis à Mes disciples de leur envoyer le Consolateur qui les guidera et les dirigera quand ils rencontreront partout des difficultés et des obstacles, il en sera de même maintenant pour ceux qui M'aiment dans le vrai sens du terme et qui veulent garder Ma Parole.

Si ce n'était pas la promesse de Dieu, qui veut récompenser abondamment tout ce qu'on a enduré, il serait excusable que même les plus zélés échouent dans leur mission et perdent l'espoir de sauver même la plus petite partie de l'humanité d'une ruine totale. Mais puisque, en tant que Créateur, Seigneur et Père, Je tiens les rênes du monde entier, Je demeurerai aussi, comme Je l'ai promis à Mes disciples, avec ceux qui M'aiment et qui respectent Ma parole, c'est-à-dire que Je serai leur conseiller et leur guide. Je mettrai sur leur chemin les âmes mûres qui ont été rendues accessibles et souples par des coups amers, qui ont goûté à l'éphémère du monde et qui aspirent à mieux.

J'affermirai toujours plus Mes disciples actuels dans la foi et la ferme confiance en Mes desseins, Je leur donnerai, en prenant demeure dans leurs cœurs, une compensation pour tout ce qu'ils doivent endurer à cause de Mon enseignement et de Ma doctrine, afin qu'au milieu du trouble de toutes les passions humaines, ils gardent une vision claire et lointaine et ne perdent pas de vue le but de leur mission. Aussi, suivez avec persévérance Mes paroles et Mon enseignement !

Savez-vous pourquoi je vous communique maintenant Ma volonté par Mes serviteurs et Mes scribes ?

La raison pour laquelle, depuis plusieurs années déjà, Mes communications directes sont plus abondantes qu'auparavant, et que Je vous donne autant de pain du ciel comme cela n'est jamais arrivé depuis Ma vie terrestre, c'est parce que le moment où le monde atteindra le sommet de ses égarements et de ses déviations par rapport aux buts de Ma Création approche justement maintenant. Afin que tous les hommes ne se

perdent pas - d'autant plus que cela conditionne Mon retour -, J'ai décidé que désormais, comme autrefois Mes disciples, Ma parole et Mon enseignement leur parviendraient sans altération, non pas voilés comme dans les prophètes, mais clairs et compréhensibles, comme Mes disciples l'enseignaient autrefois aux peuples.

La diffusion de la doctrine était alors plus difficile ; mais aujourd'hui, grâce à votre invention de l'imprimerie, la diffusion de Ma doctrine est de loin plus facile, de sorte que partout où les ténèbres du pouvoir temporel veulent s'imposer, la lueur de Mon éternel amour et de Ma lumière de grâce peut pénétrer.

Je veux maintenant ouvrir les yeux des incrédules et expliquer le sens réel de Ma Bible aux interprètes de la lettre, afin que personne ne puisse s'excuser comme s'il n'en avait pas eu connaissance, et vouloir M'accuser par cette excuse, alors que toute la faute retombera sur lui-même.

C'est pourquoi, soyez forts, vous qui, dispersés en diverses contrées, gardez encore Mes perles dans votre propre cœur ! Ayez confiance en Moi ! J'habite avec vous et en vous, Je vous guiderai et ne vous abandonnerai pas tant que vous M'aimerez et garderez Ma parole. Je vous ai tout montré clairement - Mon Moi, Ma création et la relation de l'homme avec les deux - par de nombreuses paroles. Pour vous, il n'y a pas de raison de vous excuser, comme si vous ne saviez pas. Il n'y a qu'une chose qui est encore le cas chez certains d'entre vous, c'est qu'ils ne saisissent pas Ma Parole dans la plus grande profondeur spirituelle. Mais pour cela, Je vous enverrai déjà Mon Consolateur et Esprit-Saint sous forme d'expériences amères et de doutes, afin d'éliminer aussi cette dernière part d'ombre du cœur de Mes dévots ; car celui qui est appelé à agir un jour sur les autres doit être ferme en lui-même et savoir exactement ce qu'il doit faire et ce qu'il doit laisser.

Mes paroles sont simples et claires, seulement il ne faut pas que s'y mêle l'égoïsme des traducteurs et de faux interprètes, car autrement on excuserait de vous bien des choses qui ne peuvent être pardonnées par Moi.

Examinez-vous donc bien ! Pensez que Je ne plaisante pas avec vous et que Je ne veux pas que vous traitiez avec Moi de façon occasionnelle, selon votre bon vouloir.

La vie est sérieuse et Ma cause est sainte ! Derrière cette vie éphémère et terrestre apparente, il y a une vie éternelle et vraie, dans laquelle aucun subterfuge, aucune excuse ne peuvent et ne doivent être valables ; car c'est le royaume du vrai Dieu, qui ne connaît qu'une seule vérité et l'amour pour elle.

Efforcez-vous donc de M'aimer et de garder Ma parole ! Vous vous rendez ainsi le plus grand service à vous-mêmes, car c'est par cet amour que vous gagnez la conscience tranquille de la noblesse de l'action et une meilleure position et une progression plus facile dans l'au-delà.

Je ne suis pas et ne veux pas être un juge sévère, un Dieu de colère. Je suis - comme Je vous l'ai souvent dit - un Père aimant, un berger prévoyant qui veut conduire ses brebis dans de bons pâturages et loin de ces régions où des précipices ou autres obstacles pourraient mettre en danger leur vie spirituelle.

Je ne veux que le bien, parce que Je suis la Bonté même ! Je ne veux que l'amour, parce que Je suis l'Amour même, et Je veux faire de vous des êtres spirituels, supérieurs, parce qu'en tant qu'être spirituel suprême, Je ne veux avoir autour de Moi que des enfants qui Me font honneur, à Moi et à Mon Royaume, et qui ne cherchent leur paix et leur joie qu'en Moi.

Ceci est attesté par la parole que J'ai dite un jour à Mes disciples : "Celui qui M'aime gardera Ma parole !"

Observez donc Ma Parole et rendez-vous dignes de Mon amour, et la parole de l'Évangile s'accomplira aussi en vous ! Amen.

SERMON N°27

LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ - LE DÉPART DU SEIGNEUR

[Matth.28,18-20] *Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde".*

(le 25 mars 1872)

J'ai dit ces paroles à Mes disciples lorsque Je leur suis apparu sur une montagne de Galilée après Ma résurrection de la mort. Ce n'étaient pas des paroles que Jésus, le fils du charpentier de Nazareth, adressait à ses disciples, mais les paroles que Dieu, le Seigneur de tout ce qui est créé, adressait à Ses enfants, seuls adoreurs et croyants de Sa doctrine. Car avec la mort sur la croix, Ma marche terrestre sur votre terre avait trouvé son achèvement et avec Ma résurrection, Ma divinité avait trouvé sa confirmation.

En une autre occasion, J'ai dit à Mes disciples que Moi, le Fils, et le Père qui est dans les cieux, ne faisaient qu'un, et que quiconque Me voyait voyait aussi le Père ; mais cette parole n'était pas tout à fait compréhensible pour Mes disciples, parce qu'ils Me reconnaissaient bien comme un homme doué d'une plus grande force de volonté que les autres, mais ils portaient dans leur cœur une image de leur Dieu différente de celle qu'ils auraient pu assimiler à Ma personnalité.

Après Ma résurrection, acte extraordinaire selon les critères humains, leur idée de Ma divinité s'élevait déjà un peu plus haut ; mais ce n'est que le jour de l'Ascension qu'elle atteignit son point culminant, où ils Me reconnurent pour ce que Je leur avais souvent dit.

Je dois faire précéder ces quelques mots du texte de ces remarques, afin que vous compreniez mieux la position de Mes disciples à Mon égard, et afin que vous puissiez plus facilement noter et reconnaître comment ces textes trouvent leur application pour vous et pour les temps présents, ainsi que pour ceux à venir.

De même que Mes disciples, après Ma mise au tombeau, ont erré, abandonnés et désolés, pleurant la perte de leur guide, doutant même de Ma mission divine, de même l'humanité actuelle, croyante ou incroyante, hésite entre croire quelque chose et tout rejeter.

Mes disciples n'avaient pas tous la même capacité de compréhension, ils n'étaient pas tous animés du même zèle pour Mon enseignement, ils n'étaient pas tous convaincus de Ma divinité. C'est pourquoi J'ai dû parfois, même après Ma résurrection, accomplir parfois quelque fait extraordinaire, pour convaincre pleinement les faibles que J'étais bien vraiment Celui que J'affirmais être, et que Mes Paroles et Ma Doctrine n'étaient pas destinées seulement pour eux, mais bien pour le monde entier, pour le Royaume des esprits, et cela pour l'éternité.

Comme là-bas, ainsi maintenant : Maintenant encore, je dois, par des actions plus vigoureuses, dans les troubles mondains de votre globe, réveiller ceux qui s'endorment, renforcer ceux qui sont à moitié éveillés et protéger ceux qui sont complètement éveillés, afin que les doutes et les ruminations n'empêchent pas la semence de se développer.

Car voyez-vous, quand J'apparaîtrai de nouveau aujourd'hui dans votre monde, croyez-vous qu'on Me prendra pour ce que Je suis sans aucune autre preuve ? Non, pas du tout ! Il y aura suffisamment de sceptiques et de négateurs, de persécuteurs et de détracteurs. Et de même qu'en ce temps-là les grands prêtres soudoyèrent les soldats romains pour qu'ils déclarent que Mon corps avait été volé, de même, lors de Mon avènement, les raisonneurs, les savants et les prêtres feront tout ce qui est possible pour convaincre l'humanité du contraire de ce que Je dirai aux hommes.

Ne croyez pas que cette foule de gens qui s'agenouillent maintenant en dévotion devant les autels et les églises qui m'ont été construits, se familiarisera si vite avec l'idée que Je suis revenu, surtout lorsqu'elle entendra où Ma première apparition aura lieu et comment Mes paroles leur seront adressées !

En ce temps-là, alors que les Juifs auraient bien pu se convaincre, par des événements élémentaires et d'autres miracles, que celui qu'ils aidaient à crucifier était autre chose qu'un homme ordinaire, Je ne pouvais pourtant pas Me montrer à tout le peuple juif après Ma résurrection, mais seulement à Mes disciples, et ne pouvait donner qu'à ceux, peu nombreux, qui croyaient vraiment en Moi, la preuve effective que les paroles que Je leur avais dites, souvent clairement, souvent sous forme d'images, et qui concernaient la défaite de la mort et Ma résurrection, étaient vraies.

Et comme en ces temps-là, il en sera de nouveau ainsi. Au début, seul un petit cercle de Mes vrais disciples aura le privilège de Me supporter et de Me reconnaître comme Jésus revenant, mais aussi comme Dieu, Seigneur et Créateur de l'infini. Je leur apparaîtrai et leur dirai, comme jadis à Mes disciples sur la montagne de Galilée : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ! Allez enseigner les nations et les baptiser, c'est-à-dire les initier toutes à cette doctrine au nom de la divine Trinité, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Mais enseignez-leur aussi à observer, c'est-à-dire à mettre en pratique, ce que vous avez vous-même reconnu comme vrai, et soyez assurés que je serai avec vous depuis le commencement jusqu'aux siècles des siècles ! Amen".

C'est ainsi que sera appelée la petite troupe que J'ai choisie pour répandre davantage Ma divine Parole, que J'ai achetée et scellée autrefois, en tant qu'homme, par Mon sang. Il arrivera ainsi que ces nouveaux élus, comme autrefois Mes disciples, seront eux aussi équipés par Moi de toute la puissance nécessaire pour confirmer leurs paroles par des actes et pour M'aplanir le chemin, afin que Je ne rencontre que des cœurs tournés vers Moi, et non des cœurs qui Me sont étrangers.

Ma venue est déjà amorcée, car même si Je ne suis pas visible, J'interviens déjà spirituellement pour Me former un certain nombre de disciples qui devront aplanir les chemins. Et ce qu'était la tâche de Mes disciples en ce temps-là, ce que Mes élus avaient alors pour mission de faire lors de Mon arrivée visible, Mes disciples actuels doivent l'accomplir spirituellement. À eux aussi, comme à vous tous, Je dis : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ! Ne doutez pas de Mon amour, de Mon enseignement et de Ma promesse que J'ai faite à l'humanité, et donc à vous aussi, car Je suis, j'étais et je serai toujours le Seigneur qui protège et guide Ses enfants et qui les récompensera un jour pour leur persévérance.

Tout pouvoir m'est donné, tout doit M'obéir, tout est parti de Moi et tout doit revenir à Moi. Répandez Ma semence dans les cœurs qui montrent une bonne terre pour un tel fruit ! Multipliez Mes disciples, initiez-les à la compréhension réelle de Mes deux uniques commandements d'amour, afin qu'ils puissent distinguer le vrai du faux et résister aux fausses doctrines ! Il M'a été donné le pouvoir de convertir et d'adoucir les esprits les plus durs et les plus endurcis par la plus douce des doctrines d'amour.

Baptisez vos frères et sœurs d'un esprit de tolérance, de sacrifice et de pardon ! Apprenez-leur tous à être indulgents, comme Je l'ai été envers vous et toute l'humanité depuis des temps infinis ! Enseignez-leur à subordonner les plaisirs du monde à ceux de l'esprit et à ne pas compromettre la longue éternité au-delà de la tombe par une vaine et mesquine chasse aux futiles biens du monde!

Ainsi, vous devez répandre Ma doctrine comme une semence spirituelle, afin que vous puissiez vous aussi avoir une part dans l'œuvre de renouvellement de Mon royaume spirituel, qui doit régner sur terre après Ma venue.

Vous accomplissez ainsi spirituellement ce que Mes apôtres ont fait concrètement autrefois. Et comme J'ai promis à Mes disciples qu'ils seraient tous un jour avec Moi, vous aussi vous acquérez ce droit de pouvoir ressentir en Ma présence l'amour et toute la félicité qui sont réservés à ceux qui ont fait leurs Ma parole et Ma doctrine au point de devenir entièrement un avec elle.

Voyez, je vous promets beaucoup ; mais comme autrefois, Je dis aussi maintenant : Tout pouvoir m'appartient ! Je suis le Seigneur et le Créateur, mais je suis aussi votre Père, votre Père aimant et toujours indulgent, qui ne voit que dans les joies, les plaisirs spirituels et les félicités de ses enfants Sa propre joie alors glorifiée.

C'est pourquoi, s'il ne vous est peut-être pas donné à tous d'assister à Mon apparition personnelle en ce monde, vous M'accompagnerez de là où Je viens, et vous goûterez avec joie et satisfaction à Mes joies paternelles, auxquelles, comme vous le dira votre conscience, vous aurez également contribué.

Alors vous Me louerez, Moi et Mes directives, quand vous verrez clairement ce que signifiaient les paroles que J'ai dites autrefois à Mes disciples ; car vous Me verrez dans toute Ma puissance, dans tout Mon amour, dans toute Ma gloire, choisir à nouveau des vêtements visibles pour devenir l'unique et vrai berger de Mes brebis fidèles, qui depuis longtemps aspirent à Moi. Alors la terre suivra matériellement le modèle du monde spirituel qui l'entoure ; elle redeviendra un paradis lorsque la paix de l'âme ou l'Eden spirituel aura établi sa demeure dans tous les cœurs.

Il n'est pas possible de décrire davantage cette jouissance et cette fête, car vous ne pourriez la supporter ni la comprendre, mais qu'elle vous soit réservée, Je puis vous l'assurer - et Ma parole ne trompe pas.

Dès maintenant, cette transformation se prépare spirituellement sur votre planète. Un profond désir de printemps spirituel soulève les cœurs affligés. Il s'agite partout. Beaucoup ne savent pas ce qui leur arrive. Les uns agissent avec un but préétabli, les autres sans. Tous sont poussés vers la maturité spirituelle ; même les plus matérialistes, les incroyants les plus obstinés et les indifférents ne sont pas en paix. Comme un rayon de soleil qui tombe sur un dormeur par une petite ouverture d'un volet fermé et l'agite , de même ce rayon d'amour qui précède Mon retour frappe tout le monde. Les uns veulent se soustraire à son effet par des raisonnements intellectuels. Ils se racontent des histoires pour se tranquilliser un peu, mais rien n'y fait. De nouveaux doutes, de nouveaux "pourquoi" surgissent. Ils s'agitent sans cesse ; l'esprit dominant, qui a déjà enveloppé le monde entier dans sa sphère, les émeut. Il est vain de vouloir secouer cette contrainte mentale. Les circonstances et les événements font que les hommes ressentent de plus en plus que tout ce qu'ils considèrent comme le but final, le but de leur vie, n'est pas la fin, n'est pas le but ultime. Ils sont inexorablement poussés vers l'avant. Ils se dirigent avec la rapidité de l'ouragan vers le temps où Ma venue leur prouvera à tous que ce n'est pas le temporel, mais le spirituel qu'il faut viser, que le véritable séjour des êtres que J'ai créés en tant qu'esprits n'est pas une courte vie terrestre, mais la longue éternité.

On se rapproche inexorablement du point final où, comme jadis à Mes disciples, Je dirai à Mes nouveaux élus les mêmes paroles : Tout pouvoir M'est donné, sur la terre comme au ciel ! Préparez-vous, Mes enfants, où que vous soyez - ici ou là - à célébrer avec Moi cette fête de la résurrection de la dignité humaine spirituelle, car ce n'est pas seulement la plus grande fête pour vous, les hommes, mais aussi la plus importante pour l'ensemble de Mon grand royaume spirituel, dans lequel cette conclusion sera la preuve de la raison pour laquelle Je suis descendu un jour sur votre petite Terre, et pourquoi Je vous ai choisis vous, petites créatures disgracieuses sur un grain de sable qui tourne dans l'infini, pour devenir Mes enfants.

Je veux de nouveau prouver que c'est dans les plus petites choses que Je suis le plus grand. Si tout pouvoir ne M'était pas donné, Je ne pourrais faire ce que Je fais, mais Je ne serais pas non plus un Dieu, un Dieu que ce pouvoir élève bien au-dessus de tout ce qui est créé et qui est inaccessible même au plus grand esprit angélique.

Accueillez ces paroles, petits enfants du grand Dieu, comme un signe de Son Amour, et souvenez-vous de ces paroles que Jésus a dit un jour : "Celui qui est placé sur des petites choses, qui les gère comme il se doit, se verra confier un jour de grandes choses".

De même que J'ai jadis accompli le plus grand acte d'amour chez vous, vers minuscules dans Ma grande Création, vous devez vous aussi vous efforcer d'observer Mes lois d'amour précisément dans les plus petites choses, même dans des événements autrement insignifiants, et de les pratiquer le plus volontiers et le plus consciencieusement possible, afin que vous puissiez vous aussi montrer et prouver votre plus grande force d'âme dans les plus petites choses. Vous êtes ainsi Mes dignes enfants, dignes d'être placés un jour au-dessus de grandes choses, où vous pourrez alors répandre la paix et la félicité dans les grandes choses, comme vous n'avez pas manqué de le faire sur votre petite terre dans les plus minimes circonstances.

Notez bien cela ! Initiez aussi d'autres personnes aux secrets de votre cœur, apprenez-leur à comprendre et à saisir également Mon Évangile, afin que vous puissiez prétendre, comme Mes disciples, à jouir un jour près de Moi de toute la puissance d'amour dont est capable un Cœur Divin et Paternel ! Amen.

SERMON N°28

LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DES INVITÉS À UN GRAND REPAS

[Luc 14, 16-24] *Et Jésus lui répondit: Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir; excuse-moi, je te prie. Un autre dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais les essayer; excuse-moi, je te prie. Un autre dit: Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur: Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit: Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur: Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.*

(le 27 mars 1872)

Cette parabole vous montre Mes efforts pour gagner l'humanité à Moi et à Ma doctrine, tout comme les versets précédents disent en parabole que Je ne suis pas venu chercher les bien-portants, mais les malades, pour les guérir. En outre, dans les versets précédents de ce chapitre, J'ai montré comment doit être constitué tout homme qui veut s'approcher de Moi ou de Ma table, à savoir que la modestie ou l'humilité doit être la première qualité d'un homme qui veut Me suivre. Les autres versets de ce chapitre expliquent aussi clairement comment celui qui veut Me suivre doit détourner son cœur de tout et ne se soumettre qu'à Moi.

Chacun devrait donc se demander, avant de se décider à Me suivre, s'il a aussi la force et la persévérance de toujours confesser et défendre l'étendard de Ma doctrine d'amour et de foi, quelles que soient les circonstances et les situations. Il en ressort - comme Je vous l'ai déjà souvent dit - que Me suivre, accepter et pratiquer Mes paroles est une chose sérieuse qui ne doit pas être prise à la légère, car seuls sont responsables, au sens le plus strict, c'est-à-dire pécheurs, ceux qui connaissent la loi ou Ma volonté et qui pourtant s'en abstiennent, même si leur conscience les en dissuade. C'est pourquoi il est dit à la fin de ce chapitre : "Que celui qui a des oreilles entende", ce qui veut dire en d'autres termes : qu'on ne laisse pas Mes paroles entrer par une oreille et sortir par l'autre, mais qu'on prenne bien en considération ce qu'on entend dans son cœur, qu'on le médite et qu'on agisse en conséquence !

Pour revenir à la parabole proprement dite du grand souper, nous devons à nouveau, comme dans la plupart des cas, commencer par l'explication des mots, si nous voulons avoir clairement devant les yeux le sens profond de Mon discours.

J'ai donc dit : Quelqu'un a donné un repas du soir. Qu'est-ce qu'un "repas du soir" ? - Le mot²³ est composé de "soirée" et de "repas". Il nous incombe donc d'abord d'expliquer ces deux mots séparément, puis de passer à la signification du mot composé et enfin à son application telle que Je l'ai faite dans la parabole.

"Soir" est le premier mot et désigne la dernière partie d'une journée, où le travail a cessé et où l'on cherche à se reposer et à se fortifier pendant la nuit suivante jusqu'au lendemain matin. Le soir est donc en fait la clé de voûte de tout ce qui a été accompli pendant la journée. Et si le soir doit apporter repos et satisfaction, il faut bien sûr que pendant la journée tout ce que l'on s'était proposé d'accomplir au lever du jour ait été consciencieusement accompli.

Il va de soi que l'homme qui a travaillé toute la journée aspire le soir à retrouver ses forces pour pouvoir s'adonner le lendemain à sa profession. Et comme le corps, mais aussi indirectement l'âme, cherche à remplacer par la nourriture absorbée ce qui a été consommé pendant la journée, le besoin physique et psychique conduit la plupart des gens à un repas qui, parce qu'il est pris le soir, a justement reçu le nom de "repas du soir", à la différence du "repas de midi" qui, pris au milieu de la journée, répond aux mêmes besoins. Il n'a cependant pas pour conséquence, comme le repas du soir, le repos et la récupération des forces dépensées, mais il est suivi, après une courte pause, d'une activité et d'un effort. C'est pourquoi le repas de midi ne peut être comparé qu'à un petit repos sur le chemin commencé, tandis que le repas du soir, en tant que conclusion de la journée, incite non seulement à se reposer, mais aussi à jeter un regard sur ce qui a été accompli pendant la journée, le repos et la satisfaction n'étant accordés qu'à celui qui peut s'asseoir à table avec la conscience tranquille d'avoir fait tout ce que son devoir ou sa conscience exigeaient.

Nous avons ainsi précisé la signification du repas du soir, conformément à son sens profond, et nous en venons maintenant à la deuxième question, à savoir pourquoi, comme l'indique la parabole, quelqu'un a invité des convives à son souper.

Or, ici encore, l'essentiel est le sens spirituel de cette action, qui nous conduit à la compréhension de cette image que J'ai voulu mettre au cœur de Mes disciples et des autres personnes présentes dans cette parabole.

Inviter les autres à partager un repas repose sur le fait important que l'homme n'est pas seulement un corps, mais aussi un esprit, et que, bien qu'il ne fasse souvent que des choses physiques, son esprit et son âme ne veulent pas être négligés pour autant. C'est une de ces preuves profondes de la double nature de l'organisme humain, sans compter l'étincelle divine que J'ai placée en vous. Même les animaux ressentent ce besoin de vivre ensemble et ne sont joyeux et satisfaits qu'en s'unissant les uns aux autres, c'est-à-dire qu'en étant unis.

Vos matérialistes intelligents croient que le monde entier n'est animé et mis en mouvement que par la force et qu'il est fait de matière - deux choses qu'ils ne peuvent pas bien expliquer eux-mêmes. Ils n'ont qu'à s'écouter eux-mêmes lors d'un simple repas, et ils apprendraient plus facilement que dans toutes les autres recherches que l'homme a deux côtés, qu'il est composé de matériel et de spirituel, l'un ne se développant et n'étant sain que si l'autre est impliqué. Ils se convaincraient qu'un aliment n'est prospère que s'il est mélangé

23 En allemand en un mot: *Abendmahl*; *Abend* = soir et *Mahl* = repas. (N.d.T)

à une nourriture spirituelle, à l'amour, et qu'il correspond ainsi aux deux éléments principaux de l'être humain.

Ce besoin inconscient de la plupart des hommes de consommer aussi de la nourriture spirituelle est la raison pour laquelle ils préfèrent un repas en compagnie à celui qu'ils consomment seuls, pourquoi le désir d'inviter aussi d'autres personnes à un repas se manifeste clairement en chacun, et pourquoi la vie de famille assure déjà la compagnie à la table de midi et du soir.

Le fait que ce besoin de joyeuse compagnie puisse également dégénérer à l'extrême, l'homme oubliant complètement son moi spirituel ou le perdant même par l'ivresse, n'entre pas dans le cadre de notre étude, puisque Je parle uniquement d'hommes dont le spirituel a encore le dessus sur le physique. Nous passons donc sous silence ces deux cas fréquents où l'homme créé spirituellement, malgré sa destination supérieure, s'abaisse bien au-dessous de l'animal.

Nous sommes arrivés au point où nous avons expliqué ce qu'est un repas du soir, ainsi que la raison de l'invitation, et nous pouvons maintenant passer à l'examen plus approfondi de la parabole telle que Je l'ai donnée à Mes disciples et aux Pharisiens.

Dans les versets précédents de ce chapitre, il vous est montré comment J'ai voulu faire un petit signe aux pharisiens et aux gens de haut rang pour leur montrer que la modestie, et non l'orgueil, est la parure de l'homme. Je leur ai dit qu'il était préférable, lorsqu'on était invité à un repas, de se placer à la place la plus basse plutôt qu'à la place la plus haute, afin de ne pas subir la honte d'une réprimande. Je leur ai dit : "Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé", ce qui veut dire en d'autres termes : n'écoutez pas votre amour propre pour savoir quelle est votre valeur morale et spirituelle, mais attendez ce jugement des autres, de ceux qui sont plus sages et plus élevés. Ainsi, vous échapperez à toute réprimande, car celui qui se juge de cette manière est déjà jugé.

Si Je leur ai dit en outre que lorsqu'un homme invite quelqu'un, il doit, si possible, accompagner cette invitation d'un acte d'amour fraternel, c'est pour leur montrer que l'homme doit se souvenir de sa haute noblesse spirituelle en toute action, même la plus insignifiante. C'est pourquoi Je leur ai dit : N'engage pas les autres à récompenser un service d'amour, parce que si tu en es récompensé, l'effet de ta bonne action cesse; c'est pourquoi, même si l'ingratitude est ta récompense, agis de telle sorte que le bénéficiaire d'un bienfait ne puisse jamais te le rendre, ou tout au plus faiblement ! Tu montres ainsi que tu as suivi des principes plus élevés que de simples intérêts mondains.

Les conséquences de ces invitations, telles que Je les ai citées dans la parabole, où chaque invité s'était excusé avec quelque prétexte,, devaient montrer à Mes auditeurs combien peu de reconnaissance et d'estime on reçoit quand on distribue des bienfaits et des faveurs à ceux qui n'en ont pas besoin. Ainsi, celui qui voulait donner le repas du soir se voyait contraint, pour ne pas l'avoir préparée en vain, d'envoyer son serviteur de près et de loin sur les routes pour rassembler tous les pauvres, les boiteux et les assoiffés pour le repas, afin qu'il ne se perde pas.

Dans ce cas, le maître de maison n'a certes pas fait un acte de charité ou d'amour du prochain - car son intention première n'était pas d'avoir de tels hôtes à sa table - mais la nécessité l'a contraint à une telle démarche. Par la suite, il s'est donné pour règle de tenir davantage compte de la situation spirituelle des

hommes et de ne plus juger de la valeur ou de la non-valeur de son prochain en fonction des biens de ce monde.

Ceci et bien d'autres choses encore pourraient être expliquées par ce chapitre, car chaque parole sortant de Ma bouche contient des choses infinies. Mais nous allons nous arrêter là et nous tourner vers l'explication de la manière dont cette parabole s'applique à l'époque actuelle ou à l'humanité en général, afin que vous puissiez en tirer un profit spirituel et durable.

Le grand repas que j'ai l'intention de donner prochainement à l'humanité se laisse facilement comprendre par tout ce qui a été dit. J'invite et J'ai invité depuis longtemps déjà toute l'humanité à ce repas, au cours duquel, une fois le travail accompli, satisfaite d'elle-même, elle doit se réjouir du parcours de vie qu'elle a mené à bien, puis, après le repos spirituel, envisager avec confiance le nouveau matin qui se lève sur un jour qui ne finira jamais.

Mais comme au maître de maison dans la parabole, ainsi M'arrive-t-il aussi. À cause des affaires du monde, la plupart des gens s'excusent et dédaignent ou évitent Ma table sur laquelle doit être servi Mon pain céleste spirituel d'amour, d'humilité, de douceur et de confiance absolue. Et pourquoi ? Parce que, tout au long de leur vie, ils ont rendu hommage aux tendances opposées.

Il ne Me restera donc plus qu'à envoyer Mes serviteurs et ministres, qui Me sont restés fidèles, dans le monde entier, pour chercher des hôtes de table parmi les pauvres, les estropiés et les boiteux, qui ont eu suffisamment d'occasions, dans leur parcours de vie, d'exercer sinon l'amour, du moins la tolérance et la douceur envers leurs frères. Du fait qu'ils ignoraient en partie les biens de ce monde, ou qu'ils ne pouvaient guère en jouir, ils sont devenus plus tolérants et plus accessibles, et ils savourent avec joie les mets placés sur Ma table, car dans leurs souffrances physiques et morales, ce repas, au terme d'un parcours de vie laborieux, leur apporte au moins la fin de leurs privations et de toutes leurs souffrances.

Les termes "boiteux" et "estropiés" doivent aussi s'appliquer à la vie spirituelle de l'âme, car il y a bien plus d'estropiés spirituels que physiques. Eux aussi seront aidés, parce que, négligés mais non corrompus, ils accepteront plus facilement la nourriture spirituelle pure et vraie que ceux qui, dans leur égoïsme, se croient éclairés et pensent n'avoir besoin d'aucun enseignement. Il en sera pour ceux-ci quant à Mon Repas comme pour les Juifs, auxquels j'ai dit un jour, lorsqu'ils ne voulaient pas accepter Mes paroles, qu'il leur serait retiré pour être donné aux païens.

Ainsi donc, avant Mon retour, la grand Repas séparera ceux qui sont dignes de ceux qui ne le sont pas. Les uns verront leur chemin vers Moi considérablement raccourci, tandis que les autres, pour longtemps rejetés, seront abandonnés à eux-mêmes jusqu'à ce que le jour se lève aussi en eux. Ce n'est qu'après avoir travaillé, lutté et souffert toute la journée que la communion sera possible pour eux aussi, après de longues périodes.

Le repas du soir que J'ai pris avec Mes disciples avant Mon départ avait le même but que celui que vous indique l'interprétation de cette parabole.

Pendant Ma pérégrination terrestre, J'invitai tout le peuple juif, les païens et tous ceux qui voulaient M'entendre ; mais la plupart s'excusèrent, et il ne Me resta que les faibles et les délaissés, qui - bien moins chanceux en biens du monde mais néanmoins bénis avec beaucoup de biens spirituels - étaient plutôt mûrs pour porter Mon pain, Mon enseignement dans le monde entier.

Vous aussi, vous êtes maintenant dans les mêmes conditions. Aucun juge, aucun haut placé ne s'est encore présenté pour s'asseoir à Ma table où Je pourrais lui servir les mets d'un grand monde spirituel. Ils se détournent tous de Moi, et seuls ceux qui sont durement éprouvés et à moitié abandonnés par le monde prêtent l'oreille à Ma parole. C'est de ceux-là que Je formerai une troupe d'ouvriers qui chercheront pour Moi, sur les routes de campagne et derrière les haies, ceux qui sont encore plus infirmes et nécessiteux. Ceux-là sont les plus faciles à gagner pour le royaume des cieux. Ils sont les plus faciles à amener à un sentiment d'enfant et à la confiance en Moi, parce qu'en eux ne s'est jamais éveillé, au cours de leur vie, l'orgueilleux sens viril que l'on trouve habituellement chez ceux qui ont obtenu, grâce aux biens du monde, une position dans laquelle ils croient pouvoir soit nier, soit se passer complètement de ce qui est spirituel.

Prenez, vous aussi, cet exemple et cette parabole de Mes années d'enseignement comme un avertissement pour vous dire, premièrement, que tout ce que vous faites porte la marque du spirituel, et deuxièmement, que ce n'est que par l'amour, la douceur et la patience que vous pourrez à nouveau éveiller l'amour, l'affection et la confiance ! Efforcez-vous à ce que le calme et le contentement assaisonnent votre repas et que vous ne voyiez pas arriver avec angoisse le Matin du royaume éternel de l'amour, lorsque votre journée de vie sera écoulée et que vous rendrez compte ! Agissez donc tous les jours comme si vous deviez quitter cette terre aujourd'hui ! Chaque soir, demandez des comptes à votre conscience et demandez-vous : "Serai-je prêt si le Seigneur, mon Dieu, m'invitait maintenant à la Cène ?" - Ce n'est qu'ainsi, en améliorant chaque jour un peu plus la maison de votre âme, que vous pourrez lentement mais sûrement l'agrandir, afin qu'elle devienne, à l'extérieur comme à l'intérieur, la maison d'une âme anoblie par Moi par Mon étincelle divine, une âme qui sera un jour digne et aura droit d'être appelée Mon enfant, un enfant du Seigneur de toute la Création.

Vous voyez donc maintenant comment Je vous aide à spiritualiser et à ennoblir votre intérieur par chaque texte, par chaque verset, afin que, étant d'abord vous-mêmes efficaces comme instruments, vous puissiez un jour Me servir - et cela avec succès - pour la haute tâche que J'avais en vue avec vous, lorsque J'ai permis que vous, parmi tant d'autres de préférence, jouissiez de la grâce d'être éduqués par des communications directes par Moi, pour Mon but et pour le grand royaume des esprits.

Retenez bien ceci ! Je ne peux pas vous le répéter assez souvent : Persévérez ! La fin vous apprendra que Mes paroles ne sont pas des paroles de l'éphémère, mais des paroles de l'éternité, comme Moi-Même J'étais, Je suis et Je serai éternellement ! Amen.

SERMON N°29

LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DE LA BREBIS PERDUE

[Luc 15, 3-32] *Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. \ Ou quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. \ Il dit encore: Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait. Étant rentré en lui-même, il se dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Ce serviteur lui dit: Ton frère*

est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras. Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. Mais il répondit à son père: Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi; mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé.

(le 30 mars 1872)

Tout ce chapitre de Mon évangéliste Luc parle de ce qui est perdu et de la joie de le retrouver.

Il fut expliqué aux scribes et aux pharisiens présents, en trois paraboles, pourquoi Je ne visitais pas les bien-portants, mais les malades, ni les bons et les justes, mais les pécheurs.

Pour comprendre ces paraboles dans leur vrai sens, nous devons, comme pour la plupart des textes, expliquer un peu plus en détail les mots les plus importants qu'elles contiennent ; car bien que vous ayez un langage et que vous vous serviez de ses mots pour exprimer vos pensées, Je dois vous dire ouvertement que vous ne comprenez pas la signification profonde de tous les mots utilisés. C'est pourquoi Je dois être pour vous à la fois un enseignant et un explicateur de Mon Évangile, et un professeur de langue.

Ici, dans ces trois paraboles - de la brebis perdue, du sou perdu et du fils prodigue - il faut expliquer :

Premièrement, que signifie "perdu" ?

Deuxièmement, pourquoi désire-t-on si ardemment retrouver ce qu'on a perdu ?

Et troisièmement, pourquoi éprouve-t-on une joie aussi extraordinaire à propos de ce que l'on a retrouvé, une joie souvent bien plus grande que celle que l'on éprouve à propos de ce qui est peut-être plus précieux et plus important que l'on possède encore ?

Voyez, ces trois questions doivent d'abord être examinées avant que nous puissions passer à l'explication spirituelle et à l'application spirituelle à vous, à tout le genre humain, et même à toute la Création visible ; car lorsqu'on demande quelque chose, il faut d'abord connaître exactement et clairement la signification de la question et sa valeur, en quoi la réponse est déjà à moitié donnée.

Commençons donc systématiquement par la première question, qui est :

Que signifie le mot 'perdu' ?

Voyez, ce mot désigne la pensée qui s'empare de celui qui voit une chose qui lui appartient ou qui a de la valeur, qu'il s'agisse d'une personne ou d'une chose, enlevée de son champ d'action et dont il ne peut plus faire usage ou jouir. Est perdue toute chose qui est affectée à un autre but, à une autre direction que celle qui lui a été assignée.

Si cette signification peut avoir un impact aussi profond sur la vie de l'âme de l'homme, il en résulte la deuxième question mentionnée ci-dessus, qui est la suivante :

Pourquoi l'homme désire-t-il si ardemment retrouver ce qui est perdu ?

La réponse à cette question est : parce que la tranquillité d'esprit de l'homme a été perturbée par la perte et que l'homme aspire à retrouver l'équilibre. Ainsi, ce qui a été perdu a en fait une valeur spirituelle pour son propriétaire, souvent bien plus grande que la valeur matérielle de celui-ci.

L'homme aspire donc à reprendre possession de ce qu'il a perdu, à l'attirer dans sa sphère d'action. Il se réjouira en le trouvant, car ce qui lui manque retrouvera sa place et son emplacement d'antan, et il pourra le réaffecter à la destination qu'il avait jugée la meilleure.

De cette aspiration naît le zèle de la recherche ou l'utilisation de tous les moyens possibles pour se remettre en possession de ce qui a été perdu, une activité qui est souvent liée à des fatigues et à des efforts, d'où se résout alors d'elle-même la troisième question qui s'énonce:

Pourquoi se réjouit-on davantage de ce que l'on a retrouvé que de ce que l'on possède déjà ? Cela s'explique facilement. Parce que retrouver, c'est-à-dire chercher, demande des efforts, et que ces efforts ont été récompensés par le succès de la découverte !

Or, comme une joie - quelle qu'elle soit - ne devient une vraie joie que lorsqu'on peut la partager avec d'autres, ces paraboles sont dignes d'attention parce qu'elles n'oublient pas ce plaisir de l'âme, mais le mentionnent aussi. De même, dans ces trois paraboles, que j'ai choisies dans différentes circonstances de la vie, il y a aussi la notion de douleur d'avoir perdu quelque chose, exprimée dans chacune des paraboles.

Tout d'abord la comparaison avec un berger qui cherche une brebis perdue. Cette parabole s'oppose à l'objection selon laquelle J'aurais recherché la compagnie des gens qui, aux yeux des scribes et des pharisiens, étaient entachés de péchés.

Qu'est-ce qu'un berger ?

Voyez, un berger est un homme à qui l'on confie un certain nombre d'animaux qu'il doit conduire aux bons pâturages et protéger de tout danger en cas de nécessité. C'est précisément à cause de cette mission que le berger est responsable devant son maître de ce qu'aucun des animaux qui lui sont confiés ne subisse de dommage et qu'ils aient toujours suffisamment de nourriture, ce pour quoi le berger doit choisir les endroits appropriés.

Si Je mangeais avec des pécheurs et prouvais ainsi que Je préférais justement les malades aux bien portants qui n'avaient pas besoin de médecin spirituel, c'est précisément cette parabole de la brebis perdue qui était la plus apte à faire comprendre à Mes disciples la raison de Ma conduite ; car une brebis perdue, égarée, est - au sens figuré - également comme un homme non converti, non guidé spirituellement ou malade.

De même qu'une brebis égarée est exposée à des accidents, peut devenir la proie de prédateurs ou tomber dans des abîmes, dangers qu'elle est souvent incapable d'évaluer, de même un homme égaré et spirituellement malade, qui - séduit par le monde - ne sait rien de sa destinée spirituelle, court le risque de ne pas atteindre sa véritable destinée de membre d'un royaume à venir. Ce n'est qu'après de longues périodes de

grandes souffrances et d'amères expériences qu'il parviendra là où Je voulais le conduire par le chemin le plus court.

J'ai dit que le berger est obligé de conduire ses brebis dans de bons pâturages, et c'était justement aussi Mon devoir lorsque J'ai entrepris de ramener les hommes des chemins de traverse où ils marchaient sans souci, sur le vrai chemin de la vie, vers leur véritable destination spirituelle.

J'ai cité l'exemple du berger parce que, premièrement, il était le plus facile à comprendre pour les hommes de cette époque, et parce qu'il ressemblait le mieux à Ma vocation de Fils de l'Homme, en ce sens que Moi, la Sagesse descendue sur terre, Je cherchais à ramener à Mon Père les enfants perdus, comme les brebis égarées d'un berger.

Et comme est grande la joie d'un berger qui, après avoir longtemps cherché et erré, retrouve sa brebis perdue, le bien qui lui a été confié, ainsi est grande Ma joie pour une âme retrouvée.

Mais pour rendre cette comparaison encore plus claire, j'ai choisi la deuxième parabole, qui raconte l'histoire d'une femme qui perdit un sou et qui chercha à tout prix à le retrouver.

Je savais bien quelle valeur les pharisiens et les savants accordaient à l'argent, et cette recherche assidue de la femme - qui était justement tirée de leur propre sphère de pensée - leur était donc facile à comprendre. On peut aussi s'inquiéter d'une petite pièce de monnaie et la chercher jusqu'à ce qu'elle soit trouvée !

J'ai suivi d'autres raisons encore lorsque Je leur ai présenté la parabole de la brebis perdue en tant qu'âme d'abord, puis la perte des biens matériels d'une valeur supposée, et enfin la perte de la dignité spirituelle dans le fils prodigue en dernier. Je voulais leur dire qu'aux pertes relatives à l'âme on peut facilement remédier, aux pertes matérielles plus difficilement et aux pertes spirituelles le plus difficilement.

Car dans les premiers cas, les circonstances et les circonstances peuvent détourner l'égaré de ses fausses croyances, après quoi il recommence à marcher dans le droit chemin. Mais les pertes matérielles exercent généralement une telle pression sur l'âme qu'elle chancelle dans sa confiance en Moi, voire se désespère et, à cause des habitudes de vie, fait tout son possible pour retrouver le bonheur de ce monde. La femme dont J'ai parlé aurait pu se contenter des neuf sous restants ; mais le sou perdu lui tenait tellement à cœur qu'elle préférait fouiller partout pour le retrouver.

Il est naturel que, dans cette parabole aussi, Je n'aie pas eu en vue le déroulement matériel, mais seulement le déroulement spirituel. C'est pourquoi, lorsque la femme retrouva le sou perdu et en fit part à toutes ses voisines et amies, J'ai dit qu'il y aurait au ciel une joie semblable pour un pécheur qui se repent, c'est-à-dire pour une âme sauvée de la perdition.

Quant à la troisième parabole, celle du fils prodigue, j'avais maintenant suffisamment attiré mes auditeurs dans le domaine de Ma façon spirituelle de voir les choses, pour leur donner comme plus grand et dernier exemple un récit dans lequel il ne s'agit pas d'une perte matérielle, mais de la perte de la dignité spirituelle d'un homme qui, inconscient de sa propre valeur, ne s'adonne qu'au monde et à ses plaisirs, rompt tous les autres liens qui l'attachaient à sa maison et à sa famille, et se précipite dans le monde, donne libre cours à toutes ses passions, jusqu'à ce que, épuisé et spirituellement anéanti, il reconnaisse, dans le plus grand malheur, la profondeur de l'abîme dans lequel il s'est volontairement jeté.

Dans le premier exemple, c'est un berger qui a sauvé de la perdition un être profondément inférieur à lui, une brebis, en la ramenant parmi les siens. Dans le second cas, c'est une femme qui, retrouvant son bien matériel, s'estime heureuse. Dans les deux cas, seul des choses matérielles sont utilisées comme exemple. Mais dans la troisième parabole, à toutes ces pertes possibles s'ajoute *l'amour d'un père* qui subit une perte encore plus grande et plus précieuse. Cette parabole était la plus applicable en rapport avec Moi, en tant que Père de toutes les créatures, parce qu'elle représente de manière imagée le repentir d'une âme perdue d'une part, et l'amour miséricordieux qui ne s'épuise jamais d'un père aimant, avec toutes ses conséquences, d'autre part.

L'exemple du fils prodigue, tiré de la vie humaine, était le plus important, parce que J'y montrais à Mes auditeurs, outre les liens de la famille, ce que devrait être un père, et comment, malheureusement, peu d'entre eux l'étaient. Je voulais leur montrer, par la joie du père devant le retour de son fils, quelle serait la joie du Créateur de tous les êtres lorsqu'il verrait les hommes qu'il a librement placés dans le monde revenir volontairement vers lui. Dans cette parabole, J'ai pu leur faire comprendre que la joie dans Mon monde spirituel est encore plus grande que dans la vie familiale lors du retour d'un membre de la famille depuis longtemps disparu, en leur parlant de la fête que le Père avait ordonnée pour le retour de son fils qu'il croyait mort depuis longtemps.

Ces paraboles étaient donc trois images de la vie humaine, qui ne se trouvaient pas seulement en ces temps-là, mais qui se répètent toujours et qui se trouvent aussi chez vous.

Pour sauver les brebis et les fils perdus, pour ramener les premiers à la maison et pour inciter les seconds à se repentir volontairement, Je n'épargne aucun effort. Les avertissements, les détresses de toutes sortes, les maladies et les décès doivent leur rappeler sans cesse qu'il existe encore un autre monde que le monde visible. Je ne néglige rien, et même la Création entière est un exemple de la manière dont le fils prodigue doit revenir peu à peu vers Moi, son Créateur et Père. Depuis des éons, ce processus se déroule sur d'autres mondes. Sur cette Terre, il est sur le point d'arriver à un terme. Un grand pas sera ainsi accompli pour que le spirituel lié puisse se développer plus facilement et plus rapidement afin d'atteindre la destination pour laquelle J'ai choisi ce globe terrestre et ses habitants.

Tout dans l'univers entier doit se spiritualiser, doit progresser vers le haut ; mais vous, les hommes, pour lesquels Je suis venu Moi-Même sur la Terre, avez une plus grande mission que des millions d'autres esprits sur d'autres mondes devant vous ; car ce n'est pas sans raison ni sans but que J'ai choisi votre Terre et sur elle Ma propre humiliation comme exemple pour tout Mon royaume spirituel.

C'est pourquoi vous êtes tous ici plus entourés de tentations, parce que le prix de votre existence future est plus grand que celui de beaucoup d'êtres vivant sur d'autres mondes, qui subissent lentement leur processus de purification et de transformation, tandis que vous, équipés de la grande lumière de Ma Parole et de Mon exemple, vous pouvez, avec une forte volonté, arriver en peu de temps là où d'autres êtres n'arrivent qu'après des périodes de temps incommensurables. Ici, sur cette petite terre, le processus de spiritualisation doit se dérouler plus rapidement. Tous les moyens sont maintenant disponibles et toutes les dispositions sont prises afin que les hommes, au fur et à mesure qu'ils spiritualisent leur âme, et par elle leur corps, incitent les esprits encore relégués dans la ténébreuse matière à un plus rapide progrès ; car pour les âmes grossièrement construites, une matière grossière et rigide est nécessaire, et pour les êtres plus fins et spirituellement

développés, un support plus léger est également nécessaire. De même que l'humanité se spiritualise, le monde qui lui sert d'habitat la suit peu à peu.

Dépêchez-vous donc de contribuer autant que possible à ce processus de spiritualisation ! Commencez par vous-mêmes, car plus vous pouvez vous passer de ce qui est mondain, plus votre être intérieur se spiritualise ! Celui-ci brille enfin à travers la forme extérieure et forme ainsi un reflet du contenu intérieur.

Cette progression, plus elle se manifesterait d'abord chez quelques-uns, et plus tard chez beaucoup, amènera la grande solution de Ma question spirituelle, où alors, comme seul Berger, Je vous accueillerai tous comme Mes brebis, sur les gras pâturages de la lumière du ciel, pour recevoir toutes les choses spirituelles qu'un Père aimant vous a préparées depuis des éons de temps.

Veillez donc à tendre vers ce but autant que possible ! Rappelez-vous la joie des esprits et des êtres qui participent à votre destinée ! Et même si des souffrances et des luttes de toutes sortes doivent accompagner cette progression, le but final vaut toutes ces peines. La propre joie d'avoir surmonté tous les efforts, la joie de ceux qui exultent avec vous dans l'au-delà, la récompense de Mon éternel amour paternel et l'augmentation éternelle de béatitude en béatitude, de plaisir en plaisir, vous feront oublier les légers désagréments d'une courte vie d'épreuve.

Suivez donc le Berger et ne vous égarez plus sur d'autres chemins, après qu'il se soit donné tant de peine pour vous montrer le bon chemin vers la vie éternelle et au titre de "Ses Enfants"! Amen.

SERMON N°30

LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PÊCHE MIRACULEUSE

[Luc 5, 1-11] *Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu, il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule. * *Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit: Seigneur,*

retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon: Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

(le 1 avril 1872)

Dans ce chapitre, il ne s'agit pas de paraboles et d'images dans lesquelles se cachent beaucoup de choses spirituelles, mais Luc vous raconte comment il a gagné l'un de Mes plus fervents disciples, Pierre, appelé autrefois Simon, et ses collaborateurs Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Luc vous raconte comment J'ai gagné le pêcheur Simon à Moi en lui montrant que celui qui a une ferme confiance en Moi ne sera jamais trompé dans ses espérances, pourvu que ses désirs soient aussi considérés comme justes et équitables à Mes yeux et qu'ils aient pour but le progrès spirituel.

Le fait que Simon ait jeté le filet, malgré sa conviction qu'il serait vain, et que la pêche ait été abondante, a deux significations. Premièrement, cela prouva au pêcheur que Ma puissance était plus grande que les circonstances, et deuxièmement, cela lui montra que sa confiance en Moi n'était pas sans récompense. Lorsque Pierre s'aperçut de la différence entre Moi et lui, il s'écria en suppliant : "Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur", et Moi, connaissant bien son futur métier, Je lui répondis : "N'aie pas peur ! Désormais, tu seras pêcheur d'hommes!"

Si J'ai choisi presque tous Mes disciples parmi les pêcheurs, cela avait sa bonne raison spirituelle dans le fait que de tels hommes, exposés comme ils l'étaient presque toujours aux dangers de la mer, croyaient plus que les autres en un Dieu et en une divine Providence; ils étaient donc plus spirituels et plus pieux, et, grâce à leur nourriture principale qui consistait justement de poisson, ils étaient aussi d'un naturel plus pacifique que ceux qui se nourrissaient de viande.

Je dirigeais habituellement les circonstances de telle sorte sans s'apercevoir de Mes intentions et sans percevoir Mon influence, ils venaient à Moi d'eux-mêmes et Me suivaient spontanément . Ce fut encore le cas ici. Je voulais gagner leurs cœurs par un miracle - selon votre façon de penser - et les amener à faire le grand pas de tout abandonner et de Me suivre seul, ce qui n'était pas aussi facile que vous le pensez peut-être. J'ai dû poser cette condition, car en ces temps-là, et pour la future vocation d'enseignement de Mes disciples, Me suivre et appartenir au monde ou à sa famille était une impossibilité.

De nos jours, Je n'ai plus besoin d'imposer à Mes disciples des conditions aussi dures, car les circonstances sont différentes ; et si Je l'exigeais, le nombre de Mes disciples serait très faible. Car avec une vie de famille aussi confortable, à laquelle on est habitué dès la jeunesse, et dans de telles conditions domestiques, il serait impossible à la plupart de ceux qui se montrent maintenant si enthousiastes pour Mon enseignement de tout quitter pour Me suivre, comme l'ont fait autrefois Mes disciples.

Même parmi vous, qui vous croyez si enthousiastes pour Moi et Mon enseignement, peu auraient la force de caractère de faire ce pas pour Moi, même s'ils Me voyaient, comme autrefois Mes apôtres, vivre et agir visiblement au milieu d'eux. Je n'ai plus besoin de tels moyens aujourd'hui et je sais bien atteindre Mon but

par d'autres voies, comme jadis, sous les conditions dont l'accomplissement a fait de Mes disciples Mes premiers compagnons.

J'exige maintenant de vous et de tous ceux qui veulent Me suivre les qualités de Pierre, à savoir sa confiance illimitée en Moi et la claire reconnaissance de sa propre indignité. Parce qu'il croyait ne pas être digne de rester et de vivre près de Moi, cet abaissement volontaire devant Moi a fait du pêcheur Simon le roc, ce "Pierre" sur lequel Je veux bâtir Mon Église que le ciel et la terre ne détruiront jamais. Sa ferme confiance en Moi, dès la première rencontre, s'est encore renforcée par la suite et est devenue un roc comme sa foi.

Si donc Je vous adresse ce texte comme parole, à vous et à toute l'humanité croyante, Je l'ai choisi pour que Je puisse vous montrer en exemple l'homme que vous devez suivre avant tout.

Jean, en tant qu'amour personnifié, est lui aussi une étoile directrice de première grandeur dans le ciel spirituel ; mais pour lui ressembler et mériter son surnom de "Mon préféré", vous devez d'abord passer par l'école de Pierre, et cette école est pour vous le monde avec ses tentations.

Entre les écueils du monde, où toutes sortes de circonstances et d'événements contribuent à trouver beau, agréable et particulièrement important ce qui ne brille qu'à l'extérieur, mais qui ne contient pas de stabilité, mais de la pourriture, c'est précisément au milieu de ces tentations que votre foi et votre confiance doivent d'abord se fortifier. C'est précisément là que vous pouvez le mieux voir combien vous êtes fragiles et sur quels pieds faibles repose votre propre force morale. Au milieu de l'agitation du monde, ce sont ces deux points principaux que vous devez toujours avoir à l'esprit : Ma toute-puissance et votre impuissance ! Sinon, il est impossible de parvenir au repos de Jean, qui ne ressentait pour Moi que de l'amour et une vénération filiale et intime.

Ces sentiments délicats, cet abandon entre Mes mains, cette vie uniquement pour le spirituel, ne sont pas si facilement possibles ni réalisables pour les hommes et aussi pour Mes adeptes dans les conditions actuelles du monde, car la décadence du monde et son intrusion dans la vie spirituelle des hommes sont trop puissantes pour que quelqu'un puisse s'en libérer complètement.

Votre tâche et celle de Mes actuels et futurs disciples est donc d'abord de prendre appui pour le moi intérieur, spirituel - comme Pierre - sur la confiance en Moi et sur la foi ferme que Je n'abandonnerai personne, aussi pressantes que puissent être les circonstances qui semblent conduire à d'autres voies que vers Moi.

Ce que Je suis spirituellement dans la Création en tant que Fils et Père, en tant que Sagesse et Amour, c'est ce que Pierre et Jean représentaient comme Mes disciples. Pierre était l'intelligence à considérer face au monde et Jean la bonté de cœur qui ne faiblit jamais malgré tout ce qui est faux dans le monde, qualités dont la première correspond à Ma sagesse et la dernière à Mon amour.

Vous aussi, efforcez-vous d'interpréter spirituellement ces paroles que J'ai dites à Mes disciples : "**Soyez rusés comme les serpents et simples comme les colombes**". Car la ruse du serpent signifie, par correspondance spirituelle, la sagesse du monde, et la simplicité de la paisible colombe désigne la vertu qui ne pense ni ne pratique rien de mal, rien de mauvais.

Vous voyez ainsi comment, dans les paroles, les actes et les miracles de votre Jésus pendant Ses années d'enseignement, tout est d'origine spirituelle et tout possède une signification spirituelle. Il suffit de

considérer avec les yeux de l'esprit la signification intérieure des événements pour que le voile épais de l'incompréhension se lève peu à peu et que la vérité pure et lumineuse apparaisse là où l'on n'avait lu auparavant que des paroles mystiques et incohérentes. De même que la nature devient pour celui qui est né de nouveau, pour celui qui est spirituellement avancé, un livre vivant dans lequel il ne lit pas seulement des avantages pour la vie de ce monde, mais dans lequel il trouve des avertissements et des signes spirituels. De même, le livre que Je vous ai laissé, la Bible, est une mine éternelle où sont cachées les seules vérités glorieuses que J'ai réservées à ceux qui, ayant passé par l'école de Pierre, sont parvenus à l'amour de Jean.

C'est pourquoi vous aussi, en marchant au milieu des épines, mais sans vous blesser, efforcez-vous d'atteindre votre but, qui est, à la fin de toutes les tentations et de toutes les luttes, l'Amour illimité, qui récompensera abondamment, figurativement dans tout ce qui est créé et spirituellement dans Ma propre proximité, la confiance et la foi que vous avez montrées au cours de votre vie.

Rappelez-vous Mon avertissement à Pierre avant Mon arrestation, quand Je rappelai à ce croyant maintenant fort, par Ma prédiction : "Avant que le coq chante, tu Me renieras trois fois !", sa nature humaine, faible, cette nature qu'il confessa jadis, dans la barque, quand il s'écria : "Retire-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur !" Dans le jardin du Mont des Oliviers, il s'est montré fort, il a frappé de l'épée, il était plein de foi, de confiance, et peu après - voyez la faible nature humaine - il M'a renié trois fois par crainte !

C'est pourquoi vous aussi, ne vous laissez pas aller à l'illusion, comme si vous étiez déjà les élus, les infaillibles! Faites confiance à Moi et non à votre propre force, car il suffit souvent d'un léger coup de vent spirituel pour faire s'écrouler tout l'édifice de votre assurance spirituelle et de votre force morale, comme s'écroulent les petites maisons que les enfants construisent avec les cartes de jeu, où vous expérimentez alors vous-mêmes ce que le rocher Pierre a expérimenté en Ma présence, à savoir que sans moi rien n'est possible, mais qu'avec moi tout est possible !

Ainsi, en commençant par l'histoire une grande pêche, ce texte doit se terminer par un résultat petit mais important : Si, comme Simon, vous êtes destinés à attirer non pas des poissons, mais des hommes dans Mon filet de la foi, vous devez d'abord commencer par vous-mêmes et ne jamais oublier que ce ne sont pas les paroles, mais les actes, exercés dans le sens le plus noble, qui conduisent les prochains, vos frères et sœurs, dans Mes mains.

Mais avant que cela ne soit possible, il faut que vous ayez déjà dans le cœur la sagesse de Pierre, puis l'amour de Jean lui-même, et que vous vous souveniez toujours de votre faiblesse et de Ma force. C'est ainsi que vous accomplirez Ma volonté à votre égard et à l'égard des autres, ce pour quoi Ma bénédiction ne vous fera jamais défaut. Amen.

SERMON N°31

LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA VRAIE JUSTICE

[Matth. 5, 20] "*Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*"

(le 2 avril 1872)

Ici, dans ce chapitre, vous avez devant vous toute Ma doctrine, qui est la quintessence de tout ce qui concerne l'homme. Il vous est montré en quoi ses souffrances, ses sacrifices et ses luttes auront un jour une valeur spirituelle, et comment il doit utiliser sa conscience comme le plateau de la balance et le guide de toutes ses pensées, paroles et actions, s'il veut un jour être appelé Mon enfant.

Ce Sermon sur la Montagne a été la plus grande prédication que J'ai prononcée durant Mon passage sur terre, et c'est précisément pour cela qu'il englobe tout ce qui M'a poussé à descendre vers vous sur cette terre de ténèbres et à subir le plus grand outrage - pour Mon plus grand triomphe et celui de Mon enseignement.

Dans cette prédication, J'ai fait entrevoir à Mes auditeurs et disciples toutes les félicités qui seront accordées à ceux qui observeront Mes commandements d'amour et supporteront à cause d'eux les malheurs et les souffrances. Je leur ai aussi présenté l'importance de leur mission en termes imagés, leur expliquant que Je ne veux pas prêcher Ma doctrine en vain, mais que tous ceux qui l'entendent doivent aussi la mettre en pratique et la répandre. Ce sont ces versets qui parlent du sel de la terre, de la ville sur la montagne et de la lumière allumée pour qu'elle brille et ne brûle pas cachée sous le boisseau.

Je leur ai dit qu'ils étaient le sel de la terre, qui correspond à la partie corrosive ou stimulante du monde spirituel et mental, car il est nécessaire à l'activité, à l'élimination du mauvais, au métabolisme matériel.

Là où il n'y a pas de sel ou d'irritant, il n'y a pas de vie, pas de mouvement, pas de chaleur, pas de lumière. Là où le sel devient insipide - comme le dit l'Évangile - c'est-à-dire là où il se corrompt, il en résulte des conséquences inverses, raison pour laquelle il doit être éliminé afin que les gens le piétinent. Foulé en poussière et en sable, il aidera d'autres créations à se former sur une autre base, de même que le mal commis par les hommes, également par Mes desseins, doit finalement contribuer au progrès, à l'amélioration des êtres spirituels, mais sous une autre forme et dans d'autres circonstances.

J'exhortai donc le peuple et Mes disciples à ne pas se contenter d'écouter Ma parole et de la garder pour eux, mais aussi à la communiquer aux autres et à la mettre eux-mêmes en pratique. Je leur dis aussi que Mon enseignement n'était pas nouveau, mais qu'il ne faisait que présenter à la vraie lumière les instructions données par Moïse et les prophètes, expliquant le sens des paroles et montrant ainsi à toute l'humanité comment toutes ces prédictions et ordonnances divines des hommes que J'avais envoyés avaient toujours eu le même but, à savoir apprendre aux hommes à reconnaître leur valeur spirituelle et les préparer tous par le chemin le plus court à pouvoir entrer dans le grand royaume des esprits, comme il convient aux êtres qui

portent dans leur cœur une étincelle divine de Moi. J'ai assuré à tous que Mes paroles ont une durée éternelle parce qu'elles ont été données par l'Être suprême éternel.

Je leur ai aussi dit que je punirai toute injure faite à ces lois qui sont les miennes, ici et dans l'au-delà, parce que Je savais d'avance que, dans des temps ultérieurs, des hommes se serviraient de Mes lois de l'amour comme d'une couverture sous laquelle, ne servant que leurs propres intérêts, ils s'adonneront sans gêne aux passions de la haine et de la vengeance. À Mon époque, les pharisiens et les scribes ont joué le même jeu avec les enseignements de Moïse et des prophètes, c'est pourquoi J'ai dit à Mes disciples et au peuple rassemblé autour de Moi ces paroles : "Si votre justice n'est pas meilleure que celle des pharisiens et des scribes, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux".

Bien que seul ce verset soit donné pour ce dimanche, Je devais d'abord expliquer les versets précédents du même chapitre, afin que nous puissions logiquement arriver à ce vingtième verset et continuer à partir de là.

Parce que J'ai invoqué la justice fausse et hypocrite de la caste à laquelle on a donné en ce temps-là le pouvoir et le droit d'enseigner et d'expliquer au peuple le sens, le culte et les dogmes de sa religion, et parce que Je savais de quelle manière ils l'accomplissaient - non pas dans Mon sens, mais dans le leur et selon leurs plans -, J'ai été naturellement obligé de mieux expliquer au peuple et à Mes disciples ces lois déjà existantes et de rendre leur conscience plus sensible. J'ai dû le faire aussi parce qu'à cette époque, les prêtres et les savants expliquaient les lois de telle sorte qu'il ne leur coûtait pas beaucoup d'efforts pour les appliquer, et parce que cela leur laissait une grande marge de manœuvre pour commettre les actes les plus abominables sans avoir l'air d'enfreindre les lois religieuses de Moïse ; ils pouvaient même donner l'impression de les pratiquer dans le sens le plus strict.

C'est pourquoi le vingtième verset est suivi de toutes les autres vraies lois de l'amour qui, à cette époque, étaient considérées comme contraires à ce que l'on croyait, car les représailles, la vengeance, la haine et la persécution étaient justifiées en apparence par certains préceptes de la religion. Une autre raison faisant qu'elles étaient considérées comme contraires, est qu'il est bien plus facile d'apaiser la soif de vengeance et de haine que de pardonner à celui qui est hostile ou de combler de bienfaits celui qui n'a que des intentions malveillantes.

C'est précisément pour cela que ce Sermon, surtout à partir du vingtième verset, a été appelé le plus important, parce que le symbole de l'amour, l'étendard de l'amour du prochain et le pardon y ont été établis par Moi comme unique guide pour le chemin de la vie, lançant à tous l'appel : "Ce n'est que sous cet étendard et avec cet amour qui embrasse tout, avec lequel Moi, en tant que Dieu et Créateur, j'aime toutes Mes créatures, que vous, les hommes, pouvez devenir citoyens d'un royaume spirituel, citoyens de mon ciel!"

Dans les versets suivants, j'ai cité différentes conditions de vie dans lesquelles l'homme doit et peut pratiquer cet amour fraternel et cette charité. J'ai montré jusqu'où cet amour doit aller si ses actes doivent avoir une valeur spirituelle devant Moi. J'ai posé la pierre angulaire de la capacité d'abnégation, à laquelle beaucoup se sont malheureusement heurtés à cette époque et jusqu'à aujourd'hui.

J'ai dit à Mes auditeurs : Comme Moi, Dieu, Je fais se lever le soleil sur les bons et les méchants, comme J'envoie la pluie bienfaisante sur les champs des méchants comme des bons, ainsi Mes vrais disciples - élevés au-dessus de toutes les passions humaines, ayant toujours devant les yeux mon exemple en tant que Créateur

et aussi en tant que Jésus - doivent aider tout le monde avec le même amour, sans se soucier de savoir s'ils seront remerciés ou non.

Dans ce Sermon, Je posai l'idéal d'un homme spirituellement élevé et prouvai Moi-Même, par Mon mode de vie, que l'on peut vivre ainsi si l'on veut. Le contenu de ce Sermon, que ce soient les béatitudes promises à ceux qui souffrent, luttent et persévèrent patiemment, et jusqu'où doit s'étendre l'amour du prochain, a aujourd'hui encore la même valeur qu'autrefois et ne la perdra jamais, aussi longtemps que Moi, Mon monde spirituel et Mon monde matériel existeront. Car ce n'est que par ces lois et leur observation que les êtres vivants raisonnablement s'ennoblissent et témoignent de leur origine divine, tandis que par la voie opposée, la plus usitée et malheureusement encore aujourd'hui qualifiée de légale par beaucoup, au lieu de s'élever vers les hauteurs spirituelles, ils s'abaissent vers les profondeurs matérielles.

Dans les chapitres suivants de Matthieu, cette doctrine est encore plus exposée, afin que personne ne puisse s'excuser comme s'il n'avait pas su ce qu'est l'amour de Dieu et du prochain au sens propre. Ainsi, vous trouverez également au chapitre 6 l'unique prière que J'ai enseignée aux Miens, et que vous pouvez considérer aujourd'hui encore comme la quintessence de toutes les prières. Seulement, vous devez saisir le sens profond et spirituel de chaque mot qu'elle contient; Car, sachez-le, c'est autre chose que de prier avec vos propres paroles, ou que de mettre dans votre bouche des paroles que vous devez M'adresser dans les tribulations, et même chaque jour, afin que Je vous tende Ma main secourable dans la confusion de chaque jour nouveau, pour que vous ne tombiez pas, mais que vous gardiez toujours à l'esprit Mon Sermon sur la Montagne, et que vous l'ayez devant les yeux comme unique guide sur le chemin d'épreuve de cette vie terrestre, afin d'avoir part aux béatitudes promises au début de ce chapitre.

Oui, Mes enfants, à vous aussi s'adresse le même avertissement qu'autrefois à ceux qui M'écoutaient lors du Sermon sur la Montagne, où Je disais : "Si vous ne devenez pas plus justes que vos pharisiens et vos scribes, vous ne pourrez pas entrer dans le royaume des cieux !" À vous aussi, Je dis : si vous ne prenez pas les notions de justice, d'amour, d'humilité et de pardon plus strictement qu'elles ne vous sont prêchées et mal interprétées par beaucoup, vous ne pouvez pas entrer dans Mon royaume et vous ne pouvez pas devenir Mes enfants ; car ne peuvent être comptés parmi Mes enfants que ceux qui, suivant Mon exemple, portent volontiers leur croix, et qui, comme Moi, en exemple d'humilité et l'abnégation, font passer tous les plaisirs mondains bien après les plaisirs spirituels, et restent attachés à Mon principe fondamental, consigné dans la maxime : "Mon royaume n'est pas de ce monde" !

Mes enfants ne doivent pas être des enfants du monde. Ils doivent s'efforcer d'atteindre le plus haut niveau moral que l'homme puisse atteindre. Ils doivent, comme Moi, devenir maîtres de leurs passions et accepter avec confiance ce que Je leur envoie pour leur bien. Ils ne doivent pas fuir le monde comme un danger, mais ils doivent y rester pour juger de la valeur réelle de ses particularités, de ses plaisirs et de ses tentations, afin de ne pas y succomber. Ils doivent avoir une conscience pure dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actes, afin que les autres ne croient pas seulement à leurs paroles, mais voient aussi dans leurs actes la preuve réelle de ce qu'ils disent. Ils doivent être, comme le dit l'Évangile, une lampe qui brille au-delà de toutes les imperfections de la vie humaine, une lumière calme, celle de l'amour, de la confiance et du pardon.

C'est ainsi seulement qu'ils pourront, s'ils sont eux-mêmes plus justes, plus aimants, plus confiants que beaucoup d'autres enfants égarés, servir de guide à ceux-là, et c'est ainsi seulement qu'ils pourront, après

avoir accompli leur course de vie et d'épreuves, prétendre à être adoptés par Moi comme Mes enfants et à entrer dans Mon grand royaume spirituel éternel, dans Mes cieux, où, pour tout ce qu'ils auront enduré et subi, ils recevront les félicités promises au début de Mon Sermon sur la Montagne.

Prenez cela à cœur ! Lisez souvent ce sermon que J'ai prononcé il y a plus de mille ans à Mes disciples et au peuple ! Il contient de grandes promesses et exigences pour vous et pour Mon monde spirituel.

Celui qui ne veut pas satisfaire à ces conditions, sa vie ressemble à un livre bien relié, mais qui ne contient que des feuilles blanches et vides.

Efforcez-vous donc d'emporter dans l'autre vie votre livre de vie plein de bonnes pensées, paroles et actions! Je vous ai montré dans ces versets comment les pensées peuvent déjà être un péché contre Mes lois d'amour, car il ne manque souvent que l'occasion de les traduire en actes. Si cette occasion se présentait, la volonté accomplirait ce qui n'étaient que des pensées fugitives.

Gardez-vous donc d'abord des pensées pécheresses ! Elles avilissent l'homme intérieur de votre âme. Fuyez ensuite l'occasion de mettre de telles pensées en pratique ! Combattez les pensées, et vous serez plus à même d'agir ! Mais si vous faites de la place aux premières, vous êtes déjà empêtrés dans le royaume du péché et il suffit d'un moment favorable, - et votre âme est privée, par un acte irréfléchi, de toute sa parure, de sa pureté, de son calme, de son contentement et de ses belles résolutions !

Lisez donc tous ces versets et très souvent ! Il vous y est montré tant de choses dans lesquelles vous êtes encore si faibles et péchez si souvent contre vous-mêmes et contre Moi. Ainsi, vous êtes encore loin d'avoir une part dans Mon royaume spirituel des cieux.

Ne murmurez pas si, par des circonstances, Je vous donne toujours l'occasion de vous exercer à ce qui vous manque encore le plus, à savoir la confiance en Moi et la vigilance constante sur les mouvements de votre propre cœur, afin d'étouffer dans l'œuf tout mal et toute mauvaise action !

C'est ainsi, en vous exerçant toujours, que votre force s'affermir ; c'est ainsi que vous devenez capables de maîtriser toutes les tentations en temps voulu ; et c'est ainsi, en vous souvenant de Mon Sermon sur la Montagne, que vous recevrez un jour la récompense de Mes disciples, lorsque votre mission ici-bas sera terminée et que vous aurez remporté la victoire, pour pouvoir alors, avec une force renouvelée, satisfaire à des exigences plus grandes ; car celui qui administre fidèlement peu de choses ici, Je le placerai là-bas au-dessus de beaucoup de choses.

Souvenez-vous de votre Père qui ne vous envoie pas toutes ces paroles en vain ! Souvenez-vous qu'Il veut faire de vous ce pour quoi Il vous a créés, c'est-à-dire Ses enfants spirituels et donc ces êtres qui, un jour, dans Son royaume, répandront sur des mondes et des millions d'êtres la lumière de l'amour et de la grâce de leur Père éternellement aimant ! Il va de soi qu'à de telles missions sont aptes seulement des êtres déjà éprouvés dans les souffrances et dans les adversités, donc aguerris, parce que, portant sur leur front le sceau de la pureté de pensée et d'action, ils peuvent élever les autres par l'élévation de leur esprit.

C'est pourquoi Je vous ai donné cet exposé détaillé de Mes commandements d'amour, afin que vous ne laissiez pas la place aux influences de votre amour de vous-mêmes pour excuser précisément ce qui est peut-être le plus grand péché chez Moi, à savoir les jeux des pensées, qui sont la semence de toutes sortes d'actions immatures et mauvaises. Amen.

SERMON N°32

LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS

[Marc 8, 1-9] *En ces jours-là, une foule nombreuse s'étant de nouveau réunie et n'ayant pas de quoi manger, Jésus appela les disciples, et leur dit: Je suis ému de compassion pour cette foule; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces leur manqueront en chemin; car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on les rassasier de pains, ici, dans un lieu désert? Jésus leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, répondirent-ils. Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains, et, après avoir rendu grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer; et ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons, et Jésus, ayant rendu grâces, les fit aussi distribuer. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ils étaient environ quatre mille. Ensuite Jésus les renvoya.*

(le 7 avril 1872)

Cet évangile parle encore d'un repas du peuple rassemblé autour de Moi, au nombre de quatre mille, et il resta à la fin sept corbeilles pleines de pain, alors qu'au début il n'y avait que sept pains et quelques poissons.

J'ai déjà fait une fois un miracle semblable, en nourrissant cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons, et en laissant douze corbeilles de pain. Vous savez ce que signifiaient spirituellement les cinq pains et les deux poissons ; dans cette deuxième fois aussi, où Je nourris seulement quatre mille hommes au lieu de cinq mille avec sept pains et quelques petits poissons, et où il en resta sept corbeilles pleines - comme là-bas douze -, tout a une signification spirituelle que Je veux maintenant vous expliquer plus en détail.

Les douze paniers restants du premier miracle désignaient à la fois les douze tribus d'Israël et les douze commandements qui devaient rester aux hommes après Mon départ. Les sept paniers qui sont restés la deuxième fois désignent Mes sept qualités principales, qui devaient rester aux hommes pour les affermir et les guider lorsqu'ils ne Me verront plus personnellement. Ces sept qualités sont : l'amour, la patience, l'humilité, le pardon, la persévérance, le sacrifice et la miséricorde²⁴.

Quand Je prêchais au peuple juif, Je devais parfois leur crier : "Que celui qui a des oreilles entende !" C'était là une preuve évidente que, chez eux, beaucoup de choses entraient par une oreille et sortaient par l'autre, et que la majorité ne comprenait pas Mon enseignement comme Je le voulais. Le miracle de la nourriture à la

24 voir le supplément ci-après.

fin de Mon discours témoigne en image que l'essentiel a été laissé de côté. De même qu'ils n'ont mangé le pain et les poissons que pour apaiser leur faim physique, laissant derrière eux sept corbeilles de pain, de même ils n'ont saisi que superficiellement le contenu de Mon discours et n'ont pas tenu compte de son contenu principal, de Mes sept qualités fondamentales que Je voulais leur inculquer par des paraboles, des miracles et des enseignements effectifs.

Même si toutes les paraboles, les paroles et les miracles accomplis devaient ouvrir les yeux du peuple, il y avait toujours suffisamment de scribes et de pharisiens qui faisaient tout leur possible pour atténuer ou même détruire toute impression que Mon action faisait sur le peuple. Ainsi, ils utilisaient le fait que Moi et Mes disciples nous ne nous conformions pas aux coutumes cérémonielles du Temple²⁵ - les ablutions, etc. - comme un motif de suspicion. Ils s'offusquaient souvent des bonnes actions, des guérisons des malades et de ce genre de choses lorsqu'elles se produisaient le jour du sabbat ou un autre jour consacré par le Temple. Ils s'irritaient lorsque Je n'observais pas les jeûnes prescrits ou même lorsque Je fréquentais des personnes qu'ils considéraient comme de gros pécheurs ou des gens malhonnêtes. Ils s'efforçaient donc de suspecter tout ce qui était dit ou fait par Moi.

D'où les diverses exhortations que J'ai données à Mes disciples et au peuple qui M'écoutait et me suivait, par lesquelles Je voulais leur prouver qu'avec Moi, il n'y a que le spirituel qui vaille et non le matériel ! D'où ces paroles : **"Ce qui entre dans l'homme ne peut le rendre vil ou impur, mais ce qui en sort est ce qui peut avilir l'homme!"** C'est pour la même raison que Mes disciples ont été exhortés à se méfier du levain des pharisiens et d'Hérode, et c'est pour la même raison que J'ai cité ce qu'un ancien prophète avait prophétisé : **"Ce peuple M'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de Moi!"**

Après avoir nourri ces quatre mille hommes de sept pains et de quelques petits poissons, et que Je les eus ainsi matériellement rassasiés, il resta sept corbeilles de pain. Même s'ils semblaient avoir été rassasiés spirituellement, ils n'ont pas tenu compte des qualités que J'ai qualifiées de suprêmes. Chaque corbeille, avec son contenu varié de grands et de petits morceaux de pain, indique suffisamment de quelle manière ces qualités que J'ai mentionnées précédemment pourraient être exercées dans la vie humaine, si l'homme n'avait pas rempli la plupart du temps son propre panier de vie avec d'autres choses mondaines, dans lesquelles Mon pain et Mes qualités spirituelles n'ont alors plus de place.

Peu nombreux sont ceux qui pensent comme la femme de Syrophénicie qui, à Mon discours : "Qu'on ne jette pas mon pain aux chiens", répondit pleine de confiance qu'il est néanmoins permis aux petits chiens de se nourrir des miettes que les enfants laissent tomber sous la table, ce qui en d'autres termes veut signifier: même si les faibles et les mineurs ne sont pas dignes ou capables de se nourrir de la nourriture directe du ciel, qu'il leur soit permis de choisir parmi les déchets ce qui est bon pour leur état spirituel du moment.

Il n'y avait de telles âmes croyantes à l'époque que de façon isolée, et maintenant elles sont même devenues extrêmement rares.

De même que J'ai dû lutter contre toutes les opinions dominantes, qu'elles soient séculières ou ecclésiastiques, et que, comme Je l'ai parfois dit Moi-même, J'espérais moins des Juifs que des païens, de même en est-il en ce moment, où il n'y a pas grand-chose à attendre de ceux qui se disent catholiques et croient l'être vraiment, s'ils se contentent d'observer les coutumes prescrites. Oui, ce sont précisément eux

25 dans le texte: die Kirche, c.à.d l'Église mais dont le vrai sens est ici le Temple. (N.d.T)

qui devraient être le meilleur champ d'action et le plus fertile pour mon enseignement, ce sont précisément eux qui sont les pires adversaires de tout ce qui les réveille de leur doctrine religieuse si confortablement établie et qui exige des sacrifices et des renoncements dont ils ne sont pas à la hauteur, parce qu'il leur manque la force morale de surmonter les coutumes et les idées habituelles.

Ils ressemblent à la plupart des auditeurs de ce temps. Ils ne Me cherchent partout que dans les églises, mais pas sur le chemin de la vie où ils doivent faire la preuve de ce qu'ils louent dans les églises. Ils ont faim comme ceux en ce temps-là, mais laissent tranquillement de côté la base principale de Mon enseignement, les sept corbeilles, et ne consomment que ce qui leur plaît le plus pour le moment.

Si je vous donne comme thème d'un sermon dominical cet exemple de la satiété de quatre mille personnes avec sept pains et quelques petits poissons, c'est pour exhorter chacun, ainsi que tous les auditeurs de ma Parole, à ne pas se contenter de l'impression superficielle de Mes paroles, mais à découvrir la nourriture de l'esprit qui s'y trouve cachée, à s'y conformer dans les actes et à inciter les autres à en faire autant.

Je savais bien en ce temps-là que Mes auditeurs étaient des champs peu fertiles pour Mon enseignement ; mais Je savais aussi que Je ne parlais et n'agissais pas seulement pour eux, mais pour toute l'humanité après eux. Je ne construisais pas seulement pour le présent, mais Mes plans allaient plus loin. En tant que plans d'un être divin et infini, ils sont d'une durée et d'une validité éternelles.

Même aux pharisiens et aux scribes, J'ai répondu à leur demande de signe miraculeux qu'à cette génération il n'en sera pas donné, ce qui veut dire que là où Mon apparition visible a été le plus grand signe miraculeux, il n'en faut pas d'autre, plus probant encore, pour prouver Ma divinité, la vérité et la durée éternelle de Ma doctrine.

Ce que J'ai dit là des pharisiens et des scribes vaut aussi de nos jours pour tous les hypocrites qui fréquentent les églises et tous les savants de votre temps qui philosophent sur la matière. Eux non plus ne verront pas de signes, parce qu'ils ne veulent pas reconnaître le plus grand signe, la voix d'un Dieu et d'un Père dans leur propre cœur. De même, beaucoup de vos savants, malgré la découverte constante de lois dans la nature, ne croient pas non plus qu'il doive y avoir un Législateur. Ils préfèrent débattre avec d'autres en oubliant leur moi intérieur plutôt que de se déclarer vaincus par des preuves réelles de l'existence de Dieu.

En ce temps aussi, une lutte perpétuelle fait rage entre la cérémonie et l'esprit, entre la tromperie et la vérité, et met tous les esprits en émoi. Toutes les sectes, tous les croyants s'efforcent d'associer et de mélanger ce qui est nouveau avec ce qui est ancien et habituel, mais c'est en vain. On ne peut pas servir deux maîtres, c'est ou la matière, ou l'esprit ! Et parce que beaucoup ne peuvent ou ne veulent pas se décider, c'est cela qui fait que, même si Je veux rassasier les hommes de pain spirituel, ils ne consomment, à l'exception de quelques-uns, que l'accessoire, et même le recherchent, mais laissent de côté le réel, l'essentiel, le vrai spirituel.

Ainsi, Mes disciples du temps présent, comme ceux du temps Mon temps d'enseignement, doivent toujours rassembler les morceaux restants de Mon enseignement des cieux ou pain spirituel pour d'autres affamés, jusqu'à ce que les sept corbeilles de mes attributs divins soient vides et soient passées dans la grande corbeille de vie de l'humanité, ainsi que de chaque individu.

C'est donc à vous aussi que s'adresse cette exhortation : Efforcez-vous de vous approprier mes sept qualités! Ne prenez pas la satiété spirituelle de manière superficielle, en pensant qu'écouter ou lire est suffisant! Loin

de là ! Car c'est à vous aussi que J'enverrai un jour le collecteur, et Je mettrai ce qui reste dans les corbeilles pour le réserver à de meilleurs, à de plus dignes, qui seront plus à même de mettre en valeur le contenu spirituel, alors que vous, - dans l'illusion de tout savoir - vous n'avez même pas atteint le premier degré de la connaissance spirituelle.

Efforcez-vous donc de devenir dignes de Ma communication directe, comme autrefois Mes disciples ! Devenez, vous aussi, comme ces apôtres, des propagateurs de Ma parole ! Répandez-la, mais de manière à ce qu'elle ne tombe pas dans un sol stérile ! Souvenez-vous toujours que tout ce que vous recevez maintenant de Moi en si grande quantité n'est pas destiné à vous seuls, mais aussi, par votre intermédiaire, à d'autres ! Il arrivera des circonstances où l'un ou l'autre devra mettre à l'épreuve ce qu'il a lu et entendu ; il devra montrer dans quelle mesure il l'a compris et fait sien, afin de le restituer à d'autres de la même manière que Je l'ai fait pour lui.

Ne laissez donc rien de Mes pains ! Digérez-les spirituellement ! Faites-en votre propre moi, afin que vous puissiez prouver, en tant qu'exemples vivants, non seulement par la parole, mais aussi par les actes, que l'amour, la patience, l'humilité, le pardon, la persévérance, l'abnégation et la miséricorde soient les fondements de votre foi, les sept corbeilles dans lesquelles vous voulez rassembler vos bonnes actions pour les apporter en toute propriété, dans la corbeille de votre vie, à Celui qui vous a toujours comblés de tant de grâces et de tant de lumière venant de Ses cieux ! Amen.

Supplément²⁶ au sermon 32

reçu par l'entremise de G.E.W, le 4 Mars 1892

Un miracle, comme celui indiqué dans le sermon précédent, Je l'accomplis déjà une autre fois en rassiant cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons; en quelle occasion il y avait eu ensuite douze paniers de restes, que Je fis recueillir afin qu'ils ne fussent pas perdus. Je vous ai déjà expliqué la signification plus profonde de ce miracle dans une autre Communication, et maintenant J'entends seulement ajouter quelque chose pour vous éclairer davantage en Ma Grâce.

Le motif pour lequel ce rassasiement du peuple est rapporté par Moi deux fois dans les Évangiles, a une raison encore plus profonde.

Ainsi donc deux fois J'ai donné à manger à l'humanité, c'est-à-dire à une partie de celle-ci, en présentant une nourriture céleste aux affamés parmi le peuple juif.

La première fois, ce fut au temps de l'Ancienne Alliance, et ce repas dura depuis Abraham, l'ancêtre, jusqu'à Moïse; et comme à l'occasion du premier rassasiement cité dans l'Évangile, il y avait eu ensuite encore douze paniers de restes, ce qui est une expression symbolique: puisque, après ce repas spirituel, restèrent les douze tribus d'Israël, de même que les douze commandements.

26 Ce supplément est inclus dans l'édition de Noël Reynaud, et aussi dans l'édition italienne actuelle, conforme à l'édition allemande des 53 Sermons. Nous l'incluons ici. (N.d.T)

Mais maintenant vous demanderez, comment on peut après cela comparer aux cinq pains, Abraham, béni par MOI, de sorte qu'il en eût ensuite en descendance les douze tribus d'Israël; à cette observation Je vous répons cependant: Pensez au fait qu'Abraham, son épouse Sarah, l'esclave de celle-ci, Agar, ses fils Isaac et Ismaël, formaient ensemble cinq vases collecteurs de Ma Divine Bénédiction; étant donné qu'Ismaël est descendance d'Abraham, il est également l'ancêtre du peuple Juif; et ce peuple dans son ensemble dérivé d'Isaac et d'Ismaël, est celui justement qui fut ensuite subdivisé en douze tribus, restées par ma Bénédiction après le Grand Repas; étant donné que sans Ma Bénédiction, il n'eut pas été possible que de cinq personnes descendissent les Douze Tribus d'Israël comme témoignage matériel et visible de la Bénédiction elle-même, à laquelle ensuite, grâce à Moïse, J'ajoutai encore douze paniers de bénédiction spirituelle avec les douze commandements.

Le second grand rassasiement du genre humain arriva au moyen de Moi-Même en la Personne de JÉSUS, et dura de la conception de Marie jusqu'à ma Mort sur la Croix; et la bénédiction qui en est restée, est représentée par les sept attributs divins que Je montrai à l'humanité avec Mon exemple, et qu'ainsi acquis pour elle, J'ai redonnés et remis en héritage aux hommes, comme propriété inaliénable.

Vous relèverez du Sermon 32 que ces attributs divins qui y ont été présentés sont: L'AMOUR, la PATIENCE, l'HUMILITÉ, le PARDON, la CONSTANCE, l'ABNÉGATION, la MISÉRICORDE, lesquels en réalité diffèrent quelque peu de mes attributs divins déjà connus de vous: L'AMOUR, la SAGESSE, la VOLONTÉ, l'ORDRE, la GRAVITÉ²⁷, la PATIENCE, la MISÉRICORDE, mais qui toutefois correspondent et sont plus adaptés pour vous dans votre revêtement d'hommes terrestres, comme ils correspondirent aussi pour MOI dans Mon revêtement terrestre de JÉSUS, et firent apparaître Mon Être dans toute Sa plénitude.

Vous savez que MOI, en tant que Dieu, Je dus atténuer Ma Divinité, qui par Elle-Même est un FEU dévorant, de sorte qu'à la place de l'esprit de la Sagesse, Je substituai la Patience, à la place de la Volonté, Je mis l'Humilité, à la place de l'ordre Je mis le Pardon, à la place de la Gravité Je mis la Constance, puis suivent l'Abnégation et la dernière, la Miséricorde; ce travail servit afin que la Divinité supportât sans le dissoudre et le faire disparaître, Mon corps de chair, en lequel Je voulais vivre parmi vous en tant que Jésus sans être dérangé.

Parce que Moi, en tant que Jéhovah, Je dus détacher de moi plus d'une chose, pour la raison qu'elle ne convenait pas à mon être en tant que Jésus, afin de pouvoir vivre en Moi, et Moi avec vous comme le fait un ami avec l'ami, et le frère avec le frère. C'est le motif pour lequel Mes propriétés divines en tant que Jésus, ne peuvent être identiques à Mes propriétés en tant que Jéhovah, car en tant que Jéhovah Je suis et Je reste un FEU dévorant pour toute l'éternité.

Et vous voyez ainsi, en confrontant Mes Propriétés Divines en tant que Jésus avec celles de Jéhovah, que l'AMOUR et la MISÉRICORDE étaient et sont restés le commencement et la Fin, comme premier et septième esprit à leur place.

La SAGESSE et la VOLONTÉ sont deux attributs divins, qui pour vous, enfermés comme vous l'êtes dans votre enveloppe de chair, ne sont pas de si facile acquisition, et même il est dangereux d'y aspirer avant d'avoir atteint la maturité voulue, à travers la régénération de l'esprit, puisque cette sagesse que vous pourriez

²⁷ Dans les écrits de Lorber: *Ernst*, qui est mieux traduit par 'sérieux', plutôt que 'gravité'. (N.d.T)

embrasser prématurément, refroidirait très facilement l'amour, et tout aussi dangereuse serait la fermeté du vouloir, alors que vous n'auriez pas atteint l'assurance de n'être plus sujets à l'erreur, en reconnaissant toujours le juste en toute chose.

C'est pour cela que Je reléguai au fond de Mon Être la Divine Sagesse, parce que vous n'auriez pas pu la comprendre; de même qu'aussi Ma puissante Volonté, parce qu'elle M'aurait rendu impossible à Me laisser saisir et torturer par Mes Créatures impuissantes; et Je choisis à leur place la PATIENCE et l'HUMILITÉ, ces vertus auxquelles vous pouvez aspirer sans danger - et même avec beaucoup de profit - et que la plus simple créature humaine est pleinement apte à acquérir et à exercer.

Et maintenant venons-en à l'ORDRE, qui est le point central de Mon Activité Divine, car en ne tenant pas avec rigueur et inébranlablement ferme Mon Ordre Divin, la Création irait bien vite au-devant de la dévastation, de la confusion et du chaos.

Cet Attribut, Moi, en tant que Jésus, Je dus l'enlever de moi, au moins jusqu'à ce que Ma Mission Rédemptrice fût accomplie, car tout ce qui M'arriva et que Je dus supporter pour vous servir d'EXEMPLE, était extrêmement contraire à l'Ordre Divin, comme la nuit est tout aussi opposée au jour.

Et donc, pour ne pas heurter l'ordre Divin, Je le remplaçai par le PARDON, pour tout ce que Je devais subir de Ma Volonté spontanée, en dehors de l'ordre. Ainsi donc le Pardon doit-il devenir le trait fondamental de votre être, et c'est pourquoi vous devez par conséquent tendre à vous approprier entièrement cette vertu.

La "Gravité" de Jéhovah, en cette circonstance, se remplaça par la "Constance" de votre JÉSUS à faire le bien, même dans les circonstances les plus difficiles et à pratiquer l'Amour, et à porter ensuite la croix avec patience et humilité; par cette action la vertu de "l'Abnégation de soi " vient donc aussi à émerger et à prendre consistance dans sa plus grande ampleur.

Et maintenant, Je pense que vous sera claire même cette apparente contradiction entre les sept attributs divins propres à Moi, en tant que Dieu, et les sept vertus de l'Homme-Dieu Jésus, en tant que votre prototype.

Le chemin qui conduit à la Divinité passe par Jésus, le Médiateur; ainsi, Moi, en tant que Jésus Lui-Même, JE SUIS L'UNIQUE VOIE qui conduit au Père. A M E N !

SERMON N°33

LE SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DES FAUX PROPHÈTES

[Matth. 7, 15-23] *Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. \ Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.*

(le 10 avril 1872)

Tout ce chapitre traite des règles de vie à observer, fondées sur Mon enseignement, afin que les hommes - et particulièrement à cette époque Mes disciples et auditeurs - sachent comment appliquer leurs propres lois religieuses dans la vie pratique. Comme l'interprétation des lois de Moïse n'était pas conforme à Ma pensée, en particulier à cette époque, Je devais venir moi-même sauver de la pourriture l'arbre de vie spirituel de la religion donnée aux Juifs, afin qu'il porte à nouveau des fruits qui soient conformes aux lois de Mon monde spirituel.

J'ai donc enseigné dans ce chapitre l'indulgence pour les fautes d'autrui, ainsi que la prudence de ne pas jeter Ma doctrine à la tête de quiconque sans préparation, de même que la bienfaisance et l'amour que les hommes doivent exercer envers les autres, conformément à Mon exemple. Vous voyez la loi de l'amour du prochain expliquée dans son sens le plus large et vous êtes également rendus attentifs au fait que ces exigences de Ma part ne sont pas si faciles, car les tentations du monde et l'amour de soi qui prend facilement le dessus s'opposent aux sacrifices pour Mes lois de l'amour.

Je n'ai rien prêché de nouveau, mais j'ai seulement expliqué à Mes disciples et à Mes adeptes ce qu'ils connaissaient déjà dans son vrai sens, afin qu'ils puissent eux aussi, par la suite, communiquer à leurs semblables le vrai contenu des commandements. J'ai dû donner aux enseignants, puis aux apprenants, certaines règles et marques distinctives qui permettraient aux premiers de reconnaître leurs vrais disciples et croyants, et aux seconds leurs enseignants, et de distinguer les faux enseignants ou faux prophètes des vrais. C'est pourquoi les signes distinctifs sont énumérés en paraboles. En quelques phrases, il est dit que les

paroles ne suffisent pas pour convaincre les autres, mais que les actes doivent être présentés comme des preuves que celui qui enseigne est vraiment imprégné de la vérité de ses paroles.

Ce critère pour distinguer les faux guides des vrais guides doit servir en toutes circonstances au jugement de ceux qui sont guidés car sinon, séduits par des faux enseignants, ils pourraient s'égarer sur de très mauvaises voies.

Si j'ai attiré l'attention de mes auditeurs de l'époque sur ce point, c'est parce que je savais d'avance qu'après Mon départ d'autres personnes apparaîtraient à côté de Mes disciples, sous le couvert de Ma doctrine d'amour, et ne chercheraient que leur propre avantage. Je leur ai également dit à l'avance quel serait le sort de ces faux enseignants, ainsi que de ceux qui construisent leur bien-être spirituel sur de telles doctrines illusoire, lorsque des tempêtes spirituelles et physiques mettraient en péril le navire de leur vie, dans lesquelles seul celui qui met en pratique Mon enseignement peut envisager l'avenir avec calme, quel qu'il soit. Je les ai comparés à des hommes dont l'un avait construit sa maison sur le roc et l'autre sur le sable.

Ce que J'ai donné en ces temps-là à Mes disciples et à Mes adhérents comme règles de vie sur leur chemin d'épines, trouve son application à toute époque, jusqu'à aujourd'hui et aux époques à venir, car Mes paroles sont des paroles d'éternité et pour l'éternité. Elles ne peuvent jamais passer ni être mises hors d'usage, car, construites elles aussi sur le roc de Ma vérité, elles constituent le temple de Mon ciel spirituel.

Comme en ce temps là, cette exhortation est aussi valable maintenant. Elle doit servir de guide aussi bien aux dirigeants qu'à ceux qui se sont confiés à leurs mains et qui leur demandent réconfort et aide dans les temps troublés et ceux encore plus troublés à l'avenir.

On a déjà fait beaucoup d'abus de Ma doctrine d'amour, et beaucoup sont tombés, victimes des fausses doctrines ; mais maintenant la hache est mise à l'arbre qui a si longtemps ombragé les égarés et empêché ainsi la vraie lumière divine de pénétrer jusqu'à eux.

Avant que Je ne vienne, toutes les ombres doivent être éliminées sur le plan spirituel, car Je suis la Lumière et ne supporte aucune ombre. Mon enseignement est donné pour éclairer tous les recoins de la Création matérielle et spirituelle. Votre vie apparente a bien des côtés d'ombre et de lumière, comme votre terre a le jour et la nuit, - seulement, cela est nécessaire parce que vous, comme tout le monde matériel, devez avoir, à côté de l'activité, aussi du repos, dans lequel ce qui a été dépensé doit être remplacé et l'organisme fortifié pour une activité plus lointaine. Mais il n'en va pas de même dans le monde spirituel ! Là, il n'y a pas d'autre nuit que celle que les esprits se préparent eux-mêmes. Il y a là une lumière éternelle, une chaleur éternelle, un amour éternel, une activité éternelle.

Considérez seulement votre âme ! Elle aussi, bien qu'attachée à un corps terrestre, ne dort pas, mais travaille jour et nuit sur son corps spirituel afin de l'amener si possible dans un état parfait dans le grand au-delà.

Toute la création spirituelle possède la même aspiration, et ce qui veut s'y opposer va à sa perte comme les temps actuels ne vous le montrent que trop clairement. Les institutions, aussi intelligentes et bien calculées qu'elles aient été, aussi maintenues depuis des siècles et aussi bonnes qu'elles semblent devoir être, ne sont que des maisons construites sur le sable, qui ne peuvent résister à la pluie et aux tempêtes de Ma divine Lumière de vérité.

Comme le calcaire, au contact de la vie ou de l'oxygène de votre atmosphère, se dissout en bouillie, change sa forme compacte et se perd en fine poussière, abandonnée aux vents, dans toutes les régions, sans laisser la moindre trace de son existence antérieure - si, mélangé au sable, il ne sert pas d'intermédiaire, sous une autre forme, pour la solidité d'un bâtiment -, il en ira de même pour les institutions terrestres. Mais parce qu'une telle institution et ceux qui les maintiennent ne céderont pas si facilement à la pression des circonstances, Je vous lance à tous l'appel: **"Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui sont des loups voraces à l'intérieur!"**

Je sais bien que beaucoup de ceux qui ne réussiront pas à atteindre leurs buts en calomniant ces Paroles que Je vous prodigue directement, se décideront plus tard à se servir de Ma doctrine, comme d'une couverture pour survivre le plus longtemps possible; mais ce que j'ai dit un jour à Mes disciples est valable ici: c'est à leurs actes que vous reconnaîtrez s'ils sont de véritables et zélés transmetteurs de ma doctrine d'amour ou s'ils ne font que la proclamer en paroles!

Il n'est nulle part aussi nécessaire d'être sur ses gardes que lorsque ces faux prophètes et faux interprètes de Ma Parole voient que tous leurs efforts échouent et qu'ils doivent se convertir ou périr. Car ils utiliseront tous les moyens pour retrouver leur ancienne gloire, leur ancienne puissance.

C'est pourquoi, ici encore, Mon avertissement s'applique : Soyez rusés comme les serpents et simples comme les colombes, afin que vous puissiez flairer de loin la ruse de vos plus grands adversaires et que, par la simplicité de votre cœur, vous puissiez détourner de vous et de vos coreligionnaires toutes les flèches empoisonnées. Si quelques-unes vous atteignent, elles vous conduiront à la vie plutôt qu'à la perdition.

De même que le début de ce chapitre s'adresse principalement à vous, croyants et adorateurs de Ma vraie parole d'amour, en vous conseillant la patience et la douceur, de même la suite du contenu s'adresse à vous aussi pour attirer l'attention de vos fidèles sur tous les dangers qui les menacent dans l'enchevêtrement du monde, où le faux côtoie le vrai, où l'apparence se répand à côté de l'être authentique, afin qu'ils ne vous accusent pas de tromperie, égarés par de faux maîtres et de faux prophètes.

Soyez donc prudents comme des serpents, et ne croyez pas aveuglément quiconque s'approche de vous pour vous demander le pain du ciel, ou ceux qui - comme le dit l'Évangile - s'adressent à Moi en disant "Seigneur, Seigneur!" Ils ont d'autres intentions que de vous suivre ; ils veulent seulement apprendre par vous ce qui pourrait être utile à leur cause.

Lisez souvent cet évangile ! Il contient bien plus de vérité spirituelle et profonde que Je ne peux vous en donner ici. Prenez garde à ce qui a été dit, afin que vous aussi, vous ne construisiez pas votre maison sur le sable, mais sur le roc solide de la confiance ! Sinon, vous serez comme beaucoup de personnes qui perdent l'équilibre à la moindre tempête spirituelle ou morale et ne savent plus à quoi s'en tenir et que faire.

Je vous donne beaucoup de paroles et encore beaucoup plus de choses spirituelles sous des milliers de formes. Maintenant, vous recevez dans ces sermons du dimanche pour ainsi dire la clé des paroles que J'ai jadis données à mes disciples et à mes premiers fidèles.

Et savez-vous pourquoi tout cela arrive ? Voyez, parce que Je ne sais que trop bien comment se dérouleront les temps à venir, dans lesquels la force, la sécurité et la fermeté seront de plus en plus nécessaires! Chez certains, on testera s'ils ont construit leur maison spirituelle sur le roc de Ma doctrine de foi et d'amour, ou

s'ils se sont contentés de lire et d'écouter Mes paroles, ce qui équivaut à une maison sur le sable. De même que le vent emporte le sable ou que la pluie l'emporte, de même le temps efface de la mémoire les paroles entendues ou lues.

Les pierres solides de Ma demeure et de votre demeure spirituelle future sont les actes, - des actes accomplis sur la base de l'amour de Dieu et du prochain. Seuls ceux-ci sont durables, vous donnent la paix et la tranquillité et brillent comme de beaux exemples pour les autres, qui vous reconnaîtront à vos bonnes œuvres comme de vrais et non de faux prophètes et enseignants, dont le cœur n'est pas celui des loups voraces, mais celui des agneaux bienveillants, et qui ne respirent pas la haine, la colère, l'envie, la jalousie ou la vengeance, mais seulement l'amour, répandent l'amour et veulent à nouveau récolter l'amour.

C'est ainsi que vous deviendrez Mes élus qui, Mes paroles en main, dissiperont toute ombre et tout doute... et répandront la lumière d'un grand monde spirituel très élevé au-dessus de vous, afin qu'à Mon retour il n'y ait qu'un seul berger et un seul troupeau, et que votre lieu de résidence, le globe terrestre, soit à nouveau transformé en ce paradis qu'il était autrefois, et qui a été perdu non par Moi, mais autrefois par les hommes qui ont été créés par amour.

Retenez bien cela et appliquez-le autant et aussi souvent que possible. Ce n'est qu'ainsi que vous obtiendrez la paix et la tranquillité, et que vous serez capables de reconforter les autres. Amen.

SERMON N°34

LE HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - L'INTENDANT INFIDÈLE

[Luc 16, 1-13] Jésus dit aussi à ses disciples: Un homme riche avait un économe, qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens. Il l'appela, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens. L'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens? Travailler à la terre? je ne le puis. Mendier? j'en ai honte. Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi. Et, faisant venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier: Combien dois-tu à mon maître? Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit: Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et toi, combien dois-tu?

Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit: Prends ton billet, et écris quatre-vingts. Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. Et moi, je vous dis: Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous? Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

(le 11 avril 1872)

Cet évangile parle d'un intendant injuste qui, après que son maître eut été informé de son infidélité, voulut au moins s'assurer la porte de sortie, afin de ne pas être condamné à la misère ou à gagner son pain quotidien par un dur travail manuel.

J'ai dit cette parabole aux pharisiens et aux scribes parce qu'ils étaient les plus dévoués à l'argent ou à Mammon et que, pour l'obtenir en abondance, ils n'avaient honte d'aucun moyen pour parvenir à leurs fins.

Ce que l'intendant injuste a fait dans cette parabole, c'est-à-dire qu'il a fait réduire de moitié des obligations de son maître par les débiteurs, afin de s'attirer une plus grande faveur auprès d'eux, les pharisiens l'ont fait aussi dans leurs lois religieuses, en facilitant leur observation par les riches, à condition qu'ils les payent très cher. Ils étaient donc sévères avec les pauvres et indulgents avec les riches, comme l'est encore aujourd'hui votre clergé.

Les leçons que J'ai données à Mes disciples : Mon exhortation à se faire des amis au moyen de Mammon, afin qu'ils ne soient pas dans l'indigence en cas de nécessité ; puis le verset suivant : "Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes !"; ensuite : "Si vous n'êtes pas fidèles au Mammon injuste, qui vous confiera ce qui est le vrai bien ?"; et encore : "Si vous n'êtes pas fidèles pour le bien étranger, qui vous donnera le vôtre ?"; comme aussi le verset suivant : "Aucun serviteur domestique ne peut servir deux maîtres ; ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou vice versa !", ce qui signifie aussi spirituellement : "Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon !" ; - tous ces versets contiennent, à peu de différence près, la même chose ; seul le neuvième verset est en contradiction apparente avec les suivants, car il y est conseillé de se faire des amis avec Mammon, afin qu'en cas de besoin, une main amie nous soutienne, tandis que dans les autres versets, il est précisément plus indiqué qu'on ne peut pas servir deux maîtres, et dans le treizième verset, il est même clairement dit : "Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon !" Car comment quelqu'un peut-il se faire des amis avec Mammon tout en servant Dieu ?

Vous voyez qu'il y a ici des contradictions apparentes, car Dieu et Mammon, c'est-à-dire le monde matériel, ses trésors et ses plaisirs, sont certainement des choses opposées, et il est tout à fait naturel que celui qui rend hommage à Mammon ou au monde ne puisse pas également aimer Dieu et suivre ses règles de vie.

Pour résoudre les contradictions, examinons ces versets d'un peu plus près et essayons de démontrer, malgré leur opposition apparente, qu'ils donnent une directive commune vers un même but.

Voyez, quand Je dis dans cette parabole que le mauvais intendant a fait réduire considérablement les obligations de son maître, cela ne signifie spirituellement rien d'autre que de considérer avec plus de douceur les fautes que l'homme a commises contre Moi en tant qu'Être suprême, eu égard à sa propre nature et aux conditions dans lesquelles il doit vivre. Si Je voulais juger vos actes sans tenir compte de cela, ou même vous punir, cela se passerait très mal pour l'humanité entière. La fin devrait être une deuxième destruction de l'ensemble du genre humain, comme autrefois lors du déluge de péché. En recréant les hommes, Je devrais les transformer en machines, mais pas en hommes libres.

Lorsqu'il est dit : "Faites-vous des amis avec Mammon", cela veut dire ceci: Allégez le fardeau de l'homme chargé de péchés et de remords ! Faites-lui comprendre que sa faute envers Moi est certes grande, mais qu'elle ne doit pas être considérée comme inamissible de sa part ! Prouvez-lui que l'homme ne peut pas vivre sur terre sans le monde, mais qu'il doit vivre avec ses semblables ; il doit seulement faire le bien autant qu'il le peut, même s'il doit en être empêché par de mauvaises influences. Enseignez-lui qu'il ne doit pas Me considérer comme un juge suprême et sévère, mais comme un Père aimant qui, en cas de faute, sait bien quelle est la part de sa propre faute et celle de la faute du monde !

De cette façon, vous allégez le fardeau même des inquiets et vous les réconciliez davantage avec le monde, auquel ils voulaient peut-être se soustraire par trop de zèle. En leur donnant de bons conseils, en les consolant ainsi, votre action correspond aux paroles : "Faites-vous des amis avec Mammon !" Vous gagnez ainsi le cœur d'autres personnes qui, par d'autres voies, peut-être désespérées, se seraient soit entièrement jetées dans les bras du monde, soit auraient désespéré de Dieu, de l'éternité et même de l'existence de leur propre âme.

Le verset suivant, le dixième, qui dit que celui qui est fidèle dans les moindres choses le sera aussi dans les plus grandes, signifie : Une fois qu'un croyant a compris qu'il peut résister au monde avec ses faibles forces, en ne se laissant pas séduire par lui, mais en accordant à chaque chose la valeur qu'elle a réellement, il ne se laissera pas aveugler par l'éclat matériel et, si les circonstances le placent un jour à un niveau plus élevé dans le monde, il gardera sa fidélité à ses principes, comme il l'a fait auparavant avec ses faibles forces et dans un champ d'action limité.

Le douzième verset le confirme également, car le "bien étranger" signifie votre destinée matérielle et le "vôtre" votre destinée spirituelle. Se donner entièrement à l'un ou à l'autre n'est bien sûr possible que si l'on met l'un de côté et que l'on ne rend hommage qu'à l'autre (ce qui veut dire que l'on ne peut pas servir deux maîtres), alors qu'il est possible d'utiliser l'un pour atteindre pleinement son but dans l'autre. Ce n'est qu'ainsi que les hommes peuvent s'approcher de Moi et aspirer à leur perfectionnement spirituel, c'est-à-dire lorsque, tout en vivant dans le monde, en utilisant celui-ci et toutes ses richesses et tous ses trésors, ils n'ont d'autre but en vue que de prouver au mieux au prochain et à travers lui à Moi-même, comment, par une sage utilisation de ce qui leur a été confié, ils ont compris Mes deux lois d'amour.

La parabole suivante, celle du riche preneur et du pauvre Lazare, devait montrer encore plus à Mes auditeurs les conséquences de l'abandon total à Mammon au lieu de l'utiliser à des fins spirituelles. Cela devrait leur montrer que de cette manière, l'un reçoit déjà sa récompense sur terre, tandis que pour l'autre, la rétribution est réservée pour une autre vie, plus longue, et que l'une des vies sera de courte durée, mais l'autre de durée

éternelle. Le chemin vers la béatitude sera aussi impossible à celui qui est mondain - s'il ne vient de l'intérieur de lui-même -, que le retour au monde à celui qui est déjà bon.

Le fait que le riche, dans son tourment, ait demandé de sauver au moins ses frères, ce à quoi Abraham répondit que même les morts, s'ils revenaient dans le monde, ne convertiraient pas celui qui ne croit pas à sa religion et à ses principes, veut dire que ceux qui se sont entièrement donnés au monde ou à Mammon feraient peu de cas des influences même surnaturelles qui s'exerceraient sur eux, parce que, étant de sentiments trop bas, ils considèrent depuis longtemps les choses surnaturelles comme n'existant pas, les ayant renié par leurs actes et leurs paroles.

Il ressort donc de tout l'Évangile de l'intendant injuste que vous, les hommes - et surtout vous, que Je veux plus que tout autre initier aux mystères de Ma Création et à Ma doctrine -, si vous voulez vous faire des amis et gagner pour Moi des enfants, vous ne devez pas d'abord compliquer le chemin des autres par des exigences trop ambitieuses, et que, même en ce qui vous concerne, si vous manquez, vous devez laisser à Ma grâce le soin de déterminer dans quelle mesure Je vous impute ou non vos fautes.

Le trop n'est d'aucune utilité, mais partout nuisible. Vous ne devez pas rendre plus difficile pour vous et pour les autres le chemin vers Moi, vous ne devez pas vouloir être Mes esprits alors que vous êtes encore des hommes faibles ! Votre nature humaine ne supporte pas cette aspiration. Vous pouvez être tout amour pour Moi, tout amour pour votre prochain et garder votre pureté morale au milieu de l'agitation du monde.

Ne voyez-vous pas comment Je me sers des événements du monde pour éduquer spirituellement l'humanité ? Moi-même, Je ne méprise pas et ne peux pas haïr ce que J'ai Moi-Même créé ; seulement, voici la différence : toute la conduite des hommes, aussi mauvaise soit-elle de la part de l'un ou de l'autre, doit néanmoins Me servir au perfectionnement spirituel de Mes enfants et de toute l'humanité.

Comme je procède en tant que juge suprême et gouverneur, vous devez aussi agir de la sorte. Les circonstances, les situations et les conditions que vous rencontrez sur votre chemin de vie, vous devez vous en servir de manière à ce que, par les actes envers vos semblables, vous aidiez le plus à promouvoir Mes fins. Il n'est alors pas nécessaire de faire appel aux morts - comme le riche a cru devoir le demander dans la parabole - si vous, les vivants, êtes les meilleurs témoins visibles du fait qu'au milieu du tumulte du monde, l'âme humaine, consciente de sa haute mission, ne peut servir non pas deux maîtres, mais un seul maître, qui est le maître de tout l'univers, c'est-à-dire Moi seul, sans laisser inutilisées les circonstances qui, comme on le sait, ne sont là que pour accélérer la grande tâche des enfants des hommes et la mener glorieusement à son terme.

Voyez donc, par une parabole où l'injustice sert d'exemple, combien de bénéfices peuvent être tirés de circonstances mauvaises en apparence, mais dont le résultat final est la chose la plus glorieuse que J'ai recherchée en tant que Dieu, en tant que Jésus, et que vous, Mes enfants, devez aider à accomplir ! Amen.

SERMON N°35

LE NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LAMENTATION DU SEIGNEUR SUR JÉRUSALEM

[Luc 19, 41-46] *Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle, et dit: Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. Il entra dans le temple, et il se mit à chasser ceux qui vendaient, leur disant: Il est écrit: Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.*

(le 12 avril 1872)

Déjà dans les communications sur 'Le Soleil spirituel', vous trouverez l'explication de ce que veut dire : "Et Jésus pleura !"

Il vous est montré que ces paroles expriment spirituellement la plus profonde douleur de Dieu, qui a apporté à Ses enfants tout Son royaume des cieux sur leur terre, leur montrant même leur Créateur et Seigneur de tous les mondes sous une forme visible, et comment, malgré tout cela, aveuglés, ils ne L'ont pas reconnu, Lui, l'expression de l'amour, de l'humilité et de la grâce suprêmes. Ils ont commis sur Lui ce qui ne peut être que méprisable et douloureux pour un être humain, tout comme ils ont foulé aux pieds Sa doctrine, la doctrine de l'amour, de la réconciliation et du pardon. C'est précisément ce grand aveuglement de la plupart de Ses contemporains qui a fait verser des larmes de nostalgie au grand Créateur, visiblement incarné en Jésus. Il pleurait sur la décadence de la capitale du peuple juif et prévoyait sa disparition totale en tant que nation indépendante, à laquelle se rattachait également, jusqu'à un avenir lointain, la direction d'esprit opposée que cette nation, que J'avais jadis choisie pour être la plus grande. a suivi jusqu'à aujourd'hui.

L'allégresse de Mes disciples, qui croyaient reconnaître dans Mon entrée à Jérusalem le sommet de Ma mission, ne convenait pas aux pharisiens et aux scribes, et à la demande de réprimander Mes disciples, Je répondis : "Qu'ils se réjouissent, car s'ils se taisent, les pierres parleront."

À ces hommes aveuglés, je voulais dire que lorsque l'allégresse de Mes disciples se changera en tristesse, peu de temps après, les pierres des murs détruits de leur ville et de leur temple leur montreront qu'ils ne M'ont pas reconnu, Moi qui suis entré dans leurs murs avec la palme de la paix. Ils n'ont reconnu ni l'Enseignant divin, ni Sa doctrine céleste, et n'ont aspiré qu'à l'éclat et au faste mondains, et à un Messie mondain qui les conforterait et les affermirait encore davantage dans leur vie de bien-être et de jouissance malhonnête.

Cinquante ans ne s'étaient pas écoulés depuis Ma mort, et Ma prédiction s'accomplissait déjà. Le peuple élu avait cessé d'exister en tant que peuple indépendant. De même que J'avais autrefois chassé du temple les vendeurs et les acheteurs qui avaient fait de la maison de prière un étalage de marché, de même les Juifs

furent plus tard chassés de Jérusalem parce qu'ils avaient continué dans la ville ce qui s'était passé auparavant dans le temple, c'est-à-dire qu'ils avaient complètement oublié la vie spirituelle et supérieure de l'homme et n'avaient recherché que les plaisirs, le pouvoir et la richesse dans un esprit mondain. C'est ainsi qu'ils ont accompli Ma prophétie, que J'ai prononcée sur les murailles de Jérusalem et sur son temple, en étant affligé par la douleur.

De même que J'ai crié Mes lamentations aux hommes égarés en ce temps-là, Je voudrais les crier de nouveau maintenant à la génération vivante et à venir ; car Je suis maintenant également affligé du sort de tant d'âmes que Moi-même, en tant que Dieu, Je ne peux pas sauver, parce que Je ne dois pas leur enlever leur liberté d'action.

Ainsi, Je vois maintenant comment le navire de l'humanité se dirige à pleines voiles contre les rochers et les écueils, Je prévois le fracas de tous ses espoirs et de toutes ses félicités rêvées, Je vois combien de milliers et de milliers ne reconnaîtront que tard, trop tard même, ce qu'ils auraient dû faire et qu'ils n'ont pas fait. À eux aussi, Je voudrais dire, comme jadis à Jérusalem et à ses habitants : "Réfléchissez donc à ce qui peut vous apporter la paix, car le temps viendra où vous sentirez tous amèrement ce que vous n'avez pas reconnu au temps où vous avez été visités par Ma bénédiction et Ma grâce !"

Je pourrais répéter encore aujourd'hui les lamentations sur le sort inéluctable de Jérusalem ; car la sottise humaine ne reconnaît pas non plus aujourd'hui sa mission, le but de sa création et le but de la vie présente et future. C'est donc par une voie tout à fait naturelle et spirituelle que doit se produire la réaction qui, conformément à Mes lois divines, renvoie les esprits, les âmes et les êtres dans les limites dans lesquelles seuls ils peuvent atteindre le degré de perfectionnement que Je leur ai fixé comme but suprême.

Il est souvent triste pour un père terrestre de voir comment ses enfants, malgré tout le sacrifice, l'amour et le soin qu'il a mis à les éduquer spirituellement et moralement, échouent et prennent la mauvaise voie, au lieu de devenir un jour la consolation et la joie de ses vieux jours, comment ils lui rendent par le chagrin, les soucis et souvent la honte ce qu'il a fait pour eux par amour. Mais que lui reste-t-il, à lui, le déçu ? Il ne peut pas maîtriser l'individualité de ses enfants ; ils sont spirituellement libres et peuvent penser et faire ce qu'ils veulent. C'est ainsi qu'un couple de parents voit souvent tous ses espoirs si bien construits disparaître les uns après les autres, s'écrouler comme des châteaux en Espagne, sans pouvoir le moins du monde les aider.

Ce qui arrive ici aux parents mondains, m'arrive aussi à un degré encore plus intense. Moi, le Créateur de l'univers entier, je dois voir comment Mes créatures, créées par Moi pour la plus haute dignité spirituelle, prennent justement le mauvais chemin, au lieu de se précipiter vers le spirituel, se souvenant de leur haute origine ; Je dois voir comment le spirituel est foulé aux pieds, ridiculisé et présenté comme le fruit de l'imagination de bigots fous et fanatiques, tandis que l'on exalte comme suprême la jouissance grossièrement matérielle de la vie mondaine ; Je dois voir comment le vêtement extérieur est précisément considéré comme la chose principale, et le contenu spirituel qui se cache sous ce vêtement comme un néant.

Ici aussi, ce que J'ai dit un jour aux Pharisiens est valable : Même si Mes disciples et Mes fidèles se taisent, les pierres - c'est-à-dire tout le règne matériel de la nature - parleront et crieront partout à l'homme : "Réveille-toi, homme, de ton ivresse mondaine ! C'est en vain que tu cherches à nier ton destin et ton Créateur ! Si tu ne veux pas croire à Ses enseignements laissés du temps de Son parcours terrestre, si tu veux étouffer la voix

dans ton propre cœur qui t'appelle pourtant toujours comme une "certitude" et t'exhorte, si tu veux nier tout cela, - contemple donc la Nature!"

Les plus ardents chercheurs, les naturalistes et les sondeurs de la matière, tous arrivent finalement à cela et doivent, malgré leur opiniâtreté, reconnaître que bien au-dessus de la matière vit un grand Esprit qui unifie en un tout tant les plus petits atomes que les plus grands mondes et qui, comme le révèlent toutes Ses œuvres, est un Dieu d'amour, de grâce et de patience, un Dieu à qui - comme le dit la parabole du fils prodigue - un âme retrouvée procure plus de joie que quatre-vingt dix-neufs justes qui n'ont pas besoin de consolation.

"Il n'y a qu'un Dieu !" Ce cri retentit partout. Même l'enchaînement des conditions politiques et sociales montre assez clairement à l'observateur attentif que ce que l'homme veut obtenir ne se produit pas toujours, mais que, tant chez les individus que chez des peuples entiers, les résultats de ce qui est recherché sont souvent tout autres que ceux qui sont espérés. Cette puissance de la divinité se manifeste partout - aimant ceux qui aiment, en s'irritant contre ceux qui sont en colère, pardonnant à ceux qui pardonnent.

Et de même que J'ai versé jadis des larmes de douleur divine sur l'aveuglement des habitants de Jérusalem, parce que J'ai prévu comment ces enfants égarés allaient se défaire de Moi d'abord - physiquement - puis de Ma doctrine - spirituellement - et comment ils allaient finalement subir eux-mêmes la mort, cessant à jamais d'être une nation, parce qu'ils ne l'avaient eux-mêmes pas voulu autrement, de même maintenant Mon cœur se remplit de tristesse à cause de l'aveuglement du genre humain.

Partout je fais jaillir des étincelles de ma lumière céleste, partout retentit mon cri de Père : Revenez, vous qui êtes égarés ! Entendez Mon appel, entendez la voix de votre Père céleste qui vous avertit avant que la grande catastrophe ne s'approche - comme autrefois sur Jérusalem et ses habitants ! Entendez la voix qui veut vous ouvrir les yeux et vous montrer combien vous êtes tous imprudents, titubant comme des ivrognes au bord de l'abîme de l'éternité et risquant à chaque instant d'être engloutis par celui-ci pour longtemps. Immatures, non préparés, vous n'arriverez alors, dans ces espaces intemporels, qu'au prix de grandes peines et souffrances à ce que vous pourriez atteindre si facilement dans cette courte vie d'épreuve sur la terre.

De même que la destruction de Jérusalem eut lieu peu de temps après Mon départ, de même maintenant il ne se passera plus beaucoup de temps jusqu'à ce que vos conditions sociales, que vous croyez éternelles, s'écroulent.

La destruction s'appliquait alors à une ville et à un peuple, elle s'applique maintenant à de nombreuses villes et à de nombreuses nations, elle s'applique à la terre entière et à l'humanité qui y vit.

En ce temps-là, après la destruction de Jérusalem, le culte juif cessa dans son ensemble, et Ma doctrine commença à porter ses premiers fruits parmi les païens plutôt que parmi Mon peuple, les Juifs. De même, les soi-disant représentants de Ma doctrine cesseront maintenant de faire leur jeu coupable avec Mes paroles et Ma doctrine. Là-bas, les murs du temple qui séparaient en quelque sorte le peuple du sanctuaire sont tombés ; maintenant, ce sont les murs spirituels qui tombent. Ce qui était jusqu'à présent la propriété d'une caste sera désormais un bien commun. Il ne restait pas une seule pierre du temple, la désolation et l'abomination marquaient le lieu où le grand Dieu était vénéré, mais de manière erronée et incomprise. Les murs d'enceinte détruits de la ville étaient les seuls vestiges qui indiquaient que la capitale d'un peuple se trouvait là.

Il en sera de même maintenant dans le domaine spirituel. Ce n'est qu'avec peine que l'on pourra reconnaître où la pure vérité était autrefois cachée et enfouie sous des tissus de mensonges. Les ténèbres disparaîtront, et ce n'est pas la sombre lampe d'une voûte de temple, mais le soleil tout-puissant de la lumière spirituelle qui éclairera tout et réchauffera tout. Sur les ruines de la folie et de la tromperie, on plantera l'arbre éternellement vert de l'espérance, qui, toujours tendu vers le haut, vers le royaume des cieux qui ne disparaît jamais, sera le symbole du chemin pour ce qui restera de l'humanité.

C'est pourquoi, Mes enfants, parce que la lumière de Ma grâce brille en vain sur la grande masse des égarés, ce que Je dois constater avec des yeux troubles et le cœur triste, accueillez vous, la lumière de la grâce, et considérez que Je vous ai choisis parmi tant de milliers pour être un jour, après la destruction de l'édifice illusoire de la tromperie, les premières pierres solides du nouveau temple d'une nouvelle Jérusalem !

Autrefois Je marchais visiblement parmi Mes enfants, et ils ne Me reconnaissaient pas ; mais maintenant que vous, vous Me reconnaissez, ou du moins que vous avez l'occasion - soit par Mes paroles, soit par Mes œuvres - de Me saisir comme Père aimant, cherchez au moins à vous sauver de la décadence générale, afin que vous restiez debout lorsque les murs de ce qui est ancien, de ce qui est habituel, s'écrouleront! Prouvez par votre persévérance et votre confiance que, même si Je dois à nouveau verser des larmes de douleur sur beaucoup de perdus, il y en a encore quelques-uns qui savent saisir et comprendre le regard d'amour du Père et qui, malgré tant de tristesse, peuvent devenir le point de repère d'une joie future qui ne tarit jamais !

Si d'autres méritent des larmes de compassion, cherchez à faire verser dans Mon monde spirituel, sur vous, votre conduite et votre persévérance, des larmes de joie et de délices, qui seront les plus grandes preuves de votre victoire ! Amen.

SERMON N°36

LE DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN

[Luc 18, 9-14] *Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres: Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, pria ainsi en lui-même: O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.*

(le .. avril 1872)

Dans plusieurs évangiles que J'ai expliqués jusqu'à présent, il y avait des paraboles dans lesquelles des événements de la vie ordinaire expliquaient Ma doctrine ou bien seulement Mes deux commandements d'amour, et d'autres du même type suivront encore.

Ces explications ont surtout pour but de prévenir d'autres interprétations, tout comme Moïse a précisé Mes commandements dans dix autres, parce que les hommes, s'en tenant trop souvent à la seule lettre, ne sont que trop souvent dans l'illusion que ce qui n'est pas spécialement mentionné dans les lois n'est pas non plus interdit.

Et comme Je connaissais bien, durant Ma pérégrination terrestre en tant qu'enseignant, la limitation des concepts de Mes disciples et autres auditeurs, J'ai souvent choisi des exemples, des paraboles et des comparaisons de ce qui existe matériellement avec ce qui est spirituellement invisible, afin de ne laisser personne dans le doute sur la manière dont il devait comprendre Mon enseignement et sur la façon dont il devait comprendre les commandements ecclésiastiques qui leur avaient déjà été donnés auparavant.

Ici, dans cet évangile, vous voyez encore comment j'ai donné aux pharisiens en particulier, qui vivaient toujours dans la présomption, comme s'ils étaient meilleurs que le reste du peuple, une parabole qui touchait à leurs défauts ; car ils croyaient que s'ils observaient seulement les usages religieux, tout était fait, et que le Dieu de leur religion pouvait s'en contenter.

Je leur racontai l'histoire de deux hommes, dont l'un, qui semblait observer les statuts de sa religion dans les différents usages, regardait de haut et avec mépris un autre homme qu'il croyait bien inférieur à lui, parce que sa profession était l'une de celles qui, à cette époque, n'avaient pas la meilleure réputation d'honnêteté.

Or, cette comparaison de l'un qui, dans son orgueil démesuré, croyait n'avoir jamais péché, ou si peu, avec l'autre qui, en toute humilité, est conscient de ses fautes, que la nature humaine ne favorise souvent que trop facilement, - cette comparaison était de nature à humilier l'orgueil indomptable des pharisiens. Cette comparaison donna également des explications à Mes disciples et auditeurs sur certains de Mes actes qui allaient à l'encontre des coutumes ordinaires des Juifs, afin qu'ils puissent tous se rendre compte de la différence qu'il y a entre observer une loi selon la parole ou la lettre, et la comprendre et l'observer dans le sens spirituel.

Pour expliquer cet exemple, J'ai dit à Mes disciples : "Qui s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé !"

Dans les versets suivants de ce chapitre, il est dit que personne ne peut être appelé "bon" si ce n'est Dieu, sans que Moi, en tant que Fils de l'homme, Je M'en excepte. Je l'ai fait avec soin, afin qu'ils entendent et comprennent tous que le mot "bon" n'est pas une qualité facile à acquérir et à gagner, et qu'il faut beaucoup, voire beaucoup, pour pouvoir prétendre à une telle appellation ; car le mot "bon" a ici aussi la signification du terme "sans péché".

Dans la suite de ce chapitre, j'ai dit, à l'occasion où l'on m'amenait les petits enfants, que les hommes, s'ils veulent prétendre à Mon Royaume, doivent ressembler aux enfants par la simplicité de leur cœur, par leur l'innocence et la confiance illimitée en leurs parents. Car seul celui qui possède ces qualités d'enfant pourra forcer l'entrée dans Mon royaume par la prière et la demande, - c'est pourquoi le premier verset de ce chapitre

dit qu'il faut toujours prier et ne pas s'en détourner, c'est-à-dire qu'il faut tout faire en vue de Moi et de Mes deux seuls commandements. Mais pour pouvoir le faire, il faut aussi être capable de sacrifier, si nécessaire, ses habitudes préférées, ce dont il est le plus difficile de se priver, ce que J'ai expliqué plus en détail par l'incident avec le notable ; car J'ai justement demandé à cet homme de sacrifier ce qui lui tenait le plus à cœur.

La parabole qui dit qu'il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au ciel, veut dire que la première chose est plus facile à réaliser - bien qu'elle fasse partie des impossibilités - qu'à un homme qui est encore attaché aux choses du monde d'entrer dans Mon royaume de l'esprit ; car ce n'est que lorsque tout ce qui est mondain est subordonné au but spirituel qu'il est possible de s'élever du niveau du mondain à celui du spirituel.

Ce qui amena Pierre, lors de cet incident avec le notable, à conclure qu'ils étaient Mes disciples précisément parce qu'ils avaient tout quitté pour Me suivre, montre clairement combien les hommes surestiment facilement les sacrifices qu'ils ont faits et en attendent déjà la récompense sur cette terre, alors que celle-ci ne leur sera peut-être accordée que dans l'au-delà, dans la conscience du devoir accompli. Mes disciples en avaient une autre conception parce qu'ils étaient tous encore très influencés par Ma personnalité visible et ne pouvaient donc pas atteindre leur propre maturité. En effet, lorsque Je leur ai prédit Ma Passion, ils ne l'ont pas comprise, car ils pensaient que si des félicités leur étaient promises ici et là à cause de leurs sacrifices matériels, Moi qui marchais devant eux sans péché et pur, Je devais d'autant plus y avoir droit.

Ils étaient aveugles comme l'aveugle sur le chemin de Jéricho, ils M'entendaient bien, mais ils ne comprenaient pas le sens de Mes paroles. Et de même que J'ai rendu la vue à cet aveugle parce qu'il croyait fermement à la possibilité d'une guérison par Ma main, de même, avec l'effusion de Mon Esprit sur eux, l'étincelle spirituelle leur fut donnée, et ils comprirent alors seulement pleinement et virent dans la lumière la plus vive ce que Je leur avais dit en de nombreuses paraboles et images pendant Mes trois années d'enseignement. C'est alors seulement qu'ils comprirent qui J'étais, ce que signifiait Mon enseignement et quelle était leur propre mission.

Voyez, cet évangile vous dit toujours la même chose, du début à la fin, en peu de mots ! Il vous dit comment, dans la vie pratique, le "bien" ou "l'absence de péché" est si difficile, et comment la capacité de se sacrifier a tant de milliers d'échappatoires. La lettre de l'Évangile n'explicite pas cela seulement ici, mais le sens de l'Évangile dans son ensemble vise à rabaisser l'arrogance humaine qui consiste à se croire meilleur que les autres. D'où l'accent mis sur l'humilité, telle qu'elle a été symbolisée chez le publicain en tant que vertu, puis chez le chef en tant qu'exigence suprême, chez les petits enfants en tant qu'innocence inconsciente, promise à Mes disciples en tant que récompense future, et vécue par Moi, en tant qu'homme terrestre, comme exemple suprême lors de Ma dernière Passion !

Ainsi, vous voyez devant vous les étapes de l'humilité, l'abaissement de votre propre nature devant le point de vue spirituel le plus élevé à atteindre, que Je vous ai montré comme exemple éternel en tant qu'homme.

Considérez bien cet Évangile, dans lequel les enseignements les plus profonds se trouvent devant vos yeux, en paroles et dans Ma propre vie. Ne croyez pas que vous êtes déjà meilleurs, parce que Ma parole vous est donnée avant beaucoup d'autres et que vous apprenez, pour ainsi dire, de Ma propre bouche, comment il faut la comprendre et la pratiquer dans la vie !

Il y en a encore beaucoup parmi vous comme le notable. Lorsque l'heure approchera où vous devrez vous aussi renoncer à ce qu'il y a de plus cher dans ce monde et que vous avez gardé jusqu'ici avec tant d'anxiété, soyez assurés que beaucoup d'entre vous seront tristes et s'en iront comme le notable. C'est alors que sera posée la pierre de touche de votre nature humaine, pour savoir combien de choses spirituelles de Mon pain céleste, qui vous a été si souvent donné, vous avez mélangé avec votre propre moi et vous les êtes appropriées. C'est pourquoi l'appel du premier verset de cet Évangile s'adresse aussi à vous : Priez et ne vous laissez pas, afin qu'il vous reste toujours assez de force pour ne pas chanceler en toutes circonstances, mais pour rester fermement avec Moi ; car seuls les persévérants seront dédommagés de leurs pertes mondaines dans l'au-delà, mais pas ceux qui chancellent et doutent !

Priez sans cesse pour que l'orgueil ou la fierté vous quittent à tous égards, et revêtez le vêtement de l'humilité ! Devenez comme des petits enfants ! Croyez avec confiance en Mes promesses, car ce que Je vous dis maintenant n'est pas nouveau ! Il y a déjà plus de mille ans que Je l'ai donné à Mes disciples et à Mes auditeurs croyants ! Depuis longtemps déjà, comme vous le dites, c'est écrit noir sur blanc devant vos yeux ; mais aveugles comme le mendiant de Jéricho, vous ne voyez pas la lumière qui rayonne de ces paroles. Dans l'élan de votre cœur, vous aussi, vous m'appelez souvent : "Ô Seigneur, rends-moi la vue". Et il en va de même pour ceux d'entre vous qui, confiants comme l'aveugle de Jéricho, s'en remettent à Mes mains, comme il est dit dans cet Évangile : "Celui qui prie et demande sans cesse, Je l'exaucerai !" ; car leur foi, comme la sienne à cet aveugle, les aidera eux aussi.

Vous recevez maintenant dans ces sermons dominicaux tant de lumière de Mes cieux qu'il semble impossible que vous puissiez encore avoir des doutes sur le sens réel de Ma Parole telle qu'elle fut prononcée autrefois, en outre sur la manière dont elle doit être mise en pratique, et que maintenant, même dans le développement social et politique de toute votre partie du monde, le résultat final, la spiritualisation finale de l'âme humaine, est en marche.

J'ai prédit à Mes disciples Mes souffrances et Ma mort, mais Je ne leur ai pas dit que ces souffrances et cette mort étaient et resteraient le plus grand triomphe, la plus grande victoire du spirituel sur la nature humaine. Je ne l'ai pas dit parce qu'ils ne M'auraient pas compris ; mais maintenant Je dis clairement que tout pousse à ce que mûrisse ce que J'ai semé en ces trois années là. Ma doctrine sera quand même victorieuse, malgré tous les événements sanglants et horribles auxquels elle a servi de couverture pendant des siècles, lorsque l'humanité, par les souffrances et les tribulations, seront contrainte de se débarrasser de toutes les souillures qui collent encore à elle.

Ce qui M'est arrivé en ces temps-là - les souffrances et les luttes, et même la mort, qui a cependant été couronnée en victoire lors de la résurrection et de l'ascension -, c'est ce qui arrive maintenant à l'humanité. Ce que J'ai souffert alors en tant qu'homme, l'humanité devra le souffrir maintenant.

] Ce qui est mondain doit être moqué, méprisé, crucifié, pour que le spirituel ressuscite en l'homme, pour qu'un rapprochement avec Mon Royaume spirituel soit possible !

J'ai montré l'exemple en ce temps-là, et les hommes doivent maintenant le suivre. Heureux celui qui, très tôt, met la main à la pâte et se débarrasse de ce qui, en tant que lest mondain, l'empêche de s'élever vers les niveaux spirituels supérieurs ! Il gagne beaucoup d'avance, et ceux qui sont trop profondément enfoncés dans la matière et ne veulent pas entendre Mon appel au réveil, auront le même sort que les murailles de

Jéricho qui s'écroulèrent au son des trompettes. Ils n'échapperont pas non plus à leur destruction, car, n'étant que matière, ils ne peuvent être admis dans le Royaume spirituel.

Ce n'est pas en vain que ces cinquante-trois sermons sont donnés à l'humanité. Ils sont donnés pour vous et pour tous ceux qui, un jour, auront soif de l'eau de la vie. Tous doivent voir quelle plénitude d'amour, de vérité et de chaleur de vie est cachée dans les évangiles écrits par Mes disciples, mais pour lesquels la compréhension spirituelle faisait encore défaut à la majorité jusqu'à présent.

C'est donc pour vous ouvrir les évangiles, fermés de plus de sept sceaux, et pour préparer par ces livres le chemin vers Moi et Mes cieux, que Je vous envoie ces explications. Pour qu'elles soient utiles, il ne faut pas seulement les lire, mais les pratiquer dans la vie, afin que le calme, la paix et la consolation soient donnés dans toute leur mesure à ceux qui se sont fixé pour but de devenir Mes enfants. Amen.

SERMON N°37

LE ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA GUÉRISON D'UN SOURD-MUET

[Marc 7, 32-37] On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive; puis, levant les yeux au ciel, il soupira, et dit: Ephphatha, c'est-à-dire, ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne; mais plus il le leur recommanda, plus ils le publièrent. Ils étaient dans le plus grand étonnement, et disaient: Il fait tout à merveille; même il fait entendre les sourds, et parler les muets.

(le 17 avril 1872)

La guérison rapide d'un sourd-muet dont parlent ces versets était l'un de ces actes par lesquels Je devais de temps en temps confirmer Mon enseignement, afin que Mes disciples, ainsi que le peuple qui Me suivait, soient également convaincus par des actes que Mes paroles sont d'origine divine. Ces actes devaient aussi fonder et prouver que Ma venue sur votre terre est une mission plus élevée que celle d'un prophète et d'un voyant. Car le peuple, habitué par les miracles apparents des magiciens et des Esséniens à voir s'accomplir sous ses yeux des choses qu'il ne pouvait pas comprendre, n'attribuait que trop facilement à l'un ou à l'autre un nom ou un pouvoir qui ne lui appartenait pas en propre, ce qui fait que Je n'accomplissais principalement que des guérisons ou des miracles que ces charlatans et ces magiciens ne pouvaient pas accomplir.

Quant à l'acte de guérison lui-même, tel que Je l'ai accompli, il a un sens spirituel plus profond que le simple fait que J'ai guéri un sourd-muet pour qu'il parle ensuite de Moi et de Mon pouvoir miraculeux. Je n'avais

pas besoin d'un tel discours, et comme le dit clairement l'un des versets, J'ai interdit à la personne guérie et aux témoins de continuer à parler de cet acte. Mais cela n'a été que rarement respecté, car c'est justement l'interdiction qui éveille encore plus fortement l'envie de pécher. Mon disciple Paul l'a également ressenti en disant en soupirant : "S'il n'y avait pas la loi, il n'y aurait pas le désir de pécher contre elle" ! Il confessait dans ces mots la faiblesse de la nature humaine et mettait en même temps en garde contre la trop grande assurance d'avoir acquis une certaine force, de peur de tomber inopinément d'autant plus bas.

Pour ce qui est de la compréhension de la signification spirituelle de cette guérison du sourd-muet pour vous tous, vous devez bien considérer les mots "sourd" et "muet" et ensuite tirer les conclusions spirituelles de l'explication donnée.

Cette action a été placée à la base d'un sermon dominical afin de vous rapprocher de Moi. Car il faut que vous sachiez que dans chaque parole que J'ai prononcée, et plus encore dans chaque action que J'ai accomplie pendant Mon passage sur terre, l'essentiel était bien plus spirituel que l'acte, l'occasion ou les circonstances dans lesquelles J'ai donné Mon enseignement au peuple qui Me suivait. Chacune de Mes paroles avait un sens plus profond que ces auditeurs ne le pensaient et que la plupart des explications et des chercheurs de la Bible ne l'ont encore trouvé aujourd'hui.

C'est pourquoi Je dois ici aussi expliquer un peu plus en détail ces deux mots "sourd" et "muet", afin que nous puissions plus facilement découvrir par correspondance spirituelle ce qui convient maintenant à Mon but, et ce qui se trouvait déjà à cette époque dans Ma parole "Héphata" et dans l'action, ainsi que dans la personne sur laquelle J'accomplissais l'action. Car ce n'était pas un hasard si un sourd-muet devait être guéri par Moi de cette manière particulière, alors qu'en d'autres occasions, Je rendais la santé aux aveugles, aux boiteux, aux lépreux et à d'autres par Ma seule parole ou par l'imposition de Mes mains.

Pour comprendre et saisir tout cela spirituellement, nous devons examiner de plus près ces deux mots "sourd" et "muet", à partir desquels le reste s'expliquera de lui-même.

Être "sourd" est un état dans lequel l'homme intérieur spirituel, privé d'un sens, doit renoncer à beaucoup des agréments et des influences spirituelles du monde extérieur qui, par contre, pour un homme qui entend, affluent de toute part, et lui montrent que dans la matière, en la faisant vibrer, on obtient le son où se cachent des choses bien plus grandes et plus spirituelles qu'il ne l'imagine; car les impressions du son, depuis le bruit le plus léger jusqu'à l'harmonie la plus élevée de la musique ou jusqu'à l'expression encore plus élevée de tous les concepts spirituels par la parole, forment une grande série de degrés de plaisirs, d'explications et de manifestations de Ma Divinité éternelle et infinie dans Ma Création matérielle; des manifestations qui sont toutes étrangères et inexplicables pour le sourd, pas plus que les couleurs pour l'aveugle, surtout si ces défauts existent depuis la naissance.

"Muet" est l'inverse de "sourd". Alors que chez le sourd, l'homme intérieur est privé de mille influences extérieures par le fait qu'il n'entend pas, le muet, privé du moyen de la parole, doit au contraire ressentir le manque de pouvoir manifester les influences que le monde extérieur qui l'entoure exerce sur lui, et de ne pas pouvoir communiquer aux autres le monde qui se reflète à l'intérieur de lui par l'intermédiaire de l'instrument le plus grand et le plus complet, la voix et la parole. Dans le meilleur des cas, il a à sa disposition, en plus des gestes et des signes, des sons inarticulés.

Comme je vous ai déjà dit dans une autre parole que les communications mutuelles sont un besoin principal, même un moyen nécessaire pour progresser sur la voie spirituelle, il va de soi que celui qui est muet doit se priver d'une quantité énorme de plaisirs, ce dont il ne se rend compte que lorsqu'il aimerait communiquer ce qu'il a perçu de l'extérieur.

Après vous avoir expliqué plus en détail le sens de ces deux mots et les inconvénients de la perte de l'une ou l'autre de ces qualités, vous pouvez vous faire une juste idée de la condition des créatures et des hommes qui sont privés non seulement de l'un ou l'autre sens, mais des deux.

Le sentiment ou la réception des harmonies venant de l'extérieur et la restitution des impressions produites par celles-ci sur l'homme intérieur font défaut. Ce manque est un énorme frein au progrès dans le domaine spirituel ; car celui qui ne peut capter ce qui est en dehors de lui que par d'autres moyens que l'ouïe et communiquer difficilement ce qu'il a capté, est privé de beaucoup de choses dans Ma grande Création qui se déversent entièrement sur les autres, sans qu'ils en soient conscients.

Ce n'est pas sans raison qu'en ce temps-là le peuple Me demanda de guérir ce sourd-muet. Le peuple était guidé par la pensée qu'il devait lui aussi entendre Mes paroles et qu'ainsi, si son intérieur était nourri d'une grande richesse d'une plénitude d'esprit jamais soupçonnée, il pourrait comprendre sa mission et aussi la Mienne sur la terre.

Combien d'hommes n'ont-ils pas fermé aujourd'hui encore leur oreille spirituelle à Ma création et à Mes enseignements, et combien sont-ils encore jusqu'à présent ceux pour qui Ma création entière n'est qu'un mélange muet et hétéroclite de matière et de matériaux, dont les lois, selon eux, ne proviennent que du hasard. Combien sont ceux à qui Je crie : "Héphata !", c'est-à-dire : "Ouvrez vos oreilles, écoutez le chant de joie de toute la nature qui, du dernier atome au plus grand soleil central, ne prêche que l'amour ! Ouvrez vos oreilles et entendez le profond spirituel qui vous a été donné dans Mon enseignement pour vous éduquer à quelque chose de plus élevé, de plus grand que des animaux herbivores et carnivores qui végètent, seulement dotés d'une intelligence plus grande !

À combien de personnes ne dis-je pas cela tous les jours, à chaque heure, à chaque instant même, et chaque émotion, chaque idée, qui ne peut pourtant pas être un produit de la matière ou de ce qui est matériel, leur montre clairement que dans l'homme animal corporel se cache un homme spirituel, supérieur, qui devrait spiritualiser l'homme extérieur de telle sorte qu'il devienne un digne vêtement de l'homme intérieur et une créature qui fasse honneur à son Créateur.

Et voyez, des milliers se sont condamnés eux-mêmes à la surdité. Ils ne comprennent pas le grand trésor de béatitude spirituelle qui existe dans la Mère-Nature et qui veut influencer sur eux. Ils sont froids ou muets face à ces impressions. Toutes les harmonies spirituelles passent à leurs oreilles sans qu'ils y prêtent attention, et leur intérieur est vide ou seulement rempli d'impressions qui proviennent de la sphère la plus basse de la matière ou de la sensualité et qui les rabaisent de l'homme à l'animal.

Leur intérieur est vide, et comme ils ne peuvent rien donner de spirituel, ils ne reçoivent rien non plus des autres. Pour eux, seule la matière prévaut, et le spirituel n'est que le produit d'un cerveau dérangé.

Par les mêmes paroles que Je vous fais parvenir depuis plusieurs années, Je crie à Mes enfants égarés "Ephata !" Je mets Mes doigts dans leurs oreilles pour les sauver encore, tant qu'il est possible et avant que la

Nature entière ne leur fasse entendre des sons de trompette, au lieu de douces harmonies, ce qu'ils ne veulent pas comprendre par des voies pacifiques.

Je n'ai pas créé les hommes pour qu'ils soient sourds à toutes Mes œuvres, et Je n'ai pas doté Ma Création de tant de merveilles pour qu'elle soit un livre muet pour Mes êtres spirituels.

Rien ne doit être sourd ni muet dans toute la Nature! Tout ce qui vit doit entendre le langage de son Créateur, de son Père. Car Il veut remplir l'âme des êtres créés avec les impressions de Ses créations de telle sorte que dans la communication de ce qui est vu, ressenti et entendu, réside toute la joie de l'existence.

Ma nature ne doit pas être muette, car "muet" signifie "spirituellement mort". Tout doit témoigner avec jubilation qu'il vit, qu'il se réjouit de la vie, et qu'il reconnaît dans toutes les créations du monde extérieur son Créateur, son Père aimant ! Ainsi, la création matérielle doit être le support du spirituel et la création spirituelle doit spiritualiser le matériel !

Rien n'est et ne doit être sourd ou muet dans le monde, surtout pas l'homme qui, en tant que dernier produit de la création matérielle sur cette terre, porte en lui Mon image spirituelle !

De même que J'ai rendu l'ouïe au sourd-muet pour qu'il entende comment tout dans la nature Me loue et Me glorifie, de même il ne doit plus être muet, afin qu'il puisse se joindre à ce chant d'allégresse et Me reconnaître comme son Seigneur, mais aussi comme son Père aimant.

Comme J'ai guéri ce sourd-muet, vous aussi, laissez-vous guérir, afin que, n'étant pas sourds à Mes paroles, vous puissiez proclamer aux autres, à haute voix et avec conviction, que ces actes et ces miracles, accomplis par Moi il y a plus de mille ans, ne faisaient qu'indiquer spirituellement ce que J'avais en vue pour toute l'humanité, quand Je l'ai créée et quand Je vous ai établis comme maîtres sur cette terre, vous les hommes !

Ce ne sont pas des sourds ni des muets que J'ai voulu éduquer pour Mon royaume, mais des êtres qui auront des oreilles spirituelles ouvertes et des langues éloquentes pour M'entendre, Moi et Ma Création, et proclamer à haute voix : "Hosanna au plus haut des cieux ! Gloire à Celui qui nous a donné cette grâce extraordinaire de L'entendre et nous a aussi donné les moyens de faire entendre ce que nous avons entendu... afin que cela devienne un bien commun, non pas pour nous seuls, mais pour tous ceux qui veulent devenir Ses enfants".

Je désire donc que vous M'offriez le chant de louange quotidien, afin de prouver au monde entier, par vos paroles et vos actes, que vous n'avez été ni sourds ni muets durant Mon enseignement !

Considérez ceci pour votre salut et pour le bien de votre prochain. Amen.

SERMON N°38

LE DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

[Luc 10, 25-37] *Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver: Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? Il répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus reprit la parole, et dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même.*

(le 10 avril 1872)

Ces versets vous racontent la parabole du Samaritain. Par cette image tangible, J'ai voulu montrer au Pharisien, en réponse à sa question : "Qui est mon prochain ?", qui était le prochain et comment le deuxième commandement d'amour - "Tu aimeras ton prochain comme toi-même !" - devait être compris au sens spirituel.

Les hommes ont fait et font de tout temps une grande différence entre l'amour humain, l'amour fraternel et l'amour du prochain, qui tous se fondent en un seul amour, ce sur quoi Je vous ai donné il y a longtemps une parole détaillée qui pourrait être insérée ici si aucune autre explication n'était possible.

Mais comme, à l'époque où Je donnais cette parabole, on était loin, par les différences de classe ou de caste, comme par les opinions des hommes, de ce que Je voulais entendre par "Aime ton prochain comme toi-même !" - ce qui ressort aussi de la réponse du Pharisien, qui devait d'abord demander : "Qui est donc mon prochain ?" -, il était tout à fait naturel que, pour ces raisons bien fondées, Je dusse établir un exemple pour montrer qui est en réalité le prochain de chaque homme. Dans tous les temps à venir, il n'y aura plus de

doute sur la notion de "prochain" et sur l'exercice de l'amour envers le prochain, car avec la seule bienveillance, ou avec des vœux pieux, le prochain, l'humanité et Moi sommes le moins aidés.

Tant de choses ont déjà été écrites et dites sur ce deuxième commandement d'amour, mais peu de gens ont vraiment compris ce qu'est l'amour du prochain et qui est le prochain.

La conclusion générale est aussitôt faite : "Toute l'humanité est mon prochain, et par la loi qui veut que j'aime mon prochain comme moi-même, la mesure de l'amour est aussi déterminée !"

Tout à fait juste, dis-Je ; mais maintenant tout dépend de la chose suivante: "En quoi l'humanité ou chaque homme est-il mon prochain, et que signifie : s'aimer soi-même - mais, notez-le bien, dans une juste mesure ?"

C'est dans ces deux notions que se trouve la clé de Mon royaume, c'est pourquoi, parmi tous les commandements imaginables, J'ai fait de ce commandement de l'amour du prochain précisément le deuxième commandement principal, non seulement pour votre terre, mais pour tous les mondes et même pour le grand royaume des esprits.

C'est avant tout le commandement de l'amour, car sans amour il n'y a pas de chaleur, sans chaleur pas de vie, sans vie pas de création - quelle qu'elle soit. L'amour est le premier instinct qui incite à l'activité ; l'activité produit en conséquence de la chaleur. La chaleur - expression du mouvement, de la vibration - se manifeste comme vie, et la vie est naissance, existence et disparition, comme signe visible de la vie ou de la création dans toute son étendue.

L'amour ennoblit tous les êtres qui le ressentent et l'exercent envers les autres. Sans amour, il n'y aurait pas de mesure spirituelle des actions, et sans amour, Je n'existerais même pas MOI, ni n'existerait une création sortie de MOI qui puisse être permanente.

Or, de même que l'amour en Moi a créé Mes esprits, les êtres vivants et même la matière, et qu'il les enveloppe tous d'une même ardeur, les nourrissant, les conservant et les guidant vers le plus grand but spirituel possible, vers la quintessence de l'amour suprême, - de même, l'homme doit embrasser avec le même amour son environnement, le monde dans lequel il doit vivre,. Tout ce qui est créé, créé par amour et venu à l'existence par Mon amour divin, doit être la preuve constante que Je suis un Père aimant seulement lorsque Mes êtres créés, Mes prochains, accomplissent leur devoir, leur mission, comme Je l'ai pensé et comme Je voudrais qu'ils l'accomplissent par libre décision et non par contrainte. Le libre arbitre ennoblit la créature, contrairement à l'être guidé par l'instinct, qui doit agir ainsi et ne peut pas faire autrement.

Cet amour qui s'étend sur tout doit être la mesure de l'amour humain, qui doit établir sa demeure dans la poitrine de chaque homme et, en tant que monument durable d'une origine supérieure, y rapporter toutes les pensées, paroles et actions. Mais cet amour, comme le Mien, ne doit pas connaître d'autre but que celui de tout faire pour le bien de ses semblables et des êtres qui vivent avec lui, étant entendu qu'on ne doit pas toujours accorder au prochain ce qu'il désire, mais qu'on doit aussi lui refuser certaines choses, si le fait de les lui accorder pouvait lui porter préjudice au lieu de lui être utile.

Regardez-Moi ! Je vous aime tous, hommes, je vous aime d'un amour que vous ne pouvez comprendre, ni saisir, ni rendre, et pourtant, à toutes les demandes dont vous M'accablez, Je ne dis pas : "Oui !", mais le plus souvent le contraire : "Non !" Et pourquoi ? Parce que vous désirez souvent des choses qui vous seraient spirituellement nuisibles ! Et si ce refus est suivi de souffrances et de luttes, de malheurs ou de deuil, pour

vous et vos proches, il n'est encore que l'expression de l'amour de votre Père céleste, qui a créé toutes choses à cause de vous, qui a enduré tant de choses à cause de vous, et qui, face à l'ingratitude, à la moquerie et au reniement, répond toujours en bénissant.

Vous voyez ici comment l'amour doit être conçu s'il ne doit pas produire le mal, mais le bien. C'est ainsi que vous devez concevoir votre amour des hommes ou du prochain. De même qu'un père sur terre n'accorde pas à ses enfants mineurs tout ce qu'ils lui demandent dans leur folie, mais garde toujours à l'esprit le but supérieur de l'éducation, de même vous ne devez faire du bien à votre prochain que si vous êtes convaincus que, selon votre discernement, cela n'alimentera pas un vice ou n'encouragera pas votre prochain à ne rien faire au lieu de l'habituer à travailler.

Tel est l'amour avec lequel, par Ma sagesse, Je gouverne Mes mondes. De même, vous devez, vous aussi, avec vos capacités de raison, dompter et régler l'instinct de bienfaisance... afin que le résultat contraire ne soit pas la conséquence de votre volonté, même la plus noble.

Le deuxième point à considérer est : "Vous devez aimer votre prochain comme vous-mêmes" !

Eh bien, ici aussi, il y a autant de notions possibles qu'il y a de degrés spirituels de la nature humaine, qui peut monter de l'abnégation jusqu'à l'égoïsme suprême, - et c'est ainsi que naît la question :

"Quand mon amour de moi-même est-il le plus juste, le plus utile à moi et aux autres ?"

Ce n'est qu'après avoir répondu à cette question que l'on sait quel amour il faut accorder aux autres et comment le manifester! Vous voyez que, à proprement parler, les mots "amour" et "soi-même" donnent des notions tout à fait différentes de celles qu'on obtient en les considérant superficiellement.

La signification de l'amour de soi doit d'abord être claire devant vos yeux ; vous devez savoir comment et ce que vous devez aimer en vous-mêmes, pour pouvoir ensuite, après cette connaissance, transmettre votre amour aux autres ou juger exactement de l'amour avec lequel vous devez traiter les autres.

L'instinct de conserver sa vie, de la prolonger et de la rendre aussi agréable que possible est placé dans chaque être humain. Cet instinct de conservation nécessaire à l'enveloppe extérieure ou au vêtement de l'homme spirituel a dû être déposé et implanté profondément en lui, afin qu'il ne lui vienne pas à l'esprit, à la moindre contrariété durant son parcours terrestre, de réprimer cet instinct qui le gêne et de se débarrasser de son corps avant même que l'homme intérieur ne soit arrivé à maturité.

Cet instinct de conservation est si puissant et si nécessaire que seuls des hommes qui renoncent à tout ce qui est spirituel, qui n'ont ni foi ni religion au sens le plus vrai du terme, ou qui sont affaiblis dans leur organisme vital par des visions du monde erronées ou des troubles spirituels, peuvent en arriver à détruire l'amour de la vie si profondément enraciné et à mettre fin à leur existence de leur propre chef plus tôt qu'il n'était prévu dans le plan de Mon ordonnance divine universellement valable.

De telles âmes suicidaires devront parcourir dans l'au-delà un chemin vers la maturité lié à des circonstances bien plus difficiles, car elles ont quitté ce monde de façon immature et sont entrées dans un autre de façon tout aussi immature.

Le deuxième type d'amour de soi est un type supérieur, à savoir l'instinct de conservation et de perfectionnement du moi spirituel. L'homme cherche à rendre son moi spirituel aussi semblable que

possible à Celui qui a placé en lui cette étincelle de conscience divine, l'élevant ainsi bien au-dessus de la matière et le plaçant à la limite de deux étendues, de sorte qu'il appartient à l'enveloppe corporelle selon la matière et à l'esprit selon le monde des esprits.

Dans l'être matériel comme dans l'être spirituel de l'homme, il peut y avoir un manque ou un excès d'amour de soi.

Le manque d'amour de soi matériel se manifeste par une lassitude de la vie, l'instinct de conservation physique devenant si faible que l'homme détruit souvent sa vie corporelle pour des désagréments mineurs de la vie terrestre. Cet état est souvent provoqué par une éducation erronée, par la non-croyance en un Dieu ou en une survie de l'âme, ou par des troubles spirituels.

À cet extrême du manque d'amour de soi s'oppose à nouveau un excès d'amour de soi. L'homme, considérant son bien-être physique comme le plus grand, ne veut s'adonner qu'à celui-ci, ce qui est l'égoïsme le plus sordide. Il prend tous les moyens pour parvenir à ses fins. Il n'y a rien d'autre pour lui que son propre moi et, reniant tout lien d'amour du prochain, il n'est jamais que son propre prochain. Ces hommes se situent au niveau spirituel le plus bas, car ils se soustraient à toutes les luttes et à tous les sacrifices. Ils ne veulent que le plaisir, et pour eux seuls, et tous les moyens - licites ou illicites, légaux ou illégaux, divins ou diaboliques - sont pris s'ils parviennent seulement à leur but. Un tel amour de soi exclut totalement tout amour du prochain.

L'amour de soi peut aussi exister lorsque l'homme veut, pour son propre bien, former son homme intérieur, le perfectionner au point que son corps lui-même lui devient un fardeau et qu'il veut s'en débarrasser dès que possible.

Vous avez ici les deux extrêmes : le manque et l'excès d'amour de soi, que ce soit dans l'être matériel ou dans l'être spirituel de l'homme. Mais s'il faut garder une voie médiane, où ni l'un ni l'autre extrême ne doit être approché de trop près, on peut se demander ce qu'il en est de l'amour du prochain, qui doit pourtant se régler sur l'amour de soi.

Ici aussi, ce que J'ai déjà expliqué au début est valable : l'amour modéré, guidé par l'intelligence, qui a toujours en vue le véritable but spirituel de l'homme et le but de sa carrière terrestre, cet amour doit guider l'amour de soi dans des voies telles que le corps ne souffre pas de l'influence de l'esprit et que l'esprit ne souffre pas de celle du corps ou même ne s'atrophie pas. L'homme doit toujours garder à l'esprit que son corps lui a également été confié comme un bien, et de même qu'il devra un jour rendre compte de son âme, la question lui sera posée : "As-tu utilisé ton corps dans le but pour lequel il était destiné, ou en as-tu abusé ?" Ainsi, le compte que l'homme devra rendre de son esprit et des talents qui lui ont été confiés coïncidera avec celui qu'il devra rendre de la vie matérielle.

Utiliser l'esprit et le corps, les éduquer et les maîtriser de telle sorte que tous les actes soient accomplis uniquement en vue de Moi, le Donateur, et portent ainsi le sceau de la divinité. Cette manière de penser, d'agir et d'agir doit également être la mesure de l'amour que vous devez accorder à votre prochain ! Cet amour doit accorder au prochain tout ce qui est bon, dans la mesure où cela correspond à Mes propres principes moraux.

L'homme doit d'abord reconnaître en lui-même ce qu'il est capable de faire, afin de pouvoir aussi mesurer la capacité de rendement des autres. Il doit d'abord apprendre à distinguer ce qui est bon et ce qui est mauvais. Il doit apprendre ce qui est utile ou nuisible à l'esprit et au corps, avant de faire profiter les autres, par amour aveugle, de ce qui ne les conduit qu'à la ruine et non au but supérieur.

Régalez donc d'abord votre amour de soi ! Gardez-y une juste mesure et un juste poids, et c'est l'amour de soi juste qui vous conduira le mieux à l'amour du prochain ! Car ce n'est que là où règnent des opinions claires que des actes valables peuvent en résulter ; sinon, vous tâtonnez dans les ténèbres, méconnaissiez ou abusez de votre amour au détriment des autres. Partout dans le monde, les extrêmes sont nuisibles et ne mènent à rien : en aimant comme en haïssant, en donnant comme en refusant, en parlant comme en se taisant.

Ainsi, en toute action, souvenez-vous de votre destinée supérieure, et n'oubliez pas que vous êtes des hommes et non des dieux, et qu'un amour trop grand ou trop faible pour soi-même conduit à de mauvais résultats, de même que des notions trop élevées ou trop basses de l'amour du prochain peuvent plutôt nuire qu'être utiles à son prochain.

Reconnaissez d'abord vos propres faiblesses pour être indulgent envers celles des autres ! Examinez si l'octroi d'une demande veut produire en vous du bien ou du mal, et réglez ensuite vos dons d'amour, vos sacrifices envers votre prochain ! Nulle part on ne peut causer autant de dégâts qu'avec la notion d'amour du prochain prise au pied de la lettre.

Voyez, je suis votre prochain et je fais tout pour que vous deveniez Mes prochains, Mes frères et sœurs, oui, Mes enfants ; et pourtant, malgré tout Mon amour et Ma sagesse, Je ne suis pas assez complaisant pour donner aux hommes tout ce qu'ils me demandent souvent dans leur immaturité, parce qu'étant esprit, et même 'esprit suprême, Je sais mieux que quiconque ce qui est le plus profitable à Mes enfants, à Mes frères et sœurs spirituels, et parce que Je veux les éduquer et non les pervertir !

Prenez donc exemple sur Moi, comme Je tiens ensemble toute Ma Création et conduis ses parties ensemble vers le grand but de la rédemption de la matière, et vous trouverez certainement le bon chemin entre donner et recevoir, entre accorder et refuser ! Alors seulement le deuxième grand commandement d'amour trouvera sa véritable expression spirituelle, non seulement en paroles, mais aussi en actes, lorsque vous ferez à votre prochain ce que, si vous étiez dans la situation et les conditions de votre prochain, vous considéreriez comme le meilleur pour vous-mêmes en tant qu'êtres spirituels.

En tenant toujours le spirituel haut, oui plus haut que tout le reste, vous devez y chercher le point de départ et le point d'arrivée de toutes vos actions, afin qu'elles vous améliorent et vous ennoblissent en s'accordant avec Mes grandes pensées de la Création, et que vous Me transfiguriez ainsi toujours davantage comme votre Père le plus aimant et que vous Me reconnaissiez comme ce que Je veux être pour tous, c'est-à-dire votre guide spirituel, votre directeur et votre Père. Amen.

SERMON N°39

LE TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA GUÉRISON DES DIX LÉPREUX

[Luc 17, 5-19] *Les apôtres dirent au Seigneur: Augmente-nous la foi. Et le Seigneur dit: Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore: Déracine-toi, et plante-toi dans la mer; et il vous obéirait. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les troupeaux, lui dira, quand il revient des champs: Approche vite, et mets-toi à table? Ne lui dira-t-il pas au contraire: Prépare-moi à souper, ceins-toi, et sers-moi, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et boiras? Doit-il de la reconnaissance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné? Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.* \

Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent: Jésus, maître, aie pitié de nous! Dès qu'il les eut vus, il leur dit: Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit: Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu? Puis il lui dit: Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé.

(le 14 avril 1872)

Ces versets racontent comment, par Ma volonté, J'ai guéri dix lépreux. Lorsqu'ils voulurent se présenter aux prêtres, fortifiés par la foi en Mes paroles, la lèpre disparut à leur entrée dans le temple, car ils n'auraient pas pu y entrer s'ils avaient eu la lèpre. Pour des raisons de santé, tout le monde, même en dehors de la maison de Dieu, se tenait à l'écart des personnes atteintes de telles maladies.

Cet acte était une preuve de ce que la foi ferme et la confiance inébranlable peuvent faire quand l'âme en est entièrement dominée. J'ai voulu montrer cette force par cet exemple et j'ai dit à Mes disciples - dans le même chapitre, verset six - les mots suivants : "Si vous avez la foi, aussi grande qu'un grain de moutarde, dites à ce sycomore : 'Arrache-toi et plonge-toi dans la mer', et il vous obéira".

Ce que ces paroles signifient spirituellement, Je l'ai montré peu après par la guérison de ces dix hommes. Ainsi, la théorie fut suivie de la pratique, afin que Mes disciples puissent observer chez les autres la force de la foi, qui leur faisait défaut en tant d'occasions.

Comme je vous donne cet exemple de foi ferme comme sermon dominical, nous allons examiner le mot "foi" d'un peu plus près, afin que vous et beaucoup d'autres puissiez comprendre ce qu'est réellement la "foi". Car ce mot est aussi l'un de ceux qui sont dans la bouche de beaucoup de gens, mais dans le cœur de bien peu.

Je dois d'abord donner cette explication, sinon vous ne comprendrez même pas la parabole du sycomore que J'ai donnée aux disciples, et encore moins l'action concernant les dix lépreux. Si vous avez compris ce que J'entends par "foi", alors seulement nous pourrons passer à sa relation avec vous, avec les conditions présentes et futures, en pensant aussi à l'un des Samaritains qui est revenu pour Me remercier.

Il y a une suite naturelle à toute chose ! Celui qui construit une maison ne commence pas par le toit, mais par les fondations. Si ceux-ci sont solides, le toit repose lui aussi sur une base sûre. Comme dans la vie matérielle, ainsi dans la vie spirituelle ! D'où les nombreuses explications que Je vous donne ; d'où les nombreux éclairages souvent sur le même objet, afin que vous ouvriez vos oreilles et vos yeux spirituels et qu'il ne vous arrive pas ce qui arrive à un homme qui pense à quelque chose sans se rendre compte comment, pendant ce temps, plusieurs milliers de merveilles de Ma création se reflètent sur la rétine de son œil, parce que son âme, occupée ailleurs, n'en prend pas note.

Dans le sermon précédent, j'ai expliqué l'amour de soi et l'amour du prochain. Dans celui d'aujourd'hui, vous apprendrez le vrai sens du mot "foi", ce mot dont on a si souvent abusé, mais que même pas un sur cent comprend spirituellement dans sa plus haute signification.

Voyez, en ce temps-là, Mes disciples ne savaient pas ce qu'était la "foi". J'ai dû le leur faire comprendre en les guidant visiblement et personnellement et en faisant des miracles devant eux, - et pourtant ils ne comprenaient pas la signification du mot "foi". Peut-être croyez-vous, vous qui recevez de Moi presque chaque jour tant de pain du ciel, que vous savez ce que signifie le mot "foi"? Je dois vous le dire : Vous ne comprenez pas non plus ce mot, et vous montrez chaque jour et chaque heure que vous avez très peu de foi, bien que vous pensiez être fort dans la foi même en étant faible en amour. Le but de mes paroles est de vous le prouver.

Qu'est donc la "foi" ?

Eh bien, la plupart d'entre vous seront embarrassés pour répondre, ou alors ce sera comme : "je 'crois' signifie quelque chose comme : je suis 'convaincu' que ceci ou cela est vraiment tel qu'on me l'a dit ou enseigné." - "Croire s'appuie sur l'autorité de celui qui me dit ceci ou cela". - "Je le crois parce que celui qui me le dit en sera convaincu".

Vous entendrez partout de telles réponses et d'autres semblables, mais elles se résument toutes à la même chose et ne font que dire que cette foi repose sur des bases si fragiles que le moindre coup de vent la renverse ou la réduit à néant.

Je n'ai jamais voulu parler d'une telle foi. Car la foi que J'ai expliquée à Mes disciples dans la parabole citée plus haut - verset six - en disant : "Si vous croyez, vous pourrez déplacer les montagnes!", cette foi signifie tout autre chose que ce que l'on suppose habituellement lorsqu'il est dit, par exemple : "La foi béatifie!". Cette foi signifie un tout autre état que celui qui a jamais été atteint par la foi telle que les prêtres l'enseignent au peuple. Je doute fort que quelqu'un ait déjà été sauvé par la foi qu'on lui a inculquée, s'il ne l'a pas comprise selon Mon sens, mais selon celui des prêtres.

La foi que J'ai enseignée à Mes disciples, et que j'ai voulu leur montrer et leur faire comprendre par la guérison des dix lépreux, est une force bien plus puissante dans le monde des esprits que vous ne le croyez et ne l'imaginez, car cette foi est la ferme conviction que telle ou telle chose doit se produire irrévocablement, comme cela s'est produit avec Ma Parole. Cette foi est une intervention dans Ma puissance, un partage de Ma toute-puissance que J'accorde volontiers aux enfants qui méritent vraiment ce nom, mais qui aussi - notez-le bien - n'abuseront jamais de cette immense force, parce qu'ils ne voient que trop clairement combien est grand ce don de la part du Créateur tout-puissant, que seul un enfant aimant peut recevoir comme cadeau de son Père.

C'est cette foi que les dix lépreux avaient si fermement saisie qu'ils allaient tranquillement vers les prêtres, encore atteints de la maladie, fermement convaincus que Ma parole - en tant que parole divine - ne pouvait pas tromper et devait s'accomplir, parce que Je le voulais et qu'ils y croyaient et s'y fiaient entièrement.

Cette sorte de foi, qui l'a parmi vous ? Mettez la main sur votre cœur et interrogez-vous, et vous constaterez le même état que celui de Mes disciples ! La confession sera : "Nous ne comprenons pas une telle foi ! Une telle foi, une telle conviction si ferme, si immuable en tes promesses divines nous fait totalement défaut, nous n'en sommes pas capables !"

Et Je vous réponds : "Oui, Je sais que vous êtes loin d'être capables d'une telle foi ; sinon, vous ressentiriez en vous la béatitude - comme il est dit : la foi rend bienheureux ! - si vous étiez des dieux dotés de la puissance de Dieu dans des corps humains". Quel vaste champ d'action s'ouvrirait alors devant vous, combien de bien vous pourriez y faire, et combien vous seriez élevés au-dessus des basses agitations du monde ordinaire, vous ne pouvez pas le comprendre. Alors la parole [de l'évangile] serait accomplie ; car une telle foi vous rendra heureux, comblés et satisfaits. Vous prendriez conscience de la lente fusion de votre moi dans le Mien, si vous vous sentiez dotés d'un pouvoir tel que celui qui a été partiellement accordé aux premiers hommes, mais qu'ils ont eux-mêmes perdu.

C'est cette foi, cette ferme conviction qui manquait à Mes disciples, et qui vous manque aussi, ainsi qu'à tous les hommes ; et c'est précisément pour cela que Je veux vous recommander cette foi, qui se fonde sur l'amour pour Moi, afin que vous y aspiriez vous aussi. Car, même si elle n'est pas si facile à obtenir, puisqu'il faut beaucoup de maîtrise et une grande pureté de mœurs, vous pouvez en devenir partiellement participants dans des moments de grand enthousiasme, une fois que vous avez compris le principe de ce puissant instrument de Ma puissance et de Mon amour divins.

Vous n'avez pas encore compris le mot "je veux!", car ce mot est fondé sur la foi que ce que l'on veut doit aussi arriver. Cette puissance de la volonté est la foi qui déplace les montagnes, qui arrache à la nature elle-même ses lois les plus secrètes, et grâce à laquelle bien des choses sont possibles, qui jusqu'à présent étaient comptées parmi les impossibilités.

Seulement - tout ce que vous voulez doit être voulu premièrement à des fins spirituelles et deuxièmement seulement par Moi et Ma puissance ; car sans elle vous êtes impuissants, et seulement avec elle tout-puissants !

Qu'est-ce donc que le magnétisme, sinon la force de la volonté ou cette foi qui, en se fiant fermement et inébranlablement à Moi, guérit en peu de temps, par l'imposition des mains, des maux qui, autrement, auraient un cours plus long ?

C'est à cette seule foi que tout cède ! Ce n'est pas que l'action soit hors du domaine des lois de la nature, non, mais ces lois, qui jusqu'à présent échappaient à la puissance humaine, se mettent au service de l'homme et lui obéissent en tant qu'être spirituel, descendant de Moi, alors qu'elles se moquent de l'homme matériel, de ses ruminations et de ses recherches.

Mais dès que cette foi se sera installée dans le cœur de l'homme, la deuxième chose mentionnée dans l'Évangile, à savoir l'action de grâce et la reconnaissance pour le don reçu d'en haut, se produira aussi.

L'Évangile dit au quinzième verset : L'un des dix guéris revint et Me remercia.

Pour faire bien sentir aux Juifs ce que signifie l'ingratitude envers les bienfaits reçus, il fallait que ce fût précisément un Samaritain, car les Juifs considéraient cette tribu du peuple juif comme la plus méprisable, chez laquelle ils croyaient trouver toutes les mauvaises qualités, mais aucune bonne.

Dans l'évangile précédent, c'était déjà un Samaritain qui devait servir d'exemple aux prêtres et aux pharisiens pour montrer qu'on ne doit pas mépriser les hommes, quelle que soit leur tribu ou leur origine. Cette fois encore, il fallait que quelqu'un de cette tribu méprisée fasse honte aux Juifs orgueilleux et qui se croyaient meilleurs, et leur prouve que personne, ni publicain ni samaritain, n'était mauvais au point de ne pas pouvoir pratiquer la charité, et de ne pas avoir de bonnes qualités, des qualités souvent bien meilleures que celles dont on se vante dans les hautes castes. - Un exemple pour les temps actuels, où plus d'un regard se pose sur ses semblables comme celui de ce pharisien sur le publicain ou de ce Juif sur un samaritain !

Le fait qu'un seul des dix lépreux soit revenu, et que ce soit celui dont on s'attendait le moins qu'il le fit, montre que la vraie foi n'avait pris racine qu'en lui et que, submergé par la grâce du Seigneur, il ne pouvait faire autrement que de rendre gloire à Celui de qui la grâce était sortie.

Il en sera de même pour les dons de la grâce dans la vie de tous les hommes. Seuls ceux qui confesseront ouvertement et librement les paroles du dixième verset, qui dit : "Et si vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, reconnaissez que vous êtes des serviteurs inutiles, et que vous n'avez fait que ce que vous deviez faire !", auront à jouir des beaux résultats de leur ferme foi et de leur confiance en Moi, ainsi que de leur propre force de volonté.

J'ai permis, dans cet acte de guérison, qu'à côté de la foi ferme des guéris, la plus grande vertu, la gratitude pour les bienfaits reçus, n'ait pas été oubliée. Un bienfait reçu sans sentiment de gratitude envers le donateur n'est qu'un demi-bienfait, souvent même pas un bienfait du tout. Au lieu qu'une grâce accordée humilie le bénéficiaire, la négligence de la reconnaissance le rend fier. Le comportement du premier cas est une expression d'amour, l'autre une expression de haine ; le premier cas est une confession ouverte de sa propre impuissance, le second un regret que les circonstances exigent de devoir être reconnaissant envers les autres ; le premier est de nature céleste, le second de nature infernale.

Ainsi, par cet acte, J'ai voulu rappeler au chercheur méditant sur cet acte, même après des millénaires, que la puissance de la foi, aussi belle qu'elle puisse être jusqu'à son plus haut degré, est nulle si, avant comme après l'acte, le fait de lever les yeux vers le haut ne lui fait pas comprendre d'abord sa propre impuissance et ensuite la toute-puissance de Celui qui peut doter l'homme, minuscule ver dans la Création, de tels puissants remèdes.

À l'homme qui est conscient de son origine divine et qui ne regarde que vers le haut, et dépose de nouveau sur l'autel de l'amour tout ce qui lui a été donné de là, avec humilité et reconnaissance, à un tel cœur, la force de son vouloir sera renforcée par Ma volonté. Dans un tel cœur vit, comme un fruit de la conviction, la foi juste qui, par la conscience de la force, donne à l'homme la béatitude dont seul un enfant peut jouir lorsqu'il reconnaît la puissance de son père aimant et s'en sent digne.

Cultivez cette vertu! Et là où se trouve la gratitude, là aussi l'accomplissement de ce qui est voulu couronnera vos désirs !

Recevez donc cet évangile comme un guide dans le labyrinthe de la vie. Construisez sur un fondement solide et stable, et le toit qui prendra alors toute la maison sous sa garde sera Mon monde spirituel, sous la protection duquel, selon la mesure de votre foi, vous serez placés de niveau en niveau au-dessus d'êtres supérieurs et pourrez leur enseigner ce que Je vous ai souvent fait ressentir durant votre vie et votre épreuve, à savoir l'amour infini en tant que Père et le pouvoir infini en tant qu'Enfants, si vous avez appris à croire fermement et à faire confiance ! Amen.

SERMON N°40

LE QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DE L'AVERTISSEMENT DU SEIGNEUR CONCERNANT LES BIENS TERRESTRES

[Matth. 6, 24-34] *Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs: ils ne travaillent ni ne filent; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas: Que mangerons-nous? que boirons-nous? de quoi serons-nous vêtus? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous*

seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.

(le 20 avril 1872)

Ces versets donnent des règles de conduite pour la vie de Mes disciples. Pris au pied de la lettre, ils ont un caractère très spécial, en ce sens que, adaptés à la vie de Mes disciples, ils devaient leur inspirer confiance pour l'avenir, lorsque Je ne marcherais plus parmi eux.

Tout le sixième chapitre contient des mesures pour la future vie professionnelle vers laquelle Mes disciples se dirigeaient. C'étaient les dernières exhortations paternelles que Je leur donnais, afin qu'ils apprennent à saisir Mes paroles dans leur sens spirituel et non littéral, ce qui arrivait souvent ; car ils devaient d'abord en être eux-mêmes conscients avant de pouvoir instruire les autres et les conduire sur le chemin de la vraie connaissance.

Ainsi, ce chapitre contient des discussions détaillées sur la manière de faire l'aumône, de prier et de pratiquer les usages ecclésiastiques spirituellement et pour le bien de l'âme. Il montre également la valeur intrinsèque des biens temporels, matériels, et des biens éternels, spirituels, ainsi que la manière de combiner les soucis de la vie avec la confiance en Moi. Ce dernier point était important, car après Mon départ, Mes disciples devaient choisir entre l'esprit et le monde ou, comme il y est écrit, entre Dieu et Mammon.

Mes disciples avaient abandonner tout ce qui les liait au monde et M'avaient suivi, sacrifiant les biens et les liens du monde aux biens spirituels. Il était donc évident qu'après que Je leur eus si souvent prédit Mon départ, la pensée suivante leur vint à l'esprit : "Que deviendrons-nous ? Il est vrai qu'en Sa présence, nous n'avons à nous soucier de rien ; mais s'Il ne marche plus parmi nous, - qu'en sera-t-il ?"

C'est à ces pensées qui s'insinuent souvent que J'ai dû répondre, pour calmer leurs esprits agités, non seulement pendant Mon passage sur terre, mais aussi pour les temps ultérieurs, afin que le souci de la nourriture et du vêtement ne pèse pas si lourdement sur eux, ce qui aurait considérablement nui à leur mission spirituelle. D'où les paroles paternelles, d'où la référence aux lys des champs et au fait que le Père céleste aimant n'oublie rien de ce qu'Il a créé et que, pour cette raison, Il ne les abandonnera pas non plus, eux, les élus pour les buts les plus élevés !

Toutes ces paroles, dites à Mes disciples, avaient pour eux une signification littérale dans les conditions où ils vivaient, mais elles sont à interpréter spirituellement pour vous et pour toutes les générations à venir ; car vous vivez dans d'autres conditions et vous n'avez pas besoin de vous dépouiller de tout pour Me suivre spirituellement sur le chemin indiqué.

Quand Je disais en ce temps-là : "On ne peut pas servir deux maîtres !", Je voulais dire qu'il est impossible d'embrasser deux choses différentes avec le même degré d'amour. Servir Dieu ou Mammon, cela veut dire avoir l'un ou l'autre comme but suprême, car servir signifie se donner de toute son âme à ce qu'on aime par-dessus tout.

En ce sens, cette parole vaut aussi pour vous et pour le genre humain vivant et à venir. Celui qui vit tout entier dans le monde et ses plaisirs, qui ne cherche qu'à les satisfaire et qui emploie tous les moyens pour obtenir ce qui lui semble le plus élevé - c'est-à-dire le bien-être temporel - ne peut naturellement avoir de

Dieu et des biens spirituels qu'une notion médiocre, et cette notion, il la subordonnera toujours aux autres notions, car seul le bien temporel et non le spirituel est son but suprême, son seul objectif. C'est en ce sens qu'est vraie la parole: "On ne peut pas servir Dieu et Mammon" !

Mais utiliser Mammon, les biens de ce monde à des fins spirituelles, et ne pas leur attribuer une valeur plus grande que celle qu'ils ont réellement, les utiliser pour son propre bien et celui de ses semblables, surtout si J'ai fait don à certains de richesses matérielles, c'est une autre affaire !

Il y avait aussi des riches, des bien-portants et des gens haut placés qui, malgré tout, ne s'attachaient qu'à Moi et considéraient le monde comme Je le souhaitais. Les biens qui leur étaient confiés n'étaient donc qu'un moyen d'arriver à leurs fins, mais pas exclusivement le seul but final de tous leurs efforts.

Ainsi, pour cette phrase : "On ne peut pas servir deux maîtres !", la bonne compréhension est extrêmement nécessaire.

Les autres paroles de consolation que J'ai données à Mes disciples ne doivent pas non plus être prises au sens littéral, car dans les conditions de vie actuelles, il est même du devoir de chacun de pourvoir aux besoins terrestres. Seulement, ce souci ne doit pas aller jusqu'à empêcher un homme de poursuivre son but spirituel et de faire du bien à son prochain !

Il est bien vrai que "les oiseaux ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils n'amassent pas dans les greniers, et le Père qui est dans les cieux prend soin d'eux" ; mais les animaux sont mineurs, et leur conservation est assurée par l'instinct, par lequel ceux qui ont faim sont conduits à la nourriture, ceux qui ont soif à la source. La plupart des animaux n'ont à s'occuper que d'eux-mêmes ou de leur petite famille, et pour cette dernière, seulement pour une courte période.

Il n'en est pas ainsi de l'homme. Il est libre. Ce n'est pas la voix de la nature, ni l'instinct, mais son esprit qui le pousse à travailler à son moi spirituel, au moyen de l'intelligence, afin d'améliorer sa situation de telle sorte qu'il ne soit pas dérangé par des soucis pour son organisme physique. Il doit donc prendre soin de sa vie future, de lui-même et de sa famille, car celle-ci nécessite des soins plus longs que ceux des animaux.

Le but principal de sa vie doit cependant être le royaume de Dieu et sa destinée spirituelle supérieure qui, après cette courte vie d'épreuve se poursuit éternellement dans l'au-delà. Il est donc de son devoir de faire fructifier les dons qui lui ont été confiés - les talents et les richesses matérielles - de telle sorte qu'il ne perde jamais son habit spirituel pour cette longue vie à venir.

Il est bien dit dans ces paroles : "Ne vous inquiétez pas du lendemain, car chaque jour suffit sa peine!" ; mais cette parole était prononcée pour Mes disciples dans un sens différent de celui qu'il faut lui donner pour vous maintenant. Elle veut seulement dire - comme tous les versets précédents - que l'homme ne doit pas étendre trop loin ses soucis et ne doit pas intervenir dans les rouages du destin ou dans la conduite divine de l'individu, car c'est là que s'arrête son domaine.

Vous, les hommes, ne devez donner de la place à vos soucis et à vos efforts que dans la mesure où ils sont vus comme bons par Mon enseignement, par Ma parole, et où ils promettent un succès. Ils sont alors justes, mais pas trop importants non plus, car vous aurez toujours à satisfaire la plus petite partie de vos désirs, et Moi la plus grande. Si vous considérez en outre que votre compréhension, en tant qu'êtres finis, est toujours limitée, mais que la mienne, en tant que Seigneur et Créateur tout-puissant, est illimitée, vous devez aussi

comprendre que ce que vous désirez ardemment par vos supplications ne peut pas toujours être exaucé, mais que Je dois souvent le refuser, parce que Je suis plus clairvoyant que vous.

Vous voyez par l'interprétation de ces versets combien de malentendus peuvent être provoqués par une compréhension unilatérale de ces paroles qui, à cette époque, avaient un tout autre sens. À l'époque, elles étaient adaptées à la future profession de vie et à la position sociale de Mes disciples ; aujourd'hui, elles sont certes également vraies - car seule la vérité pouvait sortir de Ma bouche -, mais c'est davantage leur sens spirituel qui doit être l'étoile directrice de vos actions et de vos activités. Les paroles de consolation données à Mes premiers disciples doivent apparaître à Mes disciples actuels, peut-être les derniers, dans une toute autre signification.

Tout ce que J'ai dit reste vrai, mais c'est le point de vue spirituel de chacun qui motive la compréhension de la vérité. Si elle est toujours adaptée à sa propre situation et rapportée à Moi, elle peut produire les résultats que J'avais autrefois l'intention de produire et que Je veux maintenant obtenir à nouveau en l'expliquant spirituellement. Je répète ici que la bonne compréhension de Mes paroles - qui, parce qu'elles proviennent de Moi, doivent être d'une durée et d'une beauté éternelles - vous révèle des choses que vous pressentez souvent à certains moments, mais dont vous ne parviendrez jamais à ôter complètement le voile.

Efforcez-vous donc d'acquérir la compréhension spirituelle, afin que la lumière qui rayonne en vous puisse, dans toute sa force, éclairer vos âmes, les réchauffer, les vivifier et les relier à Mon Esprit ! Le moment sera alors venu où le voile de la création matérielle n'existera plus pour vos yeux, où elle aura cédé la place à l'œil spirituel et vous permettra de ne reconnaître partout que du spirituel et Me reconnaître, Moi, le Seigneur du spirituel, comme Père qui aime éternellement.

C'est là que fleurissent la paix et le repos, but final de tous les justes et vains soucis ; c'est là que se trouve la rétribution pour tout ce qui a été amèrement vécu, la récompense pour tout ce qui a été justement mérité ; c'est là que les dernières pierres de construction du monde matériel sont transformées en premières pierres du monde spirituel, sur lesquelles repose tout le grand édifice d'un monde spirituel qui ne finit jamais. Les choses matérielles reçoivent leur place spirituelle et les êtres spirituels leur chemin nécessaire à la poursuite de leur purification, afin que, s'élevant d'étape en étape, de mondes en mondes, de soleils en soleils, ils reçoivent toujours plus de capacités, jouissent toujours plus de béatitudes et atteignent enfin, comme but final de tous leurs efforts, l'étape où le Père, en tant que berger unique, est entouré de Ses enfants, en tant que troupeau unique, dont le rassemblement a commencé dans la vie corporelle et s'est achevé dans la vie spirituelle la plus élevée.

C'est votre but, et c'est le but de toutes Mes révélations ! Je fais, comme vous le voyez et le devinez, tout Mon possible. Il ne tient qu'à vous d'interpréter Mes nombreuses paroles comme Moi, qui suis Esprit, Je peux seulement avoir voulu les dire.

Efforcez-vous de les comprendre, et le résultat final vous prouvera que ce n'est que de cette façon qu'un Père a pu conduire ses Enfants à un tel but ! Amen.

SERMON N° 41

LE QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏN

[Luc 7, 11-17] *Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit: Ne pleure pas! Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit: Jeune homme, je te le dis, lève-toi! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant: Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. Cette parole sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.*

(le 22 avril 1872)

Vous avez là encore un de ces miracles qui devaient fortifier le peuple et Mes disciples dans la foi que Je n'étais pas seulement un homme ordinaire, ni seulement un prophète, mais quelque chose de plus grand, afin que tous, peu à peu, entrent plus volontiers dans Mes voies et se laissent plus facilement conduire.

Les Esséniens aussi ressuscitaient les morts ; mais le 'comment', Je vous l'ai déjà fait connaître dans le *Grand Évangile de Jean*. Quand Je voulais faire un miracle, il fallait toujours tenir compte du fait que Mes miracles devaient être accomplis d'une autre manière que les miracles des autres. Ce n'est que par cette voie et par les preuves les plus frappantes que J'ai pu détromper ce peuple égaré dans les enseignements et les cérémonies mosaïques.

Une résurrection des morts comme celle du jeune homme de Naïn ne leur était pas encore arrivée, d'où leur juste étonnement devant Mon pouvoir sur la vie et la mort, qu'ils n'avaient pas encore vu chez les hommes.

C'est ainsi que J'ai formé Mes disciples et beaucoup de gens du peuple, y compris des païens, pour en faire des propagateurs de Ma doctrine de foi et d'amour. L'authenticité de Mes paroles et l'importance de Ma mission, la raison de Ma venue sur cette terre, quel était le but et l'objectif de Ma vie terrestre, tout cela Je l'ai prouvé, tantôt à l'aide de paraboles, tantôt par des discours, tantôt par des miracles. Peu de gens Me comprenaient, mais la semence était déposée dans leur cœur ; elle germait peu à peu et, bien que de façon peu abondante, elle commençait à porter des fruits. Partout, Je M'adaptais aux circonstances ; soit Je prononçais de grands discours, soit J'accomplissais des miracles qui devaient contribuer à faire connaître le Fils de l'homme pour ce qu'il était réellement.

L'acte miraculeux du réveil du jeune homme de Naïn, s'il doit servir de prédication, doit cependant être pris spirituellement. Nous devons dépouiller l'acte de ce qu'il a de naturel pour en dégager la signification valable pour tous les temps, afin que vous reconnaissiez que dans chaque acte de Mes années d'enseignement se cache quelque chose qui est valable pour tous les temps.

Dans cet évangile, vous avez devant vous un simple enterrement de cadavre, où une mère en pleurs suit le cercueil de son fils unique et bien-aimé. C'est un événement ordinaire que vous pouvez rencontrer tous les jours, soit dans votre propre famille, soit chez des amis ou des connaissances. Partout, vous rencontrerez un cadavre immobile et des personnes en pleurs qui le suivent.

Pour expliquer spirituellement cet acte qui est une conséquence naturelle des lois de la vie humaine, il faut aussi que vous appreniez à comprendre spirituellement ce qui précède un enterrement.

Voyez, chaque mort est un passage d'un extrême à l'autre, de la vie à la mort, une transformation du corps entier en éléments simples, une séparation du spirituel et du matériel, ou, si vous voulez encore mieux l'exprimer, le début de la vie spirituelle et la fin de la vie matérielle.

Dans la Création, il y a une mort matérielle apparente et une mort spirituelle réelle. En ce sens, un enterrement doit être considéré soit comme un ensevelissement du spirituel en l'homme, soit comme un abandon de tout ce qui est mondain.

Ici, dans ce cas, une mère pleure son fils unique et suit son cercueil. À cette triste scène de douleur, Je suis arrivé. J'ai eu pitié de la mère. J'ai fait arrêter les porteurs et j'ai ressuscité son fils pour qu'il reste encore plus longtemps le soutien de sa mère qui l'aime.

Cet acte, pris spirituellement, veut dire ceci : maintenant et souvent encore, les parents pleureront sur leurs enfants qui ont pris une mauvaise direction. Ils se lamenteront en voyant, malgré leurs efforts et leurs soucis, qu'ils n'ont plus rien de spirituel en eux, comme un cadavre matériel, et ne poursuivent que le monde et ses plaisirs, se précipitant ainsi vers la mort spirituelle.

J'interviens auprès de certains de ces parents en pleurs et en deuil lors de tels événements, où le père et la mère doivent malheureusement reconnaître trop tard qu'ils sont aussi coupables de la mort spirituelle précoce de leur enfant, et j'appelle à nouveau à la vie, à la vie spirituelle, les enfants plongés dans le péché et le vice, en leur faisant comprendre les conséquences de leur conduite de la manière la plus amère. Je les éveille par la souffrance et la maladie, je détruis leur santé physique et les conditions de leur vie mondaine, et Je rends ainsi le spirituel à l'enfant devenu cadavre, afin qu'il commence une nouvelle vie, retrouve ce qu'il a perdu, et que sa repentance atténue les reproches que ses parents se font à eux-mêmes et allège leur conscience.

De tels cortèges funèbres sont quotidiens dans la vie ordinaire comme dans la vie spirituelle. Sur votre terre, il y a maintenant plus de pourriture que de vie spirituelle ; presque toute l'humanité est ensevelie dans les désirs matériels, comme immobile dans le cercueil des soucis et des plaisirs du monde. Et les rares qui possèdent encore la vie spirituelle sont ceux qui souffrent, qui marchent derrière ce cercueil et qui m'implorant de les aider et de les sauver, car ils plaignent et s'apitoient sur les morts, leurs proches - mais ne peuvent pas les sauver.

Ce cortège funèbre, petit ou grand, ainsi que les lamentations des quelques uns qui sont meilleurs, Me poussent à m'approcher de ce cercueil et à réveiller les endormis ou les morts apparents, afin qu'ils ne soient pas perdus pour la vie spirituelle. Je réveille aussi bien des individus que des peuples entiers par des événements et des malheurs de toutes sortes et leur fais ressentir les conséquences de leur conduite perverse, puisqu'ils font si peu de cas du spirituel.

Voyez, ce grand cortège funèbre se déplace lentement vers l'endroit où se produit la décomposition du corps matériel. L'état psychique de beaucoup d'hommes, ainsi que l'état des peuples, commence à se transformer en pourriture, et un processus général de décomposition, de purification et de séparation se manifeste, comme cela se produit pour tout corps qui, abandonné par la vie et soumis aux lois naturelles, doit à nouveau servir de fondement et de matière de construction à d'autres formations.

Au milieu de ce processus général de dissolution de toute l'humanité, qui - au sens figuré - gît sans vie dans le cercueil des plaisirs du monde, J'interviens, fais affluer par Mes messagers et Mes scribes une vie nouvelle, une force nouvelle, un esprit nouveau dans les veines de l'âme humaine et crie aux hommes du monde endormis, comme jadis au jeune homme de Naïn : "Jeune homme ! Je te le dis, lève-toi" !

L'humanité, telle qu'elle est maintenant, ressemble, avec la courte période de sa vie d'épreuve, à un jeune homme qui est loin d'avoir rempli sa mission. L'humanité doit elle aussi passer à l'âge d'homme, puis à l'âge de la vieillesse, afin de devenir mûre et de s'appêter à ôter ses vieux vêtements de visions du monde à demi-fermés pour revêtir un vêtement spirituel qui ne se décompose jamais et qui, au-delà de cette courte vie terrestre, est également apte à l'autre vie, plus grande, éternelle. Je crie à cette humanité en décomposition : "Lève-toi, car tu n'as pas été créé pour marcher sur le long chemin de la matière, mais sur le chemin plus court de l'esprit ! Lève-toi et tiens compte de Mon appel, avant que l'effondrement total de tous les liens sociaux ne t'apprenne trop amèrement qu'il existe encore un tout autre monde que celui auquel tu as pensé jusqu'à présent, et qui n'est fait que de spéculations, de fraudes et de despotismes."

Voyez, comme autrefois, cet état de pourriture Me fait pitié ! J'ai pitié de ceux qui souffrent le plus, mais aussi sur des morts qui, ne connaissant pas Ma Parole, seraient irrémédiablement voués à la putréfaction, au processus de décomposition spirituelle, et devraient volontairement entreprendre le long et difficile chemin de la connaissance à partir de l'intérieur. J'ai pitié de voir l'humanité devenir un cadavre devant Moi, car, lors de la création des hommes, J'ai donné à chacun une étincelle spirituelle de Mon propre être en guise de dot. Plus tard, en descendant sur votre terre, Je n'ai pas seulement remis cette étincelle en action, mais - ce que J'ai dû payer par des humiliations et des sacrifices - Je vous ai choisis, vous les hommes, avant tant d'autres créatures, pour Me reconnaître non seulement comme l'Esprit suprême, mais aussi comme Père, et de contribuer avec Moi et par Moi à la formation d'autres mondes, pour leur apporter alors de nouvelles vérités et de nouvelles béatitudes. Le fait de les donner vous apportera à vous-mêmes des félicités encore plus grandes et, en tant qu'enfants de Mon amour, vous sentirez ce que signifie être les privilégiés du Créateur tout-puissant et Seigneur de l'univers entier !

C'est pourquoi ce cortège funèbre Me fait pitié, et c'est pourquoi, à travers Mes paroles et les dons du ciel que Je fais descendre sur vous et sur toute l'humanité depuis des années, retentit toujours l'appel : "Levez-vous, réveillez-vous de votre sommeil terrestre ! Réveillez-vous à la vie spirituelle, à la vie éternelle, car c'est là seulement que se trouve la solution de votre propre existence ! Là seulement se trouvent le commencement et la fin du genre humain ! Vous n'avez pas besoin de vous dissoudre, comme le corps matériel, pour appartenir à d'autres formes, êtres et choses ! Non, bien conscients de votre origine simple, vous devez vivre, en tant qu'âmes mineures, l'âge de garçon, de jeune homme et d'homme, pour pouvoir passer, à l'âge de la vieillesse, avec la conscience de belles actions et avec des sentiments sublimes, dans ce monde que n'atteint aucune décomposition mondaine, mais où tout est esprit, tout est amour, tout est lumière, où tout respire la chaleur et la vie éternelle, où il n'y a pas d'êtres qui souffrent, mais de purs esprits joyeux et exultants ! Ils

doivent être conduits avec vous et par vous au grand but final, dans Mon royaume infini des esprits, et Moi, en tant que Père de Mes enfants, Je conduirai les éveillés à l'éternel foyer de lumière de la vie. C'est alors seulement qu'ils Me comprendront pleinement en tant que Père.

C'est cette résurrection hors de la matière, hors du cercueil terrestre, que Je veux viser par toutes Mes paroles, comme J'ai voulu jadis, par Mes miracles, Mes paroles et Mes paraboles, protéger et préparer le monde d'alors, afin qu'il ne se décompose pas spirituellement.

En ce temps-là, c'étaient les prophètes, Mes disciples et d'autres croyants qui souffraient ; aujourd'hui, c'est à vous que J'ai donné la parole du salut et de la vie éternelle, afin que vous puissiez, vous aussi, contribuer autant que possible à l'œuvre du salut !

Travaillez à cette fin dans vos propres cercles familiaux ! Ne laissez pas s'y installer des morts ou des décombres ! Semez la semence de vie que Mon vent spirituel conduira ensuite, comme les tempêtes d'automne conduisent la semence matérielle dans les champs à féconder, dans les cœurs préparés par les souffrances et les malheurs, afin que là aussi se répète la fête de la résurrection ! Alors, de tout le corps inanimé de l'humanité, il ne restera que le cercueil, le monde lui-même, qui devra alors - s'il veut être utile à l'homme - se spiritualiser lui aussi sous l'influence de l'humanité spiritualisée. C'est ainsi que renâtra le paradis d'autrefois, dans lequel l'homme, en tant que créature spirituelle sortie de Ma main créatrice, sera à nouveau le maître spirituel de tous les animaux et même des éléments - ce que seul le "jeune homme de Naïn" vivant, et non le mort, sera capable de faire. Amen.

SERMON N°42

LE SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA VRAIE CÉLÉBRATION DU SABBAT

[Luc 14, 1-6] *Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans la maison de l'un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas, les pharisiens l'observaient. Et voici, un homme hydropique était devant lui. Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens: Est-il permis, ou non, de faire une guérison le jour du sabbat? Ils gardèrent le silence. Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya. Puis il leur dit: Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat? Et ils ne purent rien répondre à cela.*

(le 23 avril 1872)

Le début de ce chapitre parle de la guérison d'un hydropique, dans la maison d'un chef des pharisiens et un jour de sabbat où, selon les strictes prescriptions des Juifs, on ne devait rien faire d'autre que de suivre les coutumes et les cérémonies religieuses.

Il y avait une bonne raison pour que cette guérison ait eu lieu dans les circonstances mentionnées. Ce chef était certes un adepte de Ma doctrine, mais il ne comprenait les ordonnances du temple que dans leur sens littéral ; il M'écoutait volontiers, pourvu que Je n'entreprenne rien qui soit contraire à ses opinions et à sa dignité de Pharisien. J'ai donc permis que, pendant que J'étais à table avec lui, un homme atteint d'hydropisie entre dans la pièce et Me supplie de guérir sa maladie.

L'Évangile atteste que Je l'ai guéri. Mais parce que Je l'ai guéri précisément un jour de sabbat juif, c'était une pierre d'achoppement. C'est précisément par là que Je voulais montrer clairement aux Phariséens combien ils comprenaient mal leurs propres statuts et combien ils les enseignaient mal au peuple. D'où l'objection, lorsque J'ai dit : "Si un bœuf ou un âne tombe dans un puits le jour du sabbat, vous le retirez quand même, parce que c'est justement votre propre intérêt qui l'exige ; mais faire une bonne action à d'autres ou pour d'autres le jour du sabbat, vous considérez cela comme un péché" !

J'ai voulu leur prouver par là que les bienfaits et les bonnes actions ne désacralisent pas la fête ou le sabbat prescrits, mais qu'ils le sanctifient plutôt que beaucoup de coutumes et de cérémonies inutiles, accomplies sans réflexion.

Le peuple juif a connu de nombreux abus de ce genre. Bien qu'ils aient eu les lois de Moïse et les prophètes, ils n'ont pas su en interpréter spirituellement les termes. Ils étaient encouragés par les pharisiens et les scribes dans l'illusion d'une compréhension littérale, parce que ces derniers tenaient beaucoup à interpréter les lois de cette manière et qu'il n'était pas très difficile d'être un Juif au sens littéral.

C'est pourquoi Ma venue au milieu de ce peuple, qui possédait depuis longtemps une religion qui était la plus appropriée pour servir de base à Mon enseignement. Il s'agissait seulement de ne pas bouleverser les anciennes lois, mais de les restituer purifiées au peuple juif, de les expliquer spirituellement et de sauver ainsi la dignité humaine, qui était sur le point de sombrer dans les pratiques cérémonielles du temple et les plaisirs égoïstes du monde.

Au cours de mes trois années d'enseignement, j'ai toujours poursuivi ce but. J'ai cherché des occasions, ou permis que de telles occasions se présentent, pour lutter contre les fausses croyances et les préjugés des Juifs.

De même, la célébration du sabbat était une question que Je ne pouvais pas, en tant que fondateur de Ma divine et unique vraie religion, laisser passer sans y prêter attention. Afin d'éliminer ces préjugés, J'ai commencé à agir contre cela précisément dans la maison d'un chef des pharisiens, afin que cette action donne lieu à un débat. Or, comme les pharisiens étaient les premiers à vouloir tout savoir et tout comprendre, ils devaient eux aussi être d'abord purifiés de leurs notions erronées si l'on voulait qu'au peuple soit servi un vin pur. C'est pourquoi J'ai opéré cette guérison juste sous leurs yeux et leur ai répondu qu'ils devaient rester muets, comme en témoignent les versets 5 et 6.

Les chefs du Temple avaient une toute autre conception de la bienfaisance, si bien que Je me suis souvent vu contraint de leur expliquer plus en détail les paroles de l'amour du prochain par des exemples et des paraboles, car, selon eux, la bienfaisance ne devait être accordée qu'au Temple et à leur personne. Tout le reste, ce qui était fait aux hommes, n'était pas digne d'attention à leurs yeux.

Déjà à cette époque, la célébration du jour de repos hebdomadaire était mal comprise ; et de nos jours, ce jour n'est pas célébré plus correctement qu'alors ou - dit autrement -, n'est pas consacré à l'éducation

spirituelle. Il n'est donc pas injuste qu'après cet acte de guérison du sabbat, Je fasse quelques remarques sur la célébration de ce jour et que Je vous montre que vous aussi, vous êtes encore très loin de célébrer ce jour comme Moïse l'avait voulu et comme Moi-même Je voudrais qu'on le comprenne !

Dans le monde tel qu'il était et tel qu'il est encore, il y a toujours ceux qui commandent et ceux qui obéissent. De tout temps, il a été vrai que les personnes qui donnaient des ordres, ne pensant qu'à leur propre intérêt, abusaient souvent des gens qui leur obéissaient et de leur force de travail, leur accordant peu de repos, peu de temps, ne serait-ce qu'une fois par semaine, pour mettre de côté le temporel et entendre une parole spirituelle ou faire une réflexion de niveau spirituel sur la véritable raison de leur propre existence, sur ce qu'ils sont en tant qu'êtres humains ou sur ce qu'ils doivent devenir en tant qu'êtres dotés de l'esprit divin.

C'était la raison pour laquelle Moïse, dans ses lois, présentait comme ordonné par Dieu ce que les puissants ne voulaient pas faire volontairement. Dans le récit imagé de la Création, il fit en sorte que le Seigneur suprême et Créateur lui-même, après six jours de travail, institue le septième jour comme jour de repos.

Cet ordre, qui était nécessaire à la préservation de la dignité morale de l'homme, a aussi été adopté par les peuples et existe maintenant presque partout. Même si la semaine d'alors était définie différemment de celle de votre calendrier actuel, il y a toujours un jour fixé dans la semaine pour se reposer de l'effort physique, pour faire un retour sur soi-même et pour réfléchir à la mission spirituelle de l'homme.

Ce que les Juifs ont fait de trop en allant trop loin dans la compréhension littérale de leurs statuts, les peuples chrétiens l'ont fait depuis longtemps en sens inverse. Alors que chez eux, la sanctification de toute la journée était un commandement strict, chez les chrétiens, il suffit d'aller à l'église de temps en temps ; le reste du temps est consacré aux divertissements, à la consommation et à la gourmandise. Le dimanche et les jours fériés, on fait en général plus de mal que pendant toute la semaine, où le temps et l'occasion manquent à cause de l'occupation et du manque de moyens.

Ce que faisaient les pharisiens chez les Juifs, les prêtres chrétiens l'ont fait plus tard. Ils ne pensaient qu'à leur propre prestige et à leur pouvoir. Les pharisiens ont d'abord mis le Temple en avant, et les prêtres chrétiens leur Église. Chez les premiers, la consécration du jour férié s'étendait à 24 heures - même en dehors du Temple, la célébration du jour devait encore être commémorée -, chez les chrétiens, elle se limite à quelques heures dans l'église. La plupart des gens pensent s'être accommodés de Moi en s'asseyant, en se tenant debout ou en rêvant pendant quelques heures dans une église, en babillant des prières insignifiantes ou en s'endormant confortablement et en opposant un silence naturel aux sermons des prêtres. Mais leurs âmes ne s'occupent de rien ou de tout autre chose que de ce qu'exige l'Église ou la religion que j'ai fondée.

Ainsi, l'abus se répand de plus en plus, et maintenant on commence même à ne plus considérer ce jour comme un jour de repos, car on sait apaiser la conscience des obéissants par l'appât du gain, et on critique le peu de foi qu'ils ont encore, sans le remplacer par quelque chose de mieux.

La dégradation se poursuit ainsi de niveau en niveau. Les donneurs d'ordre croient avoir obtenu un gain du fait que leur intérêt personnel est désormais volontairement soutenu par la classe laborieuse, qui travaille également pour son propre intérêt. Mais ils se trompent lourdement ! Ils verront où cela mènera si l'on retire aux moins fortunés les quelques éléments spirituels qui sont devenus tout à fait étrangers aux puissants, et si l'on multiplie leurs vices en augmentant les profits. Ils méprisent tout ce qui se rapporte à Moi et à Mon enseignement. Et cet exemple est aussi scrupuleusement suivi par les subordonnés. C'est ainsi que le matériel

l'emporte finalement sur le spirituel, jusqu'à ce que J'établisse les conditions de telle sorte que ceux qui détiennent le pouvoir devront récolter les fruits de leur égoïsme - qui seront tout autres que ceux dont ils rêvent.

Le dimanche comme jour férié doit être une sorte de frein ; ils doit être le jour où les puissants doivent rendre hommage à leurs inférieurs pour ce qu'ils ont fait. Et pour ceux qui obéissent, le dimanche, jour férié, doit être le jour où ils se rappellent qu'un jour n'est pas de trop pour méditer sur sa propre destinée spirituelle ; il doit être le jour où les affaires doivent être au repos.

En ce jour, Ma nature parle à tous les cœurs son langage éternellement identique : "Au-dessus de tous vos travaux, n'oubliez pas le Créateur qui a fait tant de choses merveilleuses et glorieuses sur cette terre, pour vous rappeler toujours que vous n'êtes pas destinés à ce seul monde, que votre travail ne doit pas toujours être matériel, mais aussi spirituel ! Reconnaissez Celui qui vous guide avec tant d'amour et de patience, vous les faibles enfants, et qui vous a placés au milieu des splendeurs qui, au moins un jour par semaine, voudraient vous faire oublier votre dur labeur".

Moi-même, en tant que Créateur, j'ai institué le jour du repos le septième jour, selon l'histoire de la création de Moïse. C'était en quelque sorte l'image du fait qu'après M'être occupé de la matière, Je fis entrer l'esprit dans l'enveloppe jusque-là rigide, le septième jour. Et ce jour où J'ai élevé la matière au rang de chose spirituelle était le jour de la célébration ou de la consécration. C'est pourquoi il doit être fêté par l'homme lorsque, comme Moi, il a travaillé et œuvré pendant six jours.

Le septième jour, l'homme doit contempler son travail pour y percevoir l'idée spirituelle qui l'a guidé pour la produire. Ce jour doit être un jour de célébration spirituelle, où il doit reconnaître que son travail hebdomadaire et sa propre existence n'ont pas un fondement matériel, mais spirituel, dont il doit se souvenir ce jour-là plus que les autres. En ce jour où aucun devoir, aucune heure de travail ne le contraint à l'artisanat matériel, il doit se souvenir de Ma Création, de Mon enseignement, de Mon amour et de Mon sacrifice pour lui en particulier, comme pour toute l'humanité.

Ce jour doit devenir pour lui un jour de consécration, parce qu'en se débarrassant des choses matérielles, il peut se rapprocher davantage du but spirituel, noble et sublime, auquel lui et la Création entière doivent parvenir.

Ainsi, chaque homme doit célébrer le dimanche comme un jour de souvenir de Mon amour et en mémoire de tout ce que J'ai fait pour lui. Alors, ce jour laissera pour tous les jours ouvrables un doux sentiment religieux, par lequel même le travail le plus matériel sera sanctifié. L'homme pourra ainsi imprimer le sceau de sa propre divinité à tout ce qu'il fait et accomplit.

C'est ainsi que vous devez comprendre et célébrer le dimanche ou jour de repos. Vous devez toujours vous souvenir qu'un tel jour a existé autrefois pour Moi, et que chacun vivra un tel jour de fête lorsque, débarrassé de son enveloppe matérielle, il arrivera dans l'autre monde éternel en tant qu'homme-âme spiritualisé, apportant comme souvenir la conscience d'avoir imprimé sur toutes ses occupations matérielles le sceau d'un grand esprit humain qui l'ennoblissait et dont il était digne.

C'est pourquoi vous aussi, gardez ces jours de repos dans un sens spirituel plus élevé. Voyez le spirituel briller à travers l'écorce dure de la lettre ! C'est ce qui rend heureux. Spiritualisez tout, votre environnement, vous-mêmes, vos actes et vos paroles !

Non seulement le septième jour, mais chaque jour où vous avancerez spirituellement sera pour vous un dimanche et un jour de fête qui, comme le soleil dont ce jour porte le nom chez vous, répandra sur vous et sur votre entourage lumière, chaleur et vie. Chaque jour deviendra un jour de célébration ou de délice, alors que vous progresserez de niveau en niveau, dignes de votre Créateur et conscients de votre but, jusqu'à ce que vous obteniez le jour de fête éternel et sans fin, le jour de célébration de la béatitude éternelle dans ces lieux où chaque jour est un jour de consécration et de paix, tel qu'un Père aimant l'a préparé pour Ses enfants depuis des temps infinis. Amen.

SERMON N°43

LE DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DU GRAND COMMANDEMENT

[Matth. 22,34-40] Les pharisiens, ayant appris qu'il avait réduit au silence les sadducéens, se rassemblèrent, et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.

(le 24 avril 1872)

On vous a déjà dit bien des choses sur la réponse que J'ai donnée au pharisien à sa question : "Quel est le plus grand commandement ?", et il ne serait pas vraiment nécessaire d'en dire davantage ici sur les deux commandements d'amour : "Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même". Seulement, comme il est spécialement cité ici en introduction au sermon dominical, avec la tentative des pharisiens et des scribes pour trouver un motif d'accusation contre Moi - parce qu'ils trouvaient que Mes activités et les vérités que Je disais les importunaient -, nous allons donc examiner ces deux lois de plus près. Je vous

présenterai à la fois l'état des choses à cette époque, ainsi que l'état analogue des temps actuels, afin que vous puissiez mieux faire le lien entre Mes actes et Mes paroles d'autrefois avec les événements d'aujourd'hui.

Voyez, en ces temps de Ma pérégrination terrestre, la caste sacerdotale était aussi avide d'honneur et d'argent qu'elle l'a été à toutes les époques ultérieures, et quiconque voulait diminuer ou même détruire son pouvoir était naturellement un ennemi de l'Église, parce qu'il était un ennemi des prêtres et voulait détourner le peuple d'eux, ce qu'ils auraient alors ressenti surtout en ce qui concerne leur pouvoir et majoritairement leurs revenus. Ainsi, dès qu'un enseignant se présentait, comme Je l'ai fait, auquel ils ne pouvaient guère s'opposer en raison de la clarté de ses paroles, ils ne cherchaient qu'à le livrer aux autorités pour qu'elles le punissent en tant que dangereux agitateur contre les institutions politiques existantes, sous un prétexte quelconque, ce qu'ils réussirent à faire lorsque le temps de Ma mission sur terre toucha à sa fin. Toutes les fois qu'ils ont essayé de le faire, J'ai évité personnellement leurs pièges et j'ai déjoué leurs questions embarrassantes par des réponses bien pensées.

Vous trouverez dans ce chapitre diverses questions, diverses tentatives de Me compromettre vis-à-vis des autorités pour qu'elles puissent atteindre leur but sans avoir l'air d'être les auteurs de Mon emprisonnement, parce qu'elles craignaient le peuple qui s'attachait à Moi et Me suivait. D'où des questions comme celle de l'intérêt et plusieurs autres de ce genre. De même, la question d'un scribe : "Quel est le plus grand commandement ?" était destinée à être un piège ; car ce questionneur attendait de Moi une réponse d'où l'on pourrait déduire une méconnaissance des lois séculières existantes, après quoi les serviteurs du gouverneur auraient eu de bonnes raisons de Me livrer aux tribunaux. Mais, connaissant d'avance leurs pensées et leurs intentions, Je me suis bien gardé de leur donner, avant le temps, l'occasion de faire des accusations mensongères. Ma réponse fut telle qu'elle se trouvait déjà dans leurs lois, sauf que Mon interprétation de ces lois était différente de la leur et que l'application de ces lois, c'est-à-dire la manière dont Je voulais qu'elles soient suivies, était également différente.

Les deux lois principales, les plus importantes, étaient également contenues dans les lois mosaïques. Cependant, l'interprétation et les explications des prêtres et des scribes ne les rendaient accessibles au peuple que sous l'angle d'où l'homme spirituel ne voyait que peu de choses et où il lui était difficile de trouver sa juste position par rapport à Moi et à son prochain, ainsi que par rapport à toute la Création, une relation qui, aujourd'hui encore, est comprise par peu de gens dans le sens où elle devrait l'être selon l'esprit. À l'époque, le peuple s'accrochait à la lettre, et aujourd'hui, après plus de mille ans, il s'y colle encore avec crainte, comme une mouche sur une tige de colle, qui aimerait être libre, mais à qui il manque la force nécessaire pour se libérer elle-même.

Bien que J'aie dit au pharisien que ces deux seuls commandements étaient les plus grands, il ne le comprit pas plus que la réponse à Ma question : "Que pensez-vous du Christ ?" Cette réponse était tirée d'un psaume de David et leur montrait de loin qu'en fin de compte, en tant que Seigneur de la Création, tout me sera soumis et deviendra un escabeau sur la surface duquel Mes pieds reposeront, c'est-à-dire sur lequel Ma doctrine sera érigée comme édifice.

Beaucoup ne comprenaient pas alors, et ne comprennent pas encore aujourd'hui, ce que signifie "aimer Dieu par-dessus tout" ; et ce que signifie "aimer son prochain" - un commandement complémentaire du premier - n'est pas non plus clair pour beaucoup de gens.

Voyez, "Aimer Dieu par-dessus tout" est une parole facile à prononcer, mais pas si facile à comprendre et encore plus difficile à mettre en pratique ! Là encore, Je dois d'abord demander : "Pourquoi donc les hommes devraient-ils aimer Dieu par-dessus tout ?" - Il faut d'abord répondre à cette question avant de pouvoir parler de l'amour et de sa mesure.

Maintenant, si vous considérez cette question avec un esprit froid, une autre question découle de cette considération, à savoir : "Pourquoi donc devrais-je aimer Dieu ?" Ici, il faut considérer que l'homme qui juge froidement répondra ainsi : "Si je réfléchis bien, je ne trouve aucune raison d'aimer un Dieu, d'abord parce que je ne peux pas aimer quelque chose d'invisible, et ensuite parce que je n'ai aucune obligation de reconnaissance envers le Dieu qui m'a créé. Quand Il m'a créé, Il ne m'a pas demandé si cela me convenait ou non ! Il n'avait en tête que son plaisir de créer, mais ne s'est pas demandé si, en tant qu'être créé, j'étais ensuite vraiment satisfait de ma condition et de la position qu'Il m'a assignée parmi les autres êtres, et si je me sentais heureux".

Il résulterait de ces conclusions qu'il n'y aurait aucune obligation de la part de l'homme d'aimer son Créateur, même s'Il l'avait placé dans les conditions les plus heureuses, mais d'autant moins si l'on considère les tribulations, les souffrances et les contrariétés dans lesquelles l'homme doit lutter depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Avec cela les hommes devraient aimer Dieu, et de plus par-dessus tout ? Ce serait un peu trop demander ! Certains voudraient dire à leur Créateur : "Si tu ne m'avais pas créé en tant qu'homme, tu pourrais encore plus facilement prétendre à mon amour ; mais dans ces tristes conditions de vie, il faut une trop grande dose de simplicité pour aimer Celui qui m'a créé matériellement à bien des égards inférieur à l'animal, mais m'a néanmoins donné la faculté de juger de ma condition et de la pleurer."

Voyez, Mes enfants, c'est ainsi que juge, et non sans raison, l'homme d'intellect, pour qui la froide réalité - c'est-à-dire ce qu'il voit devant lui, peut saisir avec les mains et percevoir avec ses sens - constitue le monde entier. Une telle manière de penser a toujours été, depuis l'origine de l'homme, la base de l'action de certains individus, et de nos jours, vos savants matérialistes prêchent cela sans crainte et trouvent un grand public qui approuve entièrement leurs opinions et les applaudit.

Si donc Je rappelle dans ce sermon le commandement : "Tu aimeras Dieu par-dessus tout", c'est pour faire voir à la plus grande partie des hommes leurs fausses conceptions de Moi et du monde, avec les conséquences qui en découlent, et aussi pour ceux qui ont encore un autre sens que celui d'être de simples adorateurs de la matière périssable, et qui sentent que quelque chose de meilleur et de plus profond se meut encore en eux et les pousse à la vie spirituelle.

Si J'ai donné un commandement, il doit y avoir une raison pour laquelle ce commandement doit être exécuté ou suivi. Il doit donc y avoir une raison pour laquelle J'ai désigné cette loi de l'amour comme la plus noble et la plus grande de Ma Création, et pourquoi elle a été instituée pour son maintien, sa permanence et son perfectionnement.

Or, voyez, pour chaque loi, il est facile de juger quel a été le motif pour donner la loi ainsi et non autrement, et si la loi a été donnée par amour, c'est-à-dire pour le bien d'autrui, ou seulement par intérêt personnel pour le législateur lui-même.

Si donc, en tant que Créateur, Je prescris comme première loi à Mes êtres créés, semblables à Moi, l'amour qu'ils doivent avoir envers leur Créateur, il est clair que l'on doit aussi reconnaître la raison ou le pourquoi de cette loi dans Mes ordonnances, et comprendre que partout - quoi qu'il arrive -, à la base se trouve l'amour.

Qu'est-ce que l'amour ?

Voici que nous devons aussi expliquer ce terme, afin de pouvoir mieux juger de sa grandeur !

L'amour n'est rien d'autre qu'une certaine affection pour un objet animé ou inanimé. Cette affection conditionne la conservation de cet objet dans la mesure où il fait justement appel à notre amour. Entre êtres vivants, l'amour est une affection ou une attirance pour d'autres êtres qui, en raison de leurs caractéristiques, sont en harmonie avec ses sentiments. Chez l'être humain, il faut ajouter que celui qui donne de l'amour en reçoit également. Celui qui aime veut rester avec l'être aimé dans l'échange de ses dispositions d'esprit et de ses sentiments et, en recevant de l'amour en retour, s'unir pour ainsi dire avec lui et former un tout spirituel. L'amour, qui n'a d'autre but que de voir l'être aimé aussi heureux que possible, est aussi la qualité qui nous rend capables de tout donner à l'être aimé et de ne rien garder pour nous, si ce n'est la conscience de l'avoir rendu aussi heureux que nos forces le permettaient.

Ainsi donc, si l'homme a compris et saisi cet amour de la part de son Dieu, Créateur et Seigneur, alors il comprend facilement la loi de l'amour qui lui commande d'aimer aussi de toute son âme et de toutes ses forces possibles le Dieu qui a tout donné pour rendre ses créatures heureuses, oui, éternellement heureuses.

Mais comment Dieu prouve-t-il à l'homme cet amour qu'Il a sacrifié pour lui, afin de stimuler son amour humain de telle sorte qu'il apprenne à aimer par-dessus tout le Créateur du grand univers, au-delà de tout ce qui est terrestre, visible et invisible ?

Voyez, il y a ici *deux* voies qui peuvent prouver et faire comprendre à l'homme l'amour de son Créateur : le monde spirituel, invisible, qui habite *en* lui, et le monde matériel, visible, qui l'entoure. Ces deux voies, bien que différentes dans leur expression, mènent au même but, c'est-à-dire : reconnaître le Créateur comme Seigneur et Père aimant.

Considérons d'abord la *première* voie.

Dans les temps anciens, quand on connaissait moins la Nature, les savants ont découvert des prémices de l'infini, dans les grandes comme dans les petites choses. En ce temps-là, c'était l'homme *intérieur* qui préoccupait les législateurs enthousiastes, comme Moïse, les prophètes et les voyants. Ils attiraient l'attention de l'homme sur son intériorité et présentaient comme un commandement ce qui aurait dû en fait se faire de manière libre.

À l'époque, cette loi de l'amour de Dieu était présentée à l'homme comme une loi, et non comme un commandement d'amour. C'est pourquoi le pharisien demanda quel était le commandement le plus important, car il ne considérait pas ce commandement-ci comme si important et pensait peut-être recevoir de Moi une réponse qui indiquait une loi civile. Car l'amour, tel que Je l'ai ordonné, était étranger à ce pharisien et aussi à beaucoup d'autres hommes de cette époque, tout comme aujourd'hui encore, l'amour, s'il signifie autre chose que l'amour de soi, est une chose inconnue pour des millions de vivants, malgré toutes les explications.

Pour mettre en valeur cette loi de Ma grande Création, Je suis descendu Moi-Même sur votre terre obscure et Je vous ai montré par la parole et par l'action ce qu'est l'amour pour Dieu et ce qu'est l'amour pour le prochain. C'est ainsi que J'ai fait sortir l'homme de sa direction matérielle et l'ai élevé au rang de créature spirituelle, qui a certes ses racines, ses pieds sur terre, dans la matière, mais qui élève sa tête ou sa fleur spirituelle dans des régions qui n'ont rien à voir avec la matière.

Et de même que J'ai expliqué *l'amour de Dieu* à Mes compagnons de vie, Je leur ai aussi montré en de nombreuses paraboles, paroles et actes, ce qu'est réellement l'amour du prochain, comment il doit être compris et pratiqué, leur a montré comment le deuxième commandement, celui de l'amour du prochain, ne peut être accompli que si l'on a entièrement compris le premier dans le sens spirituel, et inversement, comment, l'amour de Dieu n'est authentique et pur que lorsqu'il s'exprime en tant qu'amour fraternel envers le prochain et l'ensemble du monde qui entoure l'homme.

La *deuxième* voie, qui consistait à prouver l'amour de Dieu à travers la Nature et à y percevoir le langage de Dieu à chaque pas, était réservée à des siècles ultérieurs, bien qu'en ces temps de Mon passage sur terre, et même avant, les castes sacerdotales connaissaient déjà les mystères de la Nature aussi bien que peu d'entre elles les connaissent maintenant. Ce langage, par laquelle Je voulais donner aux hommes mille et une preuves de Mon amour universel, est resté longtemps inaperçu. Aujourd'hui encore, seuls certains individus peuvent entendre cette voix dans leurs recherches. Malheureusement, la plupart de ceux qui fouillent dans le domaine des sciences naturelles ne connaissent que la matière et les lois que Je lui ai imposées, au lieu d'entendre le doux appel de l'amour qui souffle vers eux depuis chaque atome, car c'est justement dans chaque atome que se trouve caché un souffle d'amour de Mon Moi divin, qui attend lui aussi son développement ultérieur selon les lois de l'amour.

Pour vous qui vivez maintenant, c'est le télescope qui vous a ouvert les vastes espaces au-dessus de vous; c'est le microscope qui vous a révélé les merveilles de l'infiniment petit. Par ces deux instruments, vous pouvez bien pressentir l'infini et ce qui est infini, mais vous ne pouvez pas le comprendre.

Les deux sciences, l'astronomie et la science naturelle, ont été données à l'homme pour atténuer son orgueil, pour éliminer son arrogance et pourtant pour l'élever en tant qu'esprit bien au-dessus de tous les espaces, parce qu'elles ont donné au fini la capacité de saisir et de pressentir l'infini.

Les deux sciences doivent conduire à l'amour de Dieu, l'amour de Dieu à la dignité humaine et la dignité humaine à l'amour du prochain, qui ramène ensuite à Celui qui a tout ordonné de telle sorte que chaque étincelle d'amour puisse achever son cycle en partant de Moi comme Dieu et en revenant à Moi.

L'amour de Dieu doit donc se former de lui-même dans le cœur des hommes et trouver son expression dans l'amour du prochain, en ce que celui-ci, fondé sur le premier, accélère le cycle, et qu'ainsi ces deux lois, d'où tout est sorti et vers lesquelles tout cherche à retourner, se vérifient comme les plus hautes, mais aussi les seules. Ainsi, ces lois sont les plus nobles, car elles sont construites sur l'amour, sur l'affection d'égal à égal, et ne peuvent que procurer l'harmonie, c'est-à-dire le repos, la félicité et les délices.

Même si l'homme doit endurer bien des luttes et des souffrances amères sur le chemin de sa vie, l'homme, en tant qu'âme spirituelle, n'y voit pas la conséquence de conditions matérielles ou sociales, mais il y voit l'entraînement à une vie plus élevée. Il faut d'abord surmonter les tentations du monde matériel avant que le monde spirituel puisse être saisi et compris dans toute son importance. Ainsi, pour lui, le fils d'un Dieu, les

luttres et les souffrances ne sont qu'une incitation à aller de l'avant, et non un motif de déception ; ainsi, il se sent élevé dans la lutte contre le monde matériel et, en tant qu'enfant spirituel d'un Père qui l'aime éternellement, il se sent assez fort pour le vaincre, comme Je vous ai donné un exemple éclatant en tant que Jésus, pour une plus grande confirmation.

Dans cette conscience, l'homme comprend pourquoi il doit aimer Dieu par-dessus tout - c'est-à-dire bien au-delà de toute autre inclination -, respecter ainsi l'amour de Dieu comme le plus grand et ne se satisfaire que de lui, et pourquoi il doit aimer son prochain, également un être spirituel issu de la main de Dieu, tout comme lui-même, c'est-à-dire le respecter comme lui-même, à l'image de Dieu, veut être considéré et respecté.

Aimez-Moi donc en tant que Dieu, et prouvez cet amour au prochain, afin d'être les vrais descendants de Celui qui a insufflé tant de merveilles en tout. Il vous apparaîtra alors clairement qu'un monde ne peut subsister que si l'amour est son essence fondamentale, l'amour son instinct d'existence et de perfectionnement.

C'est ce que Mes deux lois vous prêchent, ce qu'elles vous disent depuis le berceau jusqu'à la tombe, sous mille formes et en mille circonstances, et qu'elles vous répéteront toujours, bien au-delà de cette vie terrestre, que sans amour il ne peut y avoir de Père, mais que sans amour il ne peut y avoir non plus d'Enfants. Amen.

SERMON N°44

LE DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE

[Matth. 9, 1-8] Jésus, étant monté dans une barque, traversa la mer, et alla dans sa ville. Et voici, on lui amena un paralytique couché sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. Sur quoi, quelques scribes dirent au dedans d'eux: Cet homme blasphème. Et Jésus, connaissant leurs pensées, dit: Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos coeurs? Car, lequel est le plus aisé, de dire: Tes péchés sont pardonnés, ou de dire: Lève-toi, et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison. Quand la foule vit cela, elle fut saisie de crainte, et elle glorifia Dieu, qui a donné aux hommes un tel pouvoir.

(le 25 avril 1872)

Cet Évangile fait encore connaître plusieurs miracles que J'ai accomplis, et raconte comment J'ai répondu aux objections et aux remarques des Pharisiens, par lesquelles ils critiquaient toujours Ma manière d'enseigner et d'agir.

Déjà le premier miracle que J'avais opéré sur le paralytique les avait exaspérés, étant donné qu'avant de le guérir Je lui avais dit: "*Tes péchés te sont pardonnés.*" - Je pardonnai les péchés au paralytique en premier lieu pour sa foi et sa ferme conviction partagée aussi par ses parents et amis que Je pouvais le guérir; et en second lieu, si Je voulais le guérir Je devais d'abord lui pardonner ses péchés parce que lui - comme la plupart des malades qui s'infligent eux-mêmes les maux en péchant contre leur nature - devait maintenant en subir les conséquences.

Les pharisiens et les grands prêtres croyaient qu'ils étaient les seuls à avoir le droit de pardonner les péchés, d'où leur agitation. Seulement, Je voulais leur montrer que Je pouvais non seulement pardonner les péchés - et cela dans le sens le plus vrai du terme - mais que Je possédais aussi le pouvoir de guérir les conséquences des péchés, ce qu'ils ne pouvaient pas faire.

La raison de leur jalousie et de leur haine était que J'avais gagné le peuple à Moi par des exemples aussi frappants d'actes merveilleux et que Je l'avais peu à peu éloigné d'eux.

Il était nécessaire à cette époque de prouver et de confirmer Mes paroles par de tels actes, car la masse du peuple n'avait pas encore atteint le niveau d'éducation religieuse qui lui permettrait d'entrer dans la bonne voie du salut par la seule démonstration *spirituelle*. C'est ainsi que vous voyez dans ce passage de l'Évangile comment Je cherchais à corriger les maladies spirituelles et les fausses opinions de Mon entourage, et comment Je prouvais toujours par des actes la vérité de ce que Je venais d'enseigner. En ces temps-là, il y avait parmi les prêtres du peuple juif beaucoup de préjugés que Je devais d'abord éliminer si Je voulais rendre Mon enseignement universel; car les hommes son tous égaux devant Moi, et tous, par l'esprit divin déposé en eux, peuvent prétendre à devenir Mes enfants.

C'est par Mes paroles que J'ai dû réfuter les fausses croyances spirituelles, et par Mes actes, en extirpant les maladies corporelles, que J'ai dû prouver Ma puissance. C'est pourquoi vous voyez comment Moi et Mes disciples avons souvent fait exactement le contraire de ce que les cérémonies religieuses des Juifs prescrivaient, afin d'attirer l'attention du peuple sur le fait que l'attitude des lois du Temple n'était pas encore, dans sa lettre, une religion, ni ce que Moïse, les prophètes et Moi voulions.

] J'ai donc travaillé à ramener à leur juste valeur toutes les coutumes mal comprises, pour faire place à Mon enseignement purement *spirituel*. C'est pourquoi J'ai prononcé ces paroles : "Ce sont les malades qui ont besoin du médecin, et non les bien-portants !" - "Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices" ! - "Ce sont les les pécheurs, et non les justes, que Je suis venu appeler à la repentance!" - et à propos de l'objection du jeûne : "Comment les invités à la noce peuvent-ils porter le deuil alors que l'époux est parmi eux ? Mais un temps viendra où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront". - "Personne ne raccommode un vieux vêtement avec un morceau de tissu neuf". - "On ne met pas du moût dans de vieilles outres", etc.

Vous voyez par tout cela comment, sous des formes diverses, par des paroles directes et des paraboles, j'ai combattu les anciens préjugés, afin que Ma doctrine soit reconnue comme spirituelle, et que l'on reconnaisse

qu'elle ne peut être remplacée par des cérémonies et par la fréquentation des temples, et que la maxime : "Celui qui veut m'adorer, doit M'adorer en esprit et en vérité !"

J'ai aussi rappelé cela à Mes disciples. Je leur montrai les nombreux enfants égarés et leur dis que la moisson était grande, mais qu'il y avait peu d'ouvriers. C'est pourquoi Je les exhortai : "Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson".

Voyez, Mes enfants! Lors de la guérison du paralytique, Je lui ai dit auparavant : "Tes péchés sont pardonnés !" Sa maladie provenait de péchés commis contre son propre organisme. Je lui ai pardonné ses péchés, car il ne savait pas qu'il avait contracté ce mal en recherchant les plaisirs sensuels. Je ne lui ai pas non plus dit : "Va et ne pêche plus", car il était encore loin de comprendre et de se repentir de ces péchés.

Sa guérison soudaine par Ma seule parole devait l'éveiller à une réflexion plus profonde et lui prouver que ce n'est pas ce qui lui causait tant de plaisirs au début et tant de souffrances par la suite qui constitue la véritable vie de l'homme, mais qu'il y a encore quelque chose de plus élevé, de plus spirituel en l'homme, qui veut l'attirer vers des régions plus belles, où d'autres plaisirs que les simples et dédaigneux plaisirs des sens sont la chose principale.

Par Mes paroles, J'ai voulu élever ce malade paralytique et abaisser l'orgueil des pharisiens, afin qu'ils sentent leur impuissance, puisqu'ils n'étaient pas en mesure de donner une telle force à leurs paroles. Les paroles se dissipent, mais les actes restent ! C'est ainsi que Mes remarques, que J'ai faites en diverses occasions, visaient à remettre dans ses limites l'intellect orgueilleux et prétentieux des hommes, afin qu'ils s'inclinent humblement devant la haute puissance de l'Esprit.

Tout ce que j'ai dit et fait à cette occasion, en ce temps-là, trouve maintenant et dans tous les temps son application. Partout où on porte le regard, il y a des goutteux, des aveugles, des boiteux et même des morts. Partout, il y a plus de ténèbres que de lumière, tout au plus un crépuscule. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui sont spirituellement boiteux ou paralysés à cause de la mauvaise direction de leur âme, et qui, s'attachant à des choses de nature éphémère, méprisent totalement les choses spirituelles et les mettent de côté. La conséquence de cette paralysie spirituelle est une vision erronée de l'esprit et de la matière. Ce sont là les péchés que Je dois leur pardonner chaque jour, afin que la plus grande partie des hommes ne soit pas perdue.

Aujourd'hui encore, les miracles se multiplient dans le monde, mais les hommes ne les considèrent pas comme tels. Ils cherchent à attribuer à des causes ordinaires tous les phénomènes naturels et tous les événements politiques, et ils ne remarquent pas comment Je les aide à sortir de l'ornière quand, par obstination, ils se sont engagés dans un labyrinthe d'hypothèses et d'événements funestes.

Seulement, comme J'ai dit autrefois que Je cherchais les malades et non les bien-portants, ainsi en est-il maintenant. Je cherche les malades, les faibles, les goutteux, les aveugles et les âmes atteintes de toutes sortes de maux, et Je m'efforce de les guérir en choisissant leurs propres péchés comme école, d'où ils sortiront si possible renforcés et fortifiés. J'en guéris plus d'un parce qu'il a une foi solide. Je le place dans des conditions qui lui donnent le temps de réfléchir à sa vie et à ses erreurs et de les corriger.

Même à vous qui, à bien des égards, voyez déjà mieux ce que Je veux vraiment faire de l'homme et ce à quoi Je l'ai destiné, Je dois souvent pardonner les péchés, parce que vous n'êtes pas encore tout à fait conscients de

l'origine de tant de désaccords qui rendent votre existence amère. Je ne peux pas encore vous dire, comme à la femme adultère : "Va, et ne pêche plus", car tous ne sont pas encore arrivés à comprendre que, malgré leur meilleure volonté et la plus grande abnégation, ils ne sont que des serviteurs inutiles.

Aujourd'hui encore, plus d'un gémit sous la pression de la connaissance de ses faiblesses. Qu'il s'approche donc de Moi, comme le malade de l'Évangile, avec la ferme conviction que Je le guérirai, et il entendra bientôt en lui-même la voix qui l'appelle : "Tes péchés ou tes erreurs sont pardonnés ! Prends ton lit et rentre chez toi" ! Cela veut dire : "Ne compte pas sur les autres, ni sur les événements à venir, ni sur des conditions meilleures, mais jette loin de toi les faiblesses dans le lit desquelles tu as été couché jusqu'à présent ! Prends sur ton épaule tes opinions erronées et tes erreurs, porte-les et marche d'un pied ferme vers ton perfectionnement ! Les opinions et les erreurs, sur lesquelles tu étais couché jusque là comme un malade, ne doivent pas t'empêcher d'avancer, puisque tu es maintenant plus léger, et tu t'en débarrasseras aussi complètement au fur et à mesure de ta progression ! Mais il faut d'abord que la relation inverse se produise. Avant, tu étais couché ou tu te reposais sur eux, maintenant tu dois les prendre toi-même sur tes épaules, bien conscient de leur importance, sans qu'ils puissent t'incommoder à cause de leur poids".

Et vous aussi, que J'ai favorisés à la place de beaucoup d'autres et que J'ai familiarisés avec Ma doctrine, vous devez commencer par guérir vous-mêmes. Je vous envoie à cet effet les conditions dans lesquelles votre force d'âme doit être éprouvée et exercée, car maintenant aussi Je dois aller voir les malades. Je dois les aider afin que, guéris, ils puissent servir de bon exemple aux autres.

Moi non plus, je ne peux pas mettre un morceau neuve sur un vieux vêtement de péché, ni mettre du moût nouveau dans de vieilles outres. Ni l'un ni l'autre ne tiennent. Le vêtement se déchire et l'outre se fend. Il faut donc d'abord enlever le vieux vêtement ou la vieille outre, dépouiller le vieil Adam, pour que le nouveau puisse le remplacer. Il faut d'abord que les péchés, les auteurs du mal, soient pardonnés, c'est-à-dire extirpés, - alors seulement l'ancien malade, guéri, peut poursuivre son chemin avec courage. Mais chaque parole, chaque acte, chaque événement doit contribuer à tout cela, afin de multiplier les ouvriers nécessaires à la récolte.

J'ai déjà dit autrefois : "Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus !" Il y a encore beaucoup de boiteux, d'aveugles et de goutteux. Ils doivent tous guérir. Pour cela, il faut des ouvriers compétents dans Ma vigne, et ces ouvriers, pour accomplir leur service, doivent être eux-mêmes à la hauteur de tout travail. Cela n'est possible que s'ils sont eux aussi passés par l'école de la connaissance qu'ils veulent apporter aux autres.

Ainsi se forme pour eux une chaîne d'épreuves, de souffrances et de luttes, dont le résultat final est le dépouillement de ce à quoi ils sont habitués et le renouvellement avec le vêtement de la vérité divine, afin qu'ils puissent tous, eux aussi, répondre à l'appel : "Lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi" !

Vous étiez tous malades, plus ou moins goutteux. Je vous ai donné en abondance les moyens de guérir. Quand vous serez complètement guéris, vous serez les ouvriers de la moisson qui, dans peu de temps, se fera sur une plus grande échelle que jusqu'à présent.

Veillez donc à ce que chacun de vous accomplisse correctement son devoir, comme Je peux et dois l'exiger de lui, à la place qui est la sienne, puisque les remèdes ne manquent pas chez vous. Amen.

SERMON N°45

LE DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DES NOCES ROYALES

[Matth. 22, 1-14] *Jésus, prenant la parole, leur parla de nouveau en parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, en disant: Dites aux conviés: Voici, j'ai préparé mon festin; mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces. Mais, sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: Les noces sont prêtes; mais les conviés n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit: Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces? Cet homme eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs: Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.*

(le 26 avril 1872)

Voici la parabole d'une fête de noces, par laquelle je voulais faire comprendre aux pharisiens leurs propres manigances et leurs conséquences, car ils vivaient toujours dans l'illusion que personne ne voyait clair dans leurs ruses. Et Moi qui désirais leur amendement, Je voulais aussi en cette occasion, comme en d'autres, avec les paroles et les avertissements que Je leur adressais, dire une parabole que les pharisiens comprennent bien, mais qui pour le peuple restât cependant plus ou moins incompréhensible; car Je ne voulais pas détruire leur réputation auprès du peuple, tant qu'ils étaient encore susceptibles d'une amélioration. Mais comme Je touchais toujours juste, leur colère envers Moi allait toujours en augmentant, jusqu'à ce que l'occasion et le pouvoir leur soient enfin donnés, comme cela était prévu, d'accomplir sur Moi ce que les prophètes avaient déjà prédit depuis longtemps, et ce que J'avais également prédit à Mes disciples comme étant Ma destinée et Ma fin future.

Or, ici, dans cette parabole, j'ai comparé le royaume des cieux, ou le Père qui est dans les cieux, à un roi qui a envoyé des invitations à ses amis et à ses connaissances pour le festin de son fils, mais il a reçu partout des réponses évasives ou négatives. Le roi, furieux, se vengea en brûlant leurs biens et en les faisant même tuer.

Lors du second envoi de ses serviteurs, il fit inviter tous ceux qu'ils trouveraient dans les rues et sur les places, et les serviteurs amenèrent à la table du Seigneur les bons et les méchants. Parmi ces invités introduits, il y en avait un qui ne portait pas de vêtement de noces. Comme il ne pouvait rien répondre pour s'excuser, il fut renvoyé dans les ténèbres les plus profondes pour y expier sa faute. Et la parabole se terminait par ces mots lourds de sens : "Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus" !

Tel est le contenu de cette parabole. Mais pour pouvoir la comprendre spirituellement, nous devons examiner attentivement toutes les circonstances qui y sont mentionnées, jusqu'à ce que nous arrivions au sens proprement spirituel de la parabole et que nous trouvions clairement son application à cette époque, ainsi qu'à l'époque actuelle et future. Vous devez toujours garder à l'esprit qu'il y a dans les paroles de Ma bouche une signification plus grande que ne le soupçonnaient les auditeurs de l'époque et que ne le soupçonnent pas non plus beaucoup de lecteurs des temps présents et à venir. Nous voulons donc commencer tout d'abord par la forme de cette parabole, afin que vous voyiez comment tout a sa signification profonde et spirituelle lorsqu'elle est placée, éclairée spirituellement, devant l'œil intérieur de l'homme-âme.

J'ai comparé le royaume des cieux à un roi qui voulait donner à son fils un repas de noces. Or, voyez-vous, cette comparaison signifie, au sens le plus élevé, le mariage ou l'union totale, un jour, de la matière avec le monde des dieux, ou la dissolution de la matière et la libération de l'esprit enfermé dans la matière, afin de réaliser son union avec ce qui est supérieur.

La première image - un mariage - signifie l'union de deux personnes en un seul être spirituel, même si elles sont séparées dans deux corps. Le mariage est l'image de l'époque élevée ou suprême, où des êtres de même mentalité se retrouvent et accomplissent ensemble ce qui n'aurait pas été possible à un seul individu.

Tous ceux qui étaient jugés dignes de participer à cette union ou à ces noces, qui sont célébrées sur terre par un festin de noces, comme c'est l'usage, étaient invités ; mais la parabole dit que les invités refusèrent de participer au festin de noces.

Voyez, ce repas de noces signifie toute la période depuis la création de l'homme jusqu'au déluge. La terre, parée de ses ornements nuptiaux, invitait tous les hommes à l'union spirituelle. Comme image matérielle de la joyeuse évolution de toute la Création, elle a voulu associer les êtres spirituels, les hommes, à cette fête de joie. Mais les hommes, plus attachés au monde des sens et à ses plaisirs qu'au spirituel, ne prêtèrent pas attention à l'invitation et à l'appel à se tourner vers le haut, mais utilisèrent leurs forces pour évoluer vers le bas. Et c'est ainsi que, pour que l'union de Mon royaume spirituel avec la matière ait lieu, le déluge devait mettre fin à toute l'humanité qui vivait alors, et toucher précisément les hommes que J'avais dotés de tous les avantages et que J'avais instruits et éduqués par tous les moyens possibles.

Après cette catastrophe, les descendants restants furent à nouveau invités, dans les temps ultérieurs, à se préparer pour la fête de l'union, et l'humanité vivante à cette époque, effrayée par le jugement pénal précédent et poussée par le sentiment intérieur, demanda une union du spirituel, de ce qui était lié dans son corps, avec les régions supérieures du monde des esprits. Ce désir n'était cependant pas clairement exprimé et était interprété différemment par les différents hommes ; c'est pourquoi, comme le dit la parabole, les bons et les méchants vinrent à cette table de noces.

Or, poursuit la parabole, il y avait aussi parmi ces invités un homme qui n'avait pas revêtu le vêtement de noces et qui fut donc jeté dans les ténèbres les plus épaisses. Cela veut dire que : Tous ceux qui ressentaient au

moins une envie d'amélioration spirituelle avaient le doux espoir de voir leurs désirs, leurs idées, se réaliser. Ils étaient tous pleins d'espoir joyeux, c'est-à-dire que chacun revêtait - au sens figuré - le meilleur de ce qu'il avait comme habit de noces. Ainsi, les bons affichaient ouvertement leur amour intérieur, leur véritable aspiration intérieure à devenir toujours plus purs et meilleurs, et même les moins bons et même les méchants se paraient extérieurement des insignes de la piété, car ils voulaient tout de même paraître meilleurs qu'ils ne l'étaient en réalité.

Un seul - comme le dit la parabole - ne se souciait ni de l'être, ni du paraître. Il voulait se montrer tel qu'il était, mais il voulait aussi participer à cette union, à condition qu'elle soit conforme à ses vues. Et ce seul qui voulait si effrontément Me défier, Moi, le Roi, n'est autre que l'esprit Lucifer ou Satana, depuis longtemps rejeté par Moi, et qui, en tant que principe maléfique personnifié, constitue le pôle opposé de Mon propre Moi. Eh bien, ce mauvais esprit, le plus mauvais par sa volonté, a été poussé dans les ténèbres les plus extrêmes, où il y a des pleurs et des grincements de dents, ou - en d'autres termes - là où, abandonné aux ténèbres de son propre esprit, il peut attendre jusqu'à ce qu'une amélioration apparaissant en lui-même rende son retour possible.

Ce qu'est donc Satan en tant que personne, c'est ce que représente sur votre terre le genre d'hommes qui connaissent bien le bien et ce qui est noble, mais qui aiment et pratiquent volontairement le mal. Par "bons" et "méchants" assis à la table des noces, on entend tous ceux qui pèchent parce qu'ils sont trop faibles, mais qui, soumis en partie à leurs propres faiblesses, n'ont pas le moins du monde perdu l'instinct de s'améliorer, ne le méprisent pas et ne le piétinent pas. Les plus mauvais, les plus incorrigibles et les plus en retard dans la Création sont les esprits et les âmes qui connaissent bien le bien, mais qui, par haine de celui-ci, ne le mettent pas en pratique et veulent peut-être inciter les autres à s'en détourner. Cette tendance est de nature diabolique, car l'instinct d'amour que J'ai placé dans tous les esprits et tous les êtres est tourné vers le mal au lieu du bien.

Ce qui remplissait d'indignation les pharisiens, c'était qu'ils se sentaient frappés par l'image de l'homme sans vêtement de noces. Ils se rendaient compte qu'ils étaient exclus, par leur propre faute, de tous les plaisirs futurs dans le royaume des esprits, tant qu'ils ne se seraient pas volontairement repentis pour être dignes de s'approcher de Moi. D'où le mot de la fin de la parabole : "Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus !" Cela veut dire que : Pour tous les esprits de Ma Création, les portes de Mon grand royaume étaient et sont toujours ouvertes, mais seul un petit nombre d'entre eux parviendra à pénétrer dans ces espaces où règnent éternellement la paix, le calme et la félicité. Cela ne sera possible que lorsqu'ils auront chassé de leur cœur tout ce qui est mondain et sensuel. Ce n'est qu'alors qu'ils seront considérés comme élus capables de participer à Mon royaume; c'est alors seulement que leur œil spirituel pourra supporter la splendeur spirituelle de Mes Cieux d'Amour et de Lumière, quand justement un semblable rayon céleste pourra rayonner aussi de leur œil, ne trouvant totale satisfaction et paix que dans le rayonnement en retour du grand royaume céleste des esprits.

Vous avez là la signification spirituelle de cette parabole qui, depuis le temps où elle a été donnée par Moi, a conservé sa signification jusqu'à aujourd'hui.

Depuis ce temps-là, J'ai envoyé Mes serviteurs pour inviter tout le monde au festin de noces dans Ma demeure, mais ils sont souvent revenus sans succès. Les siècles, l'un après l'autre, ont sombré dans l'abîme

du passé, et Je n'ai pas cessé d'inviter. Bien des invités répondirent aux invitations, mais stupidement, ils attendirent *de Moi* et de Mon royaume ce que J'exigeais *d'eux*. Ils tournèrent le dos au royaume des esprits et préférèrent la longue route au chemin plus court et plus difficile.

Je n'ai pas encore cessé d'envoyer des messagers qui annoncent Ma volonté, qui doivent faire comprendre aux hommes quel est le véritable but de leur existence, et que, malgré toutes leurs réticences, ils doivent tôt ou tard arriver là où Je veux qu'ils arrivent. Beaucoup détournent l'oreille pour ne pas entendre la voix de l'amour et de la paix ; ils sont perdus pour longtemps. Je vois avec tristesse comment la grande masse commence peu à peu à Me tourner le dos et, au lieu de Me suivre, à suivre ce qu'ils savent être le mal.

De même qu'autrefois, Mon invitation ayant été vaine, J'ai dû sauver l'humanité perdue par le déluge, de même maintenant Je serai obligé, pour l'amour des bons et pour ne pas perdre de vue le but de l'humanité, de laisser arriver une catastrophe semblable sur l'humanité. Seulement, l'eau matérielle de cette époque sera remplacée par l'eau spirituelle de Ma Vérité lumineuse. Et comme les hommes voulaient alors se sauver de la montée des eaux matérielles, Je les inonderai maintenant de lumière et j'éveillerai de meilleurs esprits pour répandre cette lumière; et quand il y aura alors de la lumière partout, il ne restera plus aux ténébreux qu'à fuir l'éclat de celle-ci et à se cacher dans l'obscurité extérieure de leurs propres faiblesses.

Ainsi s'accomplira spirituellement ce que J'ai dit aux pharisiens avec la parabole. Même maintenant, certains seront irrités par cette lumière puissante, car elle illuminera leur système longtemps tenue secret. Mais il faut qu'il y ait de la lumière, Satan aura beau s'y opposer, car Mon royaume est un royaume de lumière! Soit dans les ténèbres éternelles de la propre âme, semblable à la matière la plus dense, avec devant elle un long processus de purification, soit en empruntant le chemin plus court de la connaissance, au prix de sacrifices et d'efforts, de souffrances et de luttes : tel est le sort des esprits et des êtres créés par Moi, ainsi que de toute l'humanité.

Ils sont tous invités en tant qu'esprits ; mais gare à celui qui voudrait pénétrer dans le royaume de la lumière sans vêtement de noces ! Il lui arriverait la même chose qu'à celui dont il est question dans cette parabole : il serait jeté dans les ténèbres jusqu'à ce que l'aube commence à poindre en lui ! De même qu'en ce temps de Ma pérégrination visible sur votre terre, J'ai voulu éclairer par Mes paroles tous les coins obscurs du cœur humain, de même aussi, à Mon proche avènement, tous les cœurs doivent avoir de la lumière ou du moins être rendus réceptifs à la lumière, afin que le festin des noces puisse être célébré. Alors, en tant que Roi et Père, Je préparerai la table des noces pour le Fils, Mes esprits, et nous célébrerons, d'un seul cœur et d'un seul esprit, la fête jubilaire de la plus grande union spirituelle, pour laquelle J'ai donné en ces temps-là le plus grand exemple d'humilité et d'amour pour vous tous. Amen.

SERMON N°46

LE VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA GUÉRISON DU FILS D'UN OFFICIER ROYAL

[Jean 7, 47-53] *Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade. Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. L'officier du roi lui dit: Seigneur, descends avant que mon enfant meure. Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle: Ton enfant vit. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison.*

(le 27 avril 1872)

Ce chapitre relate un fait où J'ai rendu la santé à un enfant mourant uniquement par la parole. Il vous prouve combien la parole est puissante et comment, accompagnée d'une volonté ferme, elle peut accomplir des choses qui paraissent impossibles au commun des mortels.

Cet officier royal a connu la même chose quand, en rentrant chez lui, il a appris par ses serviteurs qui se précipitaient à sa rencontre que son enfant avait retrouvé la vie à l'instant même où J'avais prononcé cette parole significative.

Avec cet acte, Mon intention était triple. Je voulais montrer à Mes disciples et à Mes proches, premièrement, que l'homme [venu à Moi] était d'une classe supérieure et, deuxièmement, qu'il était aussi païen; et troisièmement, cette épreuve de foi ferme devait servir à tous ceux qui étaient présents à ouvrir les yeux sur ce qui leur manquait encore le plus.

J'ai déjà dit ailleurs aux Juifs que tout leur serait enlevé pour être donné aux païens, parce que c'étaient eux, les premiers élus, qui s'obstinaient à ne pas Me reconnaître et à ne pas reconnaître Ma mission, - que cette bénédiction leur serait enlevée pour être donnée aux païens, parce que chez eux Ma doctrine trouverait un meilleur terrain.

Je voulais ensuite leur montrer que ce n'étaient pas seulement des gens incultes de la classe la plus basse qui venaient à Moi, mais aussi des gens de la classe la plus élevée, qui se distinguaient par leur culture scientifique, et qui n'avaient pas honte d'accourir vers Moi pour implorer Mon aide en paroles et en actes.

Ici, ce n'est pas seulement la conviction de Mon pouvoir qui a poussé ce Romain vers Moi, mais plutôt l'amour pour son enfant, car la conviction est venue seulement après la guérison. C'est pourquoi Je lui dis aussi : "Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croyez pas". J'ai dit cela parce que Je savais bien

qu'après la guérison de son enfant, cet homme ne pouvait faire autrement que de croire. Le fait était là, à portée de main, à savoir : au lieu de son enfant mort, son enfant guéri.

Mais la troisième intention dans cet acte était la plus importante. Je voulais montrer à Mes disciples et autres adorateurs de Ma Parole, par des exemples, que pour toutes les actions, le facteur principal de la part de ceux qui demandent est la confiance en Ma Parole, ce qui leur faisait justement souvent défaut. Cet événement était donc approprié pour leur montrer qu'on ne sera jamais trompé si l'on croit absolument en Ma parole et qu'on s'y fie.

L'officier royal Me quitta et eut une longue distance à parcourir jusqu'à sa maison ; mais il Me quitta avec la ferme confiance que son fils devait vivre, parce que Je lui avais dit : "Ton fils vit !" C'est précisément cette confiance en Mes paroles et cette foi ferme, qui peuvent être et doivent toujours être présentes, que Je voulais montrer à Mes disciples et auditeurs par un acte.

Cet acte a donc été fructueux pour Mon entourage, car Je n'ai pas manqué de lui exposer ces trois raisons et Mes intentions.

Il y avait là aussi des sceptiques ; oui, même cet officier était un sceptique, malgré sa foi en Moi. Il fit des recherches auprès de ses serviteurs pour savoir quand cette transformation avait eu lieu dans l'état de maladie de son fils. Et ce n'est que lorsqu'il apprit que c'était au moment même où Je le lui avais dit, qu'il fut fermement convaincu de Ma divinité, et que lui et toute sa maison crurent en Moi et en Ma mission.

Voyez donc comment cet exemple - en tant que un maillon de la grande chaîne par laquelle J'ai voulu affermir et ancrer durablement Ma doctrine sur terre - vous montre qu'un succès heureux ne peut être enregistré que s'il y a la ferme confiance de celui qui supplie. Maintenant encore, Je veux vous rappeler que sans une ferme confiance en Moi et sans la confiance dans les promesses que Je vous fais souvent, on ne peut pas s'attendre à un résultat satisfaisant. De même que, dans le cas d'une guérison physique, le médecin n'est pas seul à apporter la santé, mais que la confiance en lui et la ferme conviction de l'efficacité des moyens qu'il emploie sont un facteur principal, et même souvent le facteur principal, qui peut amener la guérison, de même, dans toute demande qui M'est adressée - pour des choses spirituelles et aussi temporelles - la confiance ou l'assurance en Moi est le levier le plus puissant qui peut accélérer et réaliser la réalisation. Cette ferme confiance Me lie directement à accorder ce que Mon enfant me demande en tant que Père; où l'amour paternel pourrait-il se manifester autrement qu'en accordant ? Certainement pas en refusant !

Je vous ai déjà donné un mot sur la "confiance", et récemment un autre sur la "foi", et maintenant cette explication doit porter sur les deux, mais dans un sens différent. La confiance doit être expliquée ici comme l'assurance en Moi, et la foi, non pas comme le levier puissant pour accomplir des actes par soi-même, mais comme la ferme conviction du poids de Mes paroles et de Mes promesses.

Le centurion de l'Évangile avait la confiance et la ferme conviction que Mes paroles ne pouvaient pas tromper, c'est pourquoi il Me quitta avec confiance et rentra chez lui. Il était convaincu qu'il devait retrouver son enfant en bonne santé.

Comprenez-vous quelle est cette foi qui peut agir si puissamment dans la poitrine d'un père qu'il renonce à Ma venue personnelle dans sa maison et ne croit qu'en Mes paroles, en Mon assurance, parce qu'il s'agit de la vie de son unique enfant ?

Où avez-vous déjà montré cette confiance, vous que J'ai comblés de tant de paroles de grâce et à qui J'ai si souvent montré Je suis réellement toujours avec vous ? - Mettez la main sur le cœur et avouez ouvertement et librement que vous êtes encore loin derrière cet homme de l'Évangile en ce qui concerne la foi et la confiance !

Vous êtes découragés à la moindre contrariété qui vous arrive. Vous vous précipitez aussitôt chez Mon scribe et exigez de Moi des paroles directes, parce que vous êtes encore sourds à Ma voix, qui veut si souvent vous consoler dans votre cœur. Ainsi êtes-vous, vous qui voulez vous compter parmi les élus !

Par cet exemple, je veux vous ramener à la juste mesure de l'estime de soi, afin que vous reconnaissiez ce qui vous manque et à quel point vous êtes encore éloignés du véritable but de quelqu'un qui est né de nouveau.

Si vous, les privilégiés, êtes ainsi, qu'est-ce que je dois attendre de ceux qui manquent de ces paroles de grâce, qui sont ballottés dans le courant du tourbillon du monde et qui ne peuvent pas revenir à la raison malgré toutes les paroles d'avertissement et les souffrances que Je laisse tomber sur eux ?

Ici, dans cette parole, Je veux vous montrer où doit se situer la limite de l'interrogation à Mon égard, afin que vous ne demandiez et vouliez être informés par Moi en toute occasion.

Chaque question que vous Me posez est une preuve de manque de confiance, de manque d'assurance, de manque de foi, de manque de compréhension réelle de Mes paroles et de manque de connaissance de ce que signifie réellement vouloir Me demander. Si vous aviez une idée juste de Ma grandeur et de Ma sainteté, la vérité des paroles que Je vous ai données dans les Évangiles, en réponse à vos questions souvent simples, serait également établie. Mon but a été de vous faire comprendre tous les mystères de Ma nature, de votre cœur, de Mon avènement et de Mon futur retour.

Seulement, vous êtes loin d'avoir compris ce qu'est un Créateur et Seigneur de l'univers, c'est pourquoi vous vous surestimez souvent dans vos questions auxquelles, bien sûr, Je réponds patiemment, non pas en tant que Seigneur, mais en tant que Père aimant. Mais il vous faudrait réfléchir avec un peu plus de maturité à la raison d'être des nombreuses paroles que Je vous ai données jusqu'à présent par l'intermédiaire de Mon scribe. Vous ne devez pas seulement les lire, les faire copier et relier dans des livres, non, vous devez vous efforcer de les faire devenir votre propre moi. Grâce à eux, vous devez apprendre à comprendre de plus en plus toute Ma Création matérielle, la valeur réelle des biens de ce monde, ainsi que votre mission et votre position dans l'univers. Vous devez reconnaître partout votre Père dans le plus petit atome et la plus petite poussière, jusqu'à la plus grande et la plus lointaine étoile qui, en tant que soleil central, vous envoie sa lumière à des millions et des millions de lieues, votre Père qui, bien que grand, apparaît justement le plus puissant dans ce qui est le plus petit et le plus infime.

De ces contemplations, vous tirerez la preuve que Ses paroles sont aussi vraies et efficaces que le langage de Sa Création, et à quel point Il est si grand, incommensurable, bon et aimant. Il faut accorder la plus grande foi à Ses promesses, car ce ne sont pas les paroles d'un être fini, mais les paroles de l'Être infini, suprême, qui a daigné vous donner, sous la forme d'un petit homme, la preuve de la plus grande humilité et du plus grand renoncement à Lui-Même.

Apprenez de ce centurion de l'Évangile ce que signifie avoir confiance en Mes paroles ! Il s'est jeté avec confiance dans Mes bras et n'a pas été trompé dans ses attentes.

Cet acte, qui vous est raconté dans l'évangile de Jean, Je l'ai pris comme objet d'enseignement, non pas pour toute l'humanité à venir, mais pour Mes élus, afin qu'ils aient une mesure de la manière dont ils doivent accueillir toutes Mes paroles et s'y fier ; car ce n'est que lorsqu'ils auront une confiance ferme et véritable en Moi qu'ils pourront espérer susciter quelque chose de semblable chez les autres. Sinon, ils sont semblables à la plupart des prêtres de votre temps, qui prêchent ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Ce n'est pas ainsi que Mon royaume peut être affermi sur la terre, ni même fondé.

Tout d'abord, si vous voulez que quelqu'un vous suive, vous devez, vous et tous ceux qui seront élus plus tard, donner le bon exemple, comme jadis Mes disciples.

Prenez donc exemple sur cet officier royal ! Renforcez votre confiance et votre foi, et vous aurez le calme et la paix, et vous pourrez les répandre partout ! Amen.

SUPPLÉMENT²⁸ - Dicté plus tard

Observation:

Durant la lecture de ce sermon sur la foi et la confiance, du dimanche respectif, de même qu'après, c'est-à-dire le 3 octobre 1875, eut cours une petite discussion au sujet des apparentes contradictions qui, selon la logique du jugement humain, s'y rencontrent, et précisément là où il est dit que cet officier peut servir comme modèle de foi, alors qu'ensuite on affirme comment lui-aussi a douté, etc...

Après que quelques-uns des frères eussent exprimé différentes opinions pour ou contre - comme par exemple: " Une explication serait nécessaire, afin que les faibles dans la foi n'aient pas à chanceler ", et aussi: " Cette contradiction apparente n'est autre qu'un document sur la faiblesse de la nature humaine ", etc... Comme aussi: " En cela vous apercevrez les divers degrés et espèces de foi, puisque certes tous ceux qui sont présents ici croient, mais d'un autre côté, quelle différence entre l'une et l'autre de ces fois individuelles ! En outre, il y a notre point de vue, au sujet de ce que le Seigneur peut exiger de nous pour pouvoir se dire parfait et mûr ", etc... Après cette discussion donc, le frère Mayerhofer entendit la Voix Intérieure qui l'appelait pour s'appliquer à son haut office, et pour donner communication du don de Grâce de la Main du Père Très Saint, ce qui fut fait sur-le-champ. Alors les Paroles furent celles-ci:

Première réponse, le 3 octobre 1875:

Pourquoi vous disputez-vous sur ce que Je vous ai dit, mais qui à la lecture de ce sermon vous a échappé ?- En premier lieu: Qu'ai-Je fait Moi ? J'ai fait un miracle pour amener ceux qui M'entouraient à avoir foi en Moi, pour les conforter dans leur confiance en moi, pour les persuader que de tels miracles sont possibles.

La foi devait en premier lieu se rapporter à Ma Personne et la confiance à l'action. La conviction était venue ensuite de la puissance évidente de Mon Esprit, puis de la possibilité d'accomplir des choses qui jusqu'alors

28 Ce supplément est intégré dans la version italienne des 53 Sermons. Nous le redonnons ici . (N.d.T)

n'avaient jamais été accomplies, et en troisième lieu de la reconnaissance que Moi - comme homme - J'étais Dieu, et que Ma Doctrine était divine, et que la confiance en Moi seul était la juste voie qui conduit au but.

Si vous comprenez ainsi le Sermon, relisez-le une fois de plus et la Lumière viendra à vous ! -

Amen !

Deuxième réponse, le 4 octobre 1875:

Hier, le temps a manqué pour te donner ainsi qu'à tes frères des explications encore plus précises sur les contradictions supposées qui se rencontreraient en cet Évangile et dans le sermon respectif.

Je vous ai dit déjà que foi, confiance et conviction, sont des qualités totalement différentes les unes des autres, dont la distinction dans la signification habituelle des mots ne se trouve pas tant à la surface qu'en profondeur, et doit donc être recherchée.

Au début du Sermon, il est dit que la Parole accompagnée de la volonté ferme peut faire des miracles ; maintenant, comment la Parole, unie à la volonté ferme, peut-elle faire des miracles ? C'est ce que nous voulons examiner en premier lieu.

Qu'est-ce que la volonté ferme? La ferme volonté découle de la conviction que ce qui est voulu doit aussi arriver; cette ferme conviction est un degré de la foi, qui peut être le dernier, comme le plus élevé. Même l'officier royal n'a pas eu d'abord une ferme conviction, mais il l'a acquise dès qu'il a trouvé son fils guéri et après avoir appris qu'il avait recouvré la santé au moment même où je le lui avais promis.

Ainsi, lorsque l'officier royal vint Me chercher et implorer Mon aide, il avait déjà une foi en Mon Pouvoir, mais cette foi était en réalité plus une espérance qu'une conviction. Il était venu à Moi avec une idée correspondant à celle qui est contenue dans votre dicton, à savoir : "Si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas faire de mal non plus !

Quand Je lui dis alors qu'il devait rentrer chez lui parce que son fils était guéri, il eut foi en Mes paroles, mais pas encore la ferme conviction, parce qu'il voulait d'abord en être tout à fait sûr ; et quand il rentra chez lui et trouva son fils guéri, cela ne suffit pas à lui donner la conviction, mais il lui fallut en plus l'assurance de ses serviteurs que son fils avait été guéri sans aide et sans médicament à l'heure même où Je le lui avais promis.

De tout cela, vous pouvez maintenant voir combien sont nombreux les degrés de la foi et comment, précisément à l'occasion du fait arrivé à l'officier royal, elle apparaît devant vos yeux, figurativement, en trois gradations ou étapes.

Lorsque J'ai accompli des miracles, Je l'ai fait précisément pour convaincre les hommes, par des faits, que J'étais vraiment Celui que Je prétendais être ; Car, pour Moi, il ne pouvait être que parfaitement indifférent que cet enfant meure ou non, puisque la mort n'existe pas pour Moi, sachant parfaitement ce qu'il serait advenu de l'âme de l'enfant s'il était décédé, et le chagrin du père n'aurait pas pu être la raison principale pour laquelle J'ai gardé son fils en vie, car il vous suffit de regarder un peu dans le monde pour voir comment J'éduque Mes enfants, c'est-à-dire surtout par la douleur et non par la joie.

C'est pourquoi ce qui M'intéressait, c'était de renforcer leur foi en Moi et de consolider leur confiance en Mes paroles, car Je savais très bien quelles luttes et quelles tribulations attendraient Mes disciples à l'avenir, s'ils voulaient rester fidèles à Moi et à Ma Doctrine.

Je devais veiller à ce que la conviction, en tant que dernier et plus haut degré de la foi, s'enracine fermement en eux, car c'est seulement ainsi que plus d'un d'entre eux pourrait aller au martyre avec un esprit tranquille et être capable de mépriser tous les dangers et de porter haut l'étendard de l'amour, du pardon et de l'indulgence, parce que leur foi initiale en Moi avait consolidé leur confiance en Moi, et celle-ci s'était ensuite transformée en la conviction que ce n'est qu'ainsi que l'on peut imaginer un Créateur comme Père, et donc un Royaume spirituel et une félicité progressive dans cette vie ou dans l'autre, et ce, précisément comme Je le leur avais enseigné.

Dans l'âme humaine, voyez-vous, les sentiments les plus sublimes et les preuves les plus convaincantes sont certes capables de susciter pour un court moment une certaine confiance; mais pour une foi véritable, vous n'êtes que des hommes, et c'est précisément pour cette raison que, malgré la bonne volonté de l'homme, de tels moments peuvent, sous l'influence d'autres circonstances, s'affaiblir ou même s'annuler (voir sermon n°19).

Il en fut de même pour cet officier royal. Il avait confiance en Moi, il retourna chez lui, mais il n'était pas pour autant libéré du doute. La véritable conviction ne lui est venue que lorsqu'il s'est rendu compte que tout s'était passé comme Je le lui avais dit et comme il l'avait espéré ; ce n'est qu'alors que son opinion de Moi, de Mon pouvoir et de Ma doctrine s'est consolidée.

C'est ainsi que vous devez comprendre les paroles de ce sermon, car il n'est pas possible d'acquérir d'un seul coup une confiance ferme, une foi inébranlable et une conviction vivante et profonde ; on peut la posséder fortement à un moment donné, mais cela ne signifie pas qu'elle doive être durable pour toujours.

Considérez un instant le cas de l'apôtre Pierre avant Mon arrestation; il n'y avait pas de sacrifice dont il ne se soit pas senti capable pour Moi, mais qu'a-t-il fait par la suite ? Pierre avait certainement plus de foi que ce Romain, et il en avait aussi la raison, mais malgré cela, il arriva un moment où il devint évident que sa foi n'était pas du troisième degré, mais à peine du premier.

Et ainsi, vous tous également, quelle foi croyez-vous avoir ? Demandez-vous un peu comment on pourrait classer votre foi. Examinez vos pensées, vos paroles, vos actes, et vous verrez que vous n'avez ni la foi, ni la confiance, ni la conviction que vous devriez avoir; vous verrez qu'en général votre foi repose sur des bases bien chancelantes.

Je vous dis que celui qui croit fermement en Moi et a confiance en Moi, et qui est intimement convaincu que c'est Moi qui guide toutes choses, que tout n'est qu'Amour et que tout n'arrive que pour le bien de Mes enfants, celui-là ne pourra plus jamais tomber dans l'erreur. Car lorsqu'on est convaincu que c'est là la bonne et la seule voie qui mène au salut, comment pourrait-on battre la semelle sur d'autres chemins, comment pourrait-on agir différemment de ce que Je lui ai enseigné et indiqué ?

Examinez-vous et examinez vos cœurs, et voyez combien de foi, combien de confiance, combien de conviction vous pouvez réellement montrer à l'égard de la Vérité que Je vous ai déjà exposée en des centaines

de milliers de Paroles. Si Je scrute vos cœurs, Je peux vous assurer que, jusqu'à présent, on n'y trouve pas grand-chose de tout cela.

Ce sermon est donc, et reste, un exemple pour vous de ce que devraient être les hommes et de ce qu'ils sont réellement ! Vous devriez être forts et inébranlables, alors qu'en réalité vous vacillez dans la foi et dans l'action engendrée par la foi. Vous contestez souvent Mes paroles, mais si l'on appliquait à vous-mêmes la mesure que vous appliquez à Mes paroles et à Mes actes, vous en sortiriez quelque peu honteux.

Pourquoi aujourd'hui ne rencontre-t-on que très rarement des hommes opérant des miracles ? Précisément parce que tous voudraient faire quelque chose, qu'ils sont pleins d'espoir et d'ardent désir de pouvoir le faire, mais qu'ils ne sont malheureusement pas capables d'acquiescer cette foi ferme et sûre, cette confiance intime qui est nécessaire pour arriver à la conviction absolue que lorsqu'on veut vraiment faire quelque chose en Mon Nom pour le bien de l'humanité, il faut aussi que cela réussisse.

Veillez cependant à ne pas vous méprendre même sur ces paroles, car si vous êtes régénérés en esprit, avant d'étendre la main, avant de prononcer la parole, vous percevrez en vous-mêmes si c'est Ma Volonté que telle ou telle chose s'accomplisse ou non, car ce n'est pas partout qu'il vous est permis d'apporter votre aide, en particulier là où J'ai placé et permis le châtement.

Quant au reste, rien n'est compromis, même si vous discutez dans des cas de doute ou d'apparentes contradictions; car il est mieux d'expliquer clairement quelque chose, que de l'accepter sans réserves; car c'est seulement de la discussion de semblables points controversés que vous réussirez à découvrir combien différent entre elles vos idées, alors que souvent chacun de vous croit avoir bien tout compris ce qui vient de Moi ou bien a été dit par Moi.

La foi naissante doit se développer peu à peu en vous aussi, et votre confiance doit s'affermir, puis se consolider à son tour en une ferme conviction que seule Ma parole est vraie et qu'aucune autre doctrine que celle que J'expose n'est digne de Moi, et que c'est seulement par elle que vous pouvez vous rapprocher de Moi et, par elle aussi, comprendre votre mission et la tâche qui vous a été confiée, et la mettre en pratique. - Amen!

SERMON N°47

LE VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DU DÉBITEUR IMPITOYABLE

[Matth. 18, 23-35] *C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût*

vendu, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, et que la dette fût acquittée. Le serviteur, se jetant à terre, se prosterna devant lui, et dit: Seigneur, aie patience envers moi, et je te paierai tout. Ému de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller, et lui remit la dette. Après qu'il fut sorti, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et l'étranglait, en disant: Paie ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à terre, le suppliait, disant: Aie patience envers moi, et je te paierai. Mais l'autre ne voulut pas, et il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé ce qu'il devait. Ses compagnons, ayant vu ce qui était arrivé, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son coeur.

(le 28 avril 1872)

Je vous ai déjà dit plusieurs fois que J'ai dû expliquer à Mes disciples et autres fidèles tout ce qui est dit dans Mes deux commandements d'amour et explicité plus clairement encore dans les dix commandements de Moïse. Mais comme J'avais affaire à des gens qui voulaient des commandements détaillés, afin de savoir exactement comment se comporter dans différents cas, J'ai été obligé, à cause de cette tendance, de tout expliquer, de leur présenter en toutes occasions les commandements soit par des explications plus détaillées, soit par des paraboles, de manière à ce qu'ils offrent un repère pour chaque cas qui se présente dans la vie.

Vous trouverez donc dans ce chapitre, du début à la fin, des règles de conduite, les unes claires, les autres dites en images et paraboles,, afin que Mes disciples et les futurs fidèles de Ma doctrine ne doutent pas de la manière dont ils doivent se comporter dans tous les cas qui se présentent, et pour qu'ils puissent aussi en instruire d'autres avec succès.

Mes disciples étaient encore comme des enfants mineurs qui, au début, ne pouvaient pas avoir de Moi et de Mon Royaume les notions élevées qu'ils ont eues plus tard après avoir reçu Mon Esprit. C'est pourquoi vous trouvez souvent des questions si innocentes et si simples que c'est à s'en étonner. Comment Mes disciples, toujours sous l'influence de Ma présence, de Mes paroles et de Mes actes, pouvaient-ils encore demander : "Qui est le plus grand dans le ciel ?" Si Mes disciples pouvaient encore poser cette question, vous pouvez imaginer ce que pensaient d'abord les autres, moins initiés. C'est pourquoi la réponse que Je leur ai donnée à ce sujet, ainsi que ce qui suit dans les autres versets, est simple.

J'ai comparé la simplicité de l'enfant avec le sens angélique des êtres qui Me sont les plus proches. De même que Mes anges ne doivent pas être offensés, de même les esprits riches en simplicité enfantine ne doivent pas être irrités, car il n'y a pas de fausseté en eux et les enfants viennent en général avec une confiance totale à la rencontre de quiconque s'approche d'eux. C'est pourquoi le plus grand péché est de s'opposer à cette simplicité par la fausseté, la dérision, la moquerie et la haine. C'est à cela que se rapportent les autres versets,

dans lesquels il est dit de manière imagée que si une passion domine l'âme d'un homme, il vaut mieux chercher à la surmonter que de voir l'âme entière se perdre à cause de cette seule passion.

Ces exemples et paraboles sont donnés en images dans le langage de l'époque, comme aujourd'hui encore en Orient, le langage imagé est courant.

Après que J'eus présenté à Mes disciples qu'il était préférable de sacrifier une partie de son moi plutôt que de perdre l'âme entière, Je leur est montré dans les versets suivants, la joie que J'éprouve en tant que Créateur lorsque rien de ce que J'ai mis dans le monde n'est perdu, mais que tout me revient un jour purifié et spiritualisé. Cela est suffisamment exprimé dans les paraboles du berger et de la brebis perdue.

Pour gagner ceux qui sont perdus, J'ai indiqué à Mes disciples- comme le rapportent les autres versets - comment procéder pour améliorer les égarés et ceux qui fautent tout en gardant leur distance par rapport à leur égoïsme. Je leur ai donné des conseils sur ce qu'il fallait faire pour les pécheurs plus ou moins endurcis. Je leur ai également donné l'assurance que si deux personnes se réunissent, sont d'un même point de vue et Me demandent Ma bénédiction, Je ne la leur refuserai jamais. Je leur ai dit que là où deux personnes sont réunies en Mon nom, Je serai au milieu d'elles en tant que troisième, en tant qu'esprit d'union et de paix. Je leur ai dit que le frère repentant ne doit pas être pardonné une seule fois, mais une infinité de fois, afin qu'il puisse s'améliorer. Je leur ai également dit que si, armés de la vertu de tolérance, ils pardonnaient à un frère ses fautes, elles lui seraient également pardonnées et oubliées par Moi.

Je leur ai présenté la parabole du serviteur . Par cette parabole, J'ai voulu dire ce que J'ai déjà enseigné dans la prière que Je leur ai laissée, où il est dit : "Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés", - qu'ils ne perdent pas patience dans les cas obstinés, qu'ils ne condamnent pas là où ils pardonnent, qu'ils ne maudissent pas là où ils doivent bénir.

Si J'ai présenté l'exemple du serviteur impitoyable sous une lumière si éclatante, c'est pour qu'ils ne trouvent aucune raison d'être durs, même en paroles, soit par excès de zèle, soit par un vrai faux jugement et une intolérance envers les erreurs humaines. C'est ainsi que Je leur ai appris à comprendre Ma longanimité et Ma patience infinie, en leur montrant ainsi pourquoi Je fais lever Mon soleil sur les bons et les méchants, parce que justement Mon Moi n'est qu'amour et que l'amour ne veut pas punir, mais seulement corriger.

Dans ce chapitre, vous trouverez toute la vie humaine décrite comme elle devrait l'être : comment l'homme, guidé seulement par l'amour, doit d'abord, comme un enfant, regarder vers Moi avec confiance, faire tout sans fausseté et sans arrière-pensée, et n'avoir en vue d'autre but que de Me plaire à Moi, son Père, pour devenir ainsi digne du nom de "Mon Enfant". Il est également montré comment l'homme doit toujours susciter l'amour avec la simplicité d'un enfant, et qu'il serait mal de rendre par le mal le bien que voudrait un tel homme venant à sa rencontre en toute simplicité et confiance. Il est montré comment l'homme doit comprendre l'amour du prochain et essayer, avec la plus grande délicatesse et douceur, d'attirer l'attention de son frère sur ses erreurs et ne recourir à des moyens sévères que dans les cas les plus graves, mais toujours pardonner, oublier et même, finalement, rendre le bien pour le mal.

C'est dans ce chapitre que réside toute la mission spirituelle de l'homme, comment il doit s'éduquer lui-même pour devenir l'enfant que Je désire, et comment il doit agir sur son entourage pour l'amener lui aussi dans Mes bras, afin d'exister dans l'au-delà comme Je l'ai voulu lors de la création du premier homme, c'est-à-dire comme Ma digne image.

C'est ainsi que vous devez lire et comprendre Mes Évangiles, et la lumière de la grâce vous éclairera, et vous reconnaîtrez dans les paraboles non pas l'écorce dure de l'arbre de vie, mais le noyau de la vérité divine caché derrière elle. Pour être capable de comprendre ce qui est caché à l'œil profane, il faut des yeux spirituels et une compréhension profonde.

C'est ainsi que la Bible devient une mine et une source de lumière dans toutes les circonstances de la vie humaine, et le lecteur avisé trouvera que, depuis plus de mille ans déjà, les plus grands trésors sont conservés dans ce livre, pour être le seul guide et le seul conducteur de l'humanité, et pour lui montrer comment, dès ces temps-là, J'ai veillé à ce que rien ne se perde de ce qui a été dit pour tous les temps et l'éternité.

Maintenant que le temps approche où l'on demandera plus rigoureusement aux hommes s'ils savent vraiment pourquoi ils sont sur terre et s'ils savent aussi pourquoi Je suis venu sur cette terre, il est temps d'enlever l'écorce de la lettre et du texte de Mes Évangiles et de montrer aux hommes, sous cette écorce apparemment dure, le fleuve brillant de la lumière divine, afin qu'ils puissent encore, en ce dernier temps, rattraper ce qui a été négligé en eux-mêmes et chez les autres et remplir ainsi leur mission. C'est la raison d'être des nombreuses explications et éclaircissements qui vous sont destinés, d'où toute cette série de sermons dominicaux, afin que personne ne puisse dire qu'il n'a pas su ou pas compris telle ou telle chose.

Je suis le Dieu de la lumière, de l'amour et de la sagesse. Quand Je reviendrai, il n'y aura plus de ténèbres à côté de Moi. Il faut donc que la lumière se fasse dans le cœur de tous les hommes. Ils doivent tous apprendre à aimer, afin d'appliquer cet amour, lié à la sagesse, à leur prochain.

La raison d'être de Mes paroles, la cause de Mes avertissements et le but final de Mon effort est de faire de vous Mes Enfants de cette manière et de transformer à nouveau le monde en un paradis tel qu'il était à l'époque des premiers hommes, où ni haine, ni colère, ni moquerie, mais l'amour, la paix et la tranquillité animaient toutes les créatures, et où l'homme, la dernière création sur la terre, réunissait en lui toutes les qualités divines.

C'est ainsi que cela doit arriver, et c'est vers cela que tout doit tendre ! Efforcez-vous - vous et tous les hommes - d'accomplir votre mission en devenant aussi bons que possible ! Contribuez de toutes vos forces à montrer à vos semblables le chemin vers le même but, alors Mes paroles à votre égard ne seront pas perdues et, dignes du nom de Mes Enfants, vous trouverez aussi le Père dans l'au-delà, qui cherche déjà ici, avec tant d'amour et de patience, à sauver Ses brebis égarées ! Amen.

SERMON N°48

LE VINGT- DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - L'IMPÔT DÛ À CÉSAR

[Matth. 22, 15-22] *Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérوديens, qui dirent: Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes. Dis-nous donc ce qu'il t'en semble: est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit: Pourquoi me tentez-vous, hypocrites? Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Il leur demanda: De qui sont cette effigie et cette inscription? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Étonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent.*

(le 29 avril 1872)

Ce chapitre 22 est rempli de paraboles que J'ai présentées aux pharisiens et aux scribes afin de répondre correctement à toutes leurs objections.

Les versets ci-dessus traitent d'un de ces pièges que les pharisiens M'ont tendus pour pouvoir Me livrer aux autorités par une réponse imprudente.

Les Romains, en tant que maîtres, ne se préoccupaient de rien d'autre que de leur suprématie sur le pays des Juifs ; quant à la religion des Juifs et à ses réformateurs - qu'il s'agisse de prophètes ou de prédicateurs, comme Mon précurseur Jean, ou même du Messie attendu, tel que Je le représentait - cela leur était tout à fait indifférent, tant que ces innovations restaient dans le domaine ecclésiastique et n'empiétaient pas sur le domaine politique. C'est pourquoi les pharisiens se préoccupaient surtout de trouver une question à laquelle Je ne pouvais pas, en y répondant consciencieusement, éviter de parler de politique.

Les pharisiens m'envoyèrent donc leurs disciples, ainsi que quelques serviteurs d'Hérode, avec cette question ambiguë : "Est-il juste de payer l'impôt à César ?"

C'était une question dont ils se doutaient que Je leur répondrais qu'avant tout, c'est le sacrifice du Temple qui prime, et que l'impôt pour l'empereur est une charge injuste imposée par le pouvoir de l'épée. - En ayant en main, par une telle réponse, les preuves les plus éclatantes que Je séduisais le peuple par de mauvaises explications et que Je le rendais hostile au gouvernement, ils pensaient pouvoir Me brouiller avec les autorités. Pour éviter que les apparences ne tombent sur eux et pour qu'ils aient des témoins en cas de démenti de Ma part, ils envoyèrent avec eux des serviteurs d'Hérode qui devaient confirmer les déclarations qu'ils attendaient de Moi.

Je dois convenir que la question était insidieuse. Comme les Romains n'étaient pas les maîtres légitimes de ce pays, mais seulement les propriétaires imposés par les circonstances, les pharisiens ont supposé qu'en tant que Juif de naissance, Je mépriserais la domination étrangère et M'y opposerais. Mais Moi, qui sonde les cœurs et les reins des hommes, et qui savais bien ce qu'ils voulaient, Je leur répondit en peu de mots, de telle sorte que toute autre question de leur part devint impossible. Car dans la réponse : "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", se trouvait déjà toute l'explication que Moi seul, en tant que Celui que Je suis, pouvais donner, - mais qui n'était justement pas la réponse qu'ils attendaient.

Comme Je leur avais montré sur la pièce de monnaie qui M'était présentée l'effigie de l'empereur et son titre, Je ne pouvais m'exprimer autrement que : "Cette effigie, sur une face de la pièce de monnaie, vous montre de qui vous êtes les sujets ; et si vous ne voulez pas comprendre la signification de l'effigie, l'inscription sur l'autre face vous le prouvera encore mieux. Cette pièce de monnaie est une monnaie divisionnaire avec laquelle vous pouvez faire du commerce et des échanges et satisfaire ainsi vos besoins mondains ; mais le spirituel est au-dessus de toutes les pièces de monnaie - qu'elles soient d'or ou d'un autre métal -, le spirituel a un autre commencement, une autre raison et un autre but" ! Je séparais ainsi strictement le tribut obligatoire du pouvoir temporel de celui du spirituel.

La réponse que je leur ai adressée devait leur dire : " Par les taxes que vous payez à l'empereur, vous achetez votre ordre temporel, votre tranquillité et votre sécurité ; mais par les sacrifices spirituels, vous vous procurez l'ordre à l'intérieur de vous, la tranquillité d'une conscience pure et la sécurité dans l'action, de sorte que vous sachiez ce que vous faites et pourquoi vous le faites. Ainsi, vous atteignez le même but par les deux voies, ici dans le spirituel et là dans le temporel. Les deux doivent exister, car sans eux, il n'y a pas de vie commune possible pour plusieurs, et sans eux, on ne peut pas dire clairement ce qui est le plus important : les richesses du monde ou les richesses de l'esprit.

Ce que J'ai dit aux pharisiens a été valable pour toutes les époques ultérieures et le sera encore tant que les hommes vivront ensemble dans des villes et des villages, et tant que la religion et la foi en un Être suprême vivront encore dans leurs cœurs. De même qu'un souverain est nécessaire en tant que chef temporel, de même un Dieu est nécessaire pour maintenir l'univers entier. Tous deux sont des créateurs d'ordre, des gardiens de l'ordre et donc les seuls législateurs. De même, il ne peut y avoir qu'un seul gouvernant et non plusieurs dieux dans le domaine spirituel.

Qu'il y ait toujours eu des hommes qui, en tant que souverains, ont abusé de leur pouvoir et d'autres qui n'ont pas voulu reconnaître de pouvoir au-dessus d'eux, est tout aussi naturel qu'il y ait eu des hommes et des peuples pour lesquels un seul Dieu ne suffisait pas et qui se sont créés toute une armée de dieux et de déesses pour pouvoir vivre confortablement leurs passions mondaines, - mais dans ce cas aussi, chaque acte était sanctionné par une décision divine. De même, il y a eu et il y a encore des hommes qui ne veulent avoir aucun autre souverain, aucun autre dieu - que leur propre moi.

Et pourtant - quoi qu'ils fassent, les hommes doivent quand même payer le tribut partout! Ils doivent sacrifier au souverain temporel une partie de leurs gains et au souverain spirituel, c'est-à-dire à Dieu, toutes leurs passions temporelles, s'ils veulent être en bonne estime auprès du premier et atteindre auprès du second le but qu'Il leur a fixé.

Partout, le non-paiement est menacé de sanction - ici temporelle, là spirituelle - et j'avais donc bien raison de dire aux pharisiens : "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" ; c'est-à-dire : "Remplissez vos devoirs sociaux et aussi vos devoirs spirituels ! Reconnaissez votre position en tant qu'êtres humains par rapport à votre prochain et par rapport au souverain de ce monde ! Mais n'oubliez pas vos devoirs envers Celui qui vous a mis au monde et vous a donné des talents ou des capacités dont Il exigera un jour la dîme ou les intérêts! Ne confondez pas les deux devoirs et ne cherchez pas à les satisfaire tous *deux* par *une seule* voie, ce qui n'est pas possible, car vous ne pouvez pas plus vous débarrasser complètement du temporel que du spirituel!"

Ce qui ressort pour vous de cette parole aux pharisiens, c'est que vous ne devez pas non plus refuser le tribut au monde, sans pour autant perdre la spiritualité de votre être, sans pour autant vouloir être tout à fait esprit, tant que vous devez encore habiter ce globe terrestre dans l'enveloppe corporelle. Il est si nécessaire de connaître la juste voie médiane, aussi bien ici dans la vie terrestre qu'au-delà dans la vie spirituelle la plus élevée, afin que personne ne tombe dans les extrêmes, dans lesquels il ne peut être utile à personne, mais seulement nuisible à lui-même et aux autres.

Vous aussi, prenez donc garde à cette parole adressée aux Pharisiens, dont le sens profond éclaire toute votre vie terrestre et future, de peur qu'une fausse conception ne produise des résultats pervers. De même que J'ai dit que l'amour seul ne serait que pernicieux pour celui qui aime comme pour celui qui est aimé, s'il n'était pas guidé et tempéré par la sagesse, de même toute vertu - même la meilleure - peut devenir pernicieuse dès qu'elle veut aller au-delà des limites du possible.

N'oubliez jamais, dans tout le cours de votre vie terrestre, de donner au monde ce qu'il est en droit d'exiger de vous!

Donnez au monde ce qui est au monde, mais ne laissez pas les instincts mondains déborder dans le domaine spirituel ! Spiritualisez, si vous le voulez, toutes sortes d'occupations, mais ne mondanez pas vos saintes qualités spirituelles, qui doivent durer plus longtemps que cette petite vie de pérégrination sur la terre! Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ! Considérez aussi les biens de ce monde comme des dons du ciel ; mais n'oubliez pas, au milieu des biens de ce monde qui sont éphémères, les biens éternels et durables ! Bien que le monde et Dieu semblent être deux choses différentes qui poursuivent des buts différents, il est possible non seulement de les satisfaire tous les deux, mais aussi de les unir, dans la mesure où le monde a été créé par Dieu comme un moyen d'augmenter et de renforcer les qualités spirituelles de Ses êtres et de ramener ainsi le mondain ou le matériel à son origine, d'où il est parti.

Le tribut doit être donné au monde, car le monde est le guide vers le spirituel. De même que l'on n'apprécie la lumière que parce que l'on connaît les ténèbres, de même l'on appréciera davantage ce qui est impérissable si l'on connaît ce qui est périssable, ce qui est mondain. Le tribut que vous devez donner au monde consiste à combattre les tentations et à avoir une vision claire de la valeur réelle des biens que l'on possède, qui ne sont bien valorisés que lorsqu'ils peuvent fournir un produit spirituel de l'amour. Même le tribut matériel versé à l'empereur donne à l'homme, au citoyen, la tranquillité d'esprit nécessaire pour travailler paisiblement et pouvoir ainsi subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Ainsi, le juge veille au bien-être général et le citoyen à son propre bien-être.

Ainsi, la vie terrestre n'est que le fondement d'une construction supérieure qui, commencée sur les pierres brutes de la réalité matérielle, doit aboutir aux derniers éléments spirituels de lumière d'un autre monde supérieur. Pour atteindre la vie supérieure, le tribut temporel doit affluer abondamment afin d'obtenir beaucoup de bien et de sublime dans le domaine spirituel. De cette manière, ce qui est de César et ce qui est de Dieu peuvent être réunis. Cela ne peut que favoriser la vie spirituelle des individus et correspond au véritable but pour lequel Je vous ai mis dans le monde, dotés de tant de qualités différentes - bonnes et mauvaises. Vous devez combattre ces dernières, elles doivent contribuer à renforcer les premières et vous façonner à Mon image spirituelle.

Prenez donc garde à cette parole que je vous ai donnée dans cet évangile ; elle aussi contient beaucoup de profondeur, dont l'homme intelligent et prudent peut tirer des règles pour sa vie entière. Alors il n'exigera pas des extrêmes de lui-même, de son prochain et du monde, mais suivra le juste milieu en facilitant l'apport du tribut à son prochain par le paiement de l'impôt. C'est ainsi qu'il remplira sa mission et qu'il réalisera Mon but, qui est la raison même pour laquelle J'ai créé les esprits et la matière; cette dernière, en tant que moyen pour lier premiers, doit à la fin se dissoudre et réunifier ce que J'ai placé séparément dans le grand espace de la Création.

Ainsi, vous aussi, en suivant la voie du milieu, vous voulez contribuer à spiritualiser ce qui est matériel, afin que Mon retour sur votre terre soit justifié par votre spiritualisation et celle de l'humanité. On verra alors ce que vous avez donné à César et ce que vous avez donné à Dieu, et dans quelle mesure la juste mesure et le juste poids ont prévalu dans ce don. Ce n'est que lorsque vous serez devenus capables de comprendre la moindre de Mes paroles dans un sens juste, profond et spirituel, que l'union avec Moi et Mon monde spirituel est possible. À cette fin, Je ne néglige aucun moyen pour vous montrer ce qui est du monde ou de César; mais Je vous rappelle aussi toujours ce qui est de Dieu ou de Moi, et comment les deux, bien que séparés, peuvent être unis si à la juste compréhension s'ajoute la juste exécution. Amen.

SERMON N°49

LE VINGT- TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE

[Matth. 9, 18-19, 23-25] *Tandis qu'il leur adressait ces paroles, voici, un chef arriva, se prosterna devant lui, et dit: Ma fille est morte il y a un instant; mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra. Jésus se leva, et le suivit avec ses disciples...Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef, et qu'il vit les joueurs de flûte et la foule bruyante, il leur dit: Retirez-vous; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Quand la foule eut été renvoyée, il entra, prit la main de la jeune fille, et la jeune fille se leva.*

(le 30 avril 1872)

Ce chapitre traite à nouveau de guérisons, en partie par l'imposition des mains, en partie par la foi ferme de ceux qui souffrent ; et notre texte traite même de la résurrection de la fille morte d'un chef qui avait tant de foi et de confiance en Ma puissance que - comme le dit l'Évangile - il Me demanda de venir dans sa maison pour que sa fille vive par l'imposition de Mes mains.

Voyez, là où se manifeste une telle confiance en Moi, Je ne peux faire autrement que d'accorder sa demande à celui qui la formule, afin de montrer à tous ce que l'on peut obtenir par une confiance absolue en Moi. Si un enfant demande avec ferveur à son père d'exaucer ses vœux, il l'exaucera certainement. Ce qui a déjà été dit sur la vraie foi s'applique également à cet acte de la résurrection de la mort, et il serait superflu de répéter la même chose. Ces exemples ne vous montrent tous que trop clairement quelle voie les hommes doivent suivre pour être assurés de la réalisation de leurs désirs - à condition qu'ils soient justes.

Même si, en ce temps-là, J'accomplissais cet acte de manière physiquement visible, il peut néanmoins en être de même maintenant, car ce n'est pas le corps qui est ici décisif, mais Mon Esprit. Comme il était là parmi Mes disciples et les adeptes de Ma Parole, il est aussi avec vous. Seule la visibilité de Ma personne fait défaut ; mais cela ne devrait que vous troubler, vous qui savez qui Je suis en réalité. Il en allait autrement pour Mes disciples et le peuple qui Me suivait, car ils voyaient bien en Moi un puissant prophète ou le Messie qu'ils attendaient, mais pas le Seigneur de la Création, celui qui a tout créé.

Quant à l'éveil de la fille du chef, il fut la récompense de la foi illimitée du père et en même temps un enseignement et un signe pour la fille éveillée.

Ce rappel à la vie du corps de l'époque correspond au réveil spirituel de l'époque actuelle, car ce qui a eu lieu en ce temps-là par Moi, ce qui a été accompli et ce qui a été dit par Moi, tout cela se passe à nouveau maintenant, mais dans le domaine spirituel. En ces temps-là, J'allais de ville en ville, de village en village, prêchant, guérissant et faisant le bien, redonnant de l'énergie à ceux qui s'étaient à moitié endormis et ressuscitant les morts physiques et spirituels. Et maintenant, depuis longtemps déjà, il en va de même. Partout, par une impulsion inconsciente des âmes, J'éveille les facultés les plus intimes, j'éveille les hommes

par l'enchaînement des circonstances, par des malheurs et des souffrances de toutes sortes, afin qu'ils n'oublient pas complètement qu'ils sont formés de plus d'une substance et qu'ils ne nient pas complètement l'âme et l'esprit. Partout, comme chez le chef des pharisiens, Je chasse les musiciens et les festoyeurs qui veulent même donner à une cérémonie mortuaire l'apparence d'une scène joyeuse. La vie et son but sont trop sérieux pour qu'on s'amuse avec ses périodes et ses vicissitudes comme avec des jouets d'enfants.

Avant que le vrai discernement ne vienne, il faut que le silence s'installe dans la maison intérieure, afin que l'âme ait le temps de retrouver ses repères, qu'on lui fasse prendre conscience peu à peu du peu de substance et de durée qu'il y a dans le temporel, qu'elle préfère le spirituel et qu'elle n'épargne aucun effort ni aucun sacrifice pour se l'approprier.

C'est ainsi que J'en réveille plus d'un de son sommeil spirituel. Je lui impose Ma main ou le touche seulement d'un doigt, afin qu'il ne se perde pas complètement et ne trouve pas dans la matière son anéantissement spirituel ; car de cette nuit, il n'est possible de se réveiller que lentement.

De même que J'ai dit à ceux qui M'entouraient : "La jeune fille n'est pas morte, elle ne fait que dormir", de même, Je montre souvent maintenant aux hommes que certains, à première vue les plus corrompus, sont seulement plongés dans le sommeil spirituel, et qu'il faut le bon appel au réveil pour rompre cette léthargie et faire du grand dormeur un travailleur actif dans Ma vigne.

Combien en ai-je déjà éveillés qui Me remercient maintenant mille fois, même si la manière d'arriver à la prise de conscience n'était pas à leur goût. De plus, selon l'individualité spirituelle, des stimulants étaient souvent nécessaires, qui seuls pouvaient favoriser le but final. Vous aussi, qui étiez tous plongés dans un paisible sommeil de l'esprit, en vous rendant le plus commode possible votre foi et votre action, Je vous ai réveillés avec des moyens divers, pour réanimer les facultés assoupies de votre âme. Parmi vous aussi, J'ai imposé Ma main à plus d'un, et J'ai touché du doigt plus d'un, selon que l'un avait besoin d'un contact léger, l'autre d'un contact plus fort et plus influent, pour arriver à savoir où il en est réellement, et combien il lui manque encore pour atteindre le but visé, ou du moins pour le reconnaître. Comme le but que Je vous ai fixé n'est pas si proche ni si facile à atteindre, Je devais d'abord éliminer chez vous les vieux préjugés habituels, comme J'ai autrefois chassé les musiciens des cérémonies de deuil, avant de pouvoir passer à la connaissance de Mon enseignement.

Ce que J'ai fait chez vous de tant de façons différentes, c'est ce qui arrive aussi maintenant encore à des peuples entiers. Chez eux aussi, Je chasse les musiciens bruyants, les joueurs de fifres et de tambours qui, même sur les tombes, voudraient encore animer des jours de joie. Je dégrise les peuples par l'adversité. Je les arrache à l'illusion que la première chose que l'homme doit rechercher est le bonheur dans le monde, qui n'aspire qu'au plaisir. Je leur enseigne - malheureusement à travers des événements désagréables - le caractère éphémère de l'égoïsme, de la gloire et des biens de ce monde, et Je leur prouve en même temps la durée éternelle des trésors spirituels.

Ainsi en est-il de l'individu, des peuples, des souverains, des prêtres. Je leur montre à tous qu'il y a au-dessus d'eux un Autre qui, bien qu'Il les laisse faire ce qu'ils veulent, tient en main, Lui seul, les fils de l'enchaînement des circonstances et des situations, et qui sait tout mettre en valeur - même le pire, exécuté par des hommes - pour le bien de l'humanité tout entière comme de l'individu.

Ainsi, le processus de développement avance certes lentement, mais il se rapproche inexorablement de son but. J'éveille tous les hommes, tous les peuples, tous les rois et les prêtres. Tous doivent comprendre qu'ils dormaient auparavant. Mais tous doivent aussi reconnaître qu'on ne peut pas toujours dormir et que le sommeil n'est bon et utile que s'il sert à reconstituer les forces usées. Mais là où il ne le fait pas, il est inutile, nuisible et ne fait qu'aggraver les choses. Ainsi, le sommeil spirituel dans lequel beaucoup ont été bercés ou se sont bercés eux-mêmes ne peut être considéré que comme une grande négligence sur la voie du développement spirituel. C'est pourquoi l'éveil est nécessaire, d'autant plus maintenant, en cette période où la solution de toute la question concernant le destin spirituel du genre humain est aux portes, et où la plupart des hommes se sont tellement enfoncés dans l'activité mondaine et égoïste que presque plus personne ne peut être éveillé par un léger contact avec un doigt, mais que pour ceux qui sont si profondément enfoncés dans la boue du monde, il faut le plus souvent employer des moyens violents pour les en extraire.

Les hommes sont maintenant si éloignés de leur véritable but qu'aucune force humaine ne serait plus capable de les réveiller de leurs rêves et de les détourner de leur quête de plaisirs. Maintenant, Je dois mettre en œuvre plus de moyens qu'habituellement, car les dirigeants, tout comme leurs peuples, sont pris dans la même illusion. C'est pourquoi le réveil retentit partout et sous différentes formes, aussi bien pour les individus que pour des peuples entiers.

Jusqu'à présent, ni les hommes ni les peuples ne sont au clair sur ce qu'ils veulent. Mais, prenez patience ! Que les musiciens soient d'abord chassés, et que l'ambiance soit plus sérieuse, la réflexion, suivra ! Les choses s'éclairciront et ce qui n'est pas naturel, illégal et excessif devra faire place au réel, à l'impérissable. Il y aura beaucoup de résistance de la part de beaucoup, - mais il faut prendre le médicament et vider la coupe de l'amertume jusqu'à la lie !

Puisque les hommes se sont égarés si loin du droit chemin, le retour doit naturellement être plus long, - mais il faut faire demi-tour ! Ils doivent arriver à la conclusion qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul royaume des esprits, auquel tout le reste doit servir de marchepied, et que les choses matérielles, même si elles sont vénérées, n'ont pas de contenu durable et ne peuvent pas accorder de plaisir durable.

Des milliers d'égarés se hâtent sur le mauvais chemin jusqu'à une mort précoce. Ils quittent ce monde immatures et arrivent encore plus immatures dans l'au-delà. Que deviendront-ils ? Ils n'ont pas pu rester ici, et là-bas ils ne se plaisent pas non plus. Oh, vous ne connaissez pas les tourments de ces âmes qui errent sans se décider ! Les choses terrestres perdues ne leur sont plus accessibles, et les choses spirituelles ne conviennent pas à leurs opinions et à leur nature.

Il en est ainsi lorsque des hommes, voire des peuples entiers, foulent aux pieds leur bonheur spirituel, ne s'attachant qu'aux choses de ce monde et finissent, après avoir perdu les choses de ce monde, par être incapables de s'approprier les choses de l'esprit. C'est de leur propre faute. - Et c'est la raison du réveil, de Ma part. Ce n'est pas pour rien que J'ai dit : "Si un œil t'irrite, arrache-le, car il vaut mieux que tu arrives avec un seul œil dans un monde meilleur que de t'exposer avec deux yeux au plus grand tourment spirituel" !

Acceptez tous les événements, quels qu'ils soient et quel que soit le moment où ils se produisent, comme des dons d'amour, car Je sais mieux que quiconque comment, quand et avec quoi Je peux remettre sur le droit chemin les hommes abandonnés et les peuples égarés, et les sauver ainsi à temps de la décadence totale.

On vous a enseigné un purgatoire où les âmes seraient purifiées de leurs mauvaises passions avant d'être admises au paradis ou au ciel. Je vous le dis : tel qu'on vous l'a décrit, le purgatoire est une véritable absurdité ; mais spirituellement, il existe bel et bien, à savoir dans l'homme lui-même. Là, tout ce qui est mauvais doit d'abord être balayé avant que l'on puisse se sentir chez soi dans de meilleures conditions, et Je contribue à ce balayage en envoyant toutes sortes de luttes et de souffrances. J'éveille ainsi les bonnes qualités qui sommeillent dans l'âme humaine, afin que l'âme s'émeuve et se ressaisisse pour combattre le mal avec énergie et balayer tout ce qui pourrait lui porter préjudice.

Lorsque J'ai dit autrefois: "La jeune fille n'est pas morte, elle dort seulement", on s'est moqué de Moi. De même, aujourd'hui encore, peu de gens Me comprennent quand Je veux les réveiller, bien que ce soit pour leur bien. C'est pourquoi, cherchez à comprendre Mes signes et Mes avertissements, afin que vous sachiez quand Je vous touche du doigt, ne serait-ce que pour votre bien ! Car un Père aimant, soucieux du bien de ses Enfants, ne peut que les corriger, jamais les punir. Souvenez-vous toujours de cela ! Amen.

SERMON N°50

LE VINGT- QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA TEMPÊTE APAISÉE

[Matth. 8, 23-27] Il monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait. Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent: Seigneur, sauve-nous, nous périssons! Il leur dit: Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. Ces hommes furent saisis d'étonnement: Quel est celui-ci, disaient-ils, à qui obéissent même les vents et la mer?

(le 1er mai 1872)

Cet évangile raconte comment Je suis monté un jour dans un bateau et comment, alors qu'une grande tempête s'était levée et que Je m'étais endormi, J'ai été réveillé par Mes disciples afin de donner du repos à la tempête et à la mer.

Cet acte ne se produisit que sous les yeux de Mes disciples, bien que des gens se trouvant à terre eussent observé comment, sur Mon ordre, les vagues s'apaisaient et la tempête se calmait. Je donnai ainsi à Mes

compagnons une nouvelle preuve que Je ne suis pas seulement le Seigneur de la mort et de la vie, mais aussi le Seigneur de toute la nature visible.

Bien que cet acte aurait pu ouvrir les yeux de plus d'un au sujet de Ma personne, peu comprirent que J'étais plus qu'un homme, que J'étais le Fils de Dieu ou Dieu Lui-même. Mes disciples perdirent courage lorsque la tempête augmenta sa force et Me réveillèrent avec crainte, pensant que leur fin était proche. Ils n'auraient pas dû penser cela, puisqu'ils Me voyaient dormir si paisiblement. Mais la notion de "Fils de Dieu" n'était pas encore claire pour eux, et c'est pourquoi vous les voyez, dans diverses situations, découragés et doutant de Mon pouvoir, bien qu'ils M'aient vu, quelques instants auparavant, accomplir des actes qu'aucun homme ordinaire ne peut accomplir, mais seulement Celui qui, bien au-dessus de tout ce qui est physique et matériel, tient fermement dans Sa main les fils de toute la Création. J'ai souvent montré Mon pouvoir à Mes disciples par des actes miraculeux, et pourtant ils ne pouvaient pas tout à fait se faire à l'idée qu'ils n'avaient pas affaire à un homme terrestre ordinaire, mais à un homme-Dieu. J'ai toujours fait en sorte que les circonstances soient telles qu'en plus de Mon enseignement, Mes actes témoignent encore plus clairement de Celui qui M'avait envoyé. Même après Ma mort, lors de Ma réapparition parmi Mes disciples, il y avait encore des sceptiques, comme Thomas par exemple.

Ce qui était si difficile en ces temps-là, sous Mon influence directe et visible, est devenu encore plus difficile et plus douteux maintenant que Je parle à chaque homme, soit par des écrivains spécialement désignés, soit par le cœur de chacun. Maintenant, Mes paroles doivent et devront suffire, puisque le temps de la foi forcée est révolu et qu'il n'est plus question d'accomplir des miracles, ni de les permettre par la coopération d'autres hommes. La plupart de ceux qui croient maintenant en Ma Parole ne sont pas du tout convaincus de son infailibilité. Eux aussi, au moindre danger, se retrouvent comme les disciples, c'est-à-dire qu'eux aussi doutent de Mes promesses, de Mes paroles.

La situation dans laquelle Je Me suis trouvé avec Mes disciples dans un bateau correspond pour chaque homme à son propre bateau de vie, dans lequel Je sommeille en tant qu'étincelle divine, jusqu'à ce que des accidents de toutes sortes poussent l'homme à chercher son refuge auprès de Moi.

La plupart des gens sont comme Mes disciples. Tant qu'ils ne vont pas mal, ils ne viennent pas à Moi. Mes disciples se sont crus perdus et M'ont invoqué. Dans les situations difficiles, où la fragilité de tout ce qui est terrestre lui montre le masque de la réalité nue, l'homme cherche à gagner au fond de son cœur le réconfort et la tranquillité qu'il attend en vain du monde extérieur. Jusque-là, Je sommeillais aussi chez cet homme. Il ne Me considérait pas comme une chose nécessaire et réelle, mais comme quelque chose d'imaginaire, qui lui a été soufflé par d'autres, par exemple par des prêtres, et qui a été enseigné aux hommes sans aucune réalité, uniquement dans le but d'accroître le pouvoir des prêtres, et que le bien-être spirituel des hommes n'a pas du tout été pris en considération.

Quand la barque de la vie est ballottée par les tempêtes du monde, l'angoisse, le doute et la peur s'installent. On ressasse toutes les doctrines qui ont été inculquées à l'âme par l'éducation, mais on apprend en frissonnant que tous ces dogmes et belles phrases ne sont pas aptes à donner à l'âme angoissée le calme et la paix. Alors, l'homme s'adresse à l'esprit divin qui sommeille en lui. Il cherche alors dans l'intériorité de la vie humaine, jusqu'alors ignorée, un appui pour ne pas périr sous la puissance des circonstances. Et lorsqu'il a trouvé ce trésor intérieur, lorsqu'il a compris combien tout ce qui est matériel est peu de chose face à un seul

éclair de pensée provenant de ce sanctuaire, alors les vagues s'aplanissent. Les vents des passions et des préoccupations se taisent, et le calme et la paix reviennent avec lui dans le monde extérieur ; car le monde extérieur lui-même n'était pas plus trouble, mais seul le regard qu'il portait sur lui était troublé. C'est alors que l'étincelle divine éveillée à l'intérieur dit à l'âme angoissée : "Mais pourquoi donc es-tu si pusillanime, alors que tu portes en toi un tel maître de tout ce qui est corporel ?".

Voyez, c'est ainsi que cet acte sur le lac a sa correspondance spirituelle dans la vie humaine individuelle.

Il y a aussi dans la vie des peuples une étincelle de la force motrice divine qui les incite à réfléchir à certains moments, afin que, tout comme l'individu, un peuple entier prenne conscience de sa mission sur cette terre. Car tout ce qui se passe dans ce monde visible n'est qu'une simple action de l'amour pour mettre en valeur le spirituel de l'âme dans l'homme.

Ce processus se déroule aussi dans la vie des animaux, des plantes et des pierres, mais il n'est visible qu'aux yeux de l'esprit. Le fait que toute matière se façonne, se forme et se décompose à nouveau n'est d'autre que l'impulsion de l'esprit éveillé, qui était lié et dormait dans la matière. La progression d'étape en étape, le perfectionnement, ne pourrait pas avoir lieu si l'esprit éveillé par des circonstances extérieures n'était pas au cœur de la matière.

De même qu'en ce temps-là la petite barque avec Mes disciples et Moi constituait le monde entier, ballotté sur l'élément mobile, l'eau, de même l'excitation de l'esprit qui se trouve dans la matière, provoquée par une action extérieure, est la même qui pousse à progresser et à se perfectionner. Mes disciples ont également dû être poussés à progresser dans la foi et la confiance par différents événements. Ils devaient se renforcer afin de ne pas douter dans les tempêtes de la vie future, mais d'avoir une confiance ferme.

L'esprit dans la matière solide est une pulsion inconsciente, chez l'animal il se manifeste sous forme d'instinct et chez l'homme il est l'étincelle divine la plus développée. L'homme doit se fortifier dans la conscience qu'il n'est pas seulement un être terrestre, mais aussi un citoyen de l'univers qui, se tenant entre deux mondes, a certes sur cette terre un survêtement matériel, mais est aussi l'image spirituelle d'un Être suprême, le Créateur, qui habite l'infini bien au-delà de toute impermanence. Il veut éduquer Ses descendants pour qu'ils deviennent ce pour quoi Il les a créés, des êtres qui ennoblissent la matière, qui rendent spirituel de ce qui est grossier et solide, et des habitants éternels d'un royaume d'esprits dans lequel la matière a pris jadis sa première origine et doit trouver et trouvera sa fin ultime.

C'est pourquoi vous aussi, vous devez vous efforcer d'éveiller, de cultiver et de comprendre l'étincelle divine qui est en vous, afin que, sur les flots agités de la vie, au milieu des tempêtes des passions, des circonstances et des événements, vous ne perdiez pas courage comme autrefois Mes disciples dans la petite barque, mais que vous vous souveniez toujours que votre Père est avec vous. Même si Sa voix n'est pas toujours audible, Il ne dort pas, pas plus que Mon divin Esprit n'a dormi dans la petite barque de Mes disciples, mais a seulement attendu patiemment qu'une nouvelle pusillanimité mette en évidence la faiblesse de Mes disciples.

Là, J'ai ordonné le calme aux vents et à la mer ; de même, celui qui Me cherchera en son for intérieur aura aussi, grâce à l'esprit divin éveillé en lui, le calme et la paix - d'abord en son for intérieur - et pourra ensuite transmettre ce calme au monde extérieur.

Notez bien cela, et ne désespérez pas tout de suite si vos désirs ne sont pas toujours satisfaits comme vous le voudriez ! Ayez, vous aussi, la foi et la confiance en votre esprit divin! Amen.

SERMON N°51

LE VINGT- CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DE L'IVRAIE DANS LE CHAMP

[Matth. 13, 24-30] *Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.*

(le 2 mai 1872)

Les paraboles de ce chapitre contiennent toute l'histoire de Mon enseignement et l'histoire de Ma Création, du début à la fin. L'histoire de Mon enseignement, parce qu'elle vous montre sur quels terrains différents tombent Mon enseignement et Mes paroles, et l'histoire de Ma Création, parce qu'elle vous montre clairement comment la Parole divine de la plus haute consécration spirituellet, s'élevant de degré en degré, trouve son expression dans les millions de mondes. Et de même que l'impression que Ma Parole fait sur des millions d'êtres humains est différente pour chacun, de même le processus de développement de chaque monde est différent de celui d'un autre.

Ces paraboles, telles que Je les ai dites au peuple d'Israël, étaient tirées de la vie ordinaire, afin que les auditeurs puissent les comprendre facilement. Mais, dans la parabole destinée à ce dimanche, ils ne comprirent cependant pas qui, parmi eux, devait être comparé à la bonne terre, qui à la terre pierreuse, et qui au chemin où tombe la semence répandue.

Cette parabole prouve que Mon intention est bien de convertir les gens par des actes et des paroles pour leur amélioration, mais que la bonne semence, parce que le monde s'y mêle avec ses plaisirs, ne pousse que sporadiquement en certains endroits, mais ne porte pas en général le fruit qu'on pourrait attendre des paroles de Ma bouche. Cela vous atteste que la fin, la moisson, séparera le bon du mauvais et que les bons recevront la juste récompense, tandis que les obstinés et les méchants devront passer par le long chemin de la matière jusqu'à ce qu'ils se soient débarrassés de toute impureté et qu'ils puissent se joindre comme une note spirituelle à l'harmonie qui règne dans Mon royaume des cieux et des esprits.

Voyez, depuis la chute de Lucifer, dans toute la Création, ce qui est bon ou léger, spirituel - a son opposé dans ce qui est mauvais, ou lourd, matériel !

L'immense quantité d'esprits déchus qui sont tombés avec Lucifer et qui ont ensuite été liés dans la matière en tant que ses porteurs, tous ceux-là classent la Création entière des mondes selon leur contenu spirituel, et les mondes sont pour cette raison plus ou moins légers ou lourds sur le plan moral et spirituel, ce qui ne signifie rien d'autre que: Sur tous les mondes, le grand principe des qualités les plus élevées de Mon propre Moi est exprimé en tant qu'Amour suprême avec l'expression toutes les qualités qui en dépendent.

Quand J'enseignais Mes disciples et que J'étais venu Moi-Même sur votre terre, ce n'était pas dans un autre but que de faire connaître à tous les êtres créés Mon royaume spirituel, ses lois et ses principes fondamentaux. Quand J'enseignais sur terre, Je ne disais rien de nouveau, mais toujours la même chose, celle que J'avais imprimée en tous Mes esprits depuis le début du monde, à savoir : quel doit être leur but final et toute leur aspiration. Même dans la matière avec ses esprits enfermés en elle, J'ai mis l'impulsion de lutter pour le perfectionnement, afin de spiritualiser l'extérieur, les composants de la matière, jusqu'à ce que ceux-ci, enfin, en accord avec l'intérieur, se transforment en puissances supérieures du développement de la vie, depuis la lourde pierre jusqu'à l'homme conscient de lui-même; celui-ci, conscient de sa mission, doit alors spiritualiser sa propre matière jusqu'à ce que, son extérieur étant devenu spirituel au même titre que son intérieur, il soit mûr pour l'accueil dans Mon Royaume.

Les paraboles de la semence correspondent au passage de ces phases; car la semence répandue, en tombant sur des terres différentes, donnera des produits différents selon les éléments qu'elle y trouvera pour sa croissance. La libération de la nature humaine, c'est-à-dire le libre arbitre, conditionne ces différentes interprétations de Ma doctrine, telle que Je l'ai prêchée autrefois à Mes disciples et que Je la fais connaître de nouveau à quelques-uns seulement sur cette terre. Les hommes, qui se trouvent au milieu des deux pôles du bien et du mal, devaient naturellement aussi montrer des réactions différentes selon la manière dont ils voulaient ou pouvaient concevoir Mon enseignement.

De même que les mondes dans toute Ma Création sont différents par millions et expriment ainsi de façon imagée les différentes conceptions de la pure vérité, de même les hommes sont différents avec des millions de divergences, chacun étant considéré comme un monde spirituel en soi.

Vous voyez donc par ces paraboles la signification étendue de la semence, de la parole "Que cela soit" que J'ai prononcée autrefois, qui continue d'agir aujourd'hui et qui, à la fin, réunira tous les esprits dans un royaume d'esprits, même si certains mondes et individus doivent parcourir des chemins plus longs et d'autres plus courts pour y parvenir.

Ma Parole, ou l'expression de l'Amour dans toutes ses significations, contient toute la Création et contient toute Ma doctrine. Cela prouve que Je n'ai donné que des lois d'amour, et même deux seulement, mais qui n'ont de valeur que si l'une complète l'autre.

Ces lois d'amour sont la semence que J'ai semée matériellement dans toute Ma Création et spirituellement dans le cœur de tous les êtres raisonnables. La germination de cette semence, selon l'influence plus ou moins grande du monde matériel, conditionne la progression vers le bien ou le retour vers le mal, vers le matériel.

Compte tenu de la liberté de l'homme et de tous les esprits créés, l'ivraie devait aussi germer sous le bon blé, comme je l'ai dit de façon imagée dans la parabole. Dans ce cas, les hommes qui ne marchent pas dans la bonne voie ne verront qu'à la fin de leur vie terrestre à quel point ils se sont éloignés de la véritable voie de leur salut. Dans l'autre monde, cette lutte, que tant de gens croyaient terminée avec la fin en ce monde, doit alors être recommencée de l'intérieur vers l'extérieur, dans d'autres conditions et avec peu de moyens et de grands obstacles.

Ce qui pour chaque homme en tant que petit monde spirituel est la mort du corps, est pour l'humanité sur la terre la fin de tout ce qui est matériel, la fin de toutes les tentations mondaines, qui se produira encore avant Mon retour, car après celui-ci le royaume spirituel prendra son essor sur votre terre et Ma semence ou Ma parole portera partout les mêmes fruits .

C'est à cela que tendent tous Mes préparatifs en votre temps ; car sur votre terre, malheureusement, c'est déjà plus l'ivraie que le bon blé qui prédomine, on ne trouve presque plus que des sols pierreux et sablonneux, et les chardons et les épines sont les plantes qui dominent et enlaidissent la surface de la terre. Mes moissonneurs sont déjà à l'œuvre depuis longtemps et extirpent par tous les moyens les mauvaises herbes qui prolifèrent ; mais cela va encore empirer, car l'homme libre a justement acquis un cœur qui est presque de pierre, sur lequel, comme sur une pierre dure, un contact ne laisse plus de trace, mais sur la surface duquel tout glisse sans laisser de trace.

Prenez garde qu'il ne germe dans vos cœurs tant de mauvaises herbes de passions, favorisées par les influences mondaines ! Je vous dis, comme jadis à Mes auditeurs : "Que celui qui a des oreilles entende, et que celui qui a des yeux voie" ! Car malheureusement, il y en a encore beaucoup qui ont des oreilles, mais qui n'entendent pas le vent spirituel qui traverse toute la Création, et qui ont des yeux et ne remarquent rien du rayon de lumière venant de Mon royaume éternel des esprits, qui commence à éclairer peu à peu tous les recoins de votre terre ténébreuse, afin qu'à Mon arrivée en tant que Roi de lumière, il n'y ait plus d'ombre, plus de ténèbres.

Il y en a encore beaucoup qui, recherchant uniquement les plaisirs et les biens de ce monde, ne veulent reconnaître aucun monde spirituel, aucun principe spirituel supérieur, aucun Dieu comme Créateur. Ils sont comme les chardons et les épines. Éloignez-vous d'eux ! Leurs aiguillons vous font comprendre que vous ne devez vous approcher de ces pseudo-philosophes et de ces savants qu'avec prudence. Comme il est écrit, ils seront jetés au feu, au feu de la tribulation et de la souffrance. Ce n'est qu'alors, après une longue lutte, qu'ils pourront participer au royaume spirituel qu'ils ont si fermement nié auparavant.

C'est à eux que s'adressent les phénomènes naturels et les épidémies qui les emportent en masse. Pour d'autres, la perte d'êtres chers leur rappellera qu'il existe un autre monde que celui de la matière naturelle.

Leur réveil sera triste, - et pourtant Je dois les éveiller, car Je ne veux pas perdre un atome, et encore moins une âme humaine, que J'ai créée autrefois à Mon image, intérieurement comme extérieurement.

Apprenez, vous aussi, à écouter, mais avec des oreilles spirituelles, ce que Je vous dis, ce que vous disent les événements du monde et ce que vous crie toute la nature : Il y a un Dieu, et ce Dieu est un Dieu d'amour !

Il sème Sa semence Sans se soucier du sol, que ce soit sur la route ou sur un terrain pierreux, ou encore parmi les épines et les chardons. L'homme est libre, et la semence peut donc agir selon l'individualité de chacun ; mais à la fin, le but que J'avais en vue en tant que Semeur sera tout de même réalisé.

Malgré la diversité des terrains, la récolte sera abondante à la fin, l'éternité M'assure le succès. Ma Parole, après avoir traversé toutes les phases, en étant foulée aux pieds par les uns et accueillie avec un cœur joyeux par les autres, doit pourtant produire le même résultat ; car Ma Parole - la semence - est Parole divine, et c'est pourquoi elle peut et doit améliorer et spiritualiser le terrain sur lequel elle tombe, sinon sur cette terre, du moins certainement dans l'au-delà.

Mon aspiration, le but de cette communication, est uniquement de raccourcir ce chemin pour les hommes et de faciliter leur marche en avant. D'où l'exhortation répétée dans ce chapitre : "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende".

Comprenez bien, saisissez bien cela et agissez en conséquence, et vous sentirez en vous-mêmes si la semence est tombée dans un bon sol ou sur un sol pierreux. Amen !

SERMON N°52

LE VINGT- SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LE ROYAUME DES CIEUX

[Matth. 13, 31-33, 44-50] *Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches...Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. Le royaume des cieux est*

encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce. Quand il est rempli, les pêcheurs le tirent; et, après s'être assis sur le rivage, ils mettent dans des vases ce qui est bon, et ils jettent ce qui est mauvais. Il en sera de même à la fin du monde. Les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

(le 3 mai 1872)

Dans ces versets, le royaume des cieux est comparé de manière imagée à différentes choses, afin de faire comprendre à Mes disciples et au peuple qui M'entoure quel est le royaume qui les attend tous à la fin de leur vie, et de plus de les rendre attentifs sur la manière dont ils peuvent s'en rendre participants, mais aussi sur le sort qui leur sera réservé s'ils se rendent indignes de ce royaume en contrevenant aux lois divines.

Les hommes n'ont malheureusement jamais la juste et véritable notion du royaume des cieux, de l'autre monde spirituel ; car s'ils l'avaient, ils mettraient certainement tout en œuvre pour le gagner et ne le négligeraient pas aussi imprudemment qu'ils le font aujourd'hui.

Tout ce qui est visible dans le monde, par sa visibilité et le fait de pouvoir le toucher, a de loin plus de valeur probante qu'une puissance spirituelle qui ne se laisse ni voir, ni saisir, ni peser. C'est pourquoi l'influence de ce monde matériel sur l'esprit des hommes est plus grande que celle du monde spirituel ! Il est vrai que si les hommes comprenaient bien ce qu'est le monde matériel et le jugeaient tel qu'il est réellement, de quoi il est fait, comment il est entretenu et dans quel but il est là, ils pourraient aussi lire dans ce grand livre de Ma Création bien des choses qui leur ouvriraient facilement la porte du monde spirituel.

Quand on aura observé une machine quelconque et appris à en comprendre le mécanisme, on devra reconnaître qu'elle a dû être faite par quelqu'un, et l'on aura de plus en plus de respect pour son constructeur à mesure que l'on entrera dans les secrets de la machine. Il sera alors évident que ce n'est pas le hasard, mais un système bien calculé qui fait que tout est ordonné de cette manière et pas autrement.

Il serait souhaitable qu'il en soit de même en considérant Ma Nature, mais malheureusement cela n'arrive pas. Chaque découverte dans le domaine des sciences naturelles est expliquée de manière erronée par vos savants et exploitée uniquement à des fins matérielles, ce qui n'apporte que peu de profit au Créateur de cette savante machine qu'est la Nature. Si l'un ou l'autre trouve des traces d'une puissance spirituelle supérieure aux éléments déjà connus depuis longtemps, il s'efforce alors de nier, par de longs détours et avec de grands mots savants, ce qui se trouve si près de lui, ou bien il l'explique différemment à sa guise, parce qu'il ne veut pas reconnaître un Dieu. Puisqu'il *doit* y en avoir un, il aimerait bien que ce soit *lui-même* !

C'est à cause de cette fausse conception de Ma Nature que le plus grand livre qui est, jour et nuit, sous les yeux des hommes, les égare. Chacun pourrait y lire tout ce que Je fais pour faire comprendre Mon amour à Mes créatures, et combien le chemin vers Moi serait court si les hommes respectaient cette Nature et ses lois, et n'allaient pas à l'encontre des lois divines, et ne rendaient pas inaccessibles, par une conception erronée du monde matériel et visible, le monde éternel, bien plus grand.

En ce temps où Je donnais au peuple ces paraboles mentionnées dans l'Évangile pour qu'il les assimile spirituellement, Je devais laisser de côté toutes les comparaisons scientifiques et ne Me servir que de celles qui pouvaient être plus facilement comprises comme une image connue.

La parabole de la graine de sénevé, citée en premier lieu, témoigne déjà du fait que J'ai fait une comparaison avec une semence, d'une espèce qui était bien connue du peuple, aussi bien comme semence que comme plante. Je voulais ainsi leur suggérer : De même que dans cette toute petite graine est enfermée une si grande plante, de même dans le cœur de l'homme repose caché tout le royaume futur des esprits, le royaume des cieux. Pour que ce germe d'origine divine se développe il faut que le tout-puissant amour vienne comme éveilleur spirituel, comme l'humidité pour la graine de sénevé, et ce développement peut ensuite prendre des proportions telles que, comme le dit l'Évangile, même les oiseaux du ciel peuvent venir s'abriter dans ses branches. Dit spirituellement cela signifie que les anges eux-mêmes, ces impondérables et bienheureux habitants des sphères spirituelles - tels les oiseaux, ces habitants de l'air - prennent part à un tel ciel qui émane d'un cœur dévoué à Dieu, et qui répand autour de lui paix et joie.

Ainsi, par cette parabole d'une petite graine et de son développement, J'ai voulu prouver combien est infinie la force de la Parole divine, lorsque, comme la graine, elle tombe sur un bon terrain et trouve ainsi matière à se développer.

L'autre parabole, dans laquelle le royaume des cieux est comparé à un levain, représente le processus spirituel qui se déroule dans un cœur humain dès que celui-ci reçoit la Parole et commence à séparer le bien du mal, de même que le levain provoque un processus de fermentation dans la farine préparée avec de l'eau, ce qui fait que les différents éléments de la farine entrent en conflit. Ce processus a lieu pour que le pain produit ne nuise pas à l'organisme humain, ce qui particulièrement nécessaire pour les différents types de farines obtenues artificiellement.

Cette parabole avait pour but d'indiquer la lutte qui commence dès que le cœur de l'homme se détourne des choses mondaines pour se tourner vers les choses spirituelles.

Il est ensuite évoqué la parabole d'un homme qui trouva un trésor caché dans un champ et qui vendit tout pour devenir propriétaire de ce champ et donc du trésor. Cela veut dire que celui qui a reconnu les plaisirs et les joies d'une félicité sans précédent qui découlent de la réception de la parole divine et de son observation, abandonne tout le reste et ne suit que l'instinct de ne plus devoir se passer de ces plaisirs spirituels, tout comme le marchand qui a tout sacrifié pour une perle afin de s'en assurer la possession.

Ces paraboles étaient donc des images du royaume des cieux qui devaient toutes désigner quelque chose d'important. La première montre le développement grandiose du royaume des cieux, une fois qu'il a pris racine dans le cœur de l'homme ; la seconde, la lutte que le royaume des cieux suscite entre le monde et le ciel ou la matière et l'esprit ; la troisième, la valeur du royaume des cieux et le repos et la béatitude qui y sont liés. Tout ce qui est terrestre ne peut se mesurer à ce trésor ni se mettre en travers de son chemin.

Nous avons encore une autre parabole, celle du filet jeté dans la grande mer pour ramasser un riche butin. Cette parabole signifie que la Parole divine est accessible à tous, aux faibles comme aux forts, aux bons comme aux méchants, et que ce n'est qu'à la fin que la prise sera triée et que les bons recevront leur récompense, tandis que les contempteurs de cette Parole n'auront qu'à en assumer les conséquences.

Comme le dit cette parabole, il y aura un triage entre ceux qui ont reçu spirituellement Ma Parole, qui a été donnée à tous, et ceux qui la laissent inobservée. Cela devrait faire comprendre à Mes auditeurs de cette époque qu'il n'est pas exactement à leur discrétion d'accepter ou de ne pas accepter Ma Parole, mais que les hommes peuvent être contraints par diverses circonstances à donner une meilleure direction à leur libre arbitre.

Je leur ai décrit les conséquences de l'inobservation de Mon enseignement par les expressions 'jeter au feu' et 'ténèbres éternelles', ce qui équivalait à des reproches spirituellement pénibles et à un cœur négligé. C'est que Mon esprit devait répandre la lumière et non les ténèbres !

C'est ainsi que Je leur ai prédit la fin ou la séparation qui doit finalement survenir entre la clarté et les ténèbres, afin que tous comprennent qu'un Dieu a aussi lié un but à ce qu'Il a créé, mais qu'Il n'est pas prêt à l'abandonner à cause de l'obstination des uns ou des autres.

Il était prévisible que de tels discours et d'autres semblables feraient sensation parmi le peuple, car leurs prêtres et leurs savants leur rendaient très facile et commode le chemin vers la jouissance future des béatitudes spirituelles et même, selon leurs concepts, les actions justes, tandis que Je leur promettais les mêmes béatitudes, mais ne leur présentais pas le gain aussi facilement et les avertissais des conséquences de la transgression des lois données.

D'où leur horreur de Mon langage, d'où leur colère contre Moi, ce qui M'a fait dire : "Nul n'est prophète dans son propre pays", proverbe qui est encore de nos jours courant chez vous et qui peut être confirmé par des milliers d'exemples.

Le monde est toujours le même qu'il était au temps de Mon passage sur terre. À l'époque, Je prêchais à beaucoup d'oreilles sourdes, et maintenant la surdité en matière de spiritualité est également devenue à la mode. Chacun pense qu'il ne serait pas un homme cultivé s'il ne pouvait pas se vanter de cette surdité. En ces temps-là, on cachait souvent sa surdité derrière de belles paroles, mais à l'époque actuelle des Lumières, on n'a plus honte de sa surdité spirituelle, on attache même beaucoup de poids à être parfaitement sourd, et ainsi de Me défier de prouver qu'il y a mieux, si J'en suis capable.

Eh bien, à ces soi-disant esprits forts, J'oppose une infinie patience, et nous verrons bien à la fin s'il n'est pas possible de trouver un moyen de guérir aussi leur surdité. Quant aux autres - bien moins nombreux - qui ont un léger pressentiment de Mon royaume céleste, Je leur envoie une petite graine de sénevé de Mon amour. J'observe si cette petite graine a le pouvoir de grandir dans leur cœur et de déclencher une lutte semblable à celle du processus de séparation ou de fermentation du levain, et s'il est capable de leur faire comprendre la valeur cachée du trésor dans leur propre cœur, afin qu'ils jettent tout le reste par-dessus bord pour ne posséder que ce trésor. Ensuite, J'attends de voir combien de ce qui a été répandu revient dans Mon filet spirituel. Enfin, on procède au tri et on décide si l'homme est digne de la béatitude spirituelle ou s'il doit d'abord parvenir, par une longue errance dans les ténèbres, à la connaissance qu'il existe tout de même des lois divines que l'on ne peut transgresser impunément.

Pour amener les hommes en général à cette opinion, et pour qu'ils ne manquent pas d'occasions de maintenir en activité même la plus petite étincelle de leur meilleur moi, tous les préparatifs ont été faits depuis longtemps. Depuis longtemps déjà, tous les événements mondiaux, ainsi que les destins individuels

des hommes, tendent à préparer le terrain, afin que Ma Parole soit accueillie là où elle n'a pas encore trouvé d'écho, ou si peu, et qu'elle commence son développement tout-puissant comme une petite graine de sénevé.

Vous avez déjà expérimenté par vous-mêmes comment, quand et avec quoi Je sais réveiller les hommes. Vous connaissez vous-mêmes Mes moyens. Il est vrai qu'ils n'ont pas toujours été et ne sont pas toujours les plus agréables ; mais Moi, le plus grand et le seul médecin des âmes, Je sais mieux que quiconque quels sont les stimulants nécessaires pour éveiller les âmes plongées dans un apparent sommeil religieux.

Je vous ai réveillés, puis j'ai déposé dans vos cœurs saignants, par la communication de Ma parole, la graine de sénevé de l'amour, et bien que le premier moment ait été irritant et peu agréable, vous avez reconnu par la suite que vous deviez Me remercier pour ce que Je vous ai donné en compensation de ce que vous aviez pris.

C'est ainsi que s'est produit chez vous le processus de fermentation et que vous avez finalement reconnu vous-même la valeur du trésor caché en vous et échangé la perle précieuse contre tout le reste. Ainsi, en jetant le filet, vous m'avez facilité la capture et le tri des bons et des méchants, en sauvant par votre propre exemple d'autres de la perte spirituelle et en leur raccourcissant et facilitant considérablement le chemin vers Moi.

Continuez donc à cultiver les graines de sénevé de l'amour dans vos cœurs, car le Royaume des Cieux - comme Je l'ai dit un jour à Mes auditeurs - est en vous et non en dehors de vous ! Vous pouvez le trouver partout si vous l'apportez avec vous. Tout sera spiritualisé par votre intérieur, si seulement le plus intime, votre cœur, est esprit.

Ne renoncez donc pas à la recherche de la spiritualisation. En progressant dans cette voie, les vrais plaisirs grandissent, et en progressant dans l'enseignement, votre connaissance grandit aussi. Vous serez alors mûrs pour l'autre monde, éternel, grand et spirituel, auquel tout ce que vous faites ici doit servir de base, et dans lequel vous pourrez Me rendre abondamment, avec une riche bénédiction, les talents qui vous ont été confiés!

Préparez-vous et ne craignez pas ! Celui qui est avec Moi et se confie en Moi ne se découragera pas, même devant toutes les horreurs qui s'abattront peut-être encore sur votre petite terre - comme un processus de fermentation, parce que J'ai jeté Ma Parole comme un levain, comme un agent corrosif dans le cœur des peuples. Il sait que le Père a jeté son filet dans la grande mer des âmes et des esprits. Et même s'il est pris aussi dans le filet, celui qui est bon ne peut toujours récolter que du bon.

Ainsi pourvu de la perle de la confiance et de l'amour, gardez votre trésor jusqu'à la transformation ! Alors, dans d'autres mondes et dans d'autres circonstances, J'échangerai ce trésor acquis ici-bas contre un plus grand qui, complétant le précédent, la graine de sénevé, représentera le grand arbre dans les branches duquel les anges entonneront alors avec vous le chant de louange de l'amour et de la confiance. Amen.

SERMON N°53

LE VINGT- SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LES DERNIERS TEMPS

[Matth. 24, 15-28] *C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, -que celui qui lit fasse attention! - alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. Si quelqu'un vous dit alors: Le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit: Voici, il est dans le désert, n'y allez pas; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. En quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles.*

(le 4 mai 1872)

Cette parole est le dernier évangile que Je veux vous expliquer. Il traite des derniers temps du judaïsme, ainsi que des derniers états de l'humanité et même, enfin, des derniers événements de la fin du monde visible, qui, passant à d'autres formes et à des degrés supérieurs, commencera à nouveau un nouveau cycle.

J'ai prédit autrefois à Mes disciples la chute du Temple de Jérusalem, le premier acte de la fin des Juifs en tant que peuple. Ils avaient alors joué leur rôle en tant que peuple et n'étaient plus dignes de vivre ensemble dans un royaume leur appartenant, après avoir voulu détruire le plus grand royaume qui ait jamais existé, Mon royaume spirituel éternel. Alors qu'ils avaient été choisis dès le début pour être, par leur religion et leurs prophètes, le peuple au milieu duquel Je pourrais opérer Ma descente sur cette terre qui est la vôtre, ils se montrèrent plus tard incapables d'accepter et de propager Mon enseignement.

La lumière de la vérité n'a été donnée qu'à Mes disciples et à quelques élus de ce peuple. Les autres l'ont dédaignée et lui ont préféré les ténèbres et l'attachement à la lettre morte, une caractéristique dont ils ne se sont pas encore débarrassés de nos jours, bien qu'ils doivent vivre dispersés parmi tous les peuples.

L'histoire vous dit clairement que tout ce que J'ai prédit s'est bien réalisé, et cela peu de temps après Mon retour dans Mon royaume. C'est ainsi que s'acheva, avec le Temple, certes spirituellement détruit depuis longtemps, l'histoire d'un peuple que J'avais choisi parmi beaucoup d'autres pour devenir porteur et promoteur de Ma vérité éternelle.

J'ai aussi prédit à Mes disciples comment, par la suite, Ma religion, Ma doctrine, en luttant contre le judaïsme, se fortifierait peu à peu et, en progressant toujours, favoriserait toujours plus ses adorateurs, tandis que le judaïsme, avec son culte, au lieu de progresser, s'est arrêté jusqu'à vos jours et que ceux qui y sont attachés attendent encore aujourd'hui leur Messie avec les mêmes idées mondaines qu'il y a plus de mille ans. Je cherchais déjà à l'époque de les éclairer sur la fausseté de leurs idées, mais avec l'entêtement des Juifs J'ai rencontré la plus grande opposition.

Tout va de l'avant dans Ma Création. Tout se transforme et se perfectionne dans le changement. Seuls les Juifs n'ont pas voulu de nouveauté, de changement, et c'est ainsi qu'ils doivent s'attribuer leur sort actuel, car ils ne rendent hommage qu'à ce qu'il y a de plus bas sur terre, à Mammon seul, et sont méprisés par tous les autres peuples. Ainsi se punit celui qui aspire à ce qui est matériel et non à ce qui est spirituel ; car Mon royaume, bien qu'il semble être visiblement matériel, n'est pourtant qu'esprit et non matière.

Ce qui est arrivé aux Juifs à l'époque de la destruction de Jérusalem se répétera aussi comme fin de l'humanité actuelle; car les abominations de la guerre et de la destruction se reproduiront, mais sous d'autres formes. Et comme en ces temps-là, seuls les quelques-uns qui croyaient en Moi avaient un meilleur sort, ou, déjà dans de dures épreuves, pouvaient les supporter plus facilement parce qu'ils ne vacillaient pas dans la foi et la confiance en Moi, il en sera de même dans les temps qui précèdent Mon retour. Là aussi, la fidélité et la foi auront disparu sur terre, car l'humanité, ou du moins la plus grande partie d'entre elle, rend hommage à la matière, au monde et à ses plaisirs, comme vous pouvez déjà le constater partout.

C'est ainsi que doit procéder la purification et l'épuration du royaume spirituel de l'âme, comme Je l'ai dit dans l'Évangile à propos du figuier. Lorsqu'il commence à pousser ses feuilles et qu'il monte en sève, c'est l'avant-saison de l'été, l'avant-saison de la période de développement et de fructification, cette dernière nous rappelant spirituellement le temps de l'examen et du tri, au cours duquel il sera demandé des comptes sur les biens spirituels confiés aux hommes.

Les événements naturels, les malheurs et les maladies qui précèdent cette époque sont les dernières tentatives pour sauver ce qui peut l'être, afin que tous ne soient pas étouffés dans la boue de l'égoïsme. Ce n'est que par le malheur et les coups durs du destin que le cœur orgueilleux de l'homme devient doux.

La vérité doit se montrer nue comme la réalité, afin qu'aucune illusion ne l'embellisse. Ce n'est qu'ainsi qu'elle agit de manière curative. Et lorsque le monde matériel se montre dans sa véritable nature de fugacité et de tromperie, lorsqu'il repousse l'homme avec dérision et lui tourne le dos avec mépris, à lui qui voulait le caresser, alors seulement - le plus souvent, malheureusement, trop tard - le spirituel commence à exercer son influence, alors seulement s'éveillent de meilleures pensées et des sentiments plus purs. C'est ainsi que Je dois, en tant que Père aimant, guider l'homme afin qu'il reconnaisse la vraie valeur des choses et trouve Celui qui est la paix permanente.

Que l'on s'oppose par tous les moyens possibles à ces tentatives croissantes de pousser l'homme dans ses retranchements, que la moquerie, la vengeance et la persécution s'abattent sur les croyants, que de faux, mais

aussi de vrais prophètes, s'efforceront d'instruire le peuple, qu'il en résultera à la fin, pour la plupart, une confusion totale des concepts - cela va de soi. Tous Mes avertissements resteront infructueux pour beaucoup, comme avant le déluge, et seul un petit nombre se convertira. Mais quand les événements se précipiteront, la majorité d'entre eux seront sauvés spirituellement, et ils Me remercieront de les avoir arrachés à la corruption générale par des moyens aussi rigoureux.

Quand tous ces événements malheureux s'abattront sur l'humanité, comme jadis pour les Juifs la destruction du Temple et de Jérusalem - qui en sera responsable ? Suis-je un Dieu vengeur qui veut le sang et la misère de tant de milliers de personnes ? Ou n'est-ce pas plutôt eux qui veulent tout plier à leurs vues, et même mettre à bas - si seulement c'était possible ! - les grandes lois du monde matériel et spirituel ?

Voyez, Je le fais écrire ici pour que le monde entier le sache ! De même que J'ai jadis prédit la ruine du peuple juif et que celle-ci s'est effectivement produite, vous avez ici, en 53 sermons, suffisamment d'avertissements et de prédictions dans lesquels Je vous ai clairement dit ce qui allait venir, comment et quand cela devait arriver, afin de ramener Mes enfants égarés sur le droit chemin. Déjà en ce temps-là, J'ai dit à Mes disciples : "L'Évangile du royaume de Dieu sera prêché dans le monde entier", et cet Évangile est cette œuvre que Je vous laisse ici comme signe de Mon amour et de Ma grâce.

Le temps des abominations et de la désolation doit être compris dans un sens plus spirituel que matériel ; car ce qui est écrit dans l'Évangile, comme par exemple: "Que celui qui est sur le toit n'en descende pas !", etc., tout cela signifie : laissez tomber ce qui est mondain et accrochez-vous à ce qui est immortel, spirituel ! C'est là que se trouve l'ancre qui peut retenir le bateau de votre vie dans les tempêtes du malheur matériel et de la détresse spirituelle ! Sans cette ancre, vous ne trouverez pas le repos, la paix !

Rassemblez-vous donc autour de Moi et tenez fermement à Moi et à Ma doctrine ! Car - comme il est écrit - "Le ciel et la terre passeront" ! Oui, le ciel et la terre passeront ; ils se dissoudront en d'autres éléments, et de ceux-ci sortiront d'autres formes et d'autres mondes. Toute la Création subira le même processus que le peuple juif qui, avec ses traditions et sa religion, était la base de Mon enseignement.

Lors de la Création, J'ai mis Mon esprit dans tout, même dans le plus petit atome, afin de rendre la matière capable de se développer en quelque chose de plus grand et de plus élevé. De même, le peuple juif était l'élément approprié dans lequel J'ai pu réaliser Ma venue sur la terre et accomplir Ma grande œuvre spirituelle - semblable à Ma grande œuvre dans toute la Création visible. Cependant, de même que le peuple juif a cessé d'être un peuple après sa mission, et de même que l'humanité, après sa purification, cessera d'être porteuse de toutes les passions égoïstes, parce qu'il faut faire place à ce qui est meilleur, de même toute la Création, qui est encore jusqu'à présent le fondement de Mon amour pour tous les êtres créés, devra un jour cesser d'être l'expression de Mes pensées divines.

Lorsque les êtres de la Création, mûrs pour la spiritualisation, seront arrivés au point où même la matière la plus fine devra encore apparaître comme grossière, alors ce monde, doté de tant de merveilles et de beautés, sera un support trop grossier pour le pur-spirituel, et il faudra alors que toute la Création soit aménagée comme lieu d'habitation conformément à ceux qui l'habitent, ce qui conditionnera la dissolution. À ce moment-là, le Fils de l'homme apparaîtra dans toute sa gloire - comme Je l'ai dit un jour - parce que les êtres créés seront eux aussi dans un état de compréhension spirituelle leur permettant de supporter cette

splendeur et cette gloire. Alors, les esprits et les anges les plus élevés rassembleront les élus des quatre vents et d'un bout à l'autre du Ciel.

Oui, cela se répétera encore souvent, toujours à des niveaux plus élevés et avec de plus grandes félicités. Je ne peux Me montrer à Mes esprits que dans la mesure où ils peuvent Me comprendre. Mais comme Je suis infini, les conceptions de Moi sont aussi infinies, et Mon royaume ne serait pas infini si une augmentation constante des puissances spirituelles n'était pas possible.

J'ai prédit tout cela en ce temps-là à Mes disciples en images, non seulement pour qu'ils le sachent, mais pour qu'il soit prouvé que Mes paroles ne sont jamais éphémères et qu'elles resteront toujours vraies ! Ne croyez donc pas que c'est pour vous seuls que Je suis venu dans le monde, que c'est seulement pour la petite terre et ses habitants que J'ai tout enduré, non, Mes actes sont des actes de l'infini ! Même la Bible, dans laquelle sont écrites en partie les paroles que J'ai prononcées pendant Mes années terrestres, n'est pas pour vous seuls - elle appartient à toute la Création.

Et si des millions de mondes ignorent jusqu'à présent Mon existence, le temps viendra où ces paroles de Dieu leur parviendront et seront comprises par eux, selon leur formation spirituelle. Alors, chez ceux qui sont spirituellement parfaitement nés de nouveau, l'écorce dure de la lettre et la conception littérale disparaîtront, et le sens pur et profond des paroles de Dieu, des paroles d'un Père aimant, claires et lumineuses, compréhensibles pour toute la Création, criera à tous : "Aimez, ô aimez-vous tous les uns les autres !". Car c'est par amour que J'ai créé le monde, c'est par amour que J'ai accompli le plus grand acte d'humilité sur votre terre, c'est par amour que J'ai purifié l'humanité par les tribulations et les souffrances, afin que Mes paroles, que J'ai prononcées un jour et expliquées dans cet Évangile, restent toujours vraies ! Elles n'ont pas d'autre but que de faire réellement de Mes enfants ce que beaucoup n'étaient que de nom.

Ainsi, après l'abomination de la désolation, comme après l'orage, la pluie et la tempête, le soleil de la grâce brillera à nouveau pour tous dans toute sa splendeur ! Lorsque l'air spirituel sera purifié de tous les mauvais poisons, alors, comme la terre rafraîchie après un orage, tout se préparera à une vie nouvelle et active. Amen.

ÉPILOGUE

(le 4 mai 1872)

Ces 53 sermons sont donc achevés, et vous avez devant vous un trésor que vous ne pouvez pas saisir entièrement, même si vous l'estimez beaucoup, car il y a de l'infini dans Mes paroles. Pris individuellement, vous êtes vous aussi infiniment différents, c'est pourquoi la compréhension du spirituel, bien qu'elle soit déjà spirituelle, en admet toujours une plus élevée.

La Parole est semblable à un graine de moutarde qui, en grandissant, donne toujours naissance à quelque chose de nouveau, et d'une merveille en fait surgir une autre. De même, ce livre est destiné à vous montrer merveille sur merveille, à mesure que vous progressez dans la connaissance.

Le dimanche, prenez donc en main le sermon respectif, lisez-le et célébrez au moins vous, parmi des milliers d'autres personnes, le dimanche ou le jour de repos après le travail matériel d'une manière qui soit digne de Moi et de vous !

Ainsi, le calme et la satisfaction couleront dans votre cœur et vous verrez, dans certains cas, comment l'un ou l'autre sermon de Ma bouche est tout à fait approprié aux circonstances et apte à rétablir en vous l'équilibre spirituel que vous n'obtiendrez probablement pas d'une autre manière.

L'homme doit avoir un réconfort! Le monde et ses événements, les complications dans la vie sociale et familiale le prive souvent en un instant d'espoirs longtemps nourris et laisse en lui des déceptions. Où donc l'homme, poursuivi par toutes sortes de souffrances et de discordances, peut-il trouver une meilleure consolation que dans les paroles qui proviennent de Ma bouche ?

] Voyez, mes enfants, chaque jour a ses soucis, chaque semaine vous apporte - du moins de l'extérieur - plus d'amertume que d'agrément ! Où donc la petite fleur de la confiance et de l'amour pour Moi, à moitié penchée à cause des influences extérieures, pourrait-elle trouver un meilleur soutien et une plus forte substance nutritive qu'à nouveau dans Ma Parole, par les consolations de votre Père aimant, qui les avait déjà prévues pour vous il y a plus de mille ans ?

Elles sont devant vous dans le livre de la Bible ; mais, myopes comme vous l'êtes, vous ne voyez pas ce qui brille dans leurs paroles. C'est pourquoi Je suis venu vous aider à lever ce voile. Je vous le dis : Pauvres enfants, pourquoi regardez-vous souvent avec tant de tristesse au loin, vers le ciel bleu infini, alors que le ciel est si proche avec son éclat et sa lumière ? Prenez ces sermons, lisez d'abord l'évangile de la Bible qui y est cité, plongez-vous dans le sens du texte cité, et vous vous rendrez vite compte de la lumière et de la chaleur qui rayonnent vers vous de ces paroles d'amour paternel ! Si vous vous sentez souvent touchés et effrayés au plus profond de vous-mêmes, lorsque vous vous rendez compte à quel point vous êtes encore loin de ce que vous pensiez être depuis longtemps, consolez-vous en vous disant que toute erreur peut être corrigée si on la connaît ! Si la prédication vous a révélé l'erreur, remerciez-Moi de vous avoir montré où vous manquiez ! Il ne tient alors qu'à vous d'éviter soigneusement cette erreur, que vous n'aviez même pas considérée comme une faute auparavant.

Ces paroles vous apporteront toujours le calme et le réconfort, même si ce n'est pas immédiat. Elles vous donneront souvent l'impulsion et vous serviront de guide pour obtenir l'un et l'autre.

Ainsi, ces prédications seront semblables à des étapes qui vous apprendront peu à peu à Me connaître, à connaître Mes paroles et vous connaître vous-mêmes, et à élargir votre compréhension, car des éons de temps ne suffiraient pas à expliquer tout ce qui est contenu dans Mes deux seuls commandements d'amour.

Et maintenant, toi, Mon cher écrivain, qui as mené cette œuvre à son terme avec une ferme persévérance, et certes pas toujours dans les circonstances les plus favorables, car tu as été déstabilisé par bien des tempêtes, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, - console-toi ! Si Je t'ai envoyé de l'amertume, c'est parce que la meilleure guérison ne peut être obtenue que par l'amertume.

Tu seras guéri, et par ce que j'ai fait écrire pour d'autres par ton stylo, ils arriveront eux aussi à la guérison et la connaissance de soi. Tu as ainsi accompli deux choses dans le même ouvrage. Tu l'as certes écrit dans des circonstances amères, mais il en résultera une bénédiction, car tu as donné à d'autres ce qui est élevé et divin

et qui leur apportera également bénédiction, calme et paix dans les moments d'agitation. Tu as ainsi accompli ta tâche.

La génération actuelle et future trouvera dans ce livre la clé pour mieux comprendre sa mission et sa destinée, ce à quoi Je donnerai à tous et partout ma bénédiction paternelle. Amen.

Table des matières

LES 53 SERMONS DU SEIGNEUR.....	I
Avertissement.....	2
Préface de la 4 ^{ième} édition allemande des 53 Sermons du Seigneur.....	3
PRÉFACE DU SEIGNEUR.....	6
SERMON N°1.....	7
PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT - LES SIGNES DU FUTUR	
SERMON N°2.....	9
DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT - LA DEMANDE DE JEAN	
SERMON N°3.....	14
TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT - LE TÉMOIGNAGE DE JEAN	
SERMON N°4.....	18
QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT - LA PRÉDICATION DE REPENTANCE DE JEAN-BAPTISTE	
SERMON N°5.....	23
LE JOUR DE NOËL - LA NAISSANCE DE JÉSUS	
SERMON N°6.....	27
LE PREMIER DIMANCHE APRÈS NOËL - LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE	

SERMON N°7	31
LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE - JÉSUS À DOUZE ANS AU TEMPLE	
SERMON N°8	36
LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE - LES NOCES DE CANA	
SERMON N°9	39
LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE - LA GUÉRISON D'UN LÉPREUX	
SERMON N°10	42
LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME - LA PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE	
SERMON N°11	46
LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME- LA PARABOLE DU SEMEUR	
SERMON N°12	50
LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME DIT ESTOMIHI - JÉSUS GUÉRIT UN AVEUGLE	
SERMON N°13	53
LE DIMANCHE DE LA QUADRAGÉSIME DIT INVOCAVIT- LA TENTATION DU SEIGNEUR	
SERMON N°14	58
LE SECOND DIMANCHE DU CARÊME DIT REMINISCERE- LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS	
SERMON N°15	62
LE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME DIT OCULI - JÉSUS CHASSE UN DÉMON	
SERMON N°16	66
LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME DIT LÆTARE - JÉSUS RASSASIE CINQ MILLE PERSONNES	
SERMON N°17	70
LE CINQUIÈME DIMANCHE DU CARÊME DIT JUDICA - LA TENTATIVE DES JUIFS DE LAPIDER JÉSUS	
SERMON N°18	73
LE DIMANCHE DES RAMEAUX - L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM	
SERMON N°19	77
LE DIMANCHE DE PÂQUES - LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR	
SERMON N°20	81
LE PREMIER DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT QUASIMODO - L'APPARITION DU SEIGNEUR AUX DISCIPLES	
SERMON N°21	85
LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT MISERICORDIA DOMINI - LE BON PASTEUR	
SERMON N°22	89
LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT JUBILATE- PRÉPARATION AU DÉPART DU SEIGNEUR	
SERMON N°23	94
LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES DIT CANTATE - LE RETOUR AU PÈRE	

SERMON N°24.....	98
LE DIMANCHE DES ROGATIONS - LA VRAIE PRIÈRE	
SERMON N°25.....	103
LE DIMANCHE AVANT LA PENTECÔTE DIT EXAUDI - LA PROMESSE DU CONSOLATEUR	
SERMON N°26.....	107
LE DIMANCHE DE PENTECÔTE - LE SEIGNEUR ET SES ENFANTS	
SERMON N°27.....	III
LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ - LE DÉPART DU SEIGNEUR	
SERMON N°28.....	115
LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DES INVITÉS À UN GRAND REPAS	
SERMON N°29.....	120
LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DE LA BREBIS PERDUE	
SERMON N°30.....	125
LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PÊCHE MIRACULEUSE	
SERMON N°31.....	129
LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA VRAIE JUSTICE	
SERMON N°32.....	133
LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS	
SERMON N°33.....	139
LE SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DES FAUX PROPHÈTES	
SERMON N°34.....	142
LE HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - L'INTENDANT INFIDÈLE	
SERMON N°35.....	146
LE NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LAMENTATION DU SEIGNEUR SUR JÉRUSALEM	
SERMON N°36.....	149
LE DIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN	
SERMON N°37.....	153
LE ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA GUÉRISON D'UN SOURD-MUET	
SERMON N°38.....	157
LE DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN	
.....	161
SERMON N°39.....	162
LE TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA GUÉRISON DES DIX LÉPREUX	
SERMON N°40.....	166

LE QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DE L'AVERTISSEMENT DU SEIGNEUR CONCERNANT LES BIENS TERRESTRES	
SERMON N° 41	170
LE QUINZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏN	
SERMON N° 42	173
LE SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA VRAIE CÉLÉBRATION DU SABBAT	
SERMON N° 43	177
LE DIX-SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - DU GRAND COMMANDEMENT	
SERMON N° 44	182
LE DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE	
SERMON N° 45	186
LE DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DES NOCES ROYALES	
SERMON N° 46	190
LE VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA GUÉRISON DU FILS D'UN OFFICIER ROYAL	
SERMON N° 47	196
LE VINGT-ET-UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DU DÉBITEUR IMPITOYABLE	
SERMON N° 48	200
LE VINGT- DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - L'IMPÔT DÛ À CÉSAR	
SERMON N° 49	204
LE VINGT- TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAÏRE	
SERMON N° 50	207
LE VINGT- QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA TEMPÊTE APAISÉE	
SERMON N° 51	210
LE VINGT- CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LA PARABOLE DE L'IVRAIE DANS LE CHAMP	
SERMON N° 52	213
LE VINGT- SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LE ROYAUME DES CIEUX	
SERMON N° 53	218
LE VINGT- SEPTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE - LES DERNIERS TEMPS	
ÉPILOGUE	221